TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA

Le Monde

■ Enquête : le succès du téléachat
■ Les droits de l'homme à l'honneur



CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – Nº 16753 – 7,50 F - 1,13 EURO

DIMANCHE 6 - LUNDI 7 DÉCEMBRE 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

■ Algérie : démission du premier ministre

Après trois années de pouvoir – un record –, le premier ministre algérien Ahmed Ouyahia devait présenter sa démission, dimanche. Son successeur préparera l'élection présidentielle d'avril 1999. p. 2

■ Le président de Total s'explique

Dans un entretien au Monde, Thierry Desmarest justifie l'acquisition du belge Petrofina, mis en vente par son principal actionnaire, le financier Albert Frère. p. 16

■ Défense : accord Paris-Londres

Tony Blair et les dirigeants français ont publié, vendredi à Saint-Malo, une « lettre d'intention ». Ils y manifestent leur volonté de voir les Européens se doter progressivement d'une politique de défense commune. p. 4



■ Titouan Lamazou navigateur-artiste

Le navigateur est revenu à sa passion du dessin et de la peinture. Il dédicacera ses *Carnets de voyage* au Salon nautique et ses *Compositions de voyage* sont exposées au Louvre. p. 11

■ Diffamation : M. Dumas débouté

Le tribunal de Paris a débouté, vendredi, le président du Conseil constitutionnel des poursuites en diffamation engagées contre *Le Monde*. Il a jugé nos investigations *« sérieuses, complètes et précises »*. p. 28

■ Le Venezuela aux urnes

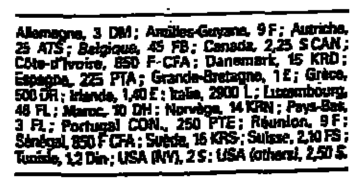
L'élection présidentielle de dimanche devrait se jouer entre le favori, Hugo Chavez, ancien colonel putschiste, et Henrique Salas, pur produit de la bourgeoisie vénézuélienne. p. 4

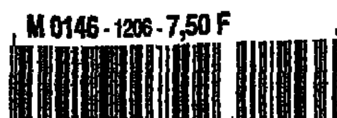
■ Renault : Mégane contre Mégane

Les six versions de la Mégane de Renault connaissent des succès divers : la berline est victime du succès du monospace Scénic. p. 22

■ « Grand Jury »

Jean-Marie Le Pen est l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 6 décembre à 18 h 30.


Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F-CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.


M 0146 - 1206 - 7,50 F

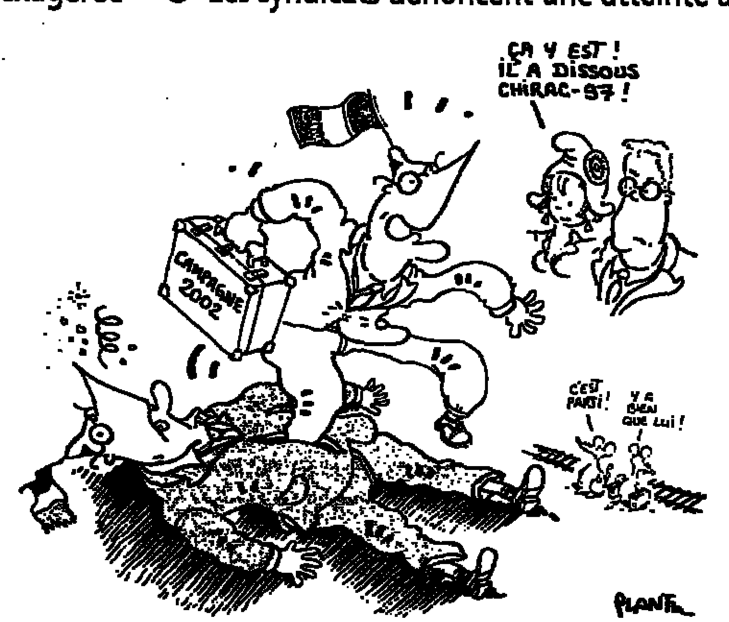
M. Hollande : Chirac, candidat permanent

● Dans un entretien au « Monde », le premier secrétaire du PS réplique au discours de Rennes du chef de l'Etat ● « La nature de M. Chirac, c'est de toujours faire campagne », déclare-t-il en critiquant une « mise en scène exagérée » ● Les syndicats dénoncent une atteinte au droit de grève

DANS un entretien au *Monde*, François Hollande estime, au lendemain du discours du président de la République à Rennes, vendredi 4 décembre, que *« la nature de M. Chirac, c'est de toujours faire campagne ». « Cette mise en scène me paraît exagérée*, ajoute-t-il, *tant elle est éloignée des préoccupations des Français. »* Pour le premier secrétaire du Parti socialiste, qui voit dans le discours présidentiel sur la modernisation de la démocratie beaucoup de projets que le gouvernement tente de mettre en œuvre, la cohabitation *« n'est pas menacée par l'entrée en campagne de M. Chirac ». « Si la compétition, d'ailleurs inutile*, affirme-t-il, *se résume à une imitation, les dangers me paraissent faibles quant à l'image même de la cohabitation, sauf si le chef de l'Etat qui est, on le sait aussi, le chef de l'opposition, se fait entraîner sur les chemins du systématisme par Philippe Séguin. »*

M. Hollande veut croire que M. Chirac ne pratique pas *« le double jeu »*, en proclamant *« des intentions modernisatrices communes à celles du gouvernement »* tout en apportant son *« appui aux entraves de l'opposition »*. Le premier secrétaire du PS critique les propos du président de la République sur l'instauration d'un service minimum en cas de grève dans les services publics, jugeant que la démarche proposée est celle qui *« conduit le plus sûrement à l'échec »*. Les propos de M. Chirac sur le service minimum ont été critiqués par les syndicats FO, CGT et SUD, mais pas par la CFDT, qui est restée silencieuse, tandis que Jean-Claude Gayssot, ministre des transports, a déclaré qu'on *« ne touchera pas au droit de grève »*.

La droite, particulièrement le RPR, applaudit au discours de M. Chirac, qui, selon Philippe Séguin, donne la *« meilleure réponse »* à la *« campagne de dénigrement »* menée, selon lui, par les socialistes, *« sur le theme : à quoi* [le président de la République] *peut-il bien servir ? »*. Valéry Giscard d'Estaing, pour sa part, regrette que le chef de l'Etat *« passe sous silence la plus importante des réformes »*, la réduction du mandat présidentiel à cinq ans.



● L'entrée en campagne du président de la République p. 5
● Nos analyses et les principaux extraits du discours p. 6 et 7
● Les réactions et un entretien avec François Hollande p. 8
● Un point de vue de trois députés RPR p. 12
● Notre éditorial p. 13

Enquête : Bouygues ou la nouvelle aventure de François Pinault

MARTIN BOUYGUES et François Pinault ont signé, vendredi 4 décembre, un pacte d'actionnaires pour se partager le pouvoir au sein du groupe de BTP et de communication. Artémis, la holding personnelle de l'homme d'affaires breton, et SCDM, la société commune de Martin et Olivier Bouygues, ont conclu une alliance pour trois ans, renouvelable. Intéressé davantage par les activités de diversification du groupe Bouygues (la télévision, avec TF 1, et les télécommunications) que par ses métiers d'origine (le BTP et l'eau), M. Pinault se déclare favorable à la stratégie de développement du PDG, Martin Bouygues. Deuxième fortune de France, ami de M. Chirac mais entretenant des réseaux multiples, amateur d'art et de football, M. Pinault a construit en moins de vingt ans un empire de près de 130 milliards de francs de chiffre d'affaires.

Lire pages 14 et 15

Les ennuis d'un sergent israélien coupable de sang-froid

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Lorsqu'il est seul, coincé dans un véhicule entouré de manifestants hostiles, le soldat israélien doit-il tirer pour se dégager ou doit-il laisser passer l'orage en tentant de se protéger au mieux ? Cette question, le sergent Asaf Miara, âgé de dix-neuf ans, n'a eu que quelques secondes pour y répondre, mercredi 2 décembre, près de Ramallah, alors que les pierres pleuvaient sur sa voiture immobilisée par une manifestation de jeunes Palestiniens.

D'instinct, il a choisi de ne pas faire usage de son arme. Mauvaise réponse selon ses chefs : *« Dans une telle situation, il faut tirer et tuer »*, a estimé, à l'unisson de tous ses collègues, le général Yaakov Zigdon, chef d'état-major de la région centre. Pour ne l'avoir pas fait, manifestant ainsi *« un comportement non conforme à ce que l'on est en droit d'attendre d'un soldat »*, le sergent Miara sera bientôt traduit devant une instance disciplinaire.

Trois jours après les faits, l'incident de Ramallah, qui a été filmé par une équipe de télévision et diffusé à plusieurs reprises sur toutes les chaînes israéliennes, continue de susciter une intense polémique dans l'armée, la classe politique et le public. Deux colons de Beit El, implantation où se rendait le civil qui avait pris en stop le militaire, ont même porté plainte contre ce dernier, l'accusant de non-assistance à personne en danger, pour n'avoir pas tiré.

La violence des images montrant le passage à tabac du soldat qui, extrait de la voiture, tente de se protéger la tête de ses bras, puis se fait dérober son arme – elle a, depuis, été récupérée et rendue par la police palestinienne – explique nombre de commentaires passionnés où les journalistes, qui ont continué à filmer plutôt que de s'interposer, n'ont pas été épargnés. Mais il y a aussi le non-dit et l'implicite : le sentiment d'humiliation des Israéliens peu habitués à voir leurs soldats avoir le dessous ; leur peur que de telles images ne conduisent l'« ennemi » à considérer que l'armée n'est pas invicible.

Pour beaucoup d'Israéliens, qui confondent maintien de l'ordre et combat militaire, le sergent Miara, en faisant preuve de sang-froid et en ne tirant pas, a tout simplement déserté le champ de bataille. Tel n'est pas l'avis de sa mère qui, d'origine anglaise, et se souvenant peut-être de la mort tragique de deux soldats britanniques massacrés, il y a plusieurs années, par une foule irlandaise après avoir tenté de se dégager en faisant usage de leurs armes, s'est félicitée du comportement de son fils. *« Ce garçon est un héros*, a-t-elle déclaré aux journalistes. *Il a sauvé sa vie. Que se serait-il passé s'il avait tiré ? Peut-être en aurait-il atteint un ou deux, mais deux cents autres l'auraient ensuite assassiné. » « Si mon fils est condamné*, a-t-elle ajouté, *j'engage les meilleurs avocats pour qu'ils le sortent de l'armée, et je les ramène, lui et son frère de dix-sept ans, en Angleterre. »*

Plus sobrement, et non sans bon sens, le quotidien *Haaretz* s'est contenté de remarquer que, si le sergent Miara avait tué des Palestiniens, *« l'armée serait actuellement sur la brèche, en train de réprimer des émeutes dans toute la Cisjordanie »*.

Georges Marion

Le sport à l'heure du spectacle

DE PLUS en plus hantés par la promotion à la télévision de leurs disciplines, des fédérations sportives internationales *n'hésitent pas à modifier les règles* de leur jeu. Tennis, volley-ball et patinage artistique ont ainsi décidé de se moderniser. L'un des objectifs recherchés est la réduction du temps de jeu, notamment en tennis, où la suppression de l'avantage permettrait d'économiser un quart d'heure sur un match de deux heures. Mais des présidents de fédération n'hésitent pas à prescrire aussi de nouvelles tenues, plus attrayantes, aux joueurs : bientôt les volleyeuses devront abandonner le short pour le body.

Lire page 20

Fraternité, RMI et antiracisme

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE du revenu minimum d'insertion (RMI) remet en mémoire les débats qui eurent lieu à l'Assemblée nationale pour son institution et, en particulier, le fait que le mot « fraternité » avait été largement employé *par le législateur pour le justifier*. Cela permet de revenir sur le statut singulier de ce mot dans la trilogie républicaine, car, s'il n'est pas oublié, il est plus rarement utilisé que les deux autres.

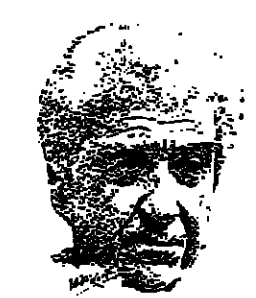
La « liberté », le premier terme, ne pose pas de problème, si on ose dire : il est constamment invoqué. Le mot « égalité » l'est aussi souvent, et surtout depuis que la question du racisme se pose devant les tribunaux. Le tribunal administratif de Marseille a, par exemple, rendu récemment un arrêt contre la municipalité Front national de Marignane, dans la droite ligne d'un autre qu'il avait rendu contre celle de Vitrolles à propos de la prime de naissance pour les mères françaises ou européennes : il jugeait que la mairie avait manqué au principe d'égalité, inscrit au cœur de la devise de la République comme dans les lois qui en découlent. Ses attendus fournissaient ainsi des arguments à tous ceux qui estiment que le FN, dans ses textes et dans sa pratique, tend à rompre avec les principes essentiels de la République.

Mais notre devise, inscrite dans l'article 1 de la Constitution et qui inspire, à ce titre, le pacte républicain, comprend aussi ce terme de « fraternité », rarement sollicité en nos temps où la compétition économique et ses métaphores sportives semblent peser dans toute notre vie sociale ou politique. Dans l'esprit public, ce mot ne sonne décidément pas moderne. Démodé, il semble être considéré comme une sorte de supplément d'âme à connotation religieuse – aujourd'hui : caritative –, mais pas comme un élément majeur de la philosophie politique de notre Constitution. De fait, on ne s'y réfère que rarement dans les discussions politiques ordinaires et les ouvrages savants qui y sont consacrés sont rares. Michel Borgetto, dans *La Notion de fraternité en droit public français* (LGDG, 1993), explique les raisons pour lesquelles il a, de fait, pratiquement totalement disparu, pendant des décennies, de notre vocabulaire politique.

Michel Samson

Lire la suite page 13

Un cinéaste chez les peintres



ALAIN RESNAIS

EN 1948, Alain Resnais, jeune cinéaste, réalisait un court-métrage sur Van Gogh, film qu'il considère comme son premier acte de vrai *« professionnel »*. Ce travail, qui ouvre de passionnantes perspectives tant sur l'œuvre future de Resnais que sur les rapports *entre cinéma et arts plastiques*, fait partie de la rétrospective présentée du 8 au 15 décembre à Paris, au Forum des images, à l'occasion de la 6e Biennale internationale du film sur l'art.

Lire page 24

MAGHREB Au pouvoir depuis décembre 1995, le premier ministre algérien, Ahmed Ouyahia, devait dresser, dimanche 6 décembre devant l'Assemblée populaire nationale, un bilan de sa politique et présenter ensuite sa démission, qui devrait être acceptée par le président Liamine Zeroual. Il sera remplacé par un homme chargé de préparer l'élection présidentielle d'avril 1999. ● LES RÉSULTATS économiques du gouvernement sortant sont mitigés. Le taux annuel d'inflation est tombé à 5 % en 1998, la production industrielle a augmenté de 6 %, la balance commerciale est positive en dépit de la chute des prix du pétrole, mais au moins un tiers de la population active est sans emploi. ● L'ÉLECTION présidentielle donne lieu à de multiples spéculations, mais aucun candidat ne s'est encore officiellement déclaré.

Le premier ministre algérien va remettre sa démission

Ahmed Ouyahia, au pouvoir depuis trois ans, a établi un record de longévité tout en atteignant des sommets d'impopularité. La tâche de son successeur sera d'abord d'organiser l'élection présidentielle d'avril 1999 que le chef de l'Etat, Liamine Zeroual, souhaite « transparente »

LE GOUVERNEMENT d'Ahmed Ouyahia a vécu. Dimanche 6 décembre, le premier ministre devait dresser devant l'Assemblée populaire nationale (APN) un bilan de ses trois années à la tête du gouvernement avant de présenter sa démission au chef de l'Etat qui devrait l'accepter.

Ce départ était attendu. A l'automne, quelques semaines après avoir fait part de sa décision d'abréger son mandat présidentiel, le président Zeroual avait laissé entendre qu'il ferait appel à un autre chef de gouvernement pour organiser l'élection présidentielle prévue en mars 1999 et faire en sorte qu'elle soit « *transparente* ».

Le nom du successeur de M. Ouyahia n'est pas encore connu officiellement. A la mi-septembre, quand les rumeurs de son prochain départ se précisaient, la presse algérienne avançait le nom de l'ancien ministre des finances (aujourd'hui sénateur), Ahmed Benbitour, pour le remplacer.

Aujourd'hui, c'est d'un autre sénateur, Smaïl Hamdani, qu'il est question pour diriger le prochain gouvernement. Agé de soixante-huit ans et natif de Bordj-Bou-Arreridj, non loin de Constantine, dans l'est du pays, M. Hamdani a fait l'essentiel de sa carrière à l'époque du président Houari Boumediene dont il fut l'un des conseillers. Secrétaire général du ministère des affaires étrangères sous la présidence de Chadli Bendjedid, M. Hamdani a été ambassadeur d'Algérie à Paris, Madrid et Stockholm. Le prochain gouvernement ne devrait guère différer de celui que dirigeait M. Ouyahia. Les seules modifications d'envergure attendues au sein de l'équipe concernent le départ du ministre de l'intérieur, Mostefa Benmansour, et celui de Hamraoui Habib Chawki, qui cumule les fonctions de ministre de la culture et de la communication et de porte-parole du gouvernement.

Le portefeuille de ministre de la justice est également à pourvoir depuis le départ à l'automne de Mohamed Adami, à la suite d'une campagne de presse, mais il n'est pas exclu que le poste reste entre les mains du ministre délégué chargé de la réforme administrative, Ahmed Noui, qui en assure l'intérim.

ATTAQUE EN RÈGLE

C'est peu dire que le premier ministre partant est un homme impopulaire. Honni par la population qui le rend responsable moins de la violence qui subsiste (près de 45 morts cette semaine) que de la dégradation des conditions de vie quotidienne ; tenu responsable par l'opposition des « *irrégularités* » *commises lors des dernières* élections ; vilipendé à longueur de colonnes par la presse, M. Ouyahia, à qui l'on prêtait il y a peu des ambitions présidentielles, ne peut même plus compter sur le soutien de ses amis politiques. En témoigne l'attaque en règle à laquelle vient de se livrer à son encontre l'ancienne éminence grise de la présidence, le ministre-conseiller Mohamed Betchine. Dans une interview à un quotidien arabe édité à Londres, le général à la retraite n'hésite pas à rendre le chef du gouvernement responsable d'une « *véritable stratégie de l'échec visant à bloquer la démarche de redressement national* ».

D'une certaine façon, les seuls appuis déclarés dont bénéficie encore M. Ouyahia sont à rechercher à l'étranger, du côté du Fonds monétaire international (FMI). Fin novembre, à l'occasion d'un colloque tenu à Alger, ses représentants ont rendu hommage à un programme de réformes qui, ont-ils dit, a réussi « *de manière remarquable à rétablir la stabilité financière et à jeter les fondements d'une économie de marché* ».

BILAN MITIGÉ

La thèse du redressement économique devrait d'ailleurs constituer l'essentiel de l'intervention que fera dimanche le chef du gouvernement. Un avant-goût en a été donné avec la publication dans le quotidien *El Watan* du document-annexe qui accompagnera sa déclaration de politique générale. Il est résolument optimiste. La balance commerciale affichera en 1998 un excédent en dépit de la baisse des cours du brut. Les réserves de changes dépassent 7,5 milliards de dollars (42 milliards de francs). Supérieure à 20 % entre 1993 et 1994, l'inflation est repassée sous la barre des 5 % cette année. Le ratio du service de la dette extérieure a été ramené de 83 % en 1993 à 30 % en 1997. Quant à la production industrielle, elle a crû de plus de 6 % en 1998.

A ce tableau rose, les adversaires de M. Ouyahia en opposent un autre autrement plus sombre. Le tiers de la population active – voire davantage – est au chômage et le rythme des suppressions d'emplois s'accélère, vient de rappeler il y a quelques jours le Conseil national économique et social (CNES). Les conditions de vie quotidienne d'une majorité d'Algériens se dégradent. Les inégalités sociales se développent. Quant à la croissance économique, elle est « *insuffisante et probablement conjoncturelle* », estime le CNES avant d'observer que le secteur du bâtiment, qui devait alimenter la relance, affiche des contre-performances inquiétantes.

En fait, si le bilan économique et social est pour le moins mitigé, la responsabilité n'en incombe pas tant au premier ministre qu'à deux facteurs sur lesquels M. Ouyahia n'a guère de prise. L'effondrement des cours du pétrole asphyxie lentement l'Algérie, dont 95 % des recettes extérieures proviennent des hydrocarbures, tandis que la violence armée – même si elle diminue – donne du pays une image médiocre peu faite pour attirer les investisseurs étrangers à l'heure où l'Etat veut privatiser un secteur public omniprésent et s'ouvrir sur l'extérieur.

J.-P. T.

PROFIL

« MONSIEUR PONCTION »

Après trois années passées à la tête du gouvernement, Ahmed Ouyahia peut se targuer d'avoir battu un double record : de longévité et d'impopularité. Ancien directeur de cabinet du président Zeroual avant d'être nommé premier *ministre*, le 31 décembre 1995, M. Ouyahia a réussi à devenir très vite impopulaire. Confronté deux mois après son arrivée à la tête du gouvernement à un problème de *salaires impayés dans les entreprises* publiques du bâtiment, il décide de ponctionner l'ensemble des salariés du secteur public pour effacer l'ardoise. Aux yeux de l'opinion publique, M. Ouyahia devient alors « *Monsieur Ponction* ». Il ne s'en émeut pas. Les critiques qui dénoncent sa gestion « *catastrophique* » de l'économie ne l'atteignent pas davantage. Il est là, réplique cet homme de quarante-six ans, originaire de Kabylie, pour faire le « *sale boulot* » hérité de ses prédécesseurs.

L'élargissement du gouvernement au FLN, l'ancien parti unique, et aux islamistes « modérés » du Hamas aurait pu favoriser son image dans l'opinion. Il n'en a rien été. L'opération lui a valu, au *contraire, l'inimitié des « éradicateurs »* aux yeux de qui le chef du gouvernement a fait entrer le loup dans la bergerie. Mais de son impopularité, M. Ouyahia n'a cure. Son *discours, qui emprunte beaucoup à* la langue de bois, est abrupt, sans concession. Au lendemain des massacres de centaines de civils dans la Mitidja et l'Oranie, il n'avait ainsi *pas hésité à qualifier, dans un dis*cours-fleuve devant les parlementaires, le terrorisme de « *résiduel* ».

A quelques jours de la démission du premier ministre, une commission d'enquête parlementaire sur les fraudes électorales a mis directement en cause M. Ouyahia, selon les indiscrétions de la presse locale. Dans un tel climat, le chef du « *gouvernement de la fraude* », comme on le surnomme désormais, ne peut plus caresser l'espoir de succéder à Liamine Zeroual. Et ce, même si une poignée de comités de soutien ont vu le jour ces dernières semaines pour l'inviter à se porter candidat. M. Ouyahia, membre du bureau national du Rassemblement national démocratique (RND), le principal parti algérien, sait qu'il a perdu *toute chance de l'emporter. A titre* de consolation, il pourrait briguer le poste de secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) dont le prochain sommet se *tiendra à Alger en juin 1999.*

J.-P. T.

Qui a tué Lounès Matoub ?

Près de six mois après l'assassinat du chanteur kabyle sur une route de campagne, sa famille continue à s'interroger sur ce meurtre et ses commanditaires. « *On ne sait rien. Il n'y a pas eu de reconstitution des faits, pas d'autopsie du corps, ni d'étude balistique de la voiture dans laquelle il circulait, mais un simple constat de gendarmerie* », affirme la sœur de Lounès, Malika, qui vit en France. Début octobre, la presse algérienne a *bien annoncé*, sur la base du témoignage d'un repenti, que les assassins du chanteur avaient été identifiés mais, côté officiel, c'est le silence. « *Il y a trop de zones d'ombre. Je ne crois pas que c'est le GIA qui a tué mon frère. Et si c'est lui, les commanditaires sont ailleurs* », ajoute Malika, qui dirige la toute jeune Fondation Lounès Matoub. Celle-ci, dont le siège sera la maison du chanteur dans le village de Taourirt Moussa, en Kabylie, aura pour objectif de « *promouvoir la culture berbère et de continuer l'œuvre de Lounès Matoub* ».

Manœuvres en coulisses autour de la succession de Liamine Zeroual

A quatre mois du scrutin présidentiel, aucun candidat ne s'est encore officiellement déclaré

MENACÉE d'asphyxie par la baisse des cours du pétrole, victime d'une recrudescence de la violence armée depuis quelques jours, l'Algérie vit, sur le plan politique, une période d'attentisme. *Près de trois mois après l'annonce* par le président Liamine Zeroual qu'il écourtait son mandat et que, au nom de « *l'alternance* », il ne se représenterait pas à la prochaine élection, prévue en principe en avril 1999, aucun candidat ne s'est manifesté.

ANALYSE

Pour la première fois, en Algérie, il faudra peut-être deux tours pour élire le président

Est-ce le contrecoup de l'onde de choc provoquée par la décision du chef de l'Etat ? Faut-il y voir la preuve que, cette fois, les jeux ne sont pas faits d'avance et que les responsables militaires et les dirigeants politiques hésitent ? En réalité, l'immobilisme est plus apparent que réel. Même si aucun ténor ne s'est encore prononcé officiellement, les manœuvres, les tractations se poursuivent en coulisses tandis que la presse écrite bruisse de rumeurs.

De ce théâtre d'ombres a surgi une poignée de noms, ceux de possibles candidats à la succession du général Zeroual. Tous sont des civils. Même s'ils restent silencieux, ils incarnent à des degrés divers une espérance : celle d'une politique de réconciliation nationale après des années de stagnation.

*Bizarrement, les trois adver*saires du candidat Zeroual au scrutin de 1995 (les « lièvres », comme on les surnommait) restent silencieux. *Président du Rassemblement pour la culture et la démo*cratie (RCD), un parti d'essence kabyle, Saïd Sadi n'est intervenu que pour dire que l'armée entendait rester neutre dans la course à la présidence. Nourredine Boukrouh, responsable d'une petite formation centriste teintée d'islamisme, le PRA, se tait. Quant au leader islamique, Mahfoud Nahnah, dont le parti, le MSP, pratique un jeu ambigu vis-à-vis du gouvernement (qu'il critique alors que ses représentants y siègent), il attend, *semble-t-il, un signal du pouvoir* avant de définir sa conduite.

L'absence de ces « anciens combattants » de la présidentielle suscite peu de commentaires depuis l'apparition de trois candidats « virtuels » porteurs – à tort ou à raison – d'un projet pour l'Algérie.

Fils adoptif de cheikh Bachir El Ibrahimi, *cofondateur de* l'Association des ulémas algériens (lieu de formation d'une partie des militants nationalistes), Ahmed Taleb Ibrahimi *veut incarner* la synthèse entre valeurs arabo-islamiques et modernité. Pour ses adversaires laïques et une partie de la hiérarchie *militaire, il est l'un de ceux qui* ont permis au courant islamiste de s'implanter durablement. En revanche, pour les courants nationalistes et islamistes, Ahmed Taleb Ibrahimi a toutes les qualités pour amorcer une sortie de crise. Le fait est qu'en privé cet homme distingué et courtois *plaide* pour une *amnistie et pour un dialogue na*tional incluant l'ex-Front islamique du salut (FIS).

INCERTITUDE

*Ministre de l'éducation, de l'in*formation, conseiller du président Chadli au lendemain de la disparition de Houari Boumediène puis ministre des affaires étrangères *jusqu'aux émeutes d'octobre* 1988, Ahmed Taleb Ibrahimi a su tisser des liens avec l'ensemble de la classe politique. Le probable futur chef du gouvernement, Smaïl Hamdani, *a été l'un de ses collabo*rateurs. Certains veulent y voir l'amorce d'un « ticket » Ibrahimi-Hamdani.

Son concurrent le plus sérieux, l'ancien ministre des affaires étrangères Abdelazziz Bouteflika, appartient, lui aussi, à la génération Boumediène. Dès l'évocation de sa possible candidature par la presse, le général Khaled Nezzar – *faiseur de roi par excellence* – a récusé ce « *canasson* » (le mot est de lui). Paradoxalement, la virulence de l'attaque a servi M. Bouteflika qui, depuis, fait figure d'homme libre. Ses amis font valoir qu'il a *refusé la présidence* en 1994 pour n'avoir pas obtenu des militaires le feu vert pour ouvrir le dialogue avec les dirigeants du FIS. S'il est candidat, l'ancien ministre pourra *compter sur le soutien de l'Oranie*, sa région natale, et sans doute sur celui du FLN (comme M. Ibrahimi).

Ancien premier ministre du président Chadli, Mouloud Hamrouche est lui aussi un partisan avoué du dialogue avec les islamistes (il est signataire d'un Appel pour la paix qui va dans ce sens). Cet homme brillant et secret est devenu secrétaire général de la présidence sous Chadli. C'est là, entouré d'un équipe réduite, qu'il a préparé le programme de réformes qu'il a mis en œuvre une fois nommé à la tête du gouvernement, en 1989. En *cherchant* à casser le système générateur de corruption qui a favorisé l'essort des islamistes, M. Hamrouche s'est heurté à des intérêts puissants. Son départ, *imposé* par l'armée en juin 1991, a sonné le glas de bien des réformes.

Ses adversaires lui reprochent d'avoir fait le lit des islamistes. C'est oublier que la légalisation du FIS est antérieure à son arrivée au pouvoir. Mouloud Hamrouche bénéficie également de solides appuis au sein de la branche réformatrice du FLN. L'incertitude incite à penser que, pour la première fois, il faudra deux tours de scrutin pour élire un président en Algérie.

Jean-Pierre Tuquoi



Le Liban s'est doté d'un nouveau gouvernement

Sélim Hoss succède à Rafic Hariri au poste de président du conseil

BEYROUTH
de notre correspondant

Quatre jours après le refus du premier ministre sortant, Rafic Hariri, de former un gouvernement, le Liban s'est doté, vendredi 4 décembre, d'un nouveau cabinet. Fraîchement élu, le président de la République, le général Emile Lahoud, a mené l'affaire au *pas de* charge : prenant acte, sans sourciller, de la défection de M. Hariri, et ne laissant se créer l'occasion d'aucun marchandage, il a consulté une nouvelle fois les députés et désigné, pour former le gouvernement, Sélim Hoss, vieux rival du premier ministre sortant, en faveur duquel 95 des 128 députés se sont prononcés. Il n'aura pas fallu plus de deux jours à M. Hoss pour choisir son équipe de ministres.

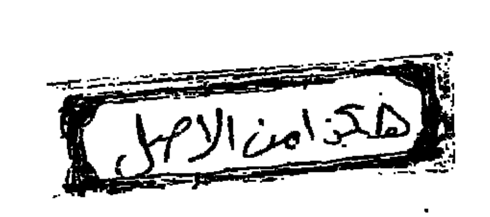
Les Libanais ne sont pas mécontents du tour pendable ainsi joué à M. Hariri, qui commençait à leur peser, pour avoir trop longtemps occupé le terrain – six ans d'affilée –, et à qui ils ont fini par imputer tous leurs maux, notamment la crise économique, après avoir placé en lui tous leurs espoirs. M. Hariri n'en a pas moins promis, après s'être retiré, de « *rester au cœur de la vie politique* », pour « *défendre les acquis obtenus* » sous ses gouvernements successifs.

RENOUVEAU

Bien que comptant toujours deux des ministres « inamovibles » protégés de la Syrie – Michel Murr, à l'intérieur et Soleiman Frangié, à l'agriculture et à l'habitat –, le cabinet de M. Hoss donne une salutaire impression de renouveau et d'homogénéité. Quatre ministres, en particulier, confèrent à l'équipe une allure réformiste : deux chrétiens, Georges Corm aux finances et Joseph Chaoul à la justice, et deux musulmans, Najib Mikati, aux travaux publics, et Nasser Saïdi à l'économie.

La première tâche du gouvernement Hoss sera l'assainissement de l'administration et des marchés publics. Le ton a été donné par le lancement d'une enquête sur un transfert de documents du ministère des finances entre deux bâtiments. Le ministre sortant, Fouad Siniora, un proche de M. Hariri, s'est indigné de la suspicion que cela supposait à son égard. L'affaire a rapidement été classée. Il y a déjà fort à faire pour moraliser la vie publique future sans revenir sur le passé – retour qui risquerait de casser l'élan de l'œuvre de reconstruction en cours.

Lucien George





Le gouvernement britannique confirme sa volonté de rentrer dans le jeu européen

La défense de l'Union suppose une « capacité autonome d'action »

Qualifiée d'*« historique »* par Tony Blair, la déclaration franco-britannique sur la défense européenne confirme que l'Union doit avoir une capacité autonome d'action, tout en insistant sur la vitalité d'une Alliance atlantique *« rénovée »*. Ce texte marque la volonté de Londres de reprendre progressivement toute sa place en Europe, même si, s'agissant de l'euro, la Grande-Bretagne continue de faire cavalier seul.

SAINT-MALO
de notre envoyé spécial

L'Europe de la défense marquera-t-elle la véritable rentrée de la Grande-Bretagne dans le jeu européen ? Tony Blair, qui a toujours affirmé la volonté de son gouvernement de jouer un rôle de premier plan avec la France et l'Allemagne dans la construction de l'Union européenne, vient d'adresser un signal fort à ses partenaires en confirmant dans une déclaration commune avec les dirigeants français sa *volonté de voir* les Européens se doter progressivement d' *« une politique de défense commune dans le cadre de la PESC »*. Négocié jusqu'au dernier moment entre les deux délégations, ce texte, rendu public vendredi 5 décembre à l'issue du sommet franco-allemand de Saint-Malo, a été qualifié d'*« historique »* par le premier ministre britannique. Il faudra attendre les prochains mois pour voir ce qu'il en est réellement.

Cinq mois avant le sommet atlantique de Washington, qui doit entériner les nouveaux objectifs de l'Alliance atlantique, il est logique que chacun commence à nouveau à se préoccuper du partage des rôles entre partisans du statu quo actuel, c'est-à-dire d'une Alliance dominée par les Américains, et ceux d'une plus grande autonomie des Européens. Depuis l'échec de la revendication française de confier le commandement sud de l'OTAN en Italie à un Européen, les discussions étaient restées au point mort. Mais la crise du Kosovo a montré que l'incapacité des Européens à agir lorsque *leurs intérêts sont en cause* devenait de plus en plus pesante pour la crédibilité de leurs dirigeants face à leurs opinions publiques. L'initiative de Tony Blair traduit sa volonté de *redonner progressivement* à la Grande-Bretagne toute sa place dans les grands débats européens. Le premier ministre britannique n'a jamais caché sa conviction que son pays ne pourra exercer l'influence qu'il peut prétendre avoir sur le continent en menant continuellement des combats d'arrière-garde. Le lancement sans les Britanniques de l'Union monétaire, au 1er janvier prochain, fait la joie des conservateurs eurosceptiques. Mais il inquiète, en revanche, tous ceux qui estiment que le Royaume-Uni a beaucoup plus à perdre, surtout sur le plan économique, en restant à l'écart plutôt qu'en jouant au centre et pourquoi pas à la tête du « pack ».

La décision des banques centrales *de la zone euro de baisser* leurs taux d'intérêt pour tenter de relancer une croissance en voie d'essoufflement souligne, s'il le fallait, le danger d'un isolement *qui risque en l'occurrence de poser* des problèmes aux exportateurs britanniques en raison du renchérissement de la livre sterling.

OPINION RÉTICENTE

Tout indique que Tony Blair est décidé à faire le nécessaire pour préparer son pays à rentrer lui aussi, dès que ce sera possible, dans l'euro. Le plan d'action annoncé par son gouvernement pour limiter les effets négatifs du lancement de la monnaie unique sur l'économie britannique en témoigne. Mais il a manifestement besoin de temps pour convaincre une opinion encore largement réticente. La capacité de nuisance des feuilles de boulevard anti-européennes, sur lesquelles *s'appuient les isolationnistes en tout* genre, est forte, comme vient de le montrer le psychodrame déclenché par les projets d'harmonisation des fiscalités en Europe. La *défense européenne, où de toute* évidence les Britanniques, comme les Français, ont une légitimité sur le continent, est sans doute apparue un terrain approprié à Tony Blair pour *agir sans attendre*. La déclaration de Saint-Malo est bien sûr un compromis. En échange de l'acceptation par les Britanniques du principe de doter l'Union européenne d'une *« capacité autonome d'action appuyée sur des forces militaires crédibles »*, Paris a donné des gages de sa volonté de garder à l'Alliance atlantique son rôle de référence suprême. Les discussions entre Européens vont être encore longues pour préciser ce que l'on veut vraiment. Mais – et le sommet européen de Vienne les 11 et 12 décembre devrait le confirmer – on avait le sentiment à Saint-Malo que, pour la première fois, un pas réel avait été franchi permettant d'envisager que l'Europe puisse un jour agir de façon autonome et solidaire si ses *intérêts étaient menacés*.

L'Union européenne, avec le lancement de l'euro en janvier, se prépare dans le plus grand flou à des échéances que l'on pressent très importantes. La rentrée des Britanniques dans le jeu serait un événement de poids. Il a été réconfortant de constater à Saint-Malo combien la bonne volonté de Tony Blair changeait l'atmosphère. Paris et Londres n'avaient pas depuis très longtemps connu dans leurs relations un tel état de grâce, comme l'a souligné le président Chirac.

Henri de Bresson

Une « querelle » Blair-Chirac ?

La conclusion de l'accord de défense franco-britannique passe au second plan, dans la presse britannique de samedi 5 décembre, qui titre sur une *« querelle publique »* entre Tony Blair et Jacques Chirac, laquelle aurait eu pour motif la contribution britannique au budget de l'Union.

***« Blair et Chirac s'affrontent sur la querelle des remboursements »*, titre en première page le *Times*. Selon la plupart des journaux londoniens, le président français aurait dit que les négociations cruciales sur l'avenir de l'Union européenne étaient *« vouées à l'échec »* si la Grande-Bretagne n'acceptait pas de renégocier la réduction de sa contribution annuelle au budget communautaire de 2 milliards de livres (environ 18,64 milliards de francs). Tony Blair aurait affirmé qu'il ne céderait pas. *« Je m'en tiens au "rabais" britannique »*, aurait-il dit. Selon le *Times*, le premier ministre a été rendu furieux par ce désaccord.**

Jacques Chirac affirme avoir invité le dalaï-lama à l'Elysée

Le chef spirituel du Tibet et le dissident chinois Wei Jingsheng seront à Paris des « invités personnels » de Robert Badinter

LE PRÉSIDENT de la République Jacques Chirac et Robert Badinter, qui dirige la mission interministérielle pour le cinquantenaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ont démenti vendredi 4 décembre les informations selon lesquelles le dalaï-lama et les dissidents chinois seraient moins bien traités que d'autres défenseurs des droits de l'homme, lors des cérémonies officielles qui auront lieu à Paris du 7 au 10 décembre.

M. Chirac a ainsi déclaré que le dalaï-lama avait été convié à déjeuner à l'Elysée, comme d'autres personnalités invitées, mais qu'il n'avait pas encore donné sa réponse. *« Bien entendu, tous les Prix Nobel et les principales personnalités invitées à Paris sont conviées à déjeuner à l'Elysée »*, a-t-il précisé. Evoquant le *« dialogue très confiant »* qu'il entretient avec le dalaï-lama, il a ajouté : *« Je le conduis selon des modalités qui me paraissent et lui paraissent appropriées. J'ai interrogé le dalaï-lama pour savoir si, compte tenu de sa relation aujourd'hui avec Pékin, il souhaitait être présent ou non et j'attends sa réponse »*, a-t-il ajouté.

« AUCUNE INQUIÉTUDE »

Interrogé en fin d'après-midi sur France-Info, Robert Badinter a souligné que *« le dalaï-lama a été invité avec les Prix Nobel, tous les Prix Nobel, comme étant le porteur d'un grand message spirituel »*.

Le 3 décembre, le bureau du Tibet à Paris avait fait savoir que le dalaï-lama viendrait à Paris *« à l'invitation personnelle de Robert Badinter »* et à celle, conjointe, des ONG qui organisent leurs propres manifestations commémoratives. Quant aux dissidents chinois les plus représentatifs, comme Wei Jingsheng, M. Badinter a déclaré : *« Je n'ai pas fait moi-même le service des invitations mais je peux vous assurer que, pour certains d'entre eux, ils y figurent. Alors, est-ce qu'ils se trouvent sur la liste des ONG* [qui seront présentes à la cérémonie finale du 10 décembre], *est-ce qu'ils se trouvent directement invités ? Je n'ai en tout cas aucune inquiétude sur la réalité de ces invitations. »* Wei Jingsheng devrait être également l'invité *« personnel »* de M. Badinter.

PRUDENCES DIPLOMATIQUES

Il n'est pas sûr que ces subtiles nuances quant à la forme des invitations suffisent à épargner aux autorités françaises quelques frictions avec les dirigeants chinois. Le ministre allemand des affaires étrangères, Joschka Fischer, qui ne s'est pas encombré de ces prudences diplomatiques et a reçu Wei Jingsheng le 3 décembre à Bonn, a eu droit à une réaction de *« mécontentement »* du ministère chinois des affaires étrangères : *« Wei Jingsheng n'est pas un combattant de la démocratie. C'est un criminel libéré sur parole pour raisons médicales qui prône le renversement du gouvernement chinois par la violence »*, a indiqué un porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères.

Jack Lang, le président de la commission des affaires étrangères, a de son côté indiqué qu'il recevrait le dissident le 8 décembre à l'Assemblée nationale, en estimant que *« les droits de l'homme ne se découpent pas en morceaux et ne se distribuent pas à la carte »*. – *(AFP, Reuters.)*

« Décider le développement progressif d'une politique de défense commune »

VOICI les principaux extraits de la déclaration franco-britannique adoptée, vendredi 4 décembre, à Saint-Malo :

● **1.** « L'Union européenne doit pouvoir être en mesure de jouer tout son rôle sur la scène internationale. Le traité d'Amsterdam, base essentielle pour l'action de l'Union, doit donc devenir une réalité.

La mise en œuvre complète et rapide des dispositions d'Amsterdam sur la politique étrangère et de sécurité commune (PESC) doit être achevée. Cela inclut la responsabilité du Conseil européen de décider le développement progressif d'une politique de défense commune dans le cadre de la PESC (...).

● **2.** L'Union doit avoir une capacité autonome d'action, appuyée sur des forces militaires crédibles, avec les moyens de les utiliser et en étant prête à la faire (...).

En renforçant la solidarité entre les pays de l'Union européenne pour que l'Europe puisse faire entendre sa voix dans les affaires du monde, tout en agissant en conformité avec nos obligations respectives au sein de l'OTAN, nous contribuons à la vitalité d'une Alliance atlantique rénovée, qui constitue le fondement de la défense collective de ses membres (...).

● **3.** Pour pouvoir prendre des décisions et, lorsque l'Alliance en tant que telle n'est pas engagée, pour approuver des actions militaires, l'Union européenne doit être dotée de structures appropriées.

Elle doit également disposer d'une capacité d'évaluation des situations, de sources de renseignement, et d'une capacité de planification stratégique, sans duplication inutile, en prenant en compte les moyens actuels de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) et l'évolution de ses rapports avec l'Union européenne (...).

● **4.** L'Europe a besoin de forces armées renforcées, capables de faire face rapidement aux nouveaux risques et s'appuyant sur une base industrielle et technologique de défense compétitive et forte.

VERBATIM

Les limites d'une concertation opérationnelle entre les états-majors

DANS LA PRATIQUE, les états-majors des deux armées sont invités, par la lettre d'intention signée entre Alain Richard, le ministre de la défense, et son homologue britannique George Robertson, à concentrer et à renforcer leurs efforts de coopération en matière de gestion des crises. Ce qui vise la conduite des opérations éventuelles sur le terrain, leur logistique, le renseignement, les actions dites civilo-militaires et la communication, qu'il s'agisse d'interventions interalliées ou simplement bilatérales en dehors du territoire des deux Etats impliqués ou de celui des pays membres de l'Alliance atlantique.

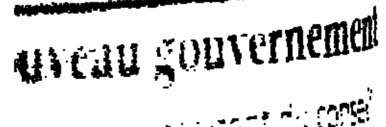
Cette coordination devra être directement supervisée par le sous-chef d'état-major « opérations », à l'état-major français des armées, et par l'adjoint, chargé des engagements, du chef d'état-major des forces armées britanniques. Elle est censée aller plus loin que les accords existants, qui ont été conclus entre les deux marines (en 1996), entre les deux armées de terre (en 1997) et entre les deux armées de l'air (en 1998). Le document de *Saint-Malo* comporte cependant une réserve : en effet, il ne préjuge pas du droit de chaque Etat de ne pas divulguer à l'autre des informations qui concerneraient ses intérêts nationaux ou qui mettraient en cause des relations de sécurité déjà établies avec des pays tiers.

DOCTRINES DE DISSUASION

C'est là toute la limite, explicite ou non, de l'accord qui vient d'intervenir. En matière de défense, les politiques demeurent souvent empreintes de nationalisme, par refus d'abandonner la moindre once de souveraineté et par crainte de trop dépendre de partenaires. Ainsi, le nucléaire est exclu, même si, de part et d'autre de la Manche, on a cherché – sans grand résultat évident, pour l'instant – à rapprocher les doctrines de dissuasion et à coordonner l'emploi éventuel des moyens existants, comme les sous-marins stratégiques lance-missiles. De même, la Grande-Bretagne a, cet été, renoncé à se rallier à un projet *conjoint de transmissions spatiales* à des fins militaires et a préféré s'en tenir à un programme national, laissant la France et l'Allemagne agir de leur côté. Or ce projet aurait manifesté la volonté de l'Europe d'être autonome pour ce qui est de ses communications stratégiques.

De même, enfin, le Royaume-Uni a fait savoir qu'il ne participerait pas, aux *côtés de la France*, puis de l'Allemagne – qui, depuis, s'est retirée pour des raisons budgétaires –, à la mise en orbite de satellites de reconnaissance militaire, préférant s'en remettre à ses liens spéciaux en la matière avec les Etats-Unis et à des échanges avec le Pentagone. Ce qui a sonné le glas de la conception de moyens autonomes de renseignement en Europe et a été une entrave à la coopération entre services alliés.

Jacques Isnard



Un ancien colonel putschiste est le favori de l'élection présidentielle au Venezuela

Hugo Chavez apparaît comme le « candidat des pauvres »

Douze candidats se présentent à l'élection présidentielle, dimanche 6 décembre au Venezuela, mais seuls Hugo Chavez et Henrique Salas peuvent prétendre succéder à l'octogénaire président Caldera. Tous deux surgissent hors du champ politique traditionnel qui – depuis quarante années – a vu les sociaux-démocrates d'Action démocratique et les conservateurs de Copei se partager le pouvoir.

CARACAS
de notre envoyé spécial

Pour la première fois au Venezuela, l'élection *« se joue selon une polarisation entre un candidat des pauvres et celui de l'oligarchie et des milieux d'affaires »*, analyse Alejandro de Castro, directeur du département des sciences sociales de l'Université Simon Bolivar à Caracas. Avant cette élection, chacun des deux grands partis recevait le soutien des différentes classes de la population, sans qu'aucun clivage ne suffise à le définir. Pour le politologue Ricardo Sucre, cette situation inédite signifie que le Venezuela *« est entré avec cette élection dans un processus dont l'expression est le conflit »*.

Hugo Chavez, âgé de quarante-quatre ans, un ancien colonel auteur d'une tentative de putsch en février 1992, est à la tête d'une large coalition, le Pôle patriotique, qui rassemble une dizaine de formations de la gauche (Parti communiste inclus) au centre. Il était, à une semaine du scrutin, largement favori ; certains sondages, non publiés dans les derniers jours de la campagne, lui accordaient une victoire avec plus de 60 % des suffrages.

Le second, Henrique Salas, âgé de soixante-deux ans, est un pur produit de la grande bourgeoisie vénézuélienne. Economiste, formé à l'université de Yale aux Etats-Unis, il bénéficie du soutien des milieux d'affaires du pays. Il est en élégance et en bonnes manières tout ce que « le commandant » n'est pas. Il possède en plus une expérience de gestionnaire comme gouverneur de l'Etat de Carabobo, ce qui n'est pas le cas de Chavez, dont l'expérience de politique et de gestionnaire est nulle. A la tête d'une large coalition, fédérée autour de son Projet pour le Venezuela, Henrique Salas a reçu cinq jours avant l'élection le soutien des deux ex-grands partis qui ont retiré leur investiture à leurs deux candidats, le caudillo Luis Alfaro et Irene Saez, l'ancienne Miss Univers 1981.

Venezuela



CARACTÉRISTIQUES	
CHEF DE L'ÉTAT 1994	Rafael Caldera Rodriguez
NATURE DU RÉGIME	Présidentiel
SUPERFICIE	912 000 km²
POPULATION	22,6 millions
DENSITÉ	24,8 hab./km²
CAPITALE	CARACAS
MONNAIE	bolivar (1 bolivar = 0,012 F)
LANGUE	espagnol

ÉCONOMIE • 1997	
PNB	67,5 milliards de $
PNB/HAB.	2 990 $

PRINCIPALES PRODUCTIONS • 1997	
PÉTROLE – PRODUCTION	3,14 millions de barils/j.
RÉSERVES	64,9 milliards de barils (6,2% des réserves mondiales)

La décision des dirigeants d'Action démocratique (AD) et de Copei révèle qu'après les élections régionales et législatives du 8 novembre, où ils ont assisté à la montée en puissance du Pôle patriotique, qui a obtenu un tiers des sièges au Congrès et huit postes de gouverneurs, il ne leur restait plus que cette issue pour ne pas être balayés du jeu politique. Ce ralliement de dernière minute a été justifié par les dirigeants des deux partis par la nécessité de *« barrer la route au risque que fait courir à la démocratie Hugo Chavez »*. Ce thème n'a cependant eu aucun effet sur les supporters d'Hugo Chavez, de plus en plus nombreux depuis l'annonce de sa candidature, il y a huit mois.

Mercredi soir, à l'occasion d'un important meeting, plusieurs centaines de milliers d'entre eux, réunis dans le centre de Caracas, ont donné toute la mesure du soutien populaire dont bénéficie l'ancien colonel putschiste.

Les deux principaux candidats ont axé leur campagne sur leur volonté d'en finir avec la corruption qui structure la vie du pays autour de la rente pétrolière. Sur ce terrain, Henrique Salas, crédité de réelles bonnes intentions, ne bénéficie pas de la confiance accordée à son adversaire. S'il s'est présenté hors des deux grands partis, il n'en est pas moins issu de l'un d'entre eux, Copei. En revanche, Hugo Chavez bénéficie d'une aura de justicier, parce qu'il n'a jamais été lié aux états-majors politiques qu'il dénonce.

LA POPULATION MÉCONTENTE

Il a axé tout son programme *« sur la nécessité d'en finir avec la corruption, en modifiant radicalement l'organisation de l'Etat »*. Il propose, dès son élection, la désignation d'une assemblée constituante chargée *« de modifier la Constitution pour fonder la Ve République du pays »*. Cette proposition – jugée anticonstitutionnelle par ses adversaires et par de nombreux juristes – risque de focaliser le débat sur la chose politique au détriment de la situation économique, dont la gravité s'imposera au nouveau gouvernement et plus encore à Hugo Chavez.

S'il est élu, « le commandant » le devra pour l'essentiel au mécontentement de la population, victime de la dégradation économique et sociale qui frappe les vingt millions d'habitants du pays. En 1998, le Venezuela a subi de plein fouet la chute des prix du pétrole. Selon les autorités, la chute des cours a fait perdre 7 milliards de dollars à l'économie du pays et près de quatre à l'Etat, qui retire plus de 50 % de ses ressources des revenus de l'industrie pétrolière. Le nouveau gouvernement devra affronter cette situation dans des conditions peu encourageantes. L'inflation pour l'année en cours devrait être proche de 30 % et la récession devrait entraîner une chute de l'activité de l'ordre de 1 point du PIB, alors que le déficit du budget devrait atteindre les 5 milliards de dollars. La monnaie nationale, le bolivar, est largement surévaluée dans une proportion proche de 30 %.

Les prévisions optimistes des analystes tablent sur une simple aggravation de la situation pour l'année 1999. Les pessimistes prévoient une récession qui pourrait provoquer une chute de l'activité de l'odre de 5 points et un déficit qui pourrait se situer entre 8 et 10 milliards de dollars, soit 8 % à 10 % du PIB. Dans ce contexte, l'élection d'Hugo Chavez constitue pour les observateurs un facteur de risque et de déséquilibre face à une population *« qui attend tout de lui »*. Le candidat du Pôle patriotique s'est en effet engagé, entre autres, à prendre des mesures d'urgence *« comme l'augementation légitime et rationnelle des salariés du secteur public »* et en faveur des laissés-pour-compte.

Alain Abellard

L'Accord multilatéral sur les investissements officiellement enterré

L'ACCORD multilatéral sur les investissements (AMI) a été officiellement enterré, vendredi 4 décembre, par ceux qui l'avaient promu. A l'issue d'une ultime réunion, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a admis une situation inscrite dans les faits depuis le retrait des négociations de la France, en octobre. Les négociations *« n'ont plus lieu d'être »*, indique un communiqué, en guise d'épitaphe.

Le projet devait couronner la libéralisation des investissements directs et imposer l'égalité de traitement des investisseurs étrangers et locaux dans les pays signataires. Mais si chacun reconnaissait la nécessité d'une règle du jeu commune pour les investissements directs étrangers (plus de 350 milliards de dollars en 1997), le texte de l'OCDE, inspiré par Washington, provoquait deux critiques : il faisait la part belle aux multinationales et remettait en cause la souveraineté des Etats.

La contestation a démarré aux Etats-Unis fin 1997, contre un texte préparé en secret depuis trois ans. Les ONG américaines ont réveillé l'opinion en France, professionnels du spectacle en tête, qui craignaient la remise en cause de l'exception culturelle, arrachée en 1993 dans le cadre du GATT.

Puis les ténors de la gauche se sont mobilisés contre un projet qui, selon eux, menaçait le cinéma français. En refusant de s'associer à la suite du processus, la France a enterré le texte.

UNE VICTOIRE DE LA MONDIALISATION ?

Pour ses détracteurs, l'OCDE, n'impliquant pas les pays en développement, n'était pas la bonne enceinte pour négocier, contrairement à l'*Organisation mondiale du commerce* (OMC). L'approche de l'OMC est plus progressive que celle de l'OCDE et elle associe des pays, tels le Brésil, l'Argentine, Singapour et la Thaïlande, favorables à un cadre négocié pour la protection et la promotion des investissements directs.

Nul ne sait le sort qui sera réservé au successeur de l'AMI, et même s'il verra le jour, mais cette affaire est une victoire pour ceux qui dénoncent le tout-libéral, la suprématie des multinationales, la remise en cause des accords régionaux d'intégration économique (c'est-à-dire, pour l'Europe, de la préférence communautaire).

Ce serait aussi une victoire de la mondialisation : si l'économie s'est mondialisée, la contestation de la mondialisation aussi. Pour la première fois, une négociation internationale s'est déroulée sous la surveillance de groupes de citoyens actifs et informés, en particulier grâce à Internet : on ne négociera pas après l'AMI comme avant.

Babette Stern

La procédure d'« impeachment » s'embourbe au Congrès américain

WASHINGTON
de notre correspondant

L'enquête préliminaire à la procédure de destitution du président Clinton continue de s'embourber, à une semaine de la décision de la commission judiciaire de la Chambre des représentants. Celle-ci vient d'abandonner son enquête sur le financement de la campagne présidentielle quelques jours après l'avoir lancée.

Et le *Los Angeles Times* de vendredi 4 décembre a jeté un pavé dans la mare en publiant des citations du président de la commission, le républicain Henry Hyde, montrant qu'à l'époque Reagan, il avait soutenu les mensonges officiels qu'il reproche aujourd'hui à Bill Clinton.

Dans les derniers jours de novembre, la majorité républicaine de la commission avait décidé d'étendre son enquête à des accusations contre le président Clinton qui n'avaient pas été retenues par le rapport Starr. En particulier, le harcèlement sexuel dont aurait été victime Kathleen Willey et le financement de la campagne de 1996. On annonçait de nouvelles révélations. En fait, les documents que voulait examiner la commission se sont révélés dépourvus d'intérêt pour l'affaire, et l'audition annoncée du directeur du FBI a été annulée. La pression des élus républicains – en particulier des gouverneurs – désireux que l'on en finisse au plus vite, semble l'avoir emporté sur la vindicte de l'aile droite du parti contre le président. Cette valse-hésitation a permis à la Maison Blanche d'accuser la Commission de se comporter de manière *« chaotique, partisane et irresponsable »*.

UN VOTE TRÈS SERRÉ

En se gardant de prendre clairement position, le prochain chef du parti, Robert Livingston, a souligné qu'il souhaitait que l'enquête sur l'*impeachment* soit conclue avant qu'il ne prenne ses fonctions début janvier. Il a laissé cette lourde responsabilité à M. Hyde et a refusé de se prononcer sur l'alternative d'une censure de Bill Clinton, proposée par les démocrates et certains républicains.

Selon le représentant républicain Peter King, qui a noué des contacts avec les élus démocrates et la Maison Blanche, cette censure pourrait consister en une admonestation du Congrès accompagnée d'une amende pour le président, lequel devrait présenter publiquement des excuses.

Mais cette option est vigoureusement combattue par la droite républicaine, qui y voit un risque de perdre le vote sur l'*impeachment* sur lequel les représentants doivent se prononcer vers la mi-décembre. Pour le moment, toutes les estimations donnent un résultat tellement serré que la balance pourrait pencher d'un côté comme de l'autre, soit pour transmettre le dossier de destitution au Sénat, soit pour le renvoyer dans les poubelles de la politique.

En attendant, l'impartialité moralisatrice affichée par les membres républicains de la commission judiciaire vient de prendre un nouveau coup. Son président avait déjà été contraint, en pleine affaire Lewinsky, de reconnaître une liaison, qu'il avait qualifiée *« d'indiscrétion juvénile »* alors qu'elle avait duré plusieurs années et qu'il avait dépassé la quarantaine. Pire encore, le *Los Angeles Times* a rappelé qu'en 1987, alors que le Congrès enquêtait sur le scandale Iran-Contra – au cours duquel le président Reagan avait utilisé des moyens illégaux pour financer l'opposition armée au régime sandiniste du Nicaragua –, M. Hyde avait pratiquement fait l'apologie du mensonge en politique.

L'homme qui faisait défiler à la barre mercredi des personnes condamnées pour parjure afin de montrer la gravité du crime dont il accuse Bill Clinton, avait estimé à l'époque, alors qu'il soutenait le colonel Oliver North, qu'il est possible de mentir quand on organise des opérations clandestines pour combattre le communisme. Et il dénonçait *« la chasse aux sorcières »* des démocrates pour démolir Ronald Reagan. Il sera désormais encore plus difficile à ce septuagénaire à l'aspect souriant de prétendre qu'il est uniquement poussé par la recherche de la vérité, ce qui ne peut que servir les intérêts de Bill Clinton.

Patrice de Beer

Les chrétiens manifestent en Inde contre les attaques dont ils sont l'objet

NEW DELHI. Des milliers de chrétiens ont manifesté, vendredi 4 décembre, à travers l'Inde contre la multiplication des attaques contre leur communauté. Toutes les institutions religieuses, écoles, hôpitaux, orphelinats, léproseries, étaient fermées. Recevant les chefs de la communauté venus lui présenter un mémorandum, le premier ministre, Atal Bihari Vajpayee, a promis des mesures pour faire cesser ces actes. Ils émanent des groupes extrémistes hindous liés au Bharatiya Janata Party (BJP-Parti du peuple indien), qui conduit le gouvernement central. Depuis l'arrivée au pouvoir des nationalistes hindous en mars, plus de cent attaques, selon des sources chrétiennes, ont eu lieu contre des prêtres, des religieuses, des églises. Avec 23 millions de membres, les chrétiens constituent, en Inde, une très petite minorité, loin derrière la musulmane (125 millions), la deuxième en importance derrière les 730 millions d'hindous. – *(Corresp.)*

Sri Lanka : échec d'une offensive de l'armée contre les Tigres tamouls

NEW DELHI. Officialisant l'échec de l'opération sûre Victoire qui visait, depuis dix-huit mois, à ouvrir une route pour relier la péninsule de Jaffna au reste du pays, le ministère de la défense sri-lankais a annoncé, vendredi 4 décembre, la fin de l'opération. Selon des chiffres qui pourraient être sous-estimés, l'armée, qui avait engagé plus de 20 000 hommes dans l'opération, a perdu plus de 1 500 soldats, sans compter les blessés. Le LTTE (Tigres de libération de l'Eelam tamoul) a annoncé la mort de 1300 de ses cadres. Cette route est vitale pour les deux parties. Sa conquête aurait permis au gouvernement de mettre fin au très coûteux et dangereux ravitaillement par mer et ciel de Jaffna, tout en repoussant dans la brousse le LTTE. Sans la tenue de cette route, le LTTE aurait vu le territoire qu'il contrôle coupé en deux et surtout il aurait perdu son contrôle sur la population tamoule de cette région. – *(Corresp.)*.

DÉPÊCHES

■ **CHINE : la Chine a franchi un degré supplémentaire dans la** répression de la dissidence en jugeant pour la première fois un utilisateur d'Internet. Le procès de Lin Hai, trente ans, ancien responsable d'une société de logiciels, qui doit répondre de l'accusation de *« subversion »*, pour avoir fourni 30 000 adresses électroniques chinoises à des revues dissidentes à l'étranger, s'est ouvert vendredi 4 décembre à Shanghaï à huis clos. – *(AFP.)*

■ **IRAK : des responsables irakiens ont interdit l'accès d'un site** soupçonné d'abriter des armements à des inspecteurs de la Commission spéciale de l'ONU chargée de désarmer l'Irak (Unscom), ont indiqué vendredi 4 décembre, des sources officielles de l'ONU à New York. Dans une lettre adressée au Conseil de sécurité, le chef adjoint de l'Unscom, Charles Duelfer, indique que des inspecteurs ont été empêchés de se rendre sur ce site au motif qu'il était sous contrôle d'un groupe d'opposants iraniens en exil. M. Duelfer précise que les inspecteurs ont découvert sur ce site des équipements utilisés dans la guerre bactériologique et qui auraient dû être déclarés par l'Irak. – *(AFP.)*

■ **LIBYE : le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, devait** rencontrer, samedi 5 décembre à Syrte, sur la côte est de la Libye, le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, pour tenter d'arracher un accord sur l'affaire de Lockerbie. M. Annan souhaite pouvoir régler cette affaire *« une fois pour toutes »*, mais l'agence officielle libyenne JANA a affirmé que le colonel Kadhafi n'était pas habilité à signer un accord sur cette affaire. – *(AFP.)*

■ **MACÉDOINE : une force d'extraction de l'OTAN pour le Kosovo.** Le Conseil permanent de l'OTAN a ordonné, vendredi 4 décembre, aux militaires de l'Alliance d'entamer le déploiement en Macédoine d'une force d'extraction destinée à venir en aide, le cas échéant, aux vérificateurs de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) stationnés au Kosovo. Les premiers éléments de cette force (d'environ 1700 soldats), commandée par le général français Marcel Valentin, devraient être mis en place en Macédoine dès ce week-end. – *(AFP).*

■ **NIGER : quatre soldats ont été tués *« il y a quelques jours »*** lors de la *« destruction d'une base »* d'islamistes algériens dans une grotte située dans le nord du pays, a annoncé vendredi 4 décembre, sans plus de précision, le ministre nigérien de l'intérieur, Souley Abdoulaye. Le même jour, mais dans une opération séparée, treize personnes, soupçonnées d'*« intelligence »* avec les islamistes algériens, ont été arrêtées dans les régions d'Agadez et de Tahoua, selon le ministre. – *(AFP.)*

■ **PAKISTAN/ÉTATS-UNIS : le premier ministre pakistanais, Nawaz** Sharif, a réitéré, vendredi 4 décembre à Washington, que le Pakistan ne signerait le CTBT (Traité d'interdiction totale des essais nucléaires) qu'après la levée de toutes les sanctions imposées à son pays après les essais nucléaires de mai 98. Lors de son entretien avec Bill Clinton, M. Sharif s'est toutefois de nouveau engagé à signer le CTBT avant septembre 1999. Il a aussi admis que les Etats-Unis lui avaient demandé son aide pour l'extradition du dissident saoudien Oussama Ben Laden, accusé par Washington de *« terrorisme »*, qui vit en Afghanistan sous la protection des talibans, alliés d'Islamabad. – *(Corresp.)*

■ **SYRIE : Amnesty International a appelé les autorités syriennes à** libérer immédiatement un prisonnier politique palestinien détenu depuis trente-deux ans dont l'état nécessite un traitement urgent contre le cancer. Abdel Majid Nimr Zaghmout, cinquante-quatre ans, a besoin d'un *« traitement urgent spécialisé »*, précise l'organisation internationale dans un communiqué publié vendredi 4 décembre.

■ **TURQUIE : un chef mafieux turc peut être extradé de France,** la cour d'appel d'Aix-en-Provence ayant rendu, jeudi 3 décembre, un avis favorable *« sous réserve de non-exécution d'une éventuelle condamnation à mort »* à la demande d'Ankara visant Alaatin Cakici, dont l'arrestation en France en août est à l'origine de la dernière crise gouvernementale turque. – *(AFP.)*

■ **UKRAINE : l'ex-premier ministre ukrainien Pavlo Lazarenko a été inculpé,** vendredi 4 décembre, de blanchiment d'argent et placé en détention à Genève, après son interpellation mercredi à la frontière franco-suisse où il s'était présenté muni d'un passeport panaméen. – *(AFP.)*

Le chômage toujours en baisse aux Etats-Unis

WASHINGTON. Le taux de chômage aux Etats-Unis en novembre a encore baissé à 4,4 % contre 4,6 % en octobre, a indiqué vendredi 4 décembre le département américain du travail. Les créations d'emplois sont en hausse, à 267 000. C'est le plus bas taux de chômage depuis mai. Ces chiffres sont meilleurs que les attentes des analystes qui prévoyaient un taux de chômage inchangé à 4,6 % et des créations d'emplois à 171 000. Le président américain, Bill Clinton, s'est félicité de ces bons chiffres, en soulignant que le chômage est *« depuis près d'un an et demi sous la barre des 5 %, pour la première fois en vingt-huit ans »*. C'est dans les services, le bâtiment et le commerce de détail que le plus grand nombre d'emplois ont été créés. Toutefois, le secteur manufacturier a perdu 47 000 emplois en novembre. Depuis mars, l'emploi manufacturier est en retrait de 245 000 postes. Les emplois dans les services industriels ont augmenté de 150 000, la plus forte hausse depuis mai. – *(AFP.)*

COHABITATION **Jacques Chirac a prononcé, à Rennes, vendredi 4 décembre, un long discours appelant à *« une modernisation profonde de la vie publique de notre pays »*. Le président de la République a passé en revue les facteurs qui, à ses yeux, expliquent que *« beaucoup de nos concitoyens ne se reconnaissent plus dans le débat démocratique »*. ● LES ÉLUS LOCAUX et les structures administratives, dont M. Chirac souhaite qu'elles fassent l'objet d'*« un puissant mouvement de simplification »*, sont l'un des principaux thèmes de ce discours, avec le service public, au sujet duquel le chef de l'Etat a relancé le débat sur le *« service minimum »* en cas de grève. ● POUR FRANÇOIS HOLLANDE, M. Chirac prouve une nouvelle fois qu'il est dans sa *« nature »* de *« faire campagne »* (lire pages 6, 7 et 8 et notre éditorial page 13).**

Jacques Chirac renoue le fil de sa campagne électorale de 1995

Le chef de l'Etat a prononcé, à Rennes, son premier discours politique après dix-huit mois de cohabitation consécutive à l'échec de la dissolution de l'Assemblée nationale. Il a réuni les thèmes principaux d'un message adressé principalement aux élus et à l'opinion de droite

RENNES
de notre envoyée spéciale

Quarante et une pages et deux discours en un. Le premier discours est breton et s'adresse à l'assemblée régionale dont Jacques Chirac est l'hôte, vendredi 4 décembre à Rennes. Le second est national et signe officiellement l'entrée en campagne du chef de l'Etat. Les conseillers régionaux auraient pu n'avoir droit qu'aux sept premiers feuillets si la cohabitation, entrée soudainement dans une phase plus *offensive*, n'en avait décidé autrement.

Les difficultés rencontrées ces dernières semaines par le premier ministre, Lionel Jospin, et les bénéfices qu'espère en tirer M. Chirac ont en effet incité le président de la République à anticiper son retour solennel sur la scène politique intérieure. C'est ce qu'il a fait à Rennes, en prononçant ce qui pourrait être le discours fondateur de sa campagne. Dans un style gommant volontairement toute polémique explicite avec le gouvernement, M. Chirac a présenté ses souhaits en faveur d'une *« modernisation profonde de la vie publique »* du pays.

● **« Modernisation »**: De la grande consultation entreprise sur ce sujet, au lendemain des élections cantonales et régionales de mars, le chef de l'Etat a retiré la conviction que *« nous changeons d'époque »*. *« Des changements profonds peuvent et doivent avoir lieu pour redonner tout son sens au politique, pour rendre leur vraie place, leurs vraies missions, à la politique, à l'action publique, au service public »*, a observé M. Chirac. Ces changements passent d'abord, selon lui, par le renforcement de la *« démocratie de proximité à l'écoute des citoyens »* et par celui des responsabilités des collectivités territoriales, que ce soit en matière de sécurité ou d'éducation.

● **Administration.** A cette fin, le chef de l'Etat suggère une réorganisation des collectivités territoriales, afin de clarifier et de simplifier la répartition des pouvoirs entre chaque échelon local, communes, communautés de communes, syndicats intercommunaux, « pays », départements et régions. M. Chirac se garde toutefois d'indiquer au détriment de quelle collectivité doit se faire ce réaménagement des compétences. Il prône également une redéfinition du rôle de l'Etat qui, dans son dialogue avec les élus locaux, doit moins se conduire en *« censeur »* qu'en *« facilitateur de projets »*. Encore faut-il que les collectivités locales se révèlent *« gouvernables »*, souligne M. Chirac, notamment à propos des régions dont une réforme du mode de scrutin est en cours d'examen par le Parlement. Cette dernière, ajoute-t-il, doit permettre *« l'émergence de majorités régionales »* et *« exclure toute manœuvre ou arrière-pensées politiciennes »*.

● **Service public.** La modernisation de la vie publique passe également, selon le chef de l'Etat, par la réaffirmation des grands principes de *« responsabilité, de continuité et d'adaptation »* du service public. Au moment où de nouveaux mouvements sociaux perturbent le trafic ferroviaire, M. Chirac juge inacceptable *« que les services publics aient le triste monopole des grèves qui paralysent en quelques heures toute l'activité d'une agglomération »* et il défend l'idée d'un *« service minimum »*.

● **Représentation.** Contre la désaffection des citoyens qui *« ne se reconnaissent plus dans le débat démocratique »*, le chef de l'Etat estime nécessaire d'*« ouvrir la vie politique »*. Cela passe par une meilleure représentation des femmes – et M. Chirac réaffirme sur ce point son soutien au projet de loi constitutionnelle instituant la parité –, des professionnels *« de tous les secteurs de l'activité nationale »* et des *« nouvelles générations »*. Un véritable *« statut de l'élu »*, permettant d'assurer à chacun l'égalité des chances devant le suffrage universel, et un cumul plus strict des mandats sont, selon M. Chirac, deux conditions de cette ouverture de la vie politique.

● **Morale publique.** L'adhésion des citoyens à la vie démocratique passe aussi, pour le chef de l'Etat, par *« une refondation de la morale publique »*. M. Chirac suggère que *« tout élu »*, pour marquer son respect des grands principes de la Constitution et de son préambule, *« souscrive solennellement cette obligation républicaine au moment de son entrée en fonctions »*. Cette obligation, qui implique la reconnaissance de l'égalité de tous les citoyens et le refus de toute discrimination fondée sur le sexe, la race, ou la religion, vise implicitement le Front national.

Enfin, et sans s'étendre davantage sur les exigences de la morale des élus et des responsables publics, M. Chirac appelle à la sévérité contre les cas d'enrichissement personnel, tout en mettant aussitôt en garde contre le risque d'une *« suspicion permanente »* à l'égard des élus et d'une *"judiciarisation" de la démocratie qui finirait par atteindre l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités »*.

P. R.-D.

La délicate « écriture médiatique » du discours de Rennes

JACQUES PILHAN appelait cela l'*« écriture médiatique »*. Le conseiller en communication n'est plus, mais sa méthode lui survit. Le discours prononcé par Jacques Chirac, vendredi 4 décembre à Rennes, a été précédé d'une gestion médiatique savamment élaborée qui témoigne, si besoin était encore, de l'importance que l'Elysée accordait à cette première intervention de campagne présidentielle.

En novembre 1994, M. Chirac avait choisi d'annoncer sa candidature à l'élection présidentielle dans le quotidien régional *La Voix du Nord*. L'entretien avait été réalisé dans la plus grande discrétion et publié le jour même de la première visite de campagne, à Lille, du président du RPR. Le choix du support, ainsi que celui de la région, avaient donné le ton de la campagne de M. Chirac : à l'écoute et dans la proximité des « vraies gens », contre les médias nationaux, globalement accusés d'être favorables à son rival Edouard Balladur ; dans une ville qui avait vu naître le général de Gaulle, dont le candidat revendiquait l'héritage ; et dans une région touchée par la crise et le chômage, qui symbolisait la « fracture sociale ».

En décembre 1998, la stratégie de M. Chirac est différente. Sans rival déclaré à droite, dans la campagne présidentielle qui se dessine, M. Chirac sera donc le candidat de son camp face à la gauche. C'était donc à l'électorat de droite, qui constitue son socle politique, que le chef de l'Etat devait réserver, en priorité, l'annonce de l'ouverture de la campagne pour la reconquête du pouvoir. L'Elysée a choisi en conséquence de livrer aux seuls lecteurs du *Figaro*, vendredi matin, en avant-première, les grandes lignes de son intervention de l'après-midi.

Parallèlement, comme le candidat est aussi le chef de l'Etat, donc celui de tous les Français, et qu'une élection présidentielle se gagne aux marges, il convenait de donner une plus grande diffusion que celle du seul *Figaro* à l'annonce de ce discours fondateur. Les deux principales agences de presse, l'AFP et Reuters, ont donc bénéficié elles aussi de la bande-annonce des propos présidentiels, mais à une condition : que la diffusion de cette information sur le « fil » qui nourrit l'ensemble des médias n'intervienne qu'aux premières heures du matin.

Dans une touchante synchronisation, à 5 h 03 pour l'AFP et à 5 h 04 pour Reuters, vendredi matin, deux dépêches ont ainsi annoncé que, *« dans l'entourage de Jacques Chirac, on apprenait »* que le chef de l'Etat allait prononcer à Rennes *« un discours dans lequel il devrait exposer ses réflexions sur la modernisation de la vie politique »*. A cette heure-là, l'information ne peut être reprise que dans les tranches d'information matinales des radios et des télévisions. Elle est livrée en direct, au beau milieu du petit déjeuner des Français, dans les mots choisis et maîtrisés par l'Elysée.

P. R.-D.

Le président retrouve la parole quand le candidat parle

DOIT-ON DIRE : enfin ! ? Enfin un président qui parle pour dire quelque chose. Après dix-huit mois de cohabitation, le chef de l'Etat retrouve l'autorité de sa fonction, mise à mal par celle du premier ministre. N'y aurait-il que cela, le discours de Rennes mériterait qu'on en prenne la mesure. Après tant de déplacements en province caricaturaux, répétant à l'infini les images, rien que les images, d'un chef de l'Etat à l'écoute des vraies préoccupations des citoyens, cette intervention, argumentée et réfléchie sur le fond, tranche heureusement avec les exemples précédents.

ANALYSE
Cohabiter en anticipant sur la fin de la cohabitation

Jacques Chirac ne s'affirme comme président que lorsqu'il est candidat. Tout le paradoxe est là. En décidant de partir à la reconquête de l'opinion sur le thème des valeurs républicaines et sur celui de la refondation de la morale publique, M. Chirac définit un champ d'influence qui est, par essence, le champ présidentiel. Le sujet entraîne le ton : ce n'est pas celui de la polémique, mais celui de la *« bonne foi »*, avec *« pour seule préoccupation, l'intérêt général »*, comme il l'a indiqué en guise d'introduction à son discours de Rennes.

Il répond ainsi aux critiques et aux inquiétudes exprimées jusque dans son camp, ces dernières semaines, sur son utilité et, surtout, sur sa capacité à résister à l'habileté de l'adversaire installé à Matignon. Ses prérogatives en matière de politique européenne sont menacées d'étouffement par une Europe majoritairement gouvernée à gauche ? La mémoire nationale lui est subtilisée par le premier ministre, qui réhabilite les mutins de 1917 ? M. Chirac devait montrer qu'il occupe pleinement le fauteuil élyséen.

Devant les conseillers régionaux de Bretagne, le chef de l'Etat a donné des pistes de réflexion et suggéré des solutions, dessiné l'architecture territoriale du pays à la recherche d'une plus grande efficacité et d'une meilleure proximité, invoqué les grands principes fondateurs de la République – la morale, le respect des droits fondamentaux de l'homme et du citoyen – et rappelé quelques devoirs au service public, en relançant le débat sur un service minimum en cas de grève.

Fidèle à une conviction définie dès le début de son septennat et réaffirmée avec force au lendemain des élections régionales et cantonales, qui avaient vu la droite pactiser avec le Front national pour sauver ses sièges, M. Chirac adresse également un message clair à l'opposition. En lançant l'idée, certes symbolique, que tout élu s'engage à souscrire solennellement à l'*« obligation républicaine »* de respecter la Constitution et son préambule – notamment, l'article 1er de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qui pose le principe de l'égalité de tous, et le préambule de 1946, qui précise le refus de toute discrimination – le chef de l'Etat montre résolument la frontière qui le sépare des thèses défendues par les dirigeants du FN.

HABILETÉ TACTIQUE

En fixant des règles précises à son camp sur la question de l'alliance avec l'extrême droite, qui encombre l'histoire électorale de la droite des quinze dernières années, M. Chirac renvoie habilement le « mistigri » à Lionel Jospin : si le chef de l'Etat-candidat libère la droite de ses liaisons dangereuses et coupables avec le parti de Jean-Marie Le Pen, il revient désormais au premier ministre-adversaire d'innocenter la gauche de l'accusation d'instrumentaliser le Front national.

La référence aux textes fondateurs de la République présente un avantage, beaucoup plus tactique, à l'égard d'un autre sujet d'actualité : celui du maintien de Roland Dumas à la présidence du Conseil constitutionnel. Le respect des exigences et des devoirs de la morale par les élus et les responsables publics, que le chef de l'Etat appelle de ses vœux, ne l'entraîne pas, pour autant, à exprimer le souhait de voir M. Dumas abandonner ses fonctions. Il réaffirme au contraire, implicitement, la position qu'il a toujours défendue, celle du respect de la présomption d'innocence contenue dans l'article 7 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : *« Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la loi et selon les formes qu'elle a prescrites. »*

On touche là la limite du discours de Rennes. Le risque, auquel M. Chirac n'échappe pas, est de voir le candidat apparaître beaucoup trop derrière le président. Contournant la question de M. Dumas, il évite aussi de se prononcer sur des affaires, celles du financement du RPR et de la mairie de Paris, qui concernent ses propres amis politiques et qui pourraient le mettre lui-même en cause.

Cette limite est plus visible encore dans la partie du discours consacrée à la nécessaire réorganisation des collectivités territoriales. Après avoir affirmé, avec justesse, qu'aujourd'hui *« les responsabilités sont trop diffuses, les collectivités s'enchevêtrent »* et que *« la confusion des pouvoirs est telle que même les élus peinent à s'y retrouver »*, le chef de l'Etat rend hommage à chacune de ces collectivités. La région ? Indispensable parce qu'adaptée à la dimension européenne. Le département ? Il est la *« circonscription pertinente de l'action de l'Etat »*. La commune ? Symbole de cette *« démocratie de proximité »* que M. Chirac appelle à recréer, elle est, avec son maire, l'une de nos *« principales réussites républicaines »*. Quant aux communautés de communes et aux pays, c'est formidable !

Ne déplaire à aucun de ceux dont l'appui lui sera nécessaire le moment venu ; disputer d'avance à M. Jospin le terrain de la refondation du pacte républicain, perçu des deux côtés comme l'un des thèmes essentiels de la future campagne présidentielle ; miner le terrain sous les pas du premier ministre, en prônant des réformes pour prendre date : M. Chirac ne trouve sa place de président cohabitant qu'en anticipant sur la fin de la cohabitation.

Pascale Robert-Diard

Je voudrais une coupe moderne, un profil nouveau, un léger parfum d'ouverture...

L'encadrement « concerté » du droit de grève provoque une levée de boucliers

JACQUES CHIRAC savait qu'en relançant l'idée d'un service minimum en cas de grève dans le secteur public, les transports, il soulèverait un tollé syndical. En se prononçant, vendredi 4 décembre, à Rennes, pour la « *continuité* » du service public et la mise en place d'un tel service réduit, il a remis au goût du jour l'un des éternels sujets de conflit entre la gauche et la droite sur le terrain social, au moment où la grève d'une partie des contrôleurs de la SNCF touche dix-sept régions sur vingt-trois.

Dans les heures qui ont suivi le discours du chef de l'Etat, FO a dénoncé la mise en place d'un service minimum comme « *une remise en cause du droit constitutionnel de grève* ». Bernard Thibault (CGT) a souligné qu'« *on ne supprimera pas la fièvre en cassant le thermomètre* », alors que SUD-Rail accusait M. Chirac de « [tenter] *d'interdire le droit de grève* ». Le ministre des transports, Jean-Claude Gayssot, qui défendait son budget, vendredi soir, au Sénat, a déclaré qu'on « *ne touchera pas au droit de grève* » et que « *toute tentative dans cette direction est condamnée à l'échec* ».

Dans une démocratie moderne, estime au contraire M. Chirac, il est inacceptable que les services publics aient « *le triste monopole des grèves qui paralysent* » une grande métropole, voire la France entière. Il juge donc « *essentiel* » que ces entreprises négocient avec leurs agents « *des procédures efficaces de prévention des grèves et l'organisation concertée d'un service minimum* ». A défaut de tels accords, l'Etat devrait édicter « *des règles communes à tous les services publics* ».

Si le ton est ferme, l'appel à une solution « *concertée* » était, pour lui, un moyen de rappeler que des solutions consensuelles existent. A l'Elysée, on a été impressionné par l'efficacité de l'accord sur la prévention des conflits signé à la RATP, en juin 1996, par tous les syndicats (sauf la CGT). Aux termes d'un « *code de déontologie* » destiné à « *améliorer le dialogue social et assurer un service public de qualité* » dans les transports parisiens, une « *procédure de prévenance* », baptisée « *alarme sociale* », peut être déclenchée par la direction ou les syndicats dès qu'apparaissent des tensions.

L'EXEMPLE DE LA RATP

La réunion entre les deux parties peut déboucher sur une négociation ou sur un constat de désaccord. Dans ce second cas, précise la charte, les syndicats « *conviennent de privilégier les formes d'appel à la grève capables de concilier la volonté des agents de manifester leur désaccord avec le souci de respecter les voyageurs et les valeurs fondamentales du service public* ». Cette petite révolution a fait reculer le nombre des conflits et limité leurs retombées sur les usagers, observe un conseiller de M. Chirac. En 1997, sur 103 « alarmes sociales », 70 ont débouché sur une solution, 30 sur un désaccord et 3 seulement sur un préavis de grève.

C'est à cet accord que M. Chirac pense en invitant les patrons des autres services publics, comme la SNCF ou La Poste, à engager des négociations avec les organisations de salariés. M. Chirac préconise un service minimum depuis longtemps, comme en témoigne la réponse qu'il avait faite au *Monde*, en mars 1995, deux mois avant son élection à la présidence de la République. Il invitait alors les agents à « *faire un usage responsable* » du droit de grève et à « *ne jamais perdre de vue les droits des usagers, qui sont essentiels* ». Avant toute intervention de l'Etat, précisait-il, « *il convient de rénover les formes du dialogue social à l'intérieur des grandes entreprises publiques* ».

L'idée était revenue sur le devant de la scène au cours du conflit de novembre-décembre 1995, quand le RPR avait tenté – sans succès – de créer des comités d'usagers pour imposer un service minimum et affaiblir le mouvement social. La droite a toujours plaidé pour un encadrement plus strict du droit de grève, notamment par la création d'un service minimum, comme il existe déjà à EDF-GDF, chez les contrôleurs aériens ou dans les hôpitaux. Pour rendre la grève plus pénalisante, le gouvernement Chirac avait rétabli, en 1987, dans le secteur public, sur la proposition d'Alain Lamassoure (UDF), la retenue d'une journée de salaire pour une heure de grève, instaurée en 1963 et supprimée en 1982 par la gauche.

Le Conseil constitutionnel avait finalement limité la portée de l'amendement Lamassoure à la fonction publique et aux établissements publics administratifs, excluant notamment la SNCF. Michel Giraud (RPR) avait rouvert le dossier en décembre 1988, après de longs conflits aux PTT et à la RATP. Il avait poussé les syndicats à ouvrir des négociations sur le sujet, avant d'évoquer le dépôt d'un projet de loi en cas d'échec. Faute de soutien, le ministre du travail d'Edouard Balladur avait renoncé à ce qu'il qualifiait de « *code de bonne conduite* » entre les entreprises publiques et les usagers.

Jean-Michel Bezat

Affirmer les régions, ménager les départements

RÉGION ou département ? En souhaitant une « *affirmation du fait régional* » et en donnant le pas à la région sur le département, Jacques Chirac a procédé, à Rennes, à un renversement de la perspective gaulliste. Depuis la création des régions, en 1972, et plus encore depuis qu'elles sont devenues des collectivités de plein exercice dotées d'assemblées élues au suffrage universel direct, en 1986, la question de l'organisation du territoire est l'un de ces sujets, parfois méconnus du grand public, qui sont à l'arrière-plan de bien des débats politiques.

A droite comme à gauche, chacun en convient aujourd'hui : des trente-six mille communes à l'Europe, en passant par les organismes intercommunaux, les départements, les régions et l'Etat, les structures administratives et politiques françaises s'empilent dans un inextricable embriquement de leurs compétences. Mais, d'un côté comme de l'autre, les partis sont divisés sur la manière d'y remédier.

Le référendum raté, à l'origine de la démission de De Gaulle, en 1969, et qui traçait les contours de la région, a laissé un mauvais souvenir aux héritiers du général. Depuis lors, dans le débat qui, schématiquement, oppose les partisans de la région – également favorables au développement de l'intercommunalité et à ce qui s'apparente à une Europe des régions – aux défenseurs du département – qui privilégient la commune et le rôle de l'Etat –, les gaullistes se rangent majoritairement dans la seconde catégorie.

Toutefois, le RPR n'est pas unanime sur cette question. C'est ainsi qu'Alain Juppé, qui juge l'échelon départemental dépassé (*Le Monde* du 5 décembre), se retrouve aux côtés des régionalistes, majoritaires dans les rangs de l'ancienne UDF. Parmi ceux-ci, on trouve Alain Madelin, président de Démocratie libérale, « *régionaliste convaincu* », Jean-Pierre Raffarin, président (DL) de la région Poitou-Charentes, ou Pierre Méhaignerie, ancien président du CDS. En sens inverse, François Bayrou, président de l'UDF et du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, demeure attaché aux départements. A gauche, on retrouve les mêmes divisions chez les socialistes. François Mitterrand disait : « *J'adore l'esprit de clocher* », alors que les décentralisateurs de 1982-1983 donnaient à la région ses lettres de noblesse.

> « Pour moi, plus le fait régional est vivant, plus le fait national l'est aussi »

Il n'est donc pas étonnant que, pour important qu'il soit, le débat entre les deux camps reste souvent presque souterrain. On ne le voit guère affleurer que lors des polémiques récurrentes sur les modes de scrutin. S'agissant de l'élection des conseils régionaux, les tenants du département s'opposent à ce que la région forme une circonscription unique et entendent maintenir le cadre départemental, ce qui contribue à former des assemblées régionales dépourvues de majorité et ingouvernables. Alors que les régionalistes voudraient au moins moderniser l'élection des conseils généraux, les départementalistes sont attachés au scrutin majoritaire dans le cadre des antiques cantons, qui n'ont plus guère de sens dans un pays largement urbanisé.

Dans son discours devant le conseil régional de Bretagne, M. Chirac exprime un changement spectaculaire en demandant que soit modifiée l'organisation des collectivités territoriales. La « *France urbaine du XXIe siècle* » exige autre chose que « *les vieux habits d'une France rurale, celle du XIXe siècle* », affirme le chef de l'Etat. Dans la « *démocratie de proximité* » qu'il appelle de ses vœux, il incite ses amis à ne plus se méfier de la région, dont les pouvoirs doivent être renforcés.

M. Chirac estime que l'affirmation des régions ne conduit pas nécessairement à l'affaiblissement de l'Etat, par-dessus lequel passeraient les élus régionaux pour s'adresser directement à Bruxelles. « *Pour moi, plus le fait régional, local, est vivant, plus le fait national l'est aussi* », plaide le chef de l'Etat. M. Chirac ne recule pas devant le paradoxe consistant à prendre pour exemple, un peu plus tard dans son discours, la Catalogne, dont on ne peut précisément pas dire que l'affirmation renforce le « fait national » espagnol...

Surtout, alors qu'il veut donner la priorité à la région, le chef de l'Etat se refuse, en même temps, à voir disparaître le département. Le rôle qu'il laisse à celui-ci n'est pas très clair, mais, à ses yeux, cet échelon « *conserve tout son avenir* ». La nouvelle perspective n'est donc pas une révolution. Ce serait région ET département.

Cécile Chambraud

« Une bien curieuse conception du dialogue social »

***ALORS** que le mouvement de grève des contrôleurs de la SNCF, entamé il y a huit jours, devait continuer, samedi 5 décembre, dans dix-sept régions sur vingt-trois,* les déclarations de Jacques Chirac, à Rennes, sur l'introduction d'un service minimum dans les services publics en cas de grève ont provoqué un tollé immédiat chez FO, SUD-Rail et à la CGT.

La confédération de Marc Blondel a déclaré, vendredi soir, qu'il faut « *être en dehors des réalités sociales pour croire qu'en démocratie le droit de grève puisse être encadré ou limité* ». La mise en place d'un service minimum « *revient non seulement à remettre en cause le droit constitutionnel de grève, mais présente par ailleurs, dans certains secteurs comme les transports, des problèmes importants de sécurité* », ajoute FO, pour qui « *la grève est l'ultime moyen de se faire entendre* ».

Le syndicat SUD-Rail, qui mène la grève des contrôleurs avec la CGT des cheminots, a affirmé, pour sa part, que Jacques Chirac veut « *tenter d'interdire le droit de grève des salariés* », critiquant son intervention comme étant « *une bien curieuse conception du dialogue social* » et le sujet du service minimum « *démagogique* ». « *Il y a actuellement un train sur quatre sur certaines liaisons. C'est le service minimum* », affirme SUD-Rail, en faisant allusion à la grève à la SNCF, que le président de la République n'a pas évoquée explicitement.

Bernard Thibault, secrétaire général de la fédération des cheminots CGT et futur secrétaire général de la confédération, à partir du mois de février 1999, a déclaré qu'« *on ne supprimera pas la fièvre en cassant le thermomètre et on ne supprimera pas les mécontentements en restreignant davantage le droit de grève* ». « *Nous avons régulièrement recours au préavis de grève mais nous avons un détournement de cette législation*, observe le dirigeant syndical, qui était invité, vendredi, sur France-Culture. *A l'origine, le préavis était destiné à négocier pour éviter la grève dans les services publics. Je constate que ça ne sert pas à ça aujourd'hui.* »

A la SNCF, où le trafic est perturbé depuis une semaine par une grève des contrôleurs, « *nous avons un problème d'effectifs, compte tenu d'un trafic en augmentation* », a expliqué M. Thibault. « *On a à faire face à un choix de société. Qui dit emplois à la SNCF dit moyens financiers* », a-t-il ajouté. « *Il ne faut pas penser qu'une grève est gratuite* » et que le gréviste « *le fait par plaisir ou envie de vouloir gêner d'autres personnes* », a encore souligné M. Thibault.

Alain Beuve-Méry

Le chef de l'Etat épouse la grogne des élus locaux sur la décentralisation et la fiscalité

EN TERMES militaires, cela s'appellerait probablement une belle manœuvre d'enveloppement par les ailes. Jacques Chirac s'emploie à contourner le gouvernement, sur sa gauche, en prônant un renforcement de la démocratie de proximité, avec l'élection au suffrage universel direct des membres des structures de coopération intercommunale. Tous les gouvernements, y compris celui de Lionel Jospin, ont reculé devant la mise en œuvre de cette réforme. Dans la période récente, son principal défenseur a pourtant été Jean-Pierre Sueur (PS), dans son rapport sur la politique de la ville. Mais le chef de l'Etat tente aussi de déborder son premier ministre sur sa droite, en se posant comme le meilleur défenseur des élus locaux, face aux avanies que l'Etat leur ferait subir.

Point par point, M. Chirac, à Rennes, s'est démarqué du gouvernement dans les domaines de l'aménagement du territoire et de la décentralisation. Quitte à soutenir que les deux pivots du territoire doivent être, d'une part, les agglomérations, de l'autre, les « *pays ruraux* », sans jamais mentionner les deux projets de loi qui seront soumis au Parlement en janvier et février 1999 et... vont précisément dans ce sens.

La prise de position de M. Chirac en faveur d'un approfondissement de la décentralisation et d'une nouvelle délégation de responsabilités aux élus prend tout son sel lorsqu'on sait que M. Jospin a déclaré, il y a peu, au congrès de l'Association des maires de France (*Le Monde* du 19 novembre), que, « *pour faire un deuxième grand pas dans la décentralisation, il faudrait qu'existe* (...) *un consensus qui n'est pas réalisé* ». De même, lorsqu'il affirme que l'Etat a placé les collectivités sous la « *dépendance croissante de ses dotations* », situation qui « *risque de s'aggraver encore l'an prochain* », il s'agit d'une critique de la réforme de la taxe professionnelle. Quant à la sécurité, le président ne peut pas prendre son premier ministre en défaut sur le plan des principes, puisque M. Jospin en fait « *un droit fondamental du citoyen* » ; mais il affirme qu'il faut accroître les pouvoirs des maires dans ce domaine, au moment où le ministre de l'intérieur veut encadrer l'action des polices municipales.

UN LOBBY IMPORTANT

Les élus locaux, qui, majoritairement, penchent à droite, avaient été heurtés par les manières, jugées brutales, d'Alain Juppé. Dans les premiers mois du gouvernement de la gauche « plurielle », M. Jospin, assisté de Jean-Pierre Chevènement, avait su s'adresser aux membres de cet important lobby politique. Puis, la mécanique s'est enrayée au moment de la préparation du projet de loi de finances pour 1999. Des inquiétudes nouvelles sur les projets fiscaux du gouvernement, notamment la réforme de la taxe professionnelle, ont réveillé d'anciens motifs de grogne : du désintérêt des citoyens pour la vie collective à l'inflation de normes et de règlements.

La droite a saisi l'occasion de « surfer » sur cette vague. Le nouveau président du Sénat, Christian Poncelet (RPR), n'envisage-t-il pas d'entamer un tour des provinces de France pour fédérer les collectivités locales contre la « *recentralisation* » ? La manœuvre présidentielle épouse ainsi et accompagne l'offensive de la majorité sénatoriale pour réaffirmer la légitimité de la seconde Assemblée en tant que représentante des collectivités territoriales.

Néanmoins, en prenant une posture de réformateur audacieux et de régionaliste fervent, le président de la République s'expose à plusieurs risques. Il n'est pas sûr que ses multiples propositions soient toutes cohérentes. Il est difficile de se prononcer contre la création d'un niveau supplémentaire dans l'édifice des collectivités territoriales françaises tout en prônant l'élection au suffrage universel des acteurs de l'intercommunalité. Sauf à proposer de supprimer l'échelon communal, ce qui ferait chuter très vite la popularité du président de la République chez la plupart des trente-six mille maires de France...

Au surplus, M. Chirac ouvre une redoutable boîte de Pandore : la décentralisation, la fiscalité locale font en effet partie des sujets sur lesquels personne ne se satisfait ni du *statu quo* ni de la réforme. Dans un autre contexte, la meilleure réponse du premier ministre au président de la République aurait pu être : « chiche ! »...

Jean-Louis Andreani

M. Chirac critique, au nom de l'« efficacité », les « systèmes nationaux de solidarité »

LA « FRACTURE SOCIALE » : le thème central de la campagne présidentielle de Jacques Chirac, en 1995, est réapparu au premier plan, vendredi 4 décembre, lorsque le président de la République a souligné que l'intervention des élus locaux dans le domaine de l'emploi est essentielle, qu'il s'agisse de rapprocher l'offre et la demande d'emploi, de favoriser la création d'entreprises et de développer de nouvelles activités. « *Les solutions ne viendront pas seulement des politiques nationales*, a expliqué M. Chirac, *mais aussi, et peut-être surtout, d'une libération des initiatives et des énergies locales.* »

Le chef de l'Etat a constaté que les grands « *systèmes nationaux de solidarité* » ne sont pas parvenus à endiguer l'exclusion. Quelques jours seulement après le dixième anniversaire de la loi du 1er décembre 1988 créant le revenu minimum d'insertion (RMI), et avant la journée nationale d'action des associations de chômeurs, le 10 décembre, il a plaidé pour « *une nouvelle conception de la solidarité* », qui doit davantage s'exprimer, selon lui, « *sur les lieux de vie* ». S'agit-il d'une mise en cause de la loi contre les exclusions, que Lionel Jospin a fait voter en juin ? Ou, plus sûrement, de la critique d'un système qui, loin de les tirer d'affaire, ne fait souvent que les maintenir dans l'assistance ?

Sur ce point, le gouvernement aura beau jeu de rappeler, par exemple, que les nouvelles règles de cumul d'un salaire avec les minimas sociaux (RMI, allocation de parent isolé, allocation pour les chômeurs en fin de droit, etc.) doivent permettre aux personnes en difficulté de trouver un avantage à reprendre un emploi.

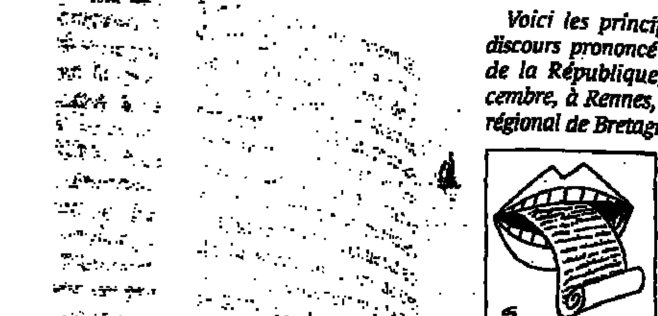
DROITS ET DEVOIRS

La ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, pourra faire valoir qu'en confiant aux missions locales et aux permanences d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO) le soin de piloter le programme Trace, qui prévoit un parcours de réinsertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté pouvant s'étaler sur dix-huit mois, elle fait précisément confiance aux acteurs de terrain.

Cependant, dans l'esprit de M. Chirac, proximité rime avec responsabilité et, donc, meilleur contrôle du bon usage des deniers publics, puisque les « *droits reconnus* » doivent, selon lui, renvoyer à des « *devoirs acceptés* ». Le chef de l'Etat dénonce, implicitement, le laxisme d'une administration qui serait bien inspirée de « *réexaminer régulièrement* » la situation des bénéficiaires des aides, les chômeurs de longue durée, par exemple, devant être orientés « *plus efficacement* » vers un travail. On trouve la trace de cette préoccupation dans la récente proposition du RPR de transformer le revenu minimum d'insertion en revenu minimum d'activité (*Le Monde* du 24 novembre).

Si la plupart des députés de droite ont voté le RMI en 1988, puis confirmé leur choix, en 1992, lors de la pérennisation de la loi, nombre d'entre eux regrettent que les crédits d'insertion du RMI, confiés aux départements, n'aient pas donné de grands résultats. En ce sens, le chef de l'Etat alimente et relaie, à la fois, le discours des élus locaux et celui des parlementaires de l'opposition, qui n'ont eu de cesse, ces dernières années, de dénoncer les « abus », les « fraudes » et, d'une manière générale, la « culture de l'assistance » qui s'installe, selon eux, dans certaines zones.

J.-M. B.



« Je souhaite ouvrir la voie à des changements indispensables »

Voici les principaux extraits du discours prononcé par le président de la République, vendredi 4 décembre, à Rennes, devant le conseil régional de Bretagne :

VERBATIM

A travers votre région, c'est aussi de la France que je suis venu vous entretenir, de notre République et de l'évolution de notre démocratie. *(...)* D'aucuns imaginent une sorte d'effacement des Etats au profit de grandes régions regroupées dans l'ensemble européen. Je rejette cette vision des choses. Notre modèle national est une chance pour la France et pour ses régions. Il doit être préservé. *(...) Mais si la nation doit* conserver sa prééminence, elle ne doit pas s'inquiéter de l'affirmation du fait régional. Le national et le régional ne doivent plus être opposés. *(...)* Ce que nous devons inventer, c'est un nouvel équilibre. *(...)*

La première vertu de la démocratie, à tous les échelons, est de chercher à répondre ensemble aux préoccupations des citoyens. Elle devient vulnérable quand elle se montre impuissante à le faire. *(...)* Beaucoup de nos concitoyens ne se reconnaissent plus dans le débat démocratique. Il faut les écouter. *Il faut répondre à leur exigence* d'honnêteté et de responsabilité, à leur soif de proximité, de vérité et de clarté. Il est urgent de trouver des remèdes à la crise que nous traversons, sous peine de voir se déliter peu à peu le pacte républicain qui donne à notre pays sa cohésion et son unité. *(...)*

Des changements profonds peuvent et doivent avoir lieu pour redonner tout son sens au politique. *(...)* Je souhaite ouvrir la voie à des changements indispensables pour notre pays. Ma démarche, avec pour seule préoccupation l'intérêt général, suppose que toutes les forces de notre pays conjuguent leurs volontés pour mener à bien cette immense tâche : gouvernement, Parlement, bien sûr, mais aussi élus locaux, forces politiques et sociales, et sur*tout l'ensemble des citoyens. (...)*

« Les Français aspirent à plus de visibilité. Ils veulent savoir à qui demander des comptes »

Ma première conviction est qu'un souffle nouveau doit être donné à notre démocratie locale. Pour que les Français reprennent confiance *dans leur vie publique*, nous devons construire une véritable démocratie de proximité, à l'écoute des citoyens. *(...)* Il faut partir très concrètement des besoins des gens, donner aux élus les moyens d'y répondre, leur permettre d'obtenir rapidement des résultats. *(...)* Les solutions ne viendront pas seulement des politiques nationales, *mais aussi, et peut-être* surtout, d'une libération des initiatives et des énergies locales.

Par exemple, la sécurité. Il *[convient]* que l'Etat prenne toutes ses responsabilités. *(...)* Mais il est tout aussi clair que l'insécurité ne sera combattue avec succès que si les maires se voient reconnaître de nouveaux pouvoirs. *(....)* Autre exemple, l'éducation. *Il est évident* que de profondes réformes doivent être menées au plan national. L'avenir de nos enfants ne peut s'accommoder d'un système centralisé et ankylosé. *(...)* Mais il est tout aussi clair qu'il faut accroître résolument les responsabilités des collectivités territoriales. *(...)*

Cette intervention forte des pouvoirs locaux est encore plus nécessaire en matière d'emploi et de lutte contre l'exclusion. *(...)* Les systèmes nationaux de solidarité n'ont pas réussi à régler les problèmes de la fracture sociale. Une nouvelle *conception* de la solidarité et de la responsabilité doit être mise en œuvre sur les lieux de vie. A l'assistance offerte par la communauté devraient répondre les engagements, adaptés à leur situation, de ceux qui demandent son aide. *(...)*

Ma deuxième conviction, c'est que les collectivités territoriales ne pourront accroître leurs responsabilités sans renforcer leur armature et modifier leur organisation. Aujourd'hui, les responsabilités sont trop diffuses, les collectivités s'enchevêtrent, et la démocratie locale s'éloigne des citoyens. *(...)* Bien sûr, depuis la création des régions, en 1972, depuis la décentralisation engagée en 1982, un profond rééquilibrage a *été opéré entre* l'Etat et les exécutifs locaux. Parallèlement, de réels efforts de déconcentration ont été accomplis. Grâce au formidable essor de l'intercommunalité, notre organisation territoriale a changé, elle aussi. *(...)* Mais cette évolution s'est faite sans vue d'ensemble ni clarté.

Bien des municipalités ont désormais définitivement perdu l'essentiel de leur substance. D'autres n'ont préservé leurs capacités d'action qu'au travers des multiples structures où se diluent aujourd'hui les responsabilités locales. Une distance excessive s'est créée entre citoyens et décideurs. *(...)* Les Français aspirent à plus de visibilité. Ils veulent savoir où sont prises les *décisions* qui les concernent, comment sont dépensés les prélèvements dont ils s'acquittent. Ils veulent savoir à qui demander des comptes. *(...)*

Il faut maintenant nous tourner vers l'avenir et engager un puissant mouvement de simplification et de démocratisation. Le territoire français n'est plus habité ni exploité de la même façon qu'au siècle dernier. La France urbaine du XXI[e] siècle ne pourra vivre très longtemps dans les vieux habits d'une France rurale, celle du XIX[e]. Il est temps de donner leur expression démocratique aux communautés de vie qui se sont formées dans les agglomérations comme dans les pays ruraux. Il faut partir des acquis de l'intercommunalité, avec l'objectif de donner à la démocratie locale plus de vitalité et de transparence, sans créer, bien sûr, un nouvel échelon.

L'avenir sera à des agglomérations et à des communautés rurales constituées volontairement et sans contrainte, et administrées par des conseils élus au suffrage universel direct. Les nouvelles collectivités devraient pouvoir être librement constituées à partir des communes et de leurs groupements. *(...)* Il ne saurait être question de forcer le passage. *(...)* Plutôt que d'imposer d'emblée, par voie d'autorité, un cadre uniforme défini par l'Etat, la loi devra forger les instruments juridiques et financiers *qui permettront aux acteurs* locaux de prendre eux-mêmes l'initiative de ce mouvement, en avançant à leur rythme.

Nos départements et nos régions doivent eux aussi prendre leur part de cette modernisation. Enraciné dans notre organisation territoriale, le département conserve tout son avenir comme *lieu de coordination et de synthèse* des politiques locales et comme circonscription pertinente de l'action de l'Etat. *(...)* Parce qu'elle est la plus grande de nos collectivités territoriales, la région doit voir consacrée sa mission pour l'aménagement du territoire et le développement économique. Mais il faut d'abord que les régions soient gouvernables. Cela suppose l'émergence de majorités régionales grâce à une réforme du mode de scrutin qui doit exclure, bien entendu, toute manœuvre ou arrière-pensée politiciennes.

Et puis les relations de l'administration avec les élus doivent évoluer. L'Etat demeure trop souvent un censeur *(...)* au lieu d'être, comme il le devrait, un facilitateur de projets. Les élus sont de plus en plus souvent jugés responsables du respect de règles qu'ils ne peuvent ni connaître ni maîtriser. La décentralisation a fait faire de grands progrès à la démocratie locale, mais force est de constater que l'Etat a constamment cherché, souvent avec succès, à reprendre d'une main ce qu'il avait donné de l'autre. *(...)*

Il faut inverser la tendance et donner aux élus cette liberté sans laquelle il n'y aurait plus de responsabilité politique. *(...)* Pour faciliter leur tâche, il serait bon que les élus puissent avoir accès à une expertise indépendante. L'administration et les chambres régionales des comptes, dans la plus parfaite impartialité, devraient à l'avenir développer des services de conseil et d'audit à la disposition des collectivités. *(...)* Il est temps de créer un véritable droit à l'expérimentation. La modernité ne consiste pas à appliquer partout et autoritairement les mêmes solutions. Elle consiste à faire confiance à la démocratie locale.

Ma troisième conviction, c'est qu'il faut rendre tout son sens au service public en réaffirmant des principes essentiels : la responsabilité, la continuité et le principe d'adaptation. Il s'agit d'abord de *retrouver un vrai civisme* de responsabilité. *(...)* Déjà, l'article 15 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen affirmait le droit de la société à *« demander compte à tout agent public de son administration »*. Ce droit est plus que jamais d'actualité.

Il n'est pas acceptable, dans une démocratie moderne, que les services publics aient le triste monopole de grèves qui paralysent en quelques heures toute l'activité d'une agglomération, quand elles n'affectent pas la France tout entière. C'est le symptôme des défaillances de notre dialogue social. C'est aussi, bien souvent, l'aveu d'une démission de l'Etat. La grève est un droit, mais il est essentiel *que les entreprises de service public* s'accordent avec leur personnel sur des procédures efficaces de prévention des grèves et sur l'organisation concertée d'un service minimum. A défaut d'entente, des règles communes à tous les services publics devraient pouvoir s'appliquer.

Enfin, il faut rendre toute sa portée au principe d'adaptation. Les services publics ne peuvent rester figés. *(...)* Il faut faire évoluer les horaires d'ouverture en fonction de la disponibilité des usagers. *(...)* Il faut savoir mettre fin aux procédures et aux activités devenues manifestement inutiles. *(...)* Cette rénovation des principes du service public est l'une des conditions de la réconciliation des Français avec la chose publique.

Il reste enfin, et c'est ma quatrième conviction, à transformer les conditions d'exercice des responsabilités politiques proprement dites. La représentation des Français doit être à l'image de la France. *(...)* Ouvrir la vie politique est l'une des grandes nécessités de notre temps. Ouverture aux *femmes, bien sûr ; je souhaite que* la révision constitutionnelle qui favorisera l'accès des femmes aux responsabilités politiques aboutisse le plus vite possible. Ouverture, aussi, aux professionnels de tous les secteurs de l'activité nationale. *(...)* Je souhaite que les chances de chacun soient rendues égales devant le suffrage universel.

« Il n'est pas acceptable que les services publics aient le triste monopole de grèves qui paralysent en quelques heures toute l'activité d'une agglomération »

Ouverture à de nouvelles générations, enfin. Les règles qui vont être posées pour limiter le cumul des mandats y contribueront. Vous le savez, j'estime que les fonctions gouvernementales doivent être prises en compte dans cette limitation. *Elle perdrait son sens si* les mandats les plus importants en étaient exclus.

La refondation de la morale publique correspond à une attente très profonde de nos compatriotes. Il n'est pas de morale publique sans devoirs reconnus et acceptés. Le premier d'entre eux est de respecter la Constitution et son préambule, dans tous les principes qu'ils comportent. Je propose que tout élu souscrive solennellement à cette obligation républicaine au moment de son entrée en fonctions.

Les fonctionnaires ne doivent plus être les seuls à pouvoir conserver indéfiniment le privilège de réintégrer leur emploi à l'issue de mandats électifs.

Le statut de l'élu doit fixer des règles et des limites pour répondre à cette exigence. Nous devons aussi faire en sorte que les élus, dans les collectivités d'une certaine importance, puissent se consacrer à temps plein à leur tâche, et qu'ils acquièrent des droits sociaux correspondant à leurs responsabilités.

Au-delà de la nécessaire clarté des conditions de financement de la vie politique, il est indispensable d'assurer un meilleur contrôle des situations personnelles, pas seulement celles des élus, mais aussi celles de l'ensemble des responsables publics. On ne peut laisser peser sur eux une sorte de suspi*cion permanente*. Les cas d'enrichissement personnel sont heureusement exceptionnels. Ils doivent être punis sévèrement. Mais prenons soin d'éviter une « judiciarisation » de la démocratie. *(...)* En outre, il serait juste d'instaurer une responsabilité des partis politiques qui contreviendraient aux règles légales de financement, en leur imposant de reverser l'intégralité des avantages qu'ils auraient indûment perçus. *(...)* Le débat démocratique entre la majorité et l'opposition s'enrichirait sans aucun doute de la création de fondations d'un type *nouveau qui associeraient dans* une réflexion commune politiques, universitaires et professionnels pour développer des recherches, construire des projets, élaborer réformes et plans d'action.

C'est en libérant et en valorisant les nouvelles énergies démocratiques que nous pourrons dessiner le visage de la France de demain.

François Hollande, premier secrétaire du Parti socialiste

« La nature de M. Chirac, c'est de toujours faire campagne »

Le numéro un du PS estime que la cohabitation n'est pas menacée

« Après la passe d'armes sur la justice, le discours de Rennes de Jacques Chirac ne risque-t-il pas de rendre la cohabitation plus conflictuelle ?

– Ce n'est pas parce que le chef de l'Etat a perdu depuis la dissolution une grande part de son initiative, notamment en matière économique et sociale, qu'il est privé de sa liberté de commentaire. Dans son propos, je relève un certain nombre de généralités qui ne sont rien d'autre que la reprise de projets du gouvernement, sur la parité hommes-femmes, la nécessité de moderniser la vie publique, la limitation du cumul des mandats, l'intercommunalité : autant de sujets sur lesquels le gouvernement agit, et agit souvent malgré l'opposition des amis de Jacques Chirac.

» Il en est de même pour la réforme de la justice. Le président de la République rappelle son attachement à ces textes et l'opposition les combat. Puisse-t-il être entendu par tous les députés de droite qu'il reçoit à sa table régulièrement !

» La cohabitation ne me paraît pas menacée par l'entrée en campagne de M. Chirac, dès lors que la date de l'élection, c'est 2002, et que les mots qu'utilise M. Chirac peuvent paraître parfois comme un plagiat des thèmes du premier ministre. Si la compétition, d'ailleurs inutile, se résume à une imitation, les dangers me paraissent faibles quant à l'image même de la cohabitation. Sauf si le chef de l'Etat qui est, on le sait aussi, le chef de l'opposition, se fait entraîner sur les chemins du systématisme par Philippe Séguin.

– Croyez-vous que des échéances électorales seront anticipées ?

– La nature de M. Chirac, c'est de toujours faire campagne. Cette mise en scène me paraît exagérée tant elle



FRANÇOIS HOLLANDE

est éloignée des préoccupations des Français et des échéances prévues. Les Français ont voté il y a à peine dix-huit mois. Ils sont gouvernés dans le cadre d'une cohabitation qui ne leur déplaît pas. Ils n'aspirent pas à y mettre un terme. Nous, nous voulons travailler dans la durée, c'est-à-dire sur toute la législature. Le président de la République est le maître de l'horloge électorale, mais je ne tire pas de son comportement actuel qu'il veuille précipiter les choses. L'expérience récente a valeur de dissuasion.

– Cette entrée en campagne ne va-t-elle pas obliger M. Jospin à « présidentialiser » aussi sa stratégie ?

– Quand on gouverne, le seul objectif est de réformer et d'agir pour le bien du pays. Ceux qui ont oublié cette loi l'ont payé chèrement. Notre seule ambition est de lutter contre le chômage et les inégalités, de renforcer le pacte républicain et le lien social. De notre capacité à y parvenir dépendra le jugement des Français. Il y a ceux qui agissent et qui prennent leur risque, et ceux qui commentent et qui l'ont déjà pris.

– La majorité patine dans l'adoption des réformes...

– Il y a un ralentissement provoqué, au plan parlementaire, par le blocage et l'obstruction de l'opposition. Nous les surmonterons. Sur le PACS, le dénouement est proche. Quant au projet sur l'audiovisuel, le gouvernement a préféré prendre le temps – que je souhaite bref – de compléter et de garantir financièrement l'édifice prévu, plutôt que d'improviser une réforme essentielle pour l'avenir de l'audiovisuel. Mieux vaut arriver en léger retard que de s'arrêter en route.

» Sur la justice, le texte sur la présomption d'innocence et celui sur l'autonomie des parquets seront inscrits, tel qu'il était prévu, au début de l'année. Et il ne tient qu'au président de la République de convoquer le Congrès pour la réforme du Conseil supérieur de la magistrature, ce qu'il hésite à faire devant la frilosité de ses amis.

» Enfin, sur la limitation du cumul des mandats, c'est la majorité sénatoriale qui empêche cet acte de modernisation essentiel pour notre vie publique. Bref, la droite est conservatrice jusqu'au bout. Elle le montre chaque jour au Parlement. Et je ne veux pas croire que Jacques Chirac pratique le double jeu : d'un côté, proclamer des intentions modernisatrices communes à celles du gouvernement ; de l'autre, accorder son appui aux entraves de l'opposition lorsque nous passons à l'acte.

– Au sujet de la réforme du scrutin régional, M. Chirac vous soupçonne de « manœuvre » et d'« arrière-pensées politiciennes »...

– A la suite des élections régionales et des alliances entre une partie de la droite et l'extrême droite, chacun avait souhaité une évolution du mode de scrutin afin de doter les régions de majorités claires et stables. C'est le sens de la réforme qui va être votée en dernière lecture dans les prochains jours. La seule manœuvre politicienne serait de garder les actuelles règles électorales et de s'accommoder ainsi des compromissions avec le Front national. La gauche a fait enfin ce qui aurait dû l'être depuis dix ans.

– Le « pacte républicain » risque-t-il de « se déliter » ?

– Je ne partage pas le pessimisme du chef de l'Etat, qui avait déjà justifié ainsi la dissolution. Depuis dix-huit mois, les Français expriment leur confiance à l'égard de leurs gouvernants comme de leurs institutions, et Lionel Jospin a placé le pacte républicain au cœur de son action. En cette matière, il convient moins de faire des constats que d'agir sur les causes. Et ce n'est pas un hasard si, d'élection partielle en élection partielle, le FN régresse électoralement et finit par se déchirer, même si le combat contre lui est loin d'être terminé.

– Que pensez-vous des propos de M. Chirac sur le « service minimum » ?

– Le sujet n'est pas nouveau. Chacun – et Jacques Chirac et Alain Juppé plus qu'aucun autre – a en mémoire les grandes grèves de décembre 1995. Il y a deux méthodes pour aborder cette question. Soit se livrer à des déclarations péremptoires et à des incantations faciles, et c'est le meilleur moyen de braquer les syndicats et les personnels qui y voient une atteinte au droit de grève. L'autre consiste à appeler les dirigeants des entreprises concernées et les partenaires sociaux à négocier les codes de conduite assurant l'effectivité de la grève sans nuire de façon excessive aux usagers. Je crains que Jacques Chirac n'en soit resté à la première démarche, celle qui conduit le plus sûrement à l'échec. »

Propos recueillis par Michel Noblecourt

M. Giscard d'Estaing réclame le quinquennat

LA DROITE, à l'exception notable de Valéry Giscard d'Estaing, a applaudi aux propositions de Jacques Chirac. Le RPR a *« approuvé sans réserve »* le discours du chef de l'Etat. Son président, Philippe Séguin, a déclaré, devant des militants du RPR à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), que le discours de Rennes constitue la *« meilleure réponse »* à la *« campagne de dénigrement »* du président de la République menée, selon lui, par les socialistes, *« sur le thème : à quoi peut-il bien servir ? »*. Jean-Louis Debré, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, estime que *« le nouveau souffle démocratique qui émane de ce discours place le président de la République très largement au-dessus des querelles politiques »*. Le président du Sénat, Christian Poncelet (RPR), *« se félicite que le chef de l'Etat ait replacé la décentralisation (...) au cœur de ce débat essentiel pour l'avenir de notre démocratie »*.

Le président de l'UDF, François Bayrou, juge que les mesures proposées par M. Chirac montrent *« la voie d'une vraie rénovation de la République »*. Il ajoute : *« Il faut maintenant que les décisions du gouvernement soient au rendez-vous de ces justes déclarations. »* Porte-parole de Démocratie libérale, Claude Goasguen a affirmé que les propos présidentiels sont *« tout à fait conformes à l'esprit d'un libéralisme moderne »* et vont *« dans le sens des principes défendus par DL »*. DL a particulièrement apprécié que M. Chirac se prononce pour un *« service minimum »* dans les services publics en cas de grève, alors qu'elle-même a lancé une pétition nationale pour un service minimum dans les transports publics.

Seul M. Giscard d'Estaing – qui doit être reçu le 9 décembre par Lionel Jospin – a indiqué, dans un communiqué, que *« les réflexions de Jacques Chirac sur la modernisation nécessaire de la vie publique contribuent à enrichir et à préciser le débat »*, mais il a ajouté : *« A mon regret*, [le discours de M. Chirac] *passe sous silence la plus importante des réformes, et la seule qui soit de nature à donner aux Français un signal fort sur la volonté d'adapter les institutions de la Ve République aux données nouvelles du XXIe siècle : il s'agit de l'instauration du quinquennat, c'est-à-dire la fixation à cinq ans de la durée du mandat présidentiel. »* Rappelant que cette proposition *« a été avancée il y a plus de vingt-cinq ans par le président Georges Pompidou, maître à penser de Jacques Chirac »*, M. Giscard d'Estaing *« demande »* à M. Chirac *« d'engager enfin la procédure de mise en vigueur du quinquennat, attendu par les Français, qui le ratifieront à une écrasante majorité »*.

M. GAYSSOT « INQUIET »

Jean-Claude Gayssot, ministre des transports, a affirmé qu'*« on ne touchera pas au droit de grève »* à la SNCF et que *« toute tentative dans cette direction est condamnée à l'échec »*. Le Parti communiste estime que *« les promesses* [qui] *pleuvent »* dans le discours de M. Chirac indiquent qu'il est *« entré en campagne électorale »*. Il juge *« inquiétante »* la proposition qui consisterait à élire au suffrage direct les conseils de communautés rurales ou urbaines. Cela *« porterait un rude coup à la souveraineté et à l'existence même des communes et de leurs élus »*.

A l'inverse, Jean-Pierre Sueur, président de l'Association des maires des grandes villes de France et maire (PS) d'Orléans, s'est réjoui de la position prise par le président de la République sur cette question : *« La question de la légitimité démocratique d'assemblées dont les compétences s'accroissent fortement ne peut plus être éludée »*, selon lui. Georges Sarre, président délégué du Mouvement des citoyens (MDC), estime que M. Chirac *« s'adresse à des publics en fonction de l'opportunité du moment, mais il n'y a pas de conviction là-dedans »*. Le Parti radical de gauche est *« réservé »* sur la proposition de M. Chirac de réformer les modes de scrutin territoriaux, mais *« favorable au service minimum dans les services publics »*, a indiqué son président, Jean-Michel Baylet.

Un appui calculé à la limitation du cumul des mandats

LA LIMITATION du cumul des mandats *« perdrait son sens si les mandats les plus importants en étaient exclus »*. Par ces quelques mots, le président de la République a laissé entendre qu'il était disposé à épauler le gouvernement, engagé depuis peu dans la voie d'un compromis avec les parlementaires (*Le Monde* des 29 octobre et 24 novembre).

La réforme du cumul des mandats fait l'objet de deux projets de loi – l'un organique, l'autre ordinaire – en cours d'examen au Parlement. Le texte organique, dont l'adoption nécessite un vote conforme du Sénat, prévoit notamment l'interdiction du cumul d'un mandat de parlementaire avec une fonction exécutive locale. Bon nombre de « députés-maires » de la majorité ne l'ont acceptée, en première lecture, qu'avec le secret espoir que les sénateurs se chargeraient d'en limiter la portée. Ces derniers ont répondu à leurs attentes en supprimant cette disposition lors de l'examen du texte au Palais du Luxembourg, le 28 octobre.

Pour contourner l'obstacle du Sénat, le premier ministre pourrait demander au président de la République d'organiser un référendum. Cette proposition mettrait Jacques Chirac au pied du mur, en le contraignant à se couper de l'opposition parlementaire, s'il acceptait, ou de l'opinion publique, s'il refusait. Mais elle aurait également pour effet d'envenimer les relations entre Lionel Jospin et sa majorité.

Pour l'heure, le gouvernement privilégie la voie du compromis. Le 28 octobre, devant les sénateurs, Jean-Jack Queyranne, ministre de l'intérieur par intérim, a ainsi plaidé en faveur de la suppression du cumul d'un mandat de parlementaire avec des exécutifs locaux *« importants »*. En évoquant à son tour le cas des mandats *« les plus importants »*, le chef de l'Etat a employé le même adjectif... qui reste tout aussi imprécis. Pourraient n'être visées « que » les fonctions de président de conseil régional ou général, tandis que serait maintenue la possibilité de cumuler un mandat de parlementaire et une fonction de maire. On aura peut-être des indices supplémentaires début mars, lors de la seconde lecture au Palais-Bourbon.

DIFFICILE SYNTHÈSE

S'il aboutissait, ce compromis risquerait d'embarrasser davantage M. Jospin – comptable devant l'opinion de sa volonté initiale de limiter *« drastiquement »* le cumul des mandats – que M. Chirac, dont les positions sur le sujet ont été nettement plus fluctuantes. Entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1995, M. Chirac s'était prononcé en faveur du statu quo. Le 14 juillet 1997, le président de la République s'était déclaré *« favorable à une limitation et même à une restriction à un seul mandat »*, *« sous réserve d'un débat parlementaire approfondi »*.

Le 20 novembre de la même année, devant le congrès de l'Association des maires de France, M. Chirac avait tenté une difficile synthèse, refusant de *« laisser les choses en l'état »* comme de *« priver le législateur de l'expérience acquise dans l'exercice du mandat local »*.

Afin de ne pas rester sur la défensive, M. Chirac a trouvé un angle d'attaque lors de la présentation de la réforme. Maître d'œuvre en matière de révision constitutionnelle, il a refusé l'avant-projet qui visait à interdire le cumul des fonctions de ministre et de responsable d'un exécutif local, regrettant qu'il ne soit pas étendu aux fonctions d'adjoint et de responsable d'organisme de coopération intercommunale. Matignon n'ayant toujours pas rectifié la copie, M. Chirac a rappelé, à Rennes, qu'il estimait que *« les fonctions gouvernementales* [devaient] *être prises en compte »* dans la réforme. Cette mise en garde pourrait aussi lui permettre de se dégager de toute responsabilité en cas de blocage total au Sénat.

Tout en réaffirmant son souhait de voir revalorisé le statut de l'élu, M. Chirac a repris à son compte une revendication exprimée par l'opposition : la « sur-représentation » des fonctionnaires au Parlement. A l'Assemblée nationale, puis au Sénat, la droite avait déposé des amendements obligeant les fonctionnaires élus pour un deuxième mandat de parlementaire à renoncer à la fonction publique. Là encore, les appréciations portées par l'Elysée et le gouvernement ne sont pas si éloignées qu'on pourrait le penser. Le 28 mai au Palais-Bourbon, le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, avait ainsi reconnu qu'il existe *« un vrai problème d'égalité pour nos concitoyens face à l'élection »*, et qu'il convenait de *« parvenir à une représentation nationale plus conforme à la réalité sociologique de notre pays »*.

Jean-Baptiste de Montvalon

Les soupçons de la droite pèsent sur la réforme du scrutin régional

EN SOUHAITANT que la réforme du mode de scrutin régional – nécessaire pour *« l'émergence de majorités »* – exclue *« toute manœuvre ou arrière-pensées politiciennes »*, le président de la République a formulé, vendredi 4 décembre, à Rennes, des réserves sur le texte dont débat le Parlement. L'absence d'exécutifs stables à l'issue des élections régionales de mars et, surtout, la collusion entre la droite et l'extrême droite dans quatre conseils régionaux ont justifié la présentation de ce projet de loi. Jacques Chirac et Lionel Jospin l'avaient appelé de leurs vœux (*Le Monde* du 25 mars). Voté en première lecture par les députés le 24 juin, repoussé par les sénateurs le 21 octobre, approuvé en nouvelle lecture par l'Assemblée nationale le 20 novembre, en attente d'examen au Sénat, le texte suscite des controverses.

Si l'abandon des listes départementales au profit d'une circonscription régionale ne semble guère poser de problème, l'UDF et le RPR dénoncent, en revanche, le mécanisme de distribution des sièges de conseillers régionaux. Jusqu'ici, elle s'opérait sur la base d'un tour unique au moyen de la proportionnelle à la plus forte moyenne. L'éparpillement des voix engendré par ce système a empêché l'établissement de majorités stables. Pour y remédier, le gouvernement prévoit d'organiser deux tours de scrutin, avec possibilité de fusion de listes entre les deux. La liste qui arrive en tête bénéficie d'un gain supplémentaire de 25 % des sièges. Ce mécanisme inspiré du scrutin municipal, qui satisfait tout le monde, recèle-t-il quelque piège pour la droite républicaine ? Oui, si l'on en croit Valéry Giscard d'Estaing, qui a exposé son analyse dans un article intitulé : « Le véritable immoralisme » (*Le Monde* du 23 juin). L'ancien président de la République juge, en effet, que la réforme avantage la gauche : celle-ci peut fusionner entre les deux tours, devançant ainsi une droite politiquement interdite d'union avec le FN, et empocher la prime de 25 % malgré une situation minoritaire en voix.

Pour déjouer ce *« calcul électoral »*, M. Giscard d'Estaing propose une solution : *« Fixer à 10 % du nombre des électeurs inscrits* [et non des suffrages exprimés] *le nombre des voix obtenues au premier tour nécessaire pour qu'une liste puisse se maintenir au second tour. »* Si elle avait été acceptée, cette suggestion aurait permis d'éliminer les petites listes. Le gouvernement n'est pas entré dans le raisonnement. Pire : après d'âpres négociations avec le PCF et les Verts, il a fixé à 5 % des suffrages exprimés le seuil nécessaire au maintien d'une liste. C'est à ce prix qu'il a pu obtenir que la gauche « plurielle » vote le texte en deuxième lecture, à l'Assemblée nationale. En évoquant les *« arrière-pensées politiciennes »*, M. Chirac reprend le raisonnement de M. Giscard d'Estaing.

La *« manœuvre »* évoquée dans le discours de Rennes renvoie peut-être à l'autre volet du texte qui indique que, pour l'actuelle mandature, tout budget présenté par l'exécutif régional en place sera réputé adopté sous réserve du vote majoritaire d'une motion de défiance. Parce qu'elle doit être accompagnée du nom d'un président alternatif et d'une déclaration politique signée par les opposants, et face aux présidents élus avec les voix du FN, une telle motion nécessiterait un accord entre la droite républicaine et la gauche. M. Chirac y est manifestement hostile.

Jean-Michel Aphatie

Créer des « fondations démocratiques » pour réformer le financement des partis

IL AURAIT ÉTÉ difficile, pour le président de la République, d'aborder le sujet des rapports entre les citoyens et leurs élus sans parler de la morale publique. Jacques Chirac l'a fait, vendredi 4 décembre, à Rennes, en soulignant *« l'exigence d'honnêteté et de responsabilité »* des Français à l'égard de leur démocratie et la nécessaire *« refondation de la morale publique »*. Il s'est gardé, cependant, d'évoquer aucune affaire particulière, ni aucune infraction précise relevée à l'encontre d'élus dans les dix dernières années.

Le sentiment de M. Chirac sur ces questions est connu depuis longtemps. A ses yeux, il n'y a pas lieu de s'alarmer de la multiplication des « affaires » depuis les années 90, sinon pour redouter ce qu'il a appelé, à Rennes, une *« judiciarisation de la démocratie »*. Dans le débat entre ceux qui mettent en cause les libertés que les politiques – ou certains d'entre eux – prennent avec la loi et ceux qui reprochent aux juges de ne pas respecter les choix du suffrage universel, le chef de l'Etat se situe parmi les seconds.

Il lui est arrivé souvent de critiquer, en privé, les méthodes des magistrats et le retentissement que les médias donnent aux instructions menées à l'encontre d'élus. Le respect de la présomption d'innocence avait été mis par lui au centre de la réforme de la justice, qu'il avait souhaitée préparer par les travaux de la commission nommée par lui et présidée par Pierre Truche au premier semestre 1997. C'est au nom de cette même présomption d'innocence que M. Chirac s'est refusé, sans s'exprimer lui-même directement sur le sujet, à intervenir dans la situation créée par la mise en examen du président du Conseil constitutionnel, Roland Dumas, et par les révélations sur l'affaire Elf.

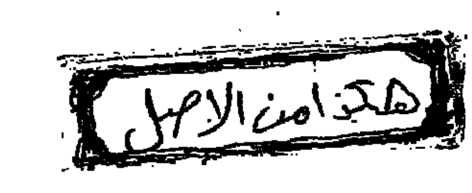
Face aux « affaires », M. Chirac se borne, aujourd'hui, à proposer que les partis ayant bénéficié de financements illégaux soient condamnés à les rembourser et à prôner *« la création de fondations d'un type nouveau »*, pour permettre à ces mêmes partis de faire leur travail de proposition programmatique. Il apporte ainsi son soutien à un projet caressé par plusieurs responsables politiques depuis l'interdiction du financement des partis par les entreprises en janvier 1995. Alors premier ministre, Alain Juppé avait commandé un rapport sur ce sujet au sénateur de Vendée Jacques Oudin (RPR).

FINANCEMENT PUBLIC ET PRIVÉ

Remis en juillet 1996, ce document proposait de créer des organismes d'un nouveau type, appelés *« fondations démocratiques »*, qui seraient habilités à recevoir tant une aide publique de l'Etat que des fonds privés.

Liées à des partis politiques, ces fondations auraient pour objectif de prendre en charge des actions de formation ou de recherche. Le gouvernement de M. Juppé n'avait pas eu le temps d'inscrire le projet de loi issu du rapport Oudin à l'ordre du jour du Parlement. Plusieurs projets de fondation sont déjà prêts. Dès 1996, Jean-François Mancel, alors secrétaire général du RPR, faisait savoir qu'il avait réuni des fondateurs prêts à le suivre (*Le Monde* du 19 septembre 1996). Valéry Giscard d'Estaing est également partisan de cette réforme, dont il attend qu'elle lui permette d'alimenter la Fondation pour la démocratie en Europe, qu'il a créée. Jugeant la législation actuelle imparfaite, et défavorable aux partis, François Bayrou, président de l'UDF, devrait également être prêt à profiter d'une telle réforme.

C. Ch. et P. J.



Le SGP veut devenir le syndicat « hégémonique » de la police nationale

M. Arajol a été réélu à la tête de l'organisation

NARBONNE
de notre envoyé spécial

Réélu à l'unanimité pour trois ans, secrétaire général du Syndicat général de la police (SGP) par les huit cent délégués présents au congrès de Narbonne (Aude) du 1er au 4 décembre, Jean-Louis Arajol s'est fixé comme objectif de faire du SGP, *« le syndicat hégémonique de la maison police »*. Majoritaire chez les agents du corps de maîtrise et d'application (gardiens de la paix, brigadiers et majors) en région parisienne, l'organisation de M. Arajol veut désormais accentuer son implantation en province.

Celle-ci avait été amorcée à l'occasion des élections professionnelles, le 30 mars, où, pour la première fois, le syndicat avait présenté des candidats en province. A Narbonne, premier congrès tenu en dehors de la région parisienne, le SGP s'est prononcé pour une stratégie d'affrontement direct avec le Syndicat national des policiers en tenue (SNPT), son ancien partenaire dans la défunte Fédération autonome des syndicats de police (FASP). A l'époque de la FASP, les deux organisations s'étaient « partagé » le territoire : au SGP la région parisienne, au SNPT, la province. Cet accord est désormais rompu, malgré une timide tentative de rapprochement esquissée par le SNPT, lors de son congrès, début octobre à Ramonville (Haute-Garonne).

Le congrès du SGP n'a pas manqué une occasion de se démarquer d'un rival dont il conteste régulièrement les positions, et dont il espère attirer à lui les adhérents. Ainsi, les policiers ont été appelés à *« se mobiliser »* en nombre pour la manifestation parisienne du 23 janvier 1999 contre le projet gouvernemental de redéploiement des effectifs de police et de gendarmerie, qui pourrait entraîner la fermeture de quatre-vingt-quatorze commissariats. Organisé sous l'égide du collectif unitaire qui rassemble des élus aux côtés du syndicat, le défilé devrait se tenir sans banderole, *ni* slogan politique ou syndicaux. Le SGP avait refusé de participer, mercredi 18 novembre, à la première manifestation nationale contre le redéploiement tenue à l'initiative du SNPT, dénonçant le caractère trop *« corporatiste »* de cette mobilisation.

Pascal Ceaux

Le Conseil d'Etat pourrait annuler l'élection de M. Millon à la présidence de Rhône-Alpes

Le commissaire du gouvernement estime qu'un débat avant le scrutin a eu une incidence sur son résultat

Le commissaire du gouvernement a demandé, vendredi 4 décembre, au Conseil d'Etat, l'annulation de l'élection de Charles Millon à la présidence du conseil régional Rhône-Alpes. Estimant qu'un débat intervenu avant le scrutin avait influé sur son résultat, il a preconisé de sanctionner cette irrégularité, car elle est *« trop manifestement contraire »* à la volonté du législateur.

LE CONSEIL D'ÉTAT annulera l'élection de Charles Millon à la présidence du conseil régional Rhône-Alpes, s'il suit les conclusions prononcées, vendredi 4 décembre, par son commissaire du gouvernement (*magistrat indépendant*), Jacques Arrighi de Casanova. Celui-ci a proposé de répondre à Etienne Tête, conseiller régional (Verts) de Rhône-Alpes, qui avait saisi la juridiction administrative (*Le Monde* du 5 décembre), et à Bernard Soulage, *président du* groupe socialiste et apparentés, qui appuyait cette requête, que l'élection de M. Millon doit être annulée, au motif qu'elle a été précédée d'un débat, ce qui est interdit par la loi du 7 mars 1998, relative au fonctionnement des conseils régionaux.

Comme le faisaient valoir les requérants, le commissaire du gouvernement a estimé que cette élection a bien donné lieu à *« un débat, au sens de la loi »*. Il a rappelé que, le 20 mars, trois personnalités avaient fait acte de candidature : M. Millon pour la droite UDF-RPR, Jean-Jack Queyranne, pour la gauche « plurielle », et Bruno Gollnisch, au nom du Front national (FN). Au premier tour, M. Millon et M. Queyranne ont obtenu soixante et une voix, M. Gollnisch trente-cinq.

Les candidats ayant fait savoir qu'ils se maintenaient au second tour, le doyen d'âge, Pierre Gascon (UDF), a proposé de leur donner la parole. M. Gollnisch a notamment demandé à M. Millon s'il lui était possible d'espérer que les *« points de convergence constatés entre [leurs] deux programmes »* aient *« une chance d'être accomplis au cours du mandat actuel »*. M. Millon a répondu : *« Il est bien évident que les points auxquels vient de faire référence Bruno Gollnisch, qui sont couchés dans ma déclaration (...), sont des points que j'appliquerai intégralement dans l'hypothèse où je serais élu. »* Le commissaire du gouvernement juge que ce débat a eu une incidence sur le résultat du scrutin, puisqu'à son issue M. Gollnisch a demandé aux élus du FN d'apporter leurs suffrages à M. Millon, qui a été élu par quatre-vingt-treize voix contre soixante et une.

Le commissaire du gouvernement s'est toutefois demandé si cette irrégularité devait être considérée comme substantielle. Il a en effet souligné qu'*« il y a quelque chose de paradoxal à considérer qu'une élection peut se trouver viciée par l'existence d'un debat préalable, dont la fonction devrait être au contraire de mieux eclairer les électeurs »*. La jurisprudence du Conseil d'Etat considère d'ailleurs qu'un débat intervenu en *méconnaissance de la loi ne vicie* l'élection que s'il a donné lieu à des abus auxquels il n'a pu être remédié, et, par voie de conséquence, à une altération de la libre détermination des électeurs.

LE RÔLE DU DOYEN D'ÂGE

Le commissaire du gouvernement a proposé de ne pas suivre cette jurisprudence, *« trop manifestement contraire à la volonté du législateur »*. Les requérants soutenaient qu'en interdisant tout débat oral, et en imposant le dépôt d'une déclaration de politique générale écrite, le législateur a voulu empêcher que des candidats ne soient élus grâce à des alliances de circonstance. Pour le commissaire du gouvernement, l'interdiction de tout débat oral est destinée à limiter le rôle, traditionnellement modeste, du doyen d'âge, qui préside la séance. *La lecture des débats fait* apparaître *« clairement qu'il s[agit] de contonner le rôle du doyen d'âge, dont chacun s'accorde à dire qu'il peut n'être pas aussi sage que son âge devrait l'impliquer »*, a-t-il expliqué. Il a conclu que le non-respect *de la loi constitue une irrégu*larité devant être sanctionnée.

Le commissaire a aussi proposé d'annuler l'élection des neuf vice-présidents, qui ne s'est pas faite dans les délais prescrits par la loi. A l'issue de la séance, M. Gollnisch a souhaité qu'une éventuelle annulation de l'élection de M. Millon à la présidence entraîne *« une clarification »* des positions à la région Rhône-Alpes. M. Tête a déclaré que *« s'il souhaite se représenter, Charles Millon devra passer un contrat écrit, et non plus seulement oral, avec le Front national »*.

Rafaële Rivais

Le bugdet du Languedoc-Roussillon adopté avec les voix du FN

LE BUDGET DE LA RÉGION Languedoc-Roussillon, présidée par Jacques Blanc (DL), a été adopté, vendredi 4 décembre, grâce aux voix du Front national (FN), qui se sont jointes à celles de la droite UDF, RPR et DL, tandis que les socialistes, les communistes et les radicaux de gauche votaient contre. Le responsable du groupe FN, Serge Martinez, fidèle lieutenant de Jean-Marie Le Pen, a déclaré : *« ce budget n'est pas notre budget mais nous le voterons car, sur les points essentiels, il nous convient »*, citant la baisse des impôts de 2 %, et le renforcement de la sécurité dans les lycées. *« Je suis satisfait d'avoir fait voter en toute liberté mon budget »*, a déclaré M. Blanc, à l'issue du vote. La séance a été marquée par un incident entre les conseillers de la gauche « plurielle » et M. Martinez, qui les a qualifiés de membres de l'*« internationale socialiste »*, puis de *« l'internazi »*.

Le directeur de cabinet de M. Juppé s'est suicidé

PHILIPPE PIREYRE, directeur de cabinet d'Alain Juppé à la mairie de Bordeaux et à la communauté urbaine, s'est donné la mort, vendredi 4 décembre, en fin d'après-midi dans son appartement du centre de Bordeaux. Il est mort dans l'ambulance qui le conduisait à l'hôpital après s'être tiré, avec une arme de poing personnelle, deux balles dans la tête. Il n'aurait pas laissé de justification à son geste. Philippe Pireyre avait été directeur de cabinet du conseil général du Nord avant d'être recruté en 1995 par l'ancien premier ministre. Originaire d'Ardèche, diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble et d'un DEA de sciences politiques, il était âgé de trente-deux ans. – *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **PARITÉ : l'examen par l'Assemblée nationale** du projet de révision constitutionnelle sur l'égalité hommes-femmes aura lieu mardi 15 décembre, au lieu de mardi 8 décembre comme prévu initialement. Cette modification de l'ordre du jour, effectuée à la demande du gouvernement, devrait permettre à l'Assemblée le vote de la proposition de loi sur le PACS, mercredi 9 décembre. Elle a été rendue possible par le report du projet de loi sur l'audiovisuel.

■ **RPR : le président du RPR, Philippe Séguin**, a rappelé, vendredi 4 décembre, après la démission de Charles Pasqua de la direction du RPR (*Le Monde* du 5 décembre), que les statuts du mouvement prévoyaient une sanction contre ceux qui présentent des candidatures dissidentes, concurrentes de celles décidées par le mouvement.

■ **ÉDUCATION : la médiation pénale entre un instituteur de Rouen** accusé d'avoir donné *« des coups de pied aux fesses »* à un élève et la mère de l'enfant s'est achevée, vendredi 4 décembre, sur un échec. L'instituteur, François Giffard, a accepté de faire des excuses mais s'est refusé à reconnaître une gifle que lui impute aussi la mère, Ghislaine Louvet (*Le Monde* du 3 décembre). Le dossier est entre les mains du procureur de la République qui devra apprécier l'opportunité d'engager des poursuites.

Près de 4 milliards de francs pour le désamiantage de Jussieu

LE COÛT DES TRAVAUX DU DÉSAMIANTAGE et de la remise en sécurité des bâtiments du campus de Jussieu (universités de Paris-VI, Paris-VII et Institut de physique du globe de Paris), qui devraient s'échelonner jusqu'en 2003, a été fixé à 3,9 milliards de francs. A l'issue de la réunion interministérielle du 1er décembre (*Le Monde* du 4 décembre), le ministère de l'éducation nationale a indiqué, dans un communiqué diffusé vendredi 4 décembre, *« que les conditions ont été mises en places garantissant qu'il n'y aura aucune rupture dans la continuité du chantier »*. Après le démarrage du chantier sur une barre en septembre, le traitement de trois autres barres est prévu en 1999. Le programme mise ensuite sur un rythme de quatre barres tous les six mois. Au cours de cette réunion, l'implantation de 40 000 mètres carrés sur la ZAC Rive gauche pour le transfert d'activités de l'université Paris-VII a été décidée.

DISPARITION

■ **VLADIMIR DOKOUDOVSKY,** danseur étoile et professeur de danse américain d'origine russe, est mort mercredi 2 décembre à New York des suites d'un cancer. Il était âgé de soixante dix-huit ans. Né à Monte-Carlo dans une famille de danseurs russes exilés, le 31 mai 1920, Vladimir Dokoudovsky avait été formé au Studio Wacker à Paris. Engagé dès 1934 à Monte-Carlo, il travailla ensuite avec les différentes troupes qui s'y constituèrent jusqu'au début des années 50, date à laquelle il s'orienta vers l'enseignement, collaborant notamment à l'école de l'American Ballet Theater, avant d'ouvrir sa propre école de ballet classique à New York.

NOMINATION

DIPLOMATIE

Claude Losguardi, ambassadeur à Sainte-Lucie, à Saint-Vincent (*Le Monde* du 6 novembre) et à la Dominique, a été nommé ambassadeur à Antigua-et-Barbuda, à la Grenade et à Saint-Christophe-et-Niévès en résidence à Castries, en remplacement d'Hélène Dubois, par décrets publiés au *Journal officiel* du 3 décembre.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Jacqueline POURPE
a le grand bonheur d'annoncer la naissance, le 7 novembre 1998, de son petit-fils,

Antoine.

et le plaisir de remercier et de féliciter ses parents,

Nathalie BENSARD,
Jean-Michel BUSSIÈRE.

Anniversaires de naissance

Anne-Cécile.

Happy birthday

7 décembre 1973 - 7 décembre 1998.

Merci pour toutes ces années de bonheur. Restes comme tu es.

Maman, papa, Richard.

– Ces jours derniers,

Marie et François BLAIZOT

ont six et trois ans.

Soyez les rois.

Décès

– Sa famille a la tristesse de faire part du décès de

M. Raymond FORESTIER,
ancien élève de Sciences politiques,
docteur en droit,
administrateur civil hors classe,
inspecteur général de l'agriculture,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national
du Mérite,

survenu dans sa quatre-vingt-dixième année, le 2 décembre 1998.

14, avenue Cottereau,
13009 Marseille.

– La famille Dewanckel,
Enfants et petits-enfants,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston DEWANCKEL,

survenu le 2 décembre 1998, à l'âge de soixante et onze ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 7 décembre, à 9 h 45, en l'église du Sacré-Cœur, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

– Suzanne Collin,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Gaston DEWANCKEL,
HEC promo 1949,
ancien directeur SDR,

survenu le 2 décembre 1998.

L'office religieux sera célébré le 7 décembre, à 9 h 45, en l'église du Sacré-Cœur du Prado.

Cet avis tient lieu de faire-part.

26, boulevard Lord-Duveen,
13008 Marseille.

– L'Union des juifs pour la Résistance et l'entraide, UJRE,
Son président, Lucien Steinberg,
Et l'ensemble de ses membres et collaborateurs *Presse nouvelle-Magazine*,
ont le regret de faire part du décès de

Charles STEINMAN
(Chaskel Nurnberg),
1902-1998,
leur secrétaire général
depuis des décennies.

Les obsèques ont eu lieu le 30 novembre 1998.

Ils adressent leurs remerciements aux personnes et organisations qui se sont associées à leur deuil.

14, rue de Paradis,
75010 Paris.

– Mᵉ Alain Manville,
M. Yves Manville,
son épouse et ses enfants,
Mᵐᵉ Elvire Manville et sa fille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel MANVILLE,
avocat à la cour,
président du cercle Frantz-Fanon,

survenu à Paris, le 2 décembre 1998.

Un hommage lui sera rendu le lundi 7 décembre, à partir de 17 h 15, dans la bibliothèque de l'ordre des avocats de Paris, au Palais de justice, 4, boulevard du Palais, Paris-1ᵉʳ.

– Le professeur Mouiel et Mᵐᵉ,
M. et Mᵐᵉ Ottl,
M. et Mᵐᵉ Pariente,
M. et Mᵐᵉ Miara,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les familles Mouiel, Ottl, Pariente, Miara, Lebaar, Lechanjour, Elbar, parentes et alliées,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Léon MOUIEL,
président de tribunal,

survenu le mercredi 2 décembre 1998, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 4 décembre, au cimetière de La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

24, avenue Saint-Lazare,
06230 Villefranche-sur-Mer.
9, avenue Cornil,
13808 Marseille-Veyres.
14, avenue Pasteur,
93100 Montreuil.
24, rue des Tilleuls,
92160 Antony.

– Michel Thiollière, maire de Saint-Etienne,
Et le conseil municipal
ont la douleur de faire part du décès de leur collègue et amie,

Mᵐᵉ Marie-Thérèse PATURAL,

survenu le mardi 1ᵉʳ décembre 1998.

– Anna Flato,
sa mère,
Irit Izakson,
sa sœur, et toute sa famille,
Daniel Sternheimer,
son coéquipier depuis trente-cinq ans, et sa famille,
Jacques Simon,
son collaborateur de plus de trente ans, et sa fille,
Ses collègues et amis du laboratoire de mathématique physique, de l'université de Bourgogne et du monde scientifique,
Bengt Nagel, ancien président du comité Nobel de physique,
Yvette Chassagne, Denis Kessler, Dominique Strauss-Kahn,
Et tous les membres de l'ancien conseil scientifique de l'UAP,
Edith Cresson,
Ses innombrables amis qui l'aimaient,
ont l'immense douleur de faire part de la brutale disparition, le 27 novembre 1998, à l'âge de soixante et un ans, du professeur

Moshé FLATO.

L'enterrement a eu lieu le mercredi 2 décembre 1998, au cimetière de Tel-Aviv à Nahlat Itzhak.

« Il vécut et mourut
comme une supernova,
laissant un grand vide, son rayonnement,
illuminant par son intelligence
et son humanité
tous ceux qui eurent le privilège
de le connaître. »

« Seigneur, à qui irions-nous.
Tu as les paroles
de la Vie éternelle. »
(Jean 6, 68.)

Henri Tincq,
son époux,
Céline et Vincent Jacquey,
Cyril et Matthieu Tincq,
ses enfants,
Augusta et Jean Caumes,
ses parents,
Emile Tincq,
son beau-père,
Janine et Roland Caumes,
Le docteur Yves et Françoise Caumes et leurs enfants,
ses frères, belles-sœurs, neveux et nièces,
Marie-Louise Bernard, ses enfants et petites-filles,
Anne-Marie et Gabriel Seynave et leurs enfants,
ses belles-sœurs, beau-frère, neveux et nièces,
Françoise et Claude Jacquey et leurs enfants,
Le Père Roger Chabrel,
Ses nombreuses et nombreux amis,
Le personnel de la société Miele-France,
Ses amis des journaux *Le Monde*, *La Croix*, des publications de *Bayard-Presse* et de la *Vie Catholique*,
Le personnel du service de neurochirurgie du CHU Bicêtre,
font part du rappel à Dieu de

Evelyne TINCQ,
née CAUMES,

survenu le vendredi 4 décembre 1998, à l'âge de cinquante ans.

Priez pour elle.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, place des Marronniers, à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), où l'on se réunira le mercredi 9 décembre, à 15 heures.

L'inhumation aura lieu au cimetière Condé à Saint-Maur, dans le caveau de famille.

115, avenue Mahieu,
94100 Saint-Maur-des-Fossés.

[La direction du *Monde* et l'ensemble du personnel adressent à Henri Tincq et à sa famille leur plus vive sympathie dans le malheur qui les frappe.]

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

– Armand-Claude Karasin,
son fils,
Jacqueline Rauber-Karasin,
sa belle-fille,
Sabine Karasin,
sa petite-fille,
Sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Hendla RAPOPORT-KARASIN,

survenu le 30 novembre 1998, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

25, rue du Repos,
75020 Paris.

Anniversaires de décès

« Les ombres d'un soir tôt venu
et qui n'en finit pas, et qui
n'en finira pas, s'étendent, s'étendent. »

Le 6 décembre 1987,

Jean KAUFFMANN

nous quittait.

– 7 décembre 1968 – 7 décembre 1998.

Il y a trente ans,

Maurice LEVI

nous quittait.

Une pensée pour lui, en ce jour anniversaire.

Formation continue

INALCO FORMATION CONTINUE
arabe, berbère, russe, vietnamien,
cours du soir, 4 heures par semaine,
à partir du 22 janvier 1999.
Tél. : 01-49-26-42-81/59.
Prise en charge FC possible

Conférences

– Samedi 5 décembre, à 19 heures :
Le Bouddhisme Zen coréen
Venez poser vos question à un maître Zen !
Conférence-causerie avec Mᵉ Wu Bong.
Centre Zen Kwan Um,
35, rue de Lyon,
75012 Paris.

Communications diverses

JACINTA
Chants traditionnels juifs,
mercredi 16 décembre, à 20 heures,
mairie du 4ᵉ arrondissement,
place Baudoyer (rue de Rivoli).
120 francs et étudiants – 26 ans, 60 francs.
Réservations ADUEJ : 01-43-54-14-85

SOUTENANCES DE THÈSE
67 F HT la ligne
Tarif Etudiants 98

CARNET DU MONDE - TARIFS 98
TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS,	109 F HT
AVIS DE MESSE,	"
ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS	"
TARIF ABONNÉS	95 F HT
NAISSANCES, ANNIVERSAIRES,	500 F TTC
MARIAGES, FIANÇAILLES	Forfait
Toute ligne suppl. : 60 F TTC	10 lignes

THÈSES - ÉTUDIANTS : 67 F HT
COLLOQUES - CONFÉRENCES : *Nous consulter*
☎ 01.42.17.39.80 - Fax : 01.42.17.21.36
01.42.17.29.96

HORIZONS

PORTRAIT

Titouan Lamazou



Vogue l'artiste

Un naufrage retentissant, après sa victoire dans la première course autour du monde en solitaire sans escale, a ramené cet artiste et marin atypique à sa passion du dessin et de la peinture. Ses « carnets de voyage » font l'objet d'un livre et d'une exposition au Musée des arts décoratifs

TITOUAN LAMAZOU n'aime pas le Salon nautique. *« A l'époque où je préparais des courses, j'y allais, comme tous les professionnels, pour rencontrer les techniciens, mais je n'apprécie pas ce genre de manifestation qui grouille de monde. »* A la demande de Gallimard, son éditeur, il y retournera cette année pour dédicacer ses *Carnets de voyage*, récits « impressionnistes » mêlant aquarelles, croquis, collages, montages photographiques et textes, ramenés de cinq pays : Bénin, Cuba, Egypte, Grèce et Japon. Réunies en *Compositions de voyage*, ces œuvres font aussi l'objet d'une exposition au Louvre, au Musée des arts décoratifs, jusqu'au 17 janvier.

A quarante-trois ans, cet artiste atypique aux mèches brunes romantiques effleurant les épaules a toujours des allures de Bonaparte au pont d'Arcole. Mais le marin qu'il est aussi a déjà connu son Austerlitz, avec sa victoire dans le premier Vendée Globe Challenge, la course autour du monde en solitaire sans escale, et son Waterloo, avec le naufrage prématuré de sa goélette construite à grands frais pour un autre tour du monde en moins de quatre-vingts jours. Avec la désagréable sensation d'avoir été *« éjecté »* par les commanditaires du milieu de la voile après son naufrage, et le sentiment réconfortant d'avoir *« terminé* [son] *parcours initiatique »*, ce fier Béarnais peut enfin consacrer son temps et son énergie à sa passion première pour le dessin et la peinture.

L'origine de cette vocation, Titouan la situe vers douze ans avec la découverte de livres d'art sur Chagall et Picasso dans la bibliothèque familiale d'un copain. Mais c'est la rencontre, à quinze ans, avec Yvon Le Corre, son professeur de dessin au lycée, à Marseille, qui sera déterminante. Communiste par amour d'une militante, le maître lui fera partager ses dérives alcooliques et ses passions pour la peinture et pour les vieux gréements, sur lesquels ils navigueront, notamment en mer d'Irlande. L'adolescent à l'imagination vagabonde s'imprègne des écrits de Matisse, Delacroix, mais aussi de récits d'aventures de Stevenson, London, Hemingway, Kessel, Cendrars. *« Tout autant que la peinture, c'est le rôle social de l'artiste, à la fois intégré et en marge de la société, qui me fascinait. »*

L'école traditionnelle fait vite place à une classe préparatoire aux Beaux-Arts, où il entre à Aix-en-Provence. Il ne restera que quelques mois. *« L'idée que je me faisais du peintre ne correspondait pas à celle que je voyais. Ils intellectualisaient la peinture, alors qu'à mes yeux Cézanne, Delacroix, Courbet, étaient des "manuels" qui parcouraient les champs. La mode était au support-surface. La meilleure façon pour moi de continuer à dessiner était, à l'évidence, de faire des carnets de voyage. »*

A dix-sept ans, ce fils d'ingénieur décide donc de partir à l'aventure en bateau-stop, avec 3 000 francs en poche donnés par ses parents. A une semaine près, il aurait pu embarquer à Santa-Cruz (Canaries) avec Jacques Brel, à la recherche d'un équipier pour rallier le Pacifique. *« Mon destin aurait sans doute été bouleversé. »* Titouan se retrouve aux Antilles, à Sainte-Lucie, où, pendant près de deux ans, il tire les portraits de touristes aux terrasses des cafés ; puis, en Guadeloupe, il embarque sur *Vendredi-13*, le trois-mâts de Jean-Yves Terlain transformé en charter pour le Club Méditerranée. Le skipper est Yvon Fauconnier, coureur océanique et futur vainqueur de la Transat anglaise en solitaire de 1984, qui, avec sa femme Dany, lui ouvre les portes de la grande famille des marins. A l'heure du service militaire, il veut jouer les insoumis. Ils seront quelques-uns à l'en dissuader et à intervenir pour qu'il puisse l'accomplir sur *Pen Duick-VI*.

Eric Tabarly vient tout juste, en 1976, de remporter sa deuxième Transat anglaise dans des conditions dantesques. C'est avec cette légende vivante que Titouan Lamazou embarque pour les mers du Sud. De Los Angeles à Auckland, le voyage durera six mois, entrecoupé de sauts de puce pour découvrir les îles, de rencontres émouvantes avec Jacques Brel ou Bernard Moitessier. A bord, Tabarly écrit son *Guide pratique de manœuvre* et propose à Titouan de l'illustrer. L'ex-partisan de l'insoumission rempile même pour participer à la troisième étape de la Whitbread, la course autour du monde en équipage. Les autres matelots encore inconnus de cette inoubliable odyssée ont pour noms Philippe Poupon, Jean-Louis Etienne, Jean-François Coste, Olivier Petit.

« Tabarly et l'océan ont été mes universités », estime Titouan. Plus qu'un maître ou un pédagogue, il a trouvé un *« exemple »* en observant le navigateur. *« C'était un bulldozer, quelqu'un de vrai qui ne faisait que ce qu'il aimait et allait jusqu'au bout de ses idées, au mépris du qu'en-dira-t-on. Il incarnait la culture de la navigation et des bateaux. Il était un peu ce que de Gaulle est pour les hommes politiques actuels. Il y a des types brillants, mais, lui, c'était un grand homme. »* Sa disparition en mer l'a-t-elle affecté ? *« Je ne le voyais pas souvent. Mais j'espère que lui qui a tant aimé la mer n'a pas connu l'angoisse dans les dernières secondes de sa vie. Qu'il est parti sereinement en se disant : "Merde, c'est mon tour !" »*

Comme Tabarly, la mer lui a inculqué cette exigence de vérité qu'il revendique pour sa peinture. *« La mer ne permet pas de tricher. Une mauvaise manœuvre se paie aussitôt. Matisse a essayé toute sa vie de se débarrasser du fil à plomb pour tirer des traits droits. A terre, je suis naturellement bordélique. La mer m'a appris la concentration et l'exigence du trait vrai. Comme si je devais chavirer en faisant un mauvais trait. »*

De retour en métropole, en 1978, après avoir sillonné tous les océans et doublé le cap Horn, Titouan Lamazou pense en avoir fini avec la mer. Après quelques errances, il retourne, en 1981, au Maroc, quitté six mois après sa naissance à Casablanca. Avec Karin Huet, sa compagne d'alors, ils vivent plus d'un an dans la vallée des Ayt Bou Gmez (Haut-Atlas). Ils en ramèneront deux ouvrages illustrés, *Sous les toits de terre* et *Un hiver berbère*, un roman, *Le Trésor de l'Atlas*, et surtout Zoé, leur fille, qui naîtra à leur retour. Malgré quelques expositions, il a pourtant le sentiment de *« tourner autour du pot »*. Sa sérénité, sa liberté d'artiste, sa soif de reconnaissance, y compris aux yeux de ses amis, passent par un grand défi.

Lui qui a toujours été équipier se lance dans une course autour du monde en solitaire, le BOC Challenge 1986-1987. Sa deuxième place derrière Philippe Jeantot, après une victoire d'étape dans les « quarantièmes rugissants » entre Le Cap et Sydney, lui laisse un goût d'inachevé. Ce quêteur d'absolu ne pense plus qu'au Vendée Globe Challenge, la première course autour du monde en solitaire sans escale, dont le départ est fixé au 26 novembre 1989 aux Sables-d'Olonne.

Aux yeux de Titouan, ces 25 000 milles (47 000 kilomètres) de solitude seront son ordalie. Pour vaincre, il s'est minutieusement préparé pendant plus de deux ans. Avec son frère José, il a créé son propre chantier naval, baptisé Capitaine Flint, le héros de Stevenson dans *L'île au trésor*. Pour lutter contre la fatigue, il a étudié ses cycles de sommeil et préparé un programme nutritionnel adapté avec l'Institut régional de médecine du sport de l'université de Bordeaux. Il a même embarqué des prothèses moulées en résine de ses articulations afin de poursuivre sa course en cas de fracture.

Le caractère initiatique de ce défi est renforcé par la présence des « anciens » de *Pen Duick-VI*. Philippe Poupon, l'ami et la référence en voile, devenu champion du monde des courses océaniques, part favori. Olivier Petit, architecte naval, a dessiné son *Ecureuil d'Aquitaine*. Jean-François Coste a surmonté ses appréhensions pour participer à la course avec l'ex-*Pen Duick-III*, l'élégant ketch dessiné par Eric Tabarly, qui a accepté de donner le coup de canon du départ. Il ne manque que Jean-Louis Etienne, parti à pied à la conquête de l'Antarctique.

CENT neuf jours plus tard, par une nuit de mars, Lamazou (*« la maison » en* béarnais) le terrien, enfin adoubé Titouan des mers, sera le premier à apercevoir les lumières des Sables-d'Olonne. De sa longue traversée du *« pays de l'ombre »*, des silhouettes fantomatiques d'icebergs blancs comme la mort, des cieux torturés de tempêtes, l'artiste n'a pu rapporter le moindre croquis, trop obsédé par sa navigation. A ceux qui aimeraient l'entendre partager son plaisir, le marin confie ses angoisses et sa souffrance. *« Le seul plaisir, c'est de triompher. La mer est hostile. Pendant la course, on en chie vraiment et, les trois quarts du temps, on se demande ce qu'on fout là. Une seule pensée m'obsédait : gagner. On fait ça pour exister face au reste du monde. J'espère que cette course va m'apporter une grande liberté. »*

Cette liberté à laquelle il aspirait pour sa peinture, Titouan Lamazou va surtout la trouver pour monter de nouveaux projets. Avec Florence Arthaud, il lance le Trophée Jules-Verne, qui récompensera le premier tour du monde à la voile en moins de quatre-vingts jours. Il profite de ses nouvelles relations dans les milieux politiques ou d'affaires pour réunir, dans le cadre de la loi Pons relative à la défiscalisation, le plus gros budget de l'histoire de la course océanique (120 millions de francs) afin de construire *Tag-Heuer*, une goélette de 43 mètres pour le Trophée. Le 16 décembre 1992, le plus grand voilier en matériaux composites du monde sort du chantier Tencara et glisse dans la lagune de Venise.

En février 1993, la coque cède lors d'une des premières sorties en mer Adriatique. Banquiers, assurances, constructeur et les cent vingt-deux copropriétaires du bateau se déchirent en justice. Raul Gardini, propriétaire du chantier, rattrapé par l'opération « Mani pulite » en Italie, se suicide. Bruno Peyron réussit le premier tour du monde en moins de quatre-vingts jours sur son vieux catamaran *Explorer*. Plus seul que jamais, Titouan essaie de faire face. Au cours de l'été 1996, le tribunal suit le rapport d'expertise et conclut à la responsabilité du chantier et de l'American Bureau of Shipping, qui avait validé les plans, mais les procédures suivent leur cours. *« Après deux ans de préparation, treize jours de navigation et cinq ans d'emmerdes et de procès, je n'ai plus rien,* résume-t-il. *Mon sponsor me réclame 2,5 millions de francs de dommages-intérêts, j'ai soixante-dix procès de copropriétaires qui courent, et, à Paris, je vis dans la chambre de bonne que j'avais avant de naviguer. »*

Depuis 1996, Titouan Lamazou a un contrat avec *Air France magazine* et les éditions Gallimard pour la publication de carnets de voyage. *« Il fait enfin ce qu'il sait le mieux faire,* se réjouit son pote Jean-François Coste. *En voile, c'était avant tout un gagneur. »* Ses rencontres avec Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature 1988, et les barreurs de felouques en Egypte, avec l'écrivain Jorge-Luis Camacho et Peca, le mécanicien de vieilles Harley-Davidson, à Cuba, avec le poète Nikos Kavvadias et les moines des îles grecques, avec le plasticien Romuald Hazoumé et les adeptes du vaudou au Bénin, avec le dessinateur de bande dessinée Arimura Sen et les jeunes filles en fleur japonaises, se sont traduites par un foisonnement d'aquarelles, de croquis, collages et montages photographiques commentés avec humour ou poésie.

> « Son travail reflète une lutte permanente entre la rigueur, l'ordre, l'organisation qu'il s'impose et ses envies de brûler la vie par tous les bouts, de boire, de fumer, de jouer les machos »

« Il croque comme quelqu'un de la place du Tertre avec un vrai coup de crayon, un vrai coup de pinceau, estime Marie-Claude Beaud, conservateur du Musée des arts décoratifs. *Il a un sens de la composition incroyable. Son travail reflète une lutte permanente entre la rigueur, l'ordre, l'organisation qu'il s'impose et ses envies de brûler la vie par tous les bouts, de boire, de fumer, de jouer les machos. Il fait partie des artistes boulimiques, qui vampirisent à la manière d'un Picasso. Je le croyais autodidacte, mais il a une vraie connaissance de l'art. Sans doute s'est-il imprégné des démarches de Rauschenberg, des pop artistes, de Gasiorowski, des décorations d'Alechinsky pour arriver à un langage tout à fait personnel. »*

Son avenir d'artiste ? *« Il est encore en deçà de ses capacités, car la voile lui a pris beaucoup de temps,* répond Marie-Claude Beaud. *Je crois qu'il a fait son deuil du bateau et a démontré une grande force de caractère après son naufrage. Il a des dons, presque trop. Sa fragilité pourrait être cette volonté de séduire, de réussir. Il a le tempérament pour aller au bout des choses, mais il ne supporterait pas de ne pas être reconnu pour son travail d'artiste. »*

Titouan, lui, espère encore concilier ses deux passions. *« Je me suis aperçu que toutes mes tentatives de travailler en atelier, comme un peintre normal, ont échoué. Je ne peux créer qu'en mouvement. »* Son nouveau projet consiste à faire construire un grand catamaran de 600 mètres carrés qui, à la manière d'une villa Médicis flottante, accueillerait des artistes désireux d'apporter leur regard sur le voyage. Chaque année, une exposition présenterait les œuvres réalisées ou découvertes dans les pays visités. A terme, un musée de l'expression du voyage pourrait être créé. Le financement du voilier-atelier, chiffré à quelque 30 millions de francs, serait assuré par des fonds publics et privés. *« Le bateau reste à mes yeux le moyen le plus esthétique de voyager,* affirme Titouan Lamazou. *Il n'y a pas de meilleure façon d'aborder un pays et les gens qui y vivent. »*

Gérard Albouy



Dessin du haut : Africaine de Porto Novo, extrait des « Carnets de voyage » (Gallimard). Dessin du bas : autoportrait (DR).

Le Parlement s'enlise, la France aussi

par François Cornut-Gentille, Lionel Luca et Michel Terrot

LES débats parlementaires sur le PACS heurtent les Français. La succession des motions de procédure, la durée des débats, la violence des échanges dans et aux abords de l'Hémicycle ont été mal perçues par l'opinion publique.

Par le passé, de tels développements parlementaires étaient bien acceptés. Aujourd'hui, pour la première fois, on perçoit un profond malaise qui n'est pas lié à la nature du sujet débattu ni aux qualités des acteurs. C'est malheureusement bien plus grave : l'institution parlementaire est ébranlée en profondeur. Le travail du député et le rôle du Parlement sont de moins en moins compréhensibles pour les Français, parce que l'on maintient la fiction d'un Parlement et notamment d'une Assemblée nationale qui légifèrent, alors qu'il n'en est rien. L'activité législative est de plus en plus théorique : les députés infléchissent difficilement l'action et la volonté du gouvernement. Et les débats politiques ont depuis longtemps lieu en dehors de l'Hémicycle, dans les ministères et sur les plateaux de télévision, plaçant les députés en porte-à-faux face à leurs électeurs.

Parallèlement à cet affaiblissement croissant du Parlement, la multiplication des alternances politiques, l'émergence d'un fort courant abstentionniste, la persistance du vote Front national, traduisent le sentiment désormais profondément ancré que les gouvernements eux-mêmes ne pèsent plus sur le réel et ne font que gérer au jour le jour. Enfin, la suspicion est également jetée sur l'activité des collectivités locales, prisonnières d'un partage flou des compétences, et donc des responsabilités.

Face à cette crise majeure de la représentation politique, on cherche en vain des propositions à la hauteur des enjeux. Tandis que l'opposition se tait, la réponse du gouvernement repose, pour l'essentiel, sur le fameux projet de loi interdisant le cumul des mandats. On flatte l'opinion en désignant du doigt *« les cumulo-profiteurs »*. Est-ce bien sérieux ? L'objectif est bien de revaloriser le Parlement, mais il est à craindre que, non accompagnée d'une réforme d'ensemble, l'adoption de ce texte n'aboutisse exactement au résultat inverse.

Qui peut en effet affirmer qu'un parlementaire n'ayant pas d'implantation locale sera plus présent dans l'Hémicycle ? Qui peut assurer, en outre, qu'un parlementaire sans mandat exécutif local ne sera pas l'otage des partis politiques ? Qui peut prétendre que l'activité parlementaire en sera améliorée ? La qualité des débats dépend moins des hommes et des femmes qui composent l'Assemblée que de son fonctionnement aujourd'hui déficient. Un débat de qualité ne nécessite pas une quantité de débatteurs. Un Hémicycle rempli est davantage propice aux affrontements passionnels qu'à des échanges constructifs.

Face à la crise majeure de la représentation politique, on cherche en vain des propositions à la hauteur des enjeux

Vouloir restaurer le politique et redonner à nos différentes institutions une place légitime dans notre société exige de dépasser le débat restrictif sur le cumul des mandats et de s'orienter dans trois directions : renforcer le pouvoir de contrôle de l'Assemblée nationale non seulement sur le gouvernement mais aussi sur l'ensemble de nos grandes institutions ; faire du Sénat la Chambre des collectivités locales et des forces socioéconomiques de la nation, pour exprimer les intérêts territoriaux et sociaux, face à l'Assemblée nationale en charge de l'intérêt général (le cumul serait la règle, garantissant la représentativité des sénateurs) ; enfin, redéfinir le nombre et les compétences des différentes collectivités locales car la situation actuelle est génératrice d'irresponsabilité, de manque de clarté démocratique et de surcoût pour les contribuables.

Sur ce dernier point, deux options sont possibles : suppression d'un échelon local ou spécialisation des collectivités existantes sur des domaines de compétence exclusive.

Ce n'est qu'au travers de cette approche complémentaire qu'il est possible de redonner vie à notre débat politique. En se limitant au cumul des mandats, le gouvernement fait preuve d'une étroitesse de vue inquiétante... à moins que l'objectif affiché ne soit qu'un leurre. Dans une autre optique, des esprits malveillants pourraient souligner qu'il s'agit simplement de servir une ambition présidentielle en courtisant l'opinion publique à travers un dangereux discours anti-élus.

Sans doute ces manœuvres électorales sont-elles de bonne guerre. Mais prendre le risque d'affaiblir l'Assemblée nationale et le Sénat à cette fin est grave, surtout dans le contexte de crise de la démocratie.

Les responsables politiques doivent cesser de sous-estimer la gravité de la crise de nos institutions et d'y répondre par des querelles de chapelle : le Parlement défend son pré carré contre toute atteinte du gouvernement, qui perçoit comme une menace tout renforcement du contrôle parlementaire, Enfin, les exécutifs locaux s'érigent en fiefs contre la toute-puissance du centralisme étatique. Véritables fuites en avant, ces replis sur soi ne font qu'accroître le malaise. Il convient de dépasser ces clivages illusoires et de moderniser l'ensemble de nos institutions. Le renouveau démocratique est à rebours de l'affaiblissement général des institutions que nous contribuons tous à alimenter. Il repose, au contraire, sur un renforcement des différents degrés de légitimité nationaux et locaux et sur l'organisation de leur complémentarité. Car les élus ne retrouveront de légitimité durable que dans des institutions renforcées, rénovées et solidaires. Le Parlement s'ennuie et s'enlise, la France aussi. Il est grand temps de s'attaquer aux véritables problèmes de nos institutions et de mettre fin à une dérive démagogique suicidaire qui ruine notre démocratie.

François Cornut-Gentille, *est député (RPR) de la Haute-Marne.* ***Lionel Lucas*** *est député (RPR) des Alpes-Maritimes.* ***Michel Terrot*** *est député (RPR) du Rhône.*

Addition des pouvoirs, soustraction des responsabilités

par Alain Etchegoyen et Corinne Lepage

CERTAINS débats mériteraient d'échapper aux polémiques et joutes partisanes. L'exemple du PACS, qui aurait pu être un débat de société fondamental et qui s'abîme dans des crispations inutiles, montre assez que l'artifice de certains clivages détourne des enjeux républicains. Ainsi en est-il du cumul des mandats, qui devrait être abordé en fonction du seul intérêt de la République et des enjeux fondamentaux que constituent les relations entre les citoyens et leurs élites politiques.

Peu importe qu'il s'agisse d'un engagement pris par Lionel Jospin ou d'une idée soutenue par Alain Peyrefitte ; on peut craindre que l'accumulation des égoïsmes et des conservatismes n'aboutisse au statu quo ou, pis, à des demi-mesures qui repousseront très loin des décisions nécessaires pour permettre une réconciliation des citoyens avec leurs élus.

Il faut une loi claire et décisive car il n'est pas possible de compter sur le volontarisme individuel : la compétition politique interdit les velléités de belles âmes qui, pour elles-mêmes, s'interdiraient le cumul car la notabilité d'un homme ou d'une femme les rend plus « saillants » pour être désignés par le suffrage universel.

Il convient donc de rappeler les objectifs fondamentaux d'une limitation très radicale du cumul des mandats. Alors que les débats actuels risquent de s'enliser dans de petits calculs sur les incompatibilités, nous pensons que quelques principes devraient orienter la réflexion des parlementaires et de tous ceux qui souhaitent réanimer la vie démocratique de notre pays. L'addition des pouvoirs est la soustraction des responsabilités. Quand un élu cumule des mandats, il ne peut plus assumer la responsabilité de chacun d'entre eux. Il prend le titre, conserve le pouvoir mais ne peut plus répondre de ses actes et décisions devant ceux qui sont concernés par ces actes et décisions. A une époque où le principe de responsabilité devient le principe moral majeur dans toutes les sphères de la vie privée et publique, le cumul est contradictoire avec les lois de décentralisation qui accroissent les prérogatives des responsables territoriaux.

La fin du cumul des mandats permettra de responsabiliser de nombreux citoyens qui pourront jouer un rôle nouveau dans la cité

Dans la cohérence avec ce principe de responsabilité, la fin du cumul permettra de responsabiliser de nombreux citoyens qui pourront jouer un rôle nouveau dans la cité, alors que l'occupation des postes cumulés les éloigne des responsabilités. Une meilleure répartition des responsabilités sur des citoyens plus nombreux à les exercer constituera certainement un progrès dans notre vie démocratique.

La fin du cumul des mandats est aussi la première condition de possibilité pour une plus grande participation des femmes à la vie publique. La parité ne serait qu'un vœu pieux si elle était contredite par l'obligation de fait qui consiste à cumuler des pouvoirs pour parvenir à être élue. Car ces cumuls éloignent nécessairement des responsabilités familiales, et cet éloignement dissuade beaucoup de femmes – même si on peut regretter que les hommes soient moins affectés par cette incompatibilité !

Le politologue Yves Mény a très bien montré que la corruption dans la République, qui induit la corruption de la République – *pour parler comme Montesquieu* –, découle en partie du cumul entre des fonctions nationales et des fonctions locales. Comme la lutte contre la corruption doit être inscrite dans le fonctionnement même de nos institutions, la limitation des cumuls est cohérente avec les principes de la vertu républicaine.

Avec cette limitation, il est nécessaire d'éviter les nombreux conflits d'intérêts qui naissent de l'occupation de postes différents dont les territoires se croisent. Quelle peut être l'objectivité d'un (e) président(e) de conseil général à l'égard du maire qu'il (elle) est aussi lorsqu'il s'agit d'allouer les subventions du département ? Bon avocat de la ville et bon allocataire des dossiers du département, est-ce compatible ?

Les objections régulières quant à la nécessité de rester « proches du terrain » pour les membres de la représentation nationale ne tiennent guère au regard des pratiques courantes dans tous les autres pays démocratiques. L'exception française n'est un argument positif que dans des domaines où la qualité des actes et des créations peut la justifier.

Après tout, les élus appartiennent à des organisations qui doivent les alimenter en informations sur « le terrain » et ils peuvent, à travers des expériences successives – et non pas simultanées –, acquérir les connaissances et compétences concrètes qui leur sont utiles dans l'exercice de mandats nationaux. De plus, la participation à une assemblée n'implique pas nécessairement la charge de l'exécutif.

Si le cumul des mandats est limité de façon significative, il n'est guère nécessaire d'interdire les mandats successifs. En effet, dans un système représentatif qui a exclu le mandat impératif, qui protège les élus nationaux en cours de mandat et qui n'exige pas de reddition de comptes au terme du mandat, la possibilité d'un second mandat demeure la seule forme du contrôle démocratique.

Enfin, il convient de s'interroger sérieusement sur l'inégalité des Français face aux mandats électifs. Sans sombrer dans la critique superficielle des fonctionnaires qui assurent des missions de service public, il est permis de critiquer la coexistence d'un statut de fonctionnaire qui donne toute sécurité pour l'avenir et du risque que prennent les autres Français qui s'engagent dans la vie politique.

Il faut certainement un statut de l'élu qui garantisse couverture sociale et allocations-chômage pour rendre cohérentes ces diverses mesures mais le principe d'égalité de tous les citoyens face au suffrage universel doit entraîner une représentation équilibrée qui ne soit pas faussée par des statuts particuliers. La réflexion sur ce point, inspirée par l'exemple d'autres démocraties européennes (Allemagne, Royaume-Uni), ne saurait être interdite.

Alain Etchegoyen *est philosophe.*
Corinne Lepage *est avocate et ancienne ministre.*

D'où parle M. Bourges ?

par Aline Pailler

UNE des plus *« grosses ficelles »* de la désinformation est de ne pas dire d'où on parle. C'est pourtant bien ce que fait Hervé Bourges dans le point de vue « Une ambition nouvelle pour l'audiovisuel » publié dans *Le Monde* du 12 novembre.

Alors qu'il fut membre du groupe de travail européen réuni par le commissaire Oreja – ce que le lecteur ne sait pas nécessairement –, il a choisi d'exprimer publiquement son désaccord sur un des aspects les moins contestables de ce rapport, l'*« exception culturelle »* : *« A l'exception culturelle, terme juridique et défensif, il faut substituer la souveraineté culturelle et une volonté de promouvoir nos œuvres, de faire partager par d'autres le plaisir qu'elles sont capables de nous donner. »* Le *« plaisir »* plus fort que le droit, tout un programme !

L'*« exception culturelle »* défendue avec tant de peine face aux assauts sans cesse renouvelés (GATT, AMI...) est en fait, faut-il le rappeler, l'exclusion de la culture des accords économiques et commerciaux.

Est-ce *« défensif »* que de donner à la culture la reconnaissance d'un statut autre que celui d'un produit commercial ou d'un investissement financier ? Et par quel tour de force de la pensée unique être *« défensif »* est-il devenu synonyme d'archaïque, non offensif ?

L'*« exception culturelle »* n'est pas seulement un *« terme juridique »*, elle est l'expression d'un droit fondamental et de son exercice. Sinon, comment expliquer les trésors stratégiques mis en œuvre par les Etats-Unis et leur pugnacité pour la supprimer ?

Par ailleurs, M. Bourges cautionne par son silence l'ensemble des conclusions du rapport Oreja les plus dangereuses pour l'avenir de l'audiovisuel : refus de règles anticoncentration, volonté de singer le modèle hollywoodien en donnant une priorité à de grosses productions pilotées par le marché, conception du droit d'auteur qui élimine le droit moral et présente quelques relents de l'*US copyright* ; enfin, imposition de règles de financement draconiennes aux chaînes publiques axées sur un corpus théorique très libéral et bridant leur essor dans le numérique.

Les enjeux, à la fois en France avec les futures lois sur l'audiovisuel, en Europe avec l'avènement de la société de l'information, et dans le monde avec les futurs accords au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), nécessitent de ne pas faciliter, par ignorance ou abandon idéologique, des choix politiques et culturels qui sont en fait des choix de civilisation.

Aline Pailler *est députée européenne (Gauche unitaire européenne).*



Vies de chien

par Robert Solé

LA PALME de la concision revient à un lecteur de Sainte-Marguerite (Var), Pierre Dorey. *« Cher Monsieur »*, écrit-il. Suivent trois points de suspension, puis : *« En vous priant de bien vouloir agréer, Monsieur le Médiateur... »* L'enveloppe contient, sans aucun commentaire, des articles découpés dans *Le Monde*. Le médiateur, qui n'est pas sot, a compris qu'il devait les étaler côte à côte sur sa table. A gauche, le titre de première page du 26 novembre, aux allures d'éditorial : « Cette misère que nous ne voulons pas voir ». A droite, un article avec photos, publié le 28 novembre, sur « les nouvelles vies de chien » : entendez par là les accessoires de luxe (imperméables griffés, laisses en alligator...) destinés au meilleur ami de l'homme.


LE MÉDIATEUR

M. Dorey aurait pu découper aussi, comme l'ont fait d'autres lecteurs, le « ventre » de première page de ce même numéro du 28 novembre. On y découvrait une vraie vie de chien : la triste histoire de « Robert Lefort, ce RMIste dont l'administration a creusé la tombe ». Ce chômeur sans ressources s'est donné la mort après avoir reçu l'ordre de rembourser 1 069 francs à la Caisse d'allocations familiales. Son suicide restera pourtant, comme tous les suicides, une insondable tragédie dont on ne peut accuser quiconque.

Cruauté de la maquette : le petit toutou en imperméable Burberrys reproduit en première page pour annoncer les gâteries pour chiens se trouvait exactement à côté de cet article poignant, tourné vers lui, comme s'il était en train de le lire... *« Amalgame indécent »*, commente Bernard Houlot, de Versailles, en se demandant si la rédaction du *Monde* l'a fait consciemment. *« Ces deux horreurs opposées me soulèvent le cœur*, écrit, de son côté, Chantal Bonnecase, abonnée de Bilhères-en-Ossau (Pyrénées-Atlantiques). *Je ne comprends pas. Faites-vous cela pour ratisser large et augmenter le nombre de vos lecteurs ? Est-ce pour nous faire réagir, voire nous mobiliser davantage ? »*

Une lectrice du Kremlin-Bicêtre, Jeannie Carlier, va plus loin, en élargissant le propos : *« Il ne s'est donc trouvé personne chez vous pour remarquer qu'au moment où en France des gens meurent de froid, et un peu partout dans le monde d'autres meurent de faim, ce n'était pas de très bon goût ? J'avais été indignée des souliers à 11 000 francs de notre cher Roland Dumas. Mais, vraiment, vous et lui, vous méritez bien d'être enfermés dans le même sac. »*

Revenons à nos chiens. *Le Monde* veut être un journal complet, d'un seul tenant, allant de l'actualité internationale à l'espace privé, sans mettre à part, dans des suppléments indépendants, ce qui relève des modes de vie, des loisirs et de la consommation. Les chiens, qui sont près de 8 millions en France, appartiennent à la vie quotidienne, même si les colliers Hermès et les forfaits week-end sur le lac Léman ne sont pas à la portée de tous leurs maîtres...

Un tel article méritait-il d'être annoncé en première page ? Ce n'est jamais une bonne question : à partir du moment où l'on décide de consacrer de la place à un sujet donné dans le corps du journal, il n'y a aucune raison de le retirer de la vitrine. Cependant, ce jour-là, le suicide de Robert Lefort rendait obscène, en « une » *et à cette place, la photo du petit* chien. Une simple annonce aurait suffi.

En page 27, cette même photo, de grande taille, accompagnée d'autres accessoires ridicules, a pu choquer, mais elle était instructive. L'article lui-même ne pouvait être pris au premier degré : ironique, suffisamment distancié, il décrivait, sinon un phénomène de société, du moins la perversion de quelques-uns. Signaler qu'il existe au Japon des cures d'amaigrissement et des maisons closes pour chiens est aussi une information.

La gêne venait surtout du petit texte d'accompagnement : sous le titre « Ghota canin », quelques produits y étaient indiqués, avec le prix (3 750 francs pour un bol !), le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du magasin. Cette liste pratique fait partie des servitudes de la rubrique Styles. Mais, pour une fois, on pouvait s'en dispenser, pour ne pas risquer de transformer un bon article sur les modes de vie en une mauvaise sélection de cadeaux pour Noël.

AU COURRIER DU « MONDE »

***Le Monde* accorde-t-il une importance excessive aux démêlés de Roland Dumas avec la justice et l'administration fiscale ? Nombre de lecteurs, pourtant sans tendresse particulière pour le président du Conseil constitutionnel, accusent le journal d'acharnement ou de violation de la vie privée, parfois en termes très vifs. Quelques autres, au contraire, manifestent leur soutien et leurs encouragements. Par ailleurs, un fils de déportés s'interroge sur les effets du débat autour de la spoliation des biens juifs pendant la seconde guerre mondiale. Une avocate rappelle, à propos du général Pinochet, que la justice n'est pas vengeance.**



ROLAND DUMAS EN PÂTURE

Fallait-il ajouter une manchette de « une » aguicheuse à la longue liste que vous nous avez offerte depuis le début de ce feuilleton sur Roland Dumas ? Fallait-il consacrer deux pages entières ainsi qu'un éditorial pour des « informations » qui pouvaient être résumées dans des articles plus succincts et moins voyants, des « informations » qui n'étaient pas particulièrement neuves. *(...)*

Quant au rocambolesque article sur les liens de M. Roland Dumas avec Mme Lucienne Tell, nous sommes nombreux à ne pas avoir compris la nécessité de sa publication. Vous n'allez quand même pas vous justifier de la même manière que pour la publication du rapport Starr, qui était, bien sûr, un fait important qui bouleversait la scène politique de la première puissance mondiale. *(...)* Vous n'avez pas le droit de jeter en pâture les fréquentations de M. Dumas, quel que soit leur caractère « sulfureux ».

Viken Armenian
Paris

UNE CAMPAGNE VINDICATIVE

Je n'ai aucune tendresse pour Roland Dumas. Mieux, je suis persuadé que le PS avait mieux à faire que d'offrir un fauteuil de ministre à ce riche avocat d'affaires. Bien d'autres auraient fait aussi bien, et rien dans son génie personnel ne le prédisposait à cette tâche.

(...) L'acharnement est évident. Après l'avoir accusé de favoriser la vente des frégates à Taïwan, puis d'avoir couché avec une femme qui avait été payée pour l'« influencer », de s'être promené dans la cour d'un hôtel particulier où sa maîtresse envisageait d'acheter un appartement (dix lignes pour montrer que ce coup d'œil depuis la cour était évidemment terriblement compromettant et suspect), vous vous attaquez maintenant à la gestion fiscale de son patrimoine et aux plus-values non déclarées sur les ventes d'objets d'art. *(...)* Ne pouvez-vous attendre la conclusion des agents du fisc pour en faire vos choux gras ? Ce serait plus digne. *(...)*

Michel Weisz
Gometz-le-Châtel (Essonne)

CONTINUEZ !

Fidèle lecteur du *Monde*, électeur de gauche de toujours, je tiens à vous féliciter pour la manière dont votre journal rend compte de l'affaire Dumas. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, des juges devaient donner satisfaction contre vous au président du Conseil constitutionnel, sachez que nombreux sont vos lecteurs qui seraient prêts à se cotiser pour payer amendes et frais de justice. *Le Monde* a sauvé l'honneur de la presse française à la fin de l'ère Mitterrand, et de cela il ne sera *jamais suffisamment remercié*. Tous les articles sont excellents et vos derniers éditoriaux disent ce que les honnêtes gens ont envie d'entendre dire. *(...)*

Pierre Albertini
Paris

SPOLIATION ET MANIPULATION

N'en fait-on pas un peu trop avec ces histoires autour de l'« inventaire de la spoliation » ? Il y a eu soixante-quinze mille juifs déportés de notre pays (parmi lesquels mon père et ma mère). Vous indiquez, dans un article, cinquante mille cas connus d'aryanisation d'entreprises, d'immeubles ou de valeurs financières. Cela tendrait-il à dire que les deux tiers de ces juifs déportés étaient des possesseurs de comptes en banque plutôt bien garnis, de contrats d'assurance-vie, de milliers d'œuvres d'art recherchées et de plusieurs tonnes d'or ? Pour avoir vécu cette époque, il me semble qu'une grande partie des arrestations dans notre pays concernaient des immigrés avec plutôt des petits moyens ; les plus « assimilés » ayant seulement quelques décennies de vie en France.

Ne devriez-vous pas demander à vos correspondants de nous préciser qui ils sont donc, ces juifs américains qui mènent le bal : des émigrés d'avant 1942, des anciens déportés, des enfants de déportés ? Ne craignent-ils pas que tout ce tapage médiatique autour de ces richesses (1 950 œuvres d'art, écrivez-vous), alors que la pauvreté se développe inexorablement, soit la source d'une explosion d'antisémitisme dans les années à venir ?

Paul Grinberg
Paris

PINOCHET : VENGEANCE OU JUSTICE ?

Selon le professeur Delmas-Marty (*Le Monde* du 27 novembre), le refus des Lords *« ouvre une chance pour que l'ancien dictateur soit jugé et qu'ainsi les victimes et leurs familles puissent être enfin entendues »*.

Il est certes essentiel de penser d'abord à la parole des victimes. Cependant, on aurait préféré une formulation qui ne laisse pas de place à l'ambiguïté. Mme Delmas-Marty n'ignore pas que la sanction pénale n'est ni uniquement ni premièrement destinée à la satisfaction du désir de vengeance et de réparation des victimes, et que l'Etat de droit existe lorsque, entre autres, la justice n'est plus affaire de vengeance personnelle mais affaire collective affranchie des passions individuelles. La conception barbare de la justice comme instrument au service des victimes est malheureusement de retour. *(...)*

Loin de moi l'idée qu'un professeur de droit contribue à cette tendance, mais le choix des mots a une grande importance. Le monde entier est directement concerné par le refus d'immunité au général Pinochet. Les victimes ne doivent pas être oubliées, mais la lutte contre la torture et les crimes contre l'humanité dépasse leurs individualités. *Il aurait été sain que* Mme Delmas-Marty évite, avec la rigueur de verbe et d'esprit qui la caractérise, de pouvoir être lue autrement.

Sylvie Camus
Paris

Fraternité, RMI et antiracisme

Suite de la première page

On lui a souvent substitué celui de « solidarité » comme terme-source de droit. M. Borgetto montre aussi combien les drames et crimes du siècle en ont fait ressentir la nécessité : c'est au sortir de l'horreur nazie *qu'il a repris du* poids, et les constituants de l'immédiat après-guerre, comme dans le préambule de la Constitution du 27 octobre 1946, s'y sont très explicitement référés pour bâtir le nouvel édifice institutionnel. Ils ont en effet *« ressenti le besoin de réaffirmer de façon solennelle que tout homme avait en sa qualité d'homme des droits inaliénables et sacrés »*. Ils ont alors renoué avec une problématique *« subjectiviste et métaphysique »*, inaugurée en 1789, qui part de la nature même de l'homme pour *« identifier et énoncer ses droits »*, ce qui est très différent de celle qui inspire la solidarité, ancrée seulement dans l'observation des inégalités créées par la vie sociale.

M. Borgetto en déduit que le terme de « solidarité » découle de celui de « fraternité », et non l'inverse : c'est parce que la France est, constitutionnellement, fraternelle qu'elle peut adopter des lois dont la traduction pratique est la solidarité envers ceux qui manquent de biens ou de droits – sur son sol au ailleurs. Et il s'appuie précisément sur la discussion à propos du RMI, adoptée par gauche et droite confondues sous le gouvernement de Michel Rocard. Il multiplie les citations du législateur au moment où il crée cette loi, qui démontrent que ce mot n'est pas une idée vaguement généreuse qu'on pourrait citer pour *mémoire quand* on veut faire son républicain dans les banquets du même nom, mais un concept qui doit guider le créateur de droit. M. Borgetto n'oublie pourtant pas de recenser les arguments de quelques juristes qui dénient au mot sa capacité à créer des lois. La fraternité, en effet, ne se décrète pas entre les hommes : la tentation, qu'il dénonce, est alors de lui refuser toute traduction pratique – et ainsi d'interdire au troisième terme de la devise d'inspirer la moindre loi.

ARME CONSTITUTIONNELLE

Ce livre rappelle l'efficacité renouvelée de ce mot à l'heure où se développent dans notre pays les idées racistes. De ce point de vue, son livre, écrit avant les percées idéologiques du FN, avant les ralliements intellectuels plus ou moins sournois à la « préférence nationale », forme « chic » et à peine voilée du racisme, est riche d'enseignements. En effet, en décryptant la longue histoire du mot, en soulignant qu'il a traversé victorieusement deux siècles d'histoire constitutionnelle, il en rappelle l'importance et l'ampleur, finalement admises par toutes les Républiques successives – et bien sûr abandonnées par l'Etat français du maréchal Pétain. En discutant les contenus successifs, il explique comment cette notion de fraternité, au cœur du dispositif républicain, est une arme antiraciste.

En 1992, un colloque avait discuté de la question de savoir si le mot race devait être enlevé de la Constitution : l'y laisser impliquerait en effet que les races existent – et pourrait alors justifier que les membres de différentes races bénéficient de traitements différents. La relecture du livre issu de ce colloque (*Sans distinction... de race*, FNSP, 1992), à la lumière de celui de M. Borgetto, ouvre une autre voie : la Constitution de ce pays n'est pas seulement a-raciste, elle est explicitement, activement, et parce qu'elle implique la fraternité, antiraciste.

A l'heure où la discussion rebondit sur la « préférence nationale », il est bon de s'en souvenir. Car si les tribunaux l'ont parfois rappelé à ceux qui franchissaient la ligne, rares sont les formations politiques qui, en tant que telles et sans déléguer ce travail aux associations spécialisées, rappellent à *leurs électeurs, à leurs man*dants, voire à leurs militants, cette élémentaire vérité de la République.

Michel Samson

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

L'électoralisme de M. Chirac

« L'APPEL de Rennes » devra figurer dans les manuels des candidats aux élections. Voici un *président de la* République qui part d'un diagnostic juste mais ne propose que des remèdes contradictoires et, surtout, se garde bien de dénoncer le premier des maux tout simplement parce que son discours prouve qu'il en est lui-même atteint : l'électoralisme.

Les Français n'ont plus confiance dans leurs élus. C'est vrai. Et il est de la responsabilité du chef de l'Etat de proposer des solutions à une situation qui remet en cause les fondements même de la démocratie. Mais si cette crise existe, n'est-ce pas, d'abord, parce que les politiques n'ont pas su répondre aux premières préoccupations de leurs concitoyens ? M. Chirac a reconnu, à Rennes, qu'il s'agissait du chômage, de l'insécurité et de l'exclusion, après en avoir fait les thèmes centraux de sa campagne de 1995 sans avoir su y porter remède pendant les deux ans où il avait tous les pouvoirs. Tout le propos présidentiel, d'ailleurs, serait plus crédible s'il n'émanait pas d'un homme qui *hante les sphères du pouvoir* depuis trente ans et qui a symbolisé bien des maux qu'il dénonce aujourd'hui. Un homme politique *comme M. Chirac* ne peut plus être jugé aux mots ; il doit l'être à ses actes.

Si les Français doutent aujourd'hui de la sincérité des politiques, c'est aussi parce que trop d'« affaires » ont mis en cause l'honnêteté de certains d'entre eux. Or M. Chirac s'est contenté d'un appel à la fermeté assorti d'une dénonciation de la *« judiciarisation »* de la vie publique. Si les magistrats ne peuvent pas enquêter sur les pratiques frau*duleuses, qui alors peut le faire ?* D'autant que dans le même temps, le président plaide pour un assouplissement du contrôle des élus locaux par les gardiens de la légalité, préfets et chambres régionales des comptes. Un tel message ne pouvait être que bien reçu par les conseillers régionaux bretons devant lesquels il s'exprimait. C'était probablement son but : reconstituer un maillage de supporteurs dans la France provinciale.

M. Chirac est donc en campagne. Or, dans les multiples réformes qu'il propose, il se garde bien d'évoquer la seule qui pourrait mettre fin, dans la clarté, à une cohabitation dont il vient lui-même, par son discours, d'illustrer la perversité qu'est le *conflit au sommet de l'exécutif*. Il s'agit évidemment de l'instauration du quinquennat. De deux choses l'une : ou bien il envisage sa *prolongation* de la cohabitation jusqu'à l'échéance normale de 2002 – donc encore plus de trois ans, soit plus que chacune *des deux précédentes* ; *ou bien* son entrée précoce en campagne cache une arrière-pensée : l'organisation d'une présidentielle anticipée.

Dans les deux cas, son discours sur la modernisation de la vie politique perd en crédibilité. Les réformes nécessaires supposent que la majorité choisie par les électeurs puisse agir sans être contrée par le sommet de l'Etat.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher (International) ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le choix des électeurs berlinois

LES ÉLECTIONS municipales *qui ont eu lieu hier dans les trois* secteurs occidentaux de Berlin étaient attendues comme une manifestation anticommuniste après *les événements des six derniers* mois qui ont exaspéré la population contre les Soviétiques. Le résultat n'a pas démenti les espérances. Une majorité de 86,4 % s'est prononcée pour les partis « démocratiques », social-démocrate, chrétien-démocrate et libéral-démocrate. Le parti SED (unité socialo-communiste) n'avait pas présenté de candidats afin de pouvoir réclamer pour lui tous les abstentionnistes. Ce calcul ne lui donnerait encore que 13,6 % des voix, au lieu de 18 % en 1946. Le vote d'hier donne une majorité anticommuniste pour l'ensemble de Berlin, même en tenant compte du secteur soviétique, où les élections n'ont pas eu lieu.

Les tentatives d'intimidation *n'ont pas eu d'influence sur l'élec*teur berlinois : à la veille du vote, le gouvernement militaire soviétique avait fait dire par ses jour*naux que le général Clay allait être* limogé, que l'ouest de Berlin serait évacué en janvier, et que les habitants, pour ne pas s'exposer à des représailles, *auraient intérêt à* suivre les consignes de Moscou. La politique du nouveau conseil se trouvera modifiée non seulement par l'absence des communistes, mais par le fait que les socialistes passent de 48 % à 64 %, donc détiennent désormais la majorité absolue. Si ce n'est pas là un fait entièrement nouveau (Berlin avait déjà une majorité socialiste sous Guillaume II), il substituera une direction entièrement socialiste à la répartition proportionnelle des fonctions entre les partis.

(7 décembre 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

CAPITALISME François Pinault, deuxième fortune de France, a jeté son dévolu sur le groupe Bouygues, numéro un mondial du BTP et propriétaire de la première télévision européenne, TF 1. ● ENTRÉ EN FORCE dans le capital du groupe, lundi 30 novembre, il a conclu un pacte d'actionnaires avec Martin Bouygues et son frère Olivier, vendredi 4 décembre. ● LE BTP, métier historique de Bouygues, n'intéresse guère l'homme d'affaires breton, qui lorgne plutôt sur les diversifications porteuses d'avenir : la télévision et le téléphone. ● UN ENJEU DE POUVOIR apparaît dans l'audiovisuel pour cet intime de Jacques Chirac aux multiples amitiés politiques. ● PARTI DU NÉGOCE DU BOIS en 1963, l'autodidacte François Pinault, grand collectionneur d'œuvres d'art, a bâti un empire dans la distribution qui en fait aujourd'hui l'un des patrons les plus puissants de France.

François Pinault et Martin Bouygues s'allient pour contrôler Bouygues

Les deux principaux actionnaires du groupe de BTP et de communication s'affirment décidés à cohabiter amicalement. Pour l'instant, M. Pinault ne conteste ni le management ni la stratégie des dirigeants familiaux

CELA A DES AIRS de déjà vu. Un an après avoir signé un pacte d'actionnaires avec Vincent Bolloré, Martin Bouygues resigne un pacte, mais avec François Pinault. Vendredi 4 décembre, Artémis, la holding personnelle de l'homme d'affaires et SCDM, la société commune de Martin et Olivier Bouygues, ont conclu une alliance pour trois ans, renouvelable.

Tirant les conclusions du nouveau rapport de force instauré par François Pinault, le PDG de Bouygues a accepté la stratégie *« amicale »* proposée par son nouvel actionnaire. Ce dernier, de son côté, a préféré cette approche douce plutôt qu'une conquête à la hussarde. L'échec de M. Bolloré a prouvé que la manière forte n'était pas la meilleure voie pour peser sur la direction du groupe de BTP et de communication.

Le pacte d'actionnaires est, en de nombreux points, similaire à celui signé avec Vincent Bolloré. Mais à l'inverse de ce dernier, les deux parties se donnent plus de liberté dans le capital – pas de mise sous séquestre des actions, possibilité de vendre des titres – mais plus d'obligations dans leurs comportements : Artémis *« s'engage à voter les résolutions présentées par le conseil d'administration aux assemblées générales »*. Pour éviter d'avoir à lancer une OPA obligatoire, les deux sociétés, qui *« agissent de concert »*, ne doivent pas dépasser ensemble la barre des 33 %. Artémis limitera sa part à 15,5 % (et 13,8 % des droits de vote), tandis que la SCDM ne dépassera pas les 17,5 % (19,2 % des droits de vote).

Martin Bouygues parvient ainsi à redevenir avec son frère le premier actionnaire du groupe, au prix d'un fort endettement personnel – près de 800 millions de francs. Artémis a accepté de céder aux frères Bouygues 0,5 % de ses titres pour ramener sa part de 16 % à 15,5 %. En contrepartie, ceux-ci ont renoncé à 7,15 % de leurs droits de vote double, en mettant leurs actions au porteur.

Trois administrateurs issus du groupe Pinault vont remplacer, au conseil de Bouygues, ceux de Bolloré, démissionnaires. Patricia Barbizet, directeur général d'Artémis, Serge Weinberg, président de Pinault-Printemps-Redoute (PPR) et François-Henri Pinault, fils de François Pinault et président de la Fnac, devraient être nommés lors d'une assemblée générale prévue avant Noël.

Après la signature du pacte, chaque camp a tenu à faire assaut de civilités. *« M. Pinault est un partenaire solide. C'est un professionnel averti, exigeant, qui connaît bien ses métiers, et qui peut apporter beaucoup au groupe »*, déclare-t-on chez Bouygues. François Pinault, pour sa part, semble disposé à être un actionnaire de bonne compagnie : *« Il a tiré les leçons de l'échec de Bolloré. Il n'est pas question d'offensive. C'est un investissement à long terme. »*

A l'opposé de M. Bolloré, François Pinault paraît favorable à la stratégie de développement menée par Martin Bouygues. Ce qui l'intéresse dans le numéro un mondial du BTP, ce n'est à l'évidence pas le métier historique de ce groupe, mais plutôt ses deux diversifications : la télévision et le téléphone. Au-delà de considérations politiques, TF 1, première télévision européenne, et Bouygues Telecom, troisième opérateur français de téléphone, recèlent des perspectives de croissance, à l'international en particulier, de nature à stimuler les neurones du stratège Pinault, et ses papilles de capitaliste, quant aux plus-values à venir. *« La seule faiblesse de la distribution, c'est qu'elle n'est pas dans les métiers du futur »*, observe une proche de M. Pinault.

Les bonnes intentions affichées au départ ne préjugent en rien de l'avenir des relations entre les deux hommes. Certains observateurs soulignent que M. Pinault entre souvent en ami dans un groupe avant d'en prendre le pouvoir. Sa situation chez Bouygues, cependant, est un peu différente. Il a en face de lui le premier actionnaire du groupe et non un simple manager. Martin Bouygues lui a déjà annoncé qu'il comptait encore consolider son actionnariat, en renforçant la part des salariés pour la porter de 6 % à 8,5 % du capital et 12 % des droits de vote. M. Pinault n'y aurait vu aucune objection.

Les exigences de l'homme d'affaires semblent se porter ailleurs, sur une association totale et transparente, et très en amont dans les prises de décisions stratégiques. Une révolution culturelle pour le groupe Bouygues, dirigé jusqu'alors « en famille » par Martin Bouygues et ses barons.

Martine Orange

Le communiqué commun

« Artémis et SCDM [Martin et Olivier Bouygues] ont signé ce jour un pacte d'actionnaires d'une durée de trois ans dont les principales dispositions sont les suivantes :

● **Artémis et SCDM**, de concert, détiennent ensemble 30,5 % du capital et 30,8 % des droits de vote ; les parties de concert se réservent la faculté d'accroître leurs participations jusqu'à 33 % du capital et des droits de vote, Artémis n'excédant pas 15,5 % du capital et SCDM n'excédant pas 17,5 % du capital.

● **Artémis disposera de trois postes** au conseil d'administration de Bouygues et s'engage à voter les résolutions présentées par le conseil d'administration aux assemblées générales.

● **Les parties disposent** d'un droit de préemption réciproque pour la durée de l'accord. »

La première étape dans la conquête de TF 1

C'EST UNE AFFAIRE dont la Bretagne n'est pas absente. Avant d'acquérir 16 % du capital du groupe Bouygues, François Pinault avait déjà approché TF 1. En toute discrétion. Il ne s'agissait pas pour lui d'évaluer une prochaine acquisition. C'est en breton que M. Pinault a répondu à la sollicitation de Patrick Le Lay, PDG de la chaîne privée, et breton lui aussi. Le patron de la Une nourrit l'envie de lancer TV Breizh, chaîne numérique en langue bretonne, destinée à la Bretagne et à la diaspora. Par solidarité régionale, M. Pinault devrait prendre sa part au capital de la future chaîne. Elle n'est pas leur seul lien. M. Pinault est aussi le premier actionnaire (49 %) du club de football du Stade rennais, *« équipe de cœur »* de Patrick Le Lay.

Hormis cette modeste participation, les ambitions audiovisuelles prêtées à François Pinault ne se sont pas encore concrétisées. Pourtant, Pierre Lescure, PDG de Canal Plus, ne doute pas que le patron de la Fnac, de La Redoute et du Printemps tienne TF 1 dans sa ligne de mire. Interrogé sur l'entrée de M. Pinault dans le capital de Bouygues, actionnaire de référence de la Une, le PDG de la chaîne cryptée a déclaré, mardi 1er décembre, qu'il n'était pas étonné, en raison de *« l'intérêt très marqué que François Pinault porte à la télévision grand public »*. En revanche, l'industriel a investi dans la presse. Mais de façon plutôt modeste, au regard de sa fortune. Il est actionnaire du *Monde*, à hauteur de 2,33 %. En octobre 1997, il a discrètement pris le contrôle du *Point*, via sa holding Artémis. Il a racheté l'hebdomadaire à Havas pour 126 millions de francs – à un prix inférieur aux évaluations faites deux ans auparavant – face au groupe Dassault, alors que la vente de *L'Express* au *Monde* échouait, officiellement sur une question de prix. La direction de l'hebdomadaire est restée en place. François Pinault est peu présent. Il n'est venu qu'une fois au journal.

Chacun s'accorde à dire qu'il n'a pas la volonté de se servir des médias qu'il contrôle pour aider ses amis politiques. *« C'est un ami de Jacques Chirac, mais il n'est pas du genre à jouer les "visiteurs du soir". Il a sans doute envie que Jacques Chirac soit réélu, mais il n'interviendra pas dans ce sens, et si le président le lui demande, il serait plutôt du style à dire : "Allez voir untel de ma part..." »*, confie l'un de ses proches.

Outre *Le Point*, le nom du patron du Printemps et de la Fnac a circulé à de nombreuses reprises pour un éventuel rachat du *Figaro*. A l'été 1995, les négociations seraient allées très loin avant d'échouer à cause du lourd endettement du quotidien. Plus tard, son nom est encore évoqué alors que *Le Figaro* ouvre son capital. Ces deux tentatives avortées illustrent la volonté de l'industriel d'ajouter à son empire un puissant relais d'opinion. A défaut du journal, l'industriel grappille des proies plus modestes. Il fait ainsi l'acquisition, avec le financier Walter Butler, de 37 % de la société d'études et de marketing Ipsos, dont les dirigeants, Jean-Marc Lech et Didier Truchot, conservent le contrôle.

LE CSA VEILLE

En prenant pied dans le groupe Bouygues, M. Pinault n'en devient pas pour autant un opérateur indirect de la chaîne privée. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) veille. L'article 42-3 de la loi sur la communication audiovisuelle du 30 septembre 1986 lui donne toute latitude pour agir. Il stipule que *« l'autorisation – accordée au groupe Bouygues en 1987 et renouvelée pour cinq ans en 1997 – peut être retirée, sans mise en demeure préalable, en cas de modification substantielle des données au vu desquelles l'autorisation avait été délivrée, notamment des changements intervenus dans le capital social ou des organes de direction et dans les modalités de financement. »* En clair, une montée en puissance de l'industriel breton dans le groupe Bouygues, *« actionnaire de référence de TF 1 »*, sera suivie de près par le CSA. Une telle configuration obligerait alors *« le groupe Bouygues à obtenir l'agrément du CSA sur ce changement de contrôle »*. En plus de ces dispositions, *« le CSA détient un large pouvoir d'appréciation au regard de la jurisprudence »*. Par le passé, il avait avalisé le retrait de La 5 du groupe Hersant au profit de Hachette.

Toutefois, les « sages » pourraient aussi refuser d'entériner une modification trop importante du capital du groupe Bouygues. Une nouvelle procédure d'appel d'offres serait lancée. Avec une participation limitée à 15,5 %, l'entrée de M. Pinault ne donne pas *« au CSA de raisons de se bouger »*. Il y a un an, la présence de Vincent Bolloré n'avait pas non plus provoqué sa réaction. Pourtant, précise Hervé Bourges, président du CSA, *« le Conseil pourrait demander à entendre »* Martin Bouygues et François Pinault avant de se prononcer.

Guy Dutheil

Les états d'âme et les tractations d'une folle semaine

« M. FRANÇOIS PINAULT voudrait vous parler. » Il est huit heures du matin, ce lundi 30 novembre, Martin Bouygues a l'impression de revivre à un an d'intervalle la même situation : François Pinault vient de lui apprendre qu'il a racheté à Vincent Bolloré, dimanche soir, sa participation de 12,6 % dans le groupe de BTP et de communication. Avec les 3,4 % qu'il a déjà acquis auparavant, par le biais de sa holding personnelle Artémis, il devient le premier actionnaire de Bouygues devant Martin et Olivier Bouygues.

La nouvelle laisse une impression mitigée chez Martin Bouygues. Il est soulagé d'en avoir fini avec Vincent Bolloré. Pendant un an, cet actionnaire encombrant, avide de conquérir son groupe, lui a trop empoisonné la vie. Mais l'arrivée surprise de François Pinault l'inquiète un peu. Martin Bouygues sait depuis longtemps que l'homme d'affaires regarde attentivement son groupe et a failli y entrer l'an dernier.

Mais Martin Bougyues ne s'attendait pas à une arrivée en force de M. Pinault dans son capital. Quels arguments a-t-il utilisés pour convaincre Vincent Bolloré de vendre, alors que le vendredi matin, ce dernier avait refusé l'offre de rachat présentée par un des émissaires de Bouygues ?

François Pinault a la réputation d'un homme d'affaires dangereux et coriace. Il le sait et il en joue. Il a suffi que Vincent Bolloré apprenne, le 27 novembre dans la soirée, que le président d'Artémis était entré dans le capital de Bouygues, pour amener le patron breton à réviser sa stratégie. Alors que M. Bolloré pensait, jusqu'alors, se renforcer dans le groupe de BTP pour mener une bataille d'actionnaire, il se résigne à vendre. Face à François Pinault, Vincent Bolloré a le sentiment de ne pas faire le poids. Samedi, avant de partir en Malaisie, il envoie Jacques Rossi, directeur général du groupe Bolloré, négocier la cession de ses titres avec Patricia Barbizet, directrice générale d'Artémis. Les discussions, achoppant sur les prix, dureront tout le week-end avant d'aboutir dimanche soir.

AMBIANCE TRISTE

Dans les sphères gouvernementales, on s'interroge sur les visées de François Pinault et sur son éventuelle prise de contrôle de TF 1. Certains pensent même – et à tort, semble-t-il – que le retrait de la loi sur l'audiovisuel public est en partie lié à l'arrivée de l'homme d'affaires chez Bouygues. A l'intérieur du groupe de BTP, le nom de François Pinault effraie aussi. Si les barons du groupe, qui forment la garde rapprochée de Martin Bouygues, excluent que M. Pinault lance une OPA agressive, ils connaissent sa capacité à dévorer ses proies de l'intérieur. Alors que tous formaient un pacte soudé avec M. Bouygues contre Vincent Bolloré, certains, pour la première fois, se prennent à douter : ils jugent M. Pinault capable d'attirer à lui les grands institutionnels qui soutiennent le groupe et de renverser les alliances au sein du capital.

L'ambiance est triste et Martin Bouygues somatise : il souffre d'un lumbago. Le président du groupe se demande quelle conduite adopter. Il envisage soit de se renforcer, au prix d'un très fort endettement, dans le capital de Bouygues, pour prendre au moins 30 %, soit d'accepter le pacte d'actionnaires que lui propose François Pinault. Pendant plusieurs jours, il étudiera les deux solutions de front.

Finalement, le pacte s'impose. Les deux hommes se rencontrent trois fois dans la semaine pour en arrêter les grands principes, notamment les droits de vote de chacun et la politique de vote commune en assemblée générale. Leurs avocats – Me Jean-Pierre Darrois pour Bouygues, Mes Jean-Marc Lefevre et Pierre Clermontel, du cabinet britannique Linklaters & Paines, pour Artémis – sont chargés de la rédaction, tandis que Patricia Barbizet pour Pinault et Olivier Poupard-Lafarge, directeur financier de Bougyues, discutent les parités des deux camps. Vendredi, après une ultime mise au point, l'accord est annoncé. Echaudé par l'expérience Bolloré, le groupe Bouygues refuse d'inscrire dans le communiqué les grandes déclarations d'amitié traditionnelles... On s'en tiendra aux faits.

M. O.

Un ami de Jacques Chirac aux réseaux multiples et inattendus

LORQU'IL fouille dans ses souvenirs, Michel Giraud, l'ancien président du conseil régional d'Ile-de-France, situe celui-ci fin 1981. Un peu « sonné » par la victoire de la gauche, le président du RPR, Jacques Chirac, broie du noir à la mairie de Paris. Et appelle de temps à autre M. Giraud pour discuter de tout et de rien. Cette fois, ce n'est pas au compagnon politique qu'il s'adresse, mais à Giraud, Michel, ancien cadre de société.

Avant d'entrer en politique, le maire du Perreux, dans le Val-de-Marne, fut directeur d'une grosse maison spécialisée dans le bois. *« Michel, tu fais toujours dans le bois ?*, lui demande M. Chirac. *J'ai un problème en Corrèze. »* L'affaire est sérieuse, car, en plein cœur de son fief électoral, une scierie risque de fermer. Le président du conseil régional d'Ile-de-France explique patiemment qu'il est retiré du secteur et ne peut pas faire grand-chose, mais la demande est insistante. *« Attends, j'ai peut-être une idée »*, répond M. Giraud. Il y a bien François Pinault, ce Breton qu'il connaît et qui reprend un peu partout des petites sociétés de menuiserie. Contacté, l'industriel est dubitatif, avant d'annoncer finalement qu'il ira voir. Quelques jours plus tard, les trois hommes filent sur la Corrèze dans l'avion personnel de M. Pinault. La scierie n'est pas terrible, mais l'homme d'affaires est prêt à rendre service. Il est reçu chez les Chirac.

Depuis, l'industriel, devenu milliardaire, et le maire de Paris, qui a conquis la présidence de la République, ne comptent plus les invitations mutuelles. Avant que M. Chirac ne gagne l'Elysée, les dîners avec les épouses, le dimanche soir, étaient devenus un rendez-vous régulier. Le soir de l'élection de M. Chirac à la présidence de la République, le 7 mai 1995, les téléspectateurs ont pu voir la voiture du vainqueur, suivie par un cameraman à moto, s'arrêter dans le 6e arrondissement de Paris, et Bernadette Chirac en descendre : elle allait fêter la victoire chez les Pinault.

INVITATIONS CROISÉES

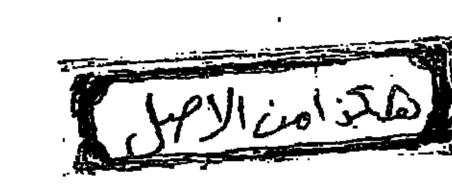
Il y a quelques jours, le 29 novembre, M. Pinault était tout naturellement invité à l'anniversaire du chef de l'Etat. Quand il descend au fort de Brégançon, au creux de l'été, M. Chirac ne manque jamais d'appeler son ami François, qui possède une villa sur les hauteurs de Saint-Tropez. Légitimement, le couple Chirac était présent à la très fastueuse réception donnée au château de la Mormaire, près de Rambouillet, dans les Yvelines, pour le mariage de François-Henri Pinault, président de la Fnac et successeur désigné de son père. C'est retiré dans l'enceinte de cette propriété que M. Chirac avait rédigé, en 1994, *La France pour tous*, l'ouvrage destiné à asseoir le lancement de sa campagne pour l'Elysée. Cette amitié a suscité des réactions antagonistes dans l'entourage présidentiel. Le secrétaire général de l'Elysée, Dominique de Villepin, entretient des relations plutôt froides avec M. Pinault, dont il supporte mal l'accès direct auprès du président. En revanche, l'ancien secrétaire général adjoint, Jean-Pierre Denis, aujourd'hui conseiller de Jean-Marie Messier, PDG de Vivendi (l'ancienne Générale des eaux), et l'homme d'affaires se sont toujours appréciés.

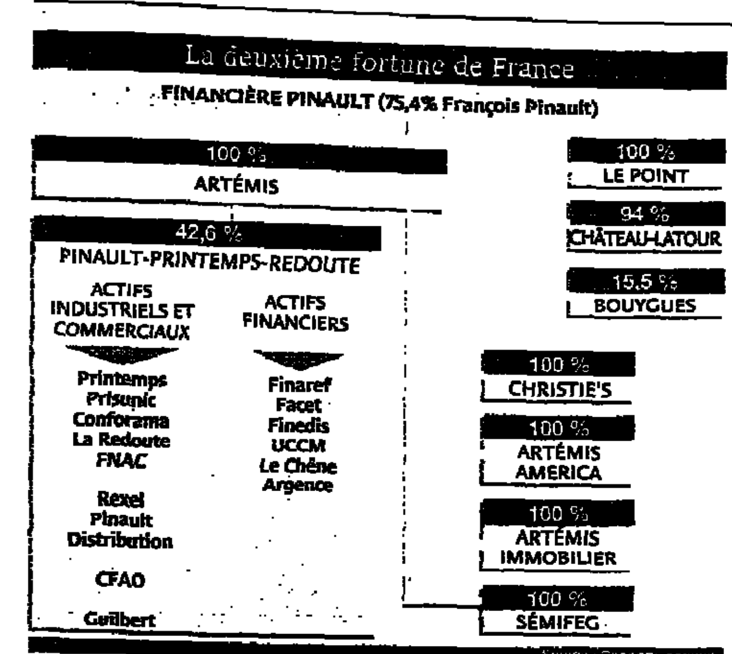
Dans la galaxie RPR, François Pinault a noué d'autres liens. Le soutien de Jérôme Monod, président de la Lyonnaise des eaux, ne lui a pas manqué lors de son offensive — infructueuse – sur le groupe Suez. Il fut également proche de Jean-Marc Vernes, l'un des banquiers du RPR, aujourd'hui décédé. Il partage avec Bernard Brochand, publicitaire chiraquien, dont l'agence gère aujourd'hui les budgets du groupe Pinault, et président de l'association Paris - Saint-Germain Football Club, un goût prononcé pour ce sport. Au sein de l'ex-droite giscardienne, il ne sent de vrais atomes crochus qu'avec Alain Madelin, le ministre de l'industrie qui géra le dossier La Chapelle-Darblay, élu de Redon, en Ille-et Vilaine, département qui fut le berceau du groupe Pinault, et seul « baron » de l'ex-UDF à faire campagne pour M. Chirac. Anne Meaux, fondatrice de la société de communication Image 7, responsable des relations-presse du groupe, est une responsable nationale de Démocratie libérale.

Chiraquien, donc, mais pas sectaire, le milliardaire breton a toujours montré une formidable capacité à tisser des réseaux. L'homme qui a commencé à construire sa fortune dans les années 80 s'est constamment ménagé un accès aux cabinets ministériels de gauche. Les étiquettes de ses proches collaborateurs sont loin d'être monocolores. Il fréquente aussi bien Alain Minc, qui se définit comme un *« libéral de gauche »*, qu'Ambroise Roux, président du conseil de surveillance de Pinault-Printemps-Redoute (PPR), « parrain » du patronat pendant des années. D'autres, tel Serge Weinberg, le président du directoire de PPR, ou Jean-Michel Darrois, l'avocat spécialisé dans le droit boursier, sont des familiers du président de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius.

Très friand de poissons pilotes pouvant accompagner ses pas dans les milieux les plus divers, M. Pinault a également élargi son spectre de relations par l'entremise d'un Pierre Daix, l'ancien rédacteur en chef des *Lettres françaises*, ou d'un Bernard-Henri Levy dont il a financé deux films – *Bosna !* et *Le Jour et la Nuit* – et auquel le lie une vieille amitié avec son père, aujourd'hui décédé.

Récit du service France





Un autodidacte devenu empereur

DES TROIS *tycoons* issus des années 80, Bernard Arnault, Vincent Bolloré et François Pinault, ce dernier est celui qui a mené sa barque le plus loin. Plus qu'une entreprise, l'homme d'affaires breton a bâti un empire. En vrai capitaliste, il a changé plusieurs fois de métiers, d'entourage, de partenaires. Jamais d'objectif : devenir le patron le plus riche et le plus puissant de France. A soixante-deux ans, il touche au but.

Sa fortune, la deuxième du pays, était évaluée à 24 milliards de francs en 1997. En 1998, elle devrait avoisiner les 30 milliards. C'est encore loin de la première, celle de Liliane Bettencourt (65,3 milliards), l'inamovible actionnaire majoritaire de L'Oréal. Mais, « *depuis trois-quatre ans, il est passé du statut d'affairiste endetté à celui de grande puissance financière* », dit un ancien collaborateur.

En 1998, les holdings de contrôle de l'empire, Financière Pinault et Artémis, ont dépensé plus de 20 milliards de francs, notamment pour racheter les 25 % d'Artémis que détenait l'Etat depuis le démantèlement des actifs du Crédit lyonnais, ou pour financer l'acquisition de Christie's et de Sefimeg (immobilier). De son côté, le groupe Pinault-Printemps-Redoute (PPR), contrôlé à 42,6 % par Artémis, a investi en 1997 et 1998 quelque 10 milliards dans sa croissance externe ; son chiffre d'affaires devrait passer de 89 milliards en 1997 à 110 milliards cette année.

UN RACHETEUR D'ENTREPRISES

C'est avec 100 000 francs, prêtés par sa famille et l'agence locale du Crédit lyonnais, qu'en 1963 François Pinault, vingt-sept ans, autodidacte, fils d'un exploitant forestier de Trévérien, se lance dans le commerce du bois. A la fin des années 70, à l'issue d'un parcours parfois chaotique et obscur, Pinault SA a pignon sur rue à Rennes et alimente déjà la légende du « Crésus de Trévérien ». Le 11 mai 1981, François Mitterrand entre à l'Elysée. « *Ce qui arrive est génial. Tout le monde va baisser les bras, sauf nous. C'est le moment de foncer !* », lance M. Pinault à ses collaborateurs (*Les Nouveaux Condottieres*, de Christine Kerdellant, Calmann-Lévy, 1992). Fin 1981, il s'installe à Paris. Commence alors une ascension dont les zones d'ombre alimenteront la chronique des « années-fric ». L'ancien menuisier madré est passé maître dans l'art d'exploiter toutes les failles du droit et de la fiscalité, comme en témoigne encore l'astuce (légale) qui lui a permis d'échapper à l'impôt sur la fortune en 1997.

Entre 1975 et 1984, François Pinault a racheté plus de soixante entreprises à la barre des tribunaux de commerce. A l'instar de Bernard Tapie, il utilise les lacunes de la loi sur les faillites. Il pratique aussi un fructueux compagnonnage avec les hommes politiques de tous bords. En 1986, il rachète à l'Etat Isoroy, le leader français du contreplaqué. En 1987, il reprend Chapelle-Darblay (papier journal), située dans la circonscription de Laurent Fabius, en Normandie. Il revendra cet actif en 1990 avec une plus-value de 300 millions de francs.

L'arrivée de Jean-Yves Haberer à la tête du Crédit lyonnais, en 1988, va donner des ailes au patron breton. L'ancien directeur du Trésor, qui rêve de « banque-industrie », et l'homme d'affaires pressé vont s'entendre comme larrons en foire. Le Lyonnais entre au capital de Pinault SA. Entre 1987 et 1992, le chiffre d'affaires du groupe va passer de 7 milliards à 70 milliards de francs. Premier gros coup : le rachat en 1990 de la CFAO (ex-Compagnie française pour l'Afrique occidentale), trois fois plus grosse que lui, que M. Pinault soustrait aux convoitises d'un certain… Vincent Bolloré. La manœuvre ressemble point pour point à celle déployée aujourd'hui dans Bouygues. M. Pinault s'est d'abord présenté en « chevalier blanc », prenant une minorité de 20 % et un siège au conseil d'administration… avant de se faire sacrer président.

Avec l'acquisition, en 1991, de Conforama puis du groupe Printemps (incluant Prisunic et La Redoute) – pour lequel le Lyonnais débloquera en une nuit un chèque de 3,3 milliards de francs –, François Pinault change de dimension et de métier. Signe de sa notabilisation, il recrute ses premiers énarques : Serge Weinberg, ex-directeur de cabinet de Laurent Fabius, et Jean-Paul Huchon, bras droit de Michel Rocard. Le premier est aujourd'hui président de PPR et fait partie de la garde rapprochée du patron, aux côtés de Patricia Barbizet, la directrice générale d'Artémis, et de François Pinault fils, dit « François-Henri », président de la Fnac et administrateur d'Artémis.

S'il a toujours délégué les responsabilités opérationnelles, M. Pinault ne partage en revanche jamais le vrai pouvoir : celui de l'argent. Il détient en propre 75,4 % de la Financière Pinault, qui contrôle 100 % d'Artémis. Le nombre d'anciens dirigeants laissés sur le bord de sa route est impressionnant : de Jean Leprince, son bras droit des débuts, à Pierre Blayau, avant-dernier PDG de PPR, aujourd'hui patron de Moulinex, en passant par Hervé Guillaume, remercié après avoir vendu le pôle bois, ou Jean-Jacques Delort, PDG du Printemps lors du rachat, puis éphémère président de Pinault-Printemps, débarqué au bout d'un an. Une « ingratitude » en général largement dédommagée. Et qui n'exclut pas le maintien de bonnes relations : M. Blayau a été nommé en juin président du Stade rennais, après son rachat par François Pinault.

LONGTEMPS SNOBÉ

Après 1993, l'homme d'affaires semble avoir un peu perdu l'appétit. Est-ce la fin des années Mitterrand ? Ou la traversée du désert de son ami Jacques Chirac, Edouard Balladur étant à Matignon ? En 1995, M. Pinault échoue à reprendre *Le Figaro*. Puis il se casse les dents sur le groupe Suez, qu'il rêvait de fusionner avec PPR et la Lyonnaise des eaux de son ami Jérôme Monod – autre chiraquien fidèle. En 1997, il tente un coup de poker sur Worms & Cie, une holding financière familiale. Les Agnelli et Generali lui barrent la route. En 1998, il doit batailler en justice contre l'Etat pour récupérer « ses » 25 % d'Artémis, finalement payés 4,1 milliards de francs.

François Pinault a-t-il enfin trouvé en Bouygues la consécration de cet establishment qui l'a longtemps snobé ? Après le bois et la distribution, est-il à la veille d'un de ces grands virages stratégiques qui ont marqué son ascension ? Prépare-t-il pour son fils, passionné d'informatique et de nouvelles technologies, et dont l'influence va croissante sur son père, un futur géant du « multimédia » ? On n'en est pas là. Pour conquérir Bouygues et TF 1, l'homme, plus que jamais, va devoir appliquer sa maxime favorite, empruntée au poète René Char : « *Penser en stratège, agir en primitif.* »

Pascal Galinier

Amateur et collectionneur d'art de rang international

FRANÇOIS PINAULT ne collectionne pas que les actions : sur ses murs, il accroche des tableaux. « *Mon épouse, Maryvonne, avait, dès sa jeunesse, la curiosité et la passion de collectionner. […] J'ai aimé ce premier tableau de Sérusier que nous avons acheté vers 1972* », confie-t-il à Pierre Daix, qui a rédigé sa biographie (éditions de Fallois). Le choix de l'auteur n'est pas anodin : s'il est peu critique, Daix est spécialiste de Picasso, parfait connaisseur du monde des grands musées, et un ami proche de son sujet depuis 1986. François Pinault sait s'entourer : un autre de ses proches, dans ce domaine, est Marc Blondeau, l'un des plus compétents marchands privés du moment. C'est lui qui a contribue à le former. Il a, dit-il, « *une vision, un œil, et l'art est devenu pour lui une vraie passion. Il collectionne depuis une vingtaine d'années, mais ses choix sont réellement très pointus depuis sept ou huit ans.* »

Car, l'âge venant, François Pinault s'est découvert des foucades plus fraîches qu'un honnête peintre nabi comme Sérusier. Il s'ouvre à l'art moderne et contemporain, dont il acquiert des pièces majeures à des prix qui ne le sont pas moins, comme ce Warhol obtenu en 1996 chez Sotheby's pour un peu plus de 6 millions de francs, quatre fois au-dessus de l'estimation : il s'agissait, il est vrai, d'un portrait de Mao. Il n'est pourtant pas un acheteur facile : on ne peut pas lui vendre n'importe quoi, et il faut s'attendre à discuter le prix. En mai 1990, il achète chez Christie's, à New York, un Mondrian de 1925, *Tableau losangique II*, pour 8,1 millions de dollars, soit 45,7 millions de francs. Le double du budget annuel d'acquisition de Beaubourg. « *Ce jour-là*, cite Daix, *j'ai compris que je pouvais accéder aux sommets de l'art de mon temps.* » Et le club des collectionneurs de rang international comptait un nouveau membre, le seul français. Qui avoue un penchant très net pour l'art américain d'après-guerre : en 1995, il achète *Rebus*, une œuvre peinte par Robert Rauschenberg à ses débuts, en 1955. Le montant de la transaction est inconnu. Son précédent propriétaire, le publicitaire et collectionneur Charles Saatchi, l'avait payé 7,2 millions de dollars en 1991. M. Pinault la prêta, après quelques hésitations, à l'exposition « Passions privées » organisée par le Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1995.

Le Stade rennais, une vieille passion

Si la présence de grands patrons dans le milieu du football de haut niveau s'apparente parfois à de l'opportunisme, l'intérêt que porte depuis de longues années François Pinault au Stade rennais ressemble plus à une véritable passion qu'à un cynique calcul. Grand amateur de football, François Pinault a toujours manifesté de manière plus ou moins visible son soutien au club-phare de sa région. C'est en 1993 qu'il s'implique plus franchement. A travers une filiale de son groupe (Pinault Distribution), il devient officiellement sponsor du Stade rennais et son nom orne les maillots rouge et noir.

En 1998, le Stade rennais prend une autre dimension avec l'arrivée effective des hommes de François Pinault et les investissements financiers qui vont avec. François Pinault, qui a racheté les 49 % de parts de la municipalité par l'intermédiaire d'une société appelée EPS (Européenne pour la promotion du sport), place ses hommes aux postes-clés. Le nouveau directoire est présidé par Pierre Blayau, autre grand patron breton, PDG de Moulinex et ami de longue date. Paul Le Guen devient l'entraineur du club et amène plusieurs joueurs de qualité.

Voilà côté murs. Côté jardin, ce n'est pas mal non plus : il a fait installer dans le parc de son château de Montfort L'Amaury une sculpture de Picasso, huit mètres de haut, en béton ; les *Large Two Forms* d'Henri Moore et l'*Homme debout* de Miro. Et il a passé une commande à l'artiste minimaliste Richard Serra, et une autre à Eduardo Chillida, un sculpteur que Beaubourg, toujours, désespère de voir entrer dans son catalogue. Au point que Dominique Bozo, le défunt président du Centre Pompidou, proposa à François Pinault d'intégrer la commission d'achat du musée. Aux dires des habitués, on le vit peu aux réunions. Il est pourtant attentif aux institutions : il est ainsi un des mécènes principaux, à hauteur d'environ 2 à 3 millions de francs, de la rétrospective Mark Rothko qu'inaugurera le Musée de la ville de Paris en janvier 1999. Mais les négociations ont été rudes.

UN FLEURON

Mais le plus beau fleuron de sa collection s'appelle Christie's. « *L'art est un bon moyen de percevoir ce qui se passe dans la société* », disait-il à Pierre Daix. Christie's est un sacré baromètre, qu'il s'est offert au printemps 1998, pour 7 milliards de francs. Créée en 1766, la firme anglo-saxonne est devenue la première maison de ventes aux enchères du monde, en terme de chiffre d'affaire : 12 milliards de francs en 1997. Comme sa rivale Sotheby's, elle s'est implantée en France et espère pouvoir y organiser des ventes dès que la loi le lui permettra. C'est un coup de communication formidable : un Français propriétaire d'un symbole de la *jet-set*, voilà de quoi faire penser Wall Street.

Harry Bellet

Thierry Desmarest, PDG de Total

« Albert Frère s'est engagé à ne pas aller au-delà de 10 % dans le capital du nouvel ensemble Total-Fina »

Avec la chute des cours du brut, les restructurations dans l'industrie pétrolière s'accélèrent. Alors que le groupe britannique BP absorbe l'américain Amoco et que l'américain Exxon s'apprête à prendre le contrôle de son concurrent Mobil pour devenir le leader mondial, le français Total acquiert le belge Petrofina, mis en vente par son principal actionnaire, le financier belge Albert Frère.

« Vous annoncez le rachat de Petrofina mardi 1er décembre. Vous devenez alors le cinquième pétrolier mondial, la première entreprise française... et votre cours chute de 15 %. Pourquoi cette réaction ?

– Il faut relativiser. Toute la chute de l'action Total ne provient pas, loin de là, d'une réaction au rachat de Petrofina. Dans ces 15 % de baisse, les deux tiers ont affecté également les autres valeurs pétrolières et sont dus à la dégradation de l'environnement, avec la baisse du dollar et le prix du brut tombé à ses plus bas niveaux. Un tiers est lié à l'annonce de l'opération. Un certain nombre de nos actionnaires ont été surpris. Au cours de ces dernières années, nous avions insisté sur la croissance de l'exploration-production. Avec le rachat de Petrofina, les investisseurs, notamment aux Etats-Unis, ont cru à un changement de stratégie et à un redéploiement vers le raffinage-distribution. Deux autres préoccupations d'ordre financier sont apparues. Tout d'abord, le prix payé a été jugé relativement élevé. Ensuite, la fusion se faisant par un paiement en titres Total, certains investisseurs ont redouté de voir leur résultat par action baisser.

– Dès l'annonce, vous vous êtes rendu à New York, Boston et Londres pour expliquer cette opération et rassurer les investisseurs. Quels sont vos arguments ?

– Ayant bien assuré le développement de l'exploration-production pour les cinq années à venir, mon souci était de conforter le pôle raffinage-distribution du groupe, qui représente 30 % des capitaux employés.

» Si nous avons des positions fortes dans la distribution en Afrique et dans le Bassin méditerranéen, et si nous avons réduit substantiellement les coûts dans nos raffineries, nous souffrons en Europe d'une distribution extrêmement axée sur la France et faible dans les autres pays. La vague de restructurations dans ce secteur risquait d'affaiblir un peu plus nos positions. Nous avons noué des contacts avec Petrofina au début de l'été et conclu l'accord voilà une semaine. Ce rachat permet à notre secteur raffinage-distribution, très rentable cette année, d'obtenir la taille critique. Il ne remet pas en cause l'équilibre visé à moyen terme, consistant à avoir 50 % de nos capitaux dans l'exploration-production, 30 % dans le raffinage-distribution et 20 % dans la chimie. Il nous faudra un peu plus de temps pour atteindre ce but. C'est vrai, mais c'est le seul prix à payer, dans un ensemble qui aura doublé de taille.

– Vous revenez dans la pétrochimie, n'est-ce pas un secteur trop soumis aux aléas cycliques ?

– Nous sommes sortis de la pétrochimie en 1983. Petrofina a, dans ce secteur, des installations de très bonne qualité. Elles parviennent à gagner un peu d'argent lorsque les marges sont faibles et ont une rentabilité exceptionnelle en haut de cycle. Leur rentabilité moyenne sur un cycle est bonne, c'est pourquoi nous comptons garder ces actifs.

– Avec une prime de 37 % par rapport à la valeur en Bourse de Petrofina, n'allez-vous pas être obligé de procéder à une forte restructuration pour rendre cet investissement rentable ?

– L'accord est construit de telle sorte qu'il améliore le résultat par action de Total. Les synergies attendues compenseront largement le fait que les bénéfices de la croissance de la production d'hydrocarbures seront partagés par un plus grand nombre d'actionnaires. A environnement inchangé, le taux de croissance annuel du résultat par action devrait être de 16 % à 17 % par an, supérieur à l'objectif de 15 % annoncé avant le rachat de Petrofina. Nous allons mettre en œuvre le rapprochement le plus rapidement possible. Il débutera à la mi-1999 après l'accord des assemblées d'actionnaires et durera jusqu'en 2001. Les suppressions de postes ne sont pas le point essentiel de la restructuration. L'essentiel concernera l'optimisation de la logistique et de l'organisation.

– Comment voyez-vous l'entrée d'Albert Frère comme premier actionnaire de Total-Fina sachant qu'il n'a pas la réputation de jouer les seconds rôles ?

– Je n'aime pas avoir des administrateurs inactifs. Il est extrêmement clair que, comme président et comme directeur général, je dirige le groupe. Je propose au conseil les orientations stratégiques. Les administrateurs et les actionnaires attendent qu'on soit capable de procurer une bonne rentabilité pour leur investissement. Je n'ai aucun souci : dès les premières rencontres avec Albert Frère, le courant est passé très facilement. Nous avons discuté de la philosophie de conduite de l'entreprise. Son groupe, Bruxelles-Lambert, disposera de trois postes d'administrateur au conseil sur un total de seize.

– Détenteur de 8,8 % du capital de Total-Fina, peut-il augmenter sa participation ?

– Albert Frère s'est engagé à ne pas aller au-delà de 10 % dans le capital du nouvel ensemble. Il nous a assuré être un actionnaire de long terme, ce qui est pour nous très important.

– Vous n'avez jamais été partisan des acquisitions. Pourquoi ce revirement ?

– Nous sommes dans un monde qui change. Nous ne pouvons pas ignorer un certain nombre d'évolutions qui concernent tant l'environnement pétrolier que les restructurations de l'industrie. Cette fusion permettra à Total, encore treizième au début de la décennie, d'être dans la demi-douzaine de compagnies internationales qui compteront dans le futur.

THIERRY DESMAREST

– Après les fusions BP-Amoco, le projet Exxon-Mobil, pensez-vous que les restructurations vont se poursuivre ?

– Le club devient de plus en plus « sélect ». On dénombrait voilà un an onze grandes compagnies pétrolières internationales. Avec les deux fusions en cours, ce nombre passe à neuf. Total-Fina se retrouve à la cinquième place, avec un écart de taille d'ailleurs assez considérable avec le trio de tête – Exxon, Shell, BP. Nous ne sommes pas au bout des restructurations. Cela ne m'étonnerait pas que, en 1999, il y ait d'autres mouvements. Cela dit, il y aura une limite. A un moment, les autorités de la concurrence vont siffler la fin de la partie.

– La fin du mouvement est-elle pour bientôt ?

– Il peut y avoir encore deux à trois opérations. Mais le nombre de combinaisons, dans la limite de ce que peuvent tolérer les autorités de la concurrence aux Etats-Unis ou en Europe, est en train de se réduire. Nous sommes à un moment où il ne faut pas prendre de retard dans les mouvements stratégiques, car il y a des opportunités qui ne se présentent pas plusieurs fois. C'est une des raisons pour lesquelles nous sommes allés très vite avec Petrofina.

– Envisagez-vous d'autres acquisitions ?

– Non. Nous allons dans l'immédiat nous consacrer à réussir la fusion des équipes de Total et de Petrofina, ce qui ne devrait pas être trop difficile en raison de nos proximités culturelles.

– Total est-il prêt à vivre avec un baril à 10 dollars ?

– Le point mort de tous nos projets est inférieur à 10 dollars. Nous avons une très bonne capacité de résistance, car nous avons choisi d'axer notre développement sur des grands champs qui ont des coûts techniques relativement bas et sont moins vulnérables à la baisse des prix du pétrole.

– Le contre-choc pétrolier est-il le plus important que vous ayez connu ?

– Il ne faut pas sous-estimer son ampleur, mais je pense que ce contre-choc est moins important que celui de 1986. A l'époque, tout le monde était persuadé que, pour satisfaire la demande croissante d'énergie dans le monde, le prix du baril ne pouvait qu'augmenter. Quand, venant de 30 dollars, le cours est tombé à 15 dollars et même temporairement à 10 dollars, le contraste a été plus fort qu'aujourd'hui. Il a provoqué un véritable choc dans les esprits. Depuis quelques années, en raison de l'abondance des ressources, les compagnies se sont habituées à vivre avec un cours du brut bas. Personne ne rêve d'un baril à 20 dollars, tout le monde espère seulement le voir revenir un jour vers les 15 dollars. »

Propos recueillis par Dominique Gallois

Paris semble résigné au rapprochement entre l'allemand Dasa et BAe

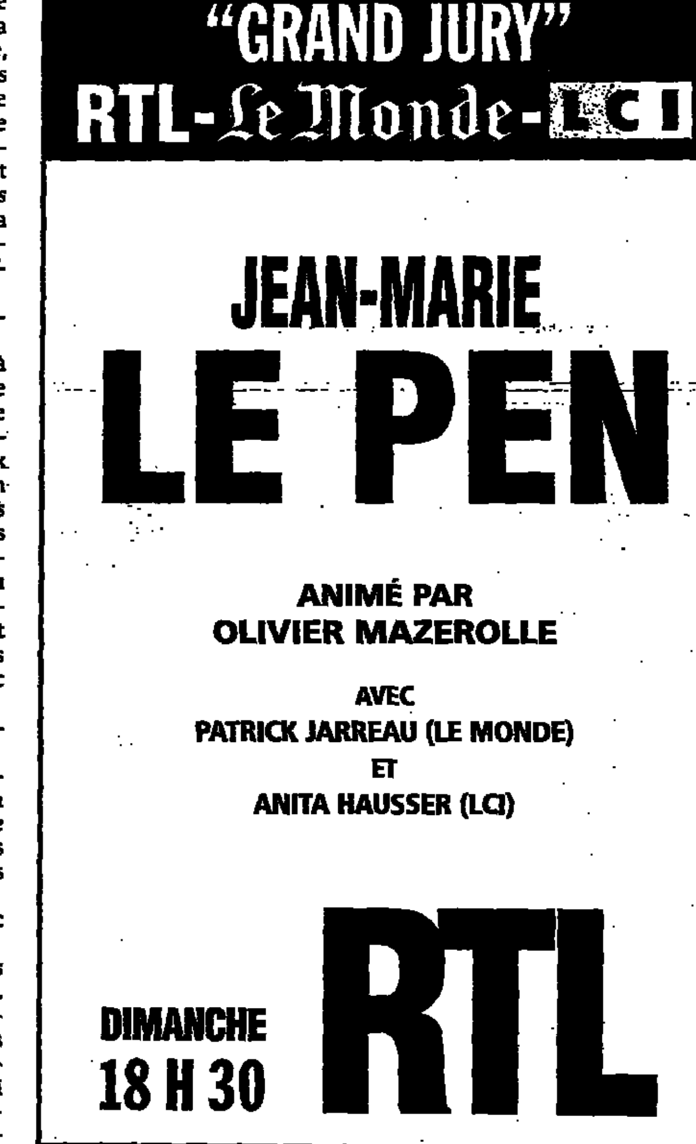
L'annonce d'une fusion est imminente

LE RAPPROCHEMENT dans l'aéronautique entre British Aerospace (BAe) et l'allemand Dasa paraît, cette fois, imminent. Le président de Daimler Chrysler, principal actionnaire de Dasa, Juergen Schrempp, devait se rendre ce week-end à Londres pour parachever l'accord entre les deux sociétés. Les autorités françaises qui plaidaient jusqu'à récemment pour la constitution d'un groupe européen de défense réunissant Aerospatiale, Dasa et BAe, semblent prendre leur parti de ce mariage à deux. Vendredi, en marge du sommet franco-britannique sur la défense, Lionel Jospin a affirmé que Paris « *accepterait* » une fusion anglo-allemande « *comme un fait* » et continuerait la discussion sur la base de « *l'équilibre entre les nations et les potentiels industriels* ». « *Au lieu d'avoir deux interlocuteurs, nous en aurons un* », s'est-il consolé.

La négociation pour former un groupe de défense entre les trois grands européens va désormais se transformer en opposition, entre d'un côté un pôle dominé par BAe, qui a l'ambition de regrouper l'industrie de défense en Europe, et de l'autre le nouveau groupe français Aerospatiale-Matra-Dassault.

Dans un premier temps, les différents acteurs du secteur devront boucler les négociations qui traînent depuis près d'un an, sur la transformation du groupement d'intérêt économique Airbus Industrie en société européenne de droit privé. Ces discussions s'annoncent difficiles car la France ne souhaite pas courir le risque de se retrouver en position d'actionnaire minoritaire face à un ensemble anglo-allemand qui devrait peser 57,93 % au sein d'Airbus. Dans un communiqué, Aerospatiale a demandé vendredi « *une clarification des conditions d'évolution* » d'Airbus en cas de fusion de ses partenaires britannique et allemand.

Ce n'est que dans un deuxième temps que la partie de poker entre industriels européens en vue de la création d'un grand groupe européen aéronautique et spatial à la fois civil et militaire baptisé EADC (European Aerospace and Defense Company) devrait s'engager. Ces discussions concerne Dasa, BAe et Aerospatiale, l'italien Alenia, le suédois Saab et l'espagnol Casa.



DÉPÊCHES

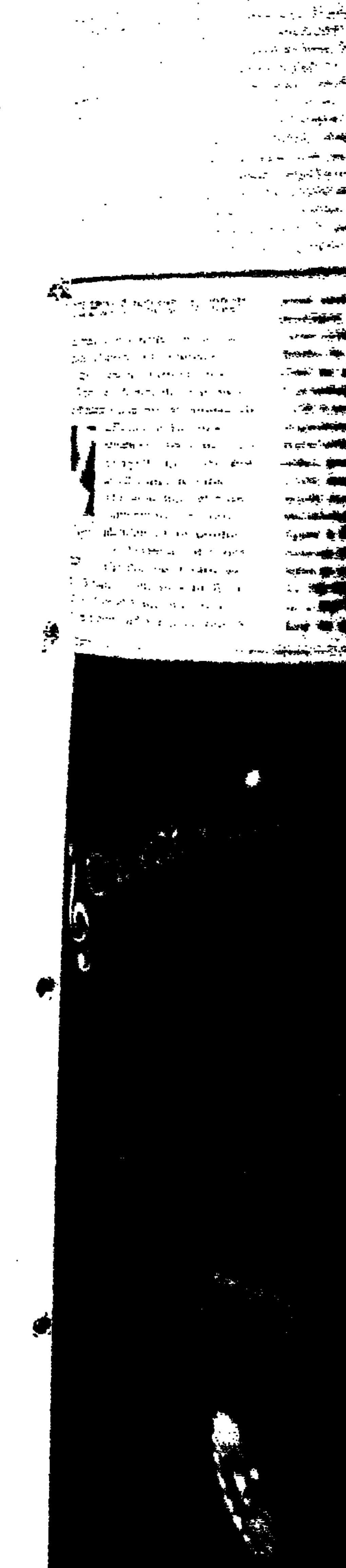
■ **SNCF : tandis que la grève des contrôleurs entrait, samedi 5 décembre, dans son huitième jour, le président Louis Gallois a déclaré que le projet de budget 1999 « *ne comporte pas une baisse de 1 500 emplois, contrairement aux rumeurs* ». La CGT et la CFDT ont accueilli positivement ces déclarations.**

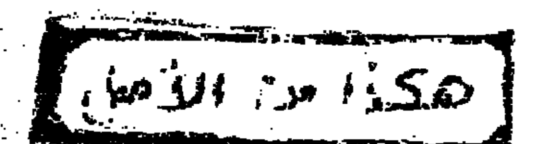
■ **HENNESSY veut supprimer 20 % de ses effectifs.** Le leader mondial dans les cognacs, filiale du groupe LVMH, a présenté vendredi 4 décembre un plan de réorganisation prévoyant la suppression de 159 postes, soit plus de 20 % de ses effectifs (764 personnes), afin de faire face à la sévère chute de ses ventes en Asie.

■ **ARMEMENT : Alain Richard** a garanti, vendredi 4 décembre à Bordeaux, lors du premier vol de premier avion de série destiné à l'armée de l'air française, qu'une commande pluriannuelle de 48 Rafales sera notifiée à ses constructeurs début 1999. Le montant du contrat des 48 Rafales, qui s'ajoute à un précédent portant sur treize appareils, est estimé à quelque 15 milliards de francs.

■ **BULL : le groupe informatique** et Ingenico vont fusionner leurs activités dans le domaine des terminaux et systèmes de paiement électronique. La fusion permettra à Bull de devenir le principal actionnaire d'Ingenico, avec 31 % du capital.

■ **CITIBANK : la banque américaine** est accusée dans un rapport du Congrès d'avoir aidé Raul Salinas, frère de l'ancien président du Mexique, à transférer secrètement entre 90 et 100 millions de dollars.





Les boursiers français se mettent à l'heure d'Internet

Outre-Atlantique, le nombre des transactions sur le Web explose, offrant aux investisseurs de nouvelles possibilités de gérer eux-mêmes leur portefeuille sans recourir aux services des courtiers et gestionnaires traditionnels

LES COURTIERS américains spécialisés sur Internet débarquent en France. Jeudi, la Compagnie parisienne de réescompte (CPR) a décidé de créer une société *commune* avec E Trade qui devrait permettre aux épargnants français de profiter de l'expérience du numéro deux américain de la Bourse sur Internet. *Outre-Atlantique*, le nombre des transactions boursières sur le Web explose, offrant aux investisseurs de nouvelles possibilités de gérer eux-mêmes leur portefeuille sans recourir aux services des courtiers et gestionnaires traditionnels. En 1996, il n'y avait aux Etats-Unis que dix-huit sites boursiers qui géraient un total de 1,5 million de comptes représentant 111 milliards de dollars d'actifs. Fin 1998, leur nombre est passé à 80 avec 5,3 millions de comptes totalisant 233 milliards de dollars d'actifs.

« La puissance d'Internet est impressionnante. En deux ans et demi, nous sommes devenu le numéro deux aux Etats-Unis du courtage on line alors que, par des moyens traditionnels comme le téléphone, il a fallu vingt ans à Schwab pour devenir le numéro un », se félicite Judy Balint, directeur du développement *international de E Trade. Les sociétés* de courtage qui travaillent essentiellement sur Internet se taillent une part de marché loin d'être marginale. E Trade détient aujourd'hui 1,33 % des transactions sur les actions et 1,73 % sur les options.

Du coup, les grands noms de la finance américaine, qui avaient au départ sous-estimé le développement d'Internet, rivalisent d'initiatives pour s'implanter sur le marché des transactions boursières en ligne. Merrill Lynch va offrir gratuitement pendant quatre mois ses outils d'analyse et de recherche financière dans l'espoir de capter de nouveaux clients. Mais il est loin *d'être évident* que les banques et les courtiers traditionnels puissent rattraper les précurseurs dans ce domaine. *« Travailler sur Internet c'est faire preuve de souplesse et de rapidité, une qualité que l'on ne trouve pas forcément dans les grandes structures »*, plaide Philippe Nahum, directeur chez Cortal.

En France, avec l'arrivée de E Trade, les transactions boursières sur Internet devraient connaître un essor encore plus rapide. Regardé avec méfiance il y a encore quelques mois en raison de l'odeur de souffre qui flottait autour du réseau des réseaux, le Web séduit un nombre croissant d'investisseurs qui n'hésitent plus à y exécuter leurs transactions boursières. La Banque Cortal, qui a lancé son service il y a seulement six semaines, a *été surprise par le raz-de-marée* des ordres de Bourse qui transitent sur Internet. L'établissement est devenu le premier intermédiaire boursier français sur le Web par le nombre de transactions. Chez Bourse Direct, on observe le même engouement. Le service, commercialisé depuis un mois et demi, voit déjà transiter quelque 10 % des ordres et la société reçoit une vingtaine de demandes de renseignements par E-mail tous les jours.

Dans les établissements qui ont ouvert un site depuis plusieurs mois, le bilan est aussi largement positif. Telebourse Wargny, qui a ouvert son service sur Internet il y a plus d'un an, constate que plus de la moitié des ordres qu'elle traite transitent par le Web. Chez CPR, dont le service a été lancé en mars, c'est 30 % des transactions qui sont réalisées par Internet et *« l'activité croît régulièrement »*, se félicite Guillaume de Charry, directeur général de CPR Bourse. Fimatex, autre précurseur d'Internet en France, voit également ses quelque cinq mille clients se détourner rapidement du Minitel pour se brancher *sur le réseau des réseaux.*

ÉPARGNANTS TRÈS ACTIFS

C'est bien évidemment la démocratisation de l'accès à Internet qui explique ce développement. Selon un sondage effectué par la Sofres pour le compte de la Commission des opérations de Bourse (COB) auprès d'épargnants détenant des actions, 22 % disent avoir déjà utilisé Internet, 14 % ont un accès sur leur lieu de travail, et 10 % y accèdent au travail et/ou chez eux. Ce chiffre devrait augmenter dans les prochains mois, puisque 16 % des épargnants disent avoir l'intention d'acquérir un ordinateur avec un accès Internet. La CPR estime pour *sa part le nombre* d'actionnaires individuels qui pourraient être potentiellement intéressés par la Bourse *via* Internet à sept cent mille.

Le Web séduit des épargnants très actifs qui font tourner souvent leur portefeuille en achetant et en vendant des titres, une clientèle très recherchée par les intermédiaires financiers car ils empochent à chaque fois des commissions de transactions. Il faut dire que la faiblesse des frais d'ordre encourage les investisseurs qui consacrent beaucoup d'attention à la gestion de leur portefeuille.

Aux Etats-Unis et en France, le développement des transactions s'explique par un coût inférieur à celui prélevé par un courtier traditionnel. *« D'un coup de souris, les clients peuvent aller voir les tarifs que proposent les différents prestataires, ce qui exacerbe la concurrence et a eu pour effet de faire fondre les prix des transactions »*, observe Philippe Nahum. *« En 1995, le coût moyen d'une transaction boursière sur Internet s'élevait à environ 60 dollars contre 8 dollars aujourd'hui »*, observe-t-il. En France, le taux de courtage sur le Web se monte en moyenne à 0,60 % contre au moins 1 % au guichet d'une banque.

Cependant, le coût de transaction n'explique pas à lui seul le recours à Internet. Les épargnants apprécient la richesse et la diversité des informations disponibles, la rapidité et la « fraîcheur » de celles-ci. Les abonnés de services en ligne exécutent en direct leurs transactions en Bourse. Ils bénéficient d'outils d'aide à la décision. Les abonnés de Telewargny peuvent ainsi lire, avant l'ouverture de la Bourse, chaque matin, le compte rendu de la réunion des analystes de la société de Bourse Wargny qui s'est tenue quelques minutes auparavant. Ils ont également accès aux études financières sur une centaine de valeurs suivies par le service de recherche de la société de Bourse.

Joël Morio

Les autorités de contrôle s'inquiètent

Si la sécurité des transactions ne semble pas trop poser de problèmes sur Internet, les systèmes de codage étant de plus en plus puissants et assurant une bonne confidentialité des opérations, l'arrivée de ce nouveau média dans le paysage boursier soulève un certain nombre d'interrogations de la part des autorités boursières.

Lors des entretiens de la Commission des opérations de Bourse (COB), Gérard Rameix, directeur général de la COB, a souligné que l'émergence *de ce nouveau média va affecter les trois principales* missions de l'autorité boursière : protection des épargnants, information du public par les sociétés cotées et bon fonctionnement des marchés financiers. Outre-Atlantique, l'homologue de la COB, la SEC, vient de lancer des poursuites contre quarante-quatre particuliers et sociétés qui utilisaient Internet pour escroquer les investisseurs.

Aidez les plus démunis et réduisez vos impôts

En faisant preuve de générosité envers les organisations caritatives, vous réduisez aussi vos impôts. Exemple : lorsque vous donnez 500 francs aux Restos du cœur ou à un autre organisme d'aide aux personnes en difficulté, le fisc vous rembourse 300 francs ! Ce qui signifie que votre don de 500 francs ne vous aura coûté que 200 francs. Conséquence : si votre intention est de donner effectivement 500 francs, n'hésitez pas à faire un chèque de 1 250 francs ! Compte tenu de la réduction d'impôt de 60 % qui vous sera accordée, vous n'aurez déboursé en tout et pour tout que les 500 francs prévus. Dans la pratique, les versements ouvrant droit à cette réduction sont pris en compte dans la limite de 2 050 francs (montant soumis au vote du projet de loi de finances pour 1999). L'avantage maximal s'établit donc à 1 230 francs. Pour les dons aux œuvres ou organismes d'intérêt général (fondations ou associations reconnues d'utilité publique telles que la Fondation de France ou la Croix-Rouge française) et ceux effectués au profit des *associations culturelles ou de* bienfaisance, la réduction d'impôt est égale à 50 % du don dans la limite de 6 % du revenu imposable. Ainsi un contribuable dont le revenu imposable est de 200 000 francs pourra réduire ses impôts de 6 000 francs au maximum s'il effectue un don de 12 000 francs.

Les dons aux œuvres d'intérêt général autres que celles citées et ceux réalisés au profit d'établissements d'enseignement public ou privé agréés ouvrent droit à une réduction d'impôt de 50 % prise dans la limite de 1,75 % du revenu imposable. Enfin, les dons pour le financement d'une campagne électorale ou d'un parti politique ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 40 % des sommes versées dans la limite de 5 % du revenu imposable (les limites de *1,75 %, 6 % et 5 % ne sont pas cumulables*). Pour bénéficier des réductions d'impôt prévues, conservez soigneusement les reçus qui vous seront remis par les organismes bénéficiaires des dons et n'oubliez pas de les joindre à votre prochaine déclaration de revenus.

FISCALITÉ

Laurent Edelmann

REVUE DES ACTIONS

ÉNERGIE

	04-12-98	Diff.
Coflexip	591	-2
Elf Aquitaine	654	-7,56
Esso	503	-4,35
Geophysique	374	-2,55
Total	594	-15,62

PRODUITS DE BASE

	04-12-98	Diff.
Air Liquide	959	-3,01
CFF (Ferrailles)	235	+8,39
Eramet	166,50	-7,50
Gascogne	447,80	-2,44
Metaleurop	26,25	-5,75
Pechiney Act Ord A	188	—
Rhodia	84	-4,56
Rochette (La)	17,30	-7,97
Usinor	65	-1,40
Vallourec	211,20	-12
Grande Paroisse	195	-10,55
Oxyg Ext-Orient	2471	-4,22

CONSTRUCTION

	04-12-98	Diff.
Bouygues	1160	+1,48
Bouygues Offs.	140,40	-8,11
Ciments Francais	325	-5,19
Colas	1225	-2,85
Eiffage	479,50	-2,65
Groupe GTM	565	-15,92
Imetal	515	-4,09
Lafarge	541	-1,45
Lapeyre	428	-0,46
Saint-Gobain	755	-15,91
SGE	275	-2,45
Vicat	476	-3,07

BIENS D'ÉQUIPEMENT

	04-12-98	Diff.
Alcatel	720	-3,48
Alstom	136	-4,22
Bull#	46,50	+3,19
Carbone Lorraine	281,10	-4,58
CS Signaux(CSEE)	435	-6,85
Dassault-Aviation	1910	-1,95
De Dietrich	286	-4,52
Fives-Lille	465	-3,52
France Telecom	390	-4,57
Intertechnique	1688	-3,54
Legrand	1410	-14,28
Legris indust.	250	-5,56
Sagem SA	3780	-4,27
Schneider SA	330	-11,29
SFIM	510	-4,67
Sidel	442	-1,14
Thomson-CSF	201,90	-12,21
Zodiac ex.dt divid	1225	-5,85
STmicroelectronics	417,50	+1,87
Algeco #	466	-3,91
CNIM CA#	226	—
Cofidur #	110,60	-0,36
Entrelec CB #	263,10	-15,12
GFI Industries #	191,30	-11,64
Latecoere #	620	-6,62
Lectra Syst.(B) #	36,40	-0,55
Manitou #	730	-6,52
Mecatherm #	184,90	-0,48
Radiall #	525	-4,54

AUTOMOBILE

	04-12-98	Diff.
Ecia	775	-3,92
Labinal	1260	-10,48
Michelin	224	-9,20
Montupet SA	222	-5,55
Peugeot	910	-4,21
Plastic Omn.(Ly)	496,90	-1,01
Renault	265,50	-0,18
Sommer-Allibert	159	-5,91
Valeo	474,90	-2,88
Sylea	303,70	-5,09

Paris redescend sur terre

LE CIEL boursier s'est brutalement obscurci cette semaine, marquant un coup d'arrêt à la reprise entamée au début du mois d'octobre. D'un vendredi à l'autre, l'indice CAC 40 s'est replié de 5,4 % pour s'établir en fin de semaine à 3 738,59 points. Ce recul est d'autant plus significatif qu'il s'est opéré dans des volumes d'échanges à nouveau étoffés, après la relative atonie des semaines précédentes.

VALEURS

Ce regain de pessimisme n'est pas totalement surprenant au regard de la situation paradoxale apparue ces derniers mois sur les marchés d'actions : l'assombrissement des perspectives économiques s'était accompagné d'une progression continue des valeurs boursières, sous l'effet des restructurations industrielles et de la fermeté du dollar. Si les motifs d'inquiétude ont perduré cette semaine, les facteurs d'optimisme se sont dissipés. Tandis que des prises de bénéfice affectaient les valeurs soumises à l'« effet restructuration », les perspectives économiques sont restées incertaines et la publication, jeudi, par la Banque mondiale, d'une prévision de croissance internationale limitée à 1,9 % en 1999 n'a pas rassuré les opérateurs. En outre, la chute du dollar de 5,74 francs à 5,62 francs a constitué un facteur extrêmement pénalisant pour les valeurs exportatrices. Sur les trois premières journées de la semaine, l'indice CAC 40 a finalement cédé plus de 7,5 %. Jeudi, la baisse des taux « surprise » décrétée conjointement par les banques centrales des pays de la zone euro a redonné un peu d'oxygène à la Bourse de Paris.

LE CCF, VALEUR « PHARE »

La valeur « phare » de cette fin de semaine a été incontestablement l'action CCF. Après un début de semaine en demi-teinte, le titre a regagné 5,4 % lors de la séance de vendredi, pour terminer la semaine quasiment inchangé, à 490 francs. Ce cours valorise la banque à un peu plus de 35 milliards de francs, un prix à la portée de plusieurs groupes européens. Les appétits ne faiblissent pas, sur fond de rumeurs d'OPA. « C'est l'une des très rares belles cibles qui restent sur la place de Paris », indique un proche du dossier. La banque italienne San Paolo IMI souhaite nouer des liens avec la banque, tandis que le groupe néerlandais ING s'est renforcé dans le capital du CCF. Les autres valeurs bancaires ont été, en revanche, victimes de prises de bénéfice après les achats spéculatifs observés la semaine passée, comme l'ont prouvé les reculs de Paribas (– 4,7 %), CPR (– 4,2 %) et BNP (– 3,4 %). Un mouvement similaire a affecté les valeurs pétrolières, après l'annonce, en début de semaine, de la fusion entre Total et Petrofina. Cette décision est apparue comme une inflexion dans la stratégie de Total et le titre a cédé 15,7 %. Elf Aquitaine, un moment pressenti pour le rachat de Petrofina, a perdu 7,5 %. Seule l'action Esso, profitant toujours du rachat de Mobil par sa maison mère Exxon, a gagné 4,3 %.

La surprise de la semaine est venue de la vente par Vincent Bolloré de sa participation dans le groupe Bouygues à Artémis, holding de la famille Pinault. En définitive, les titres Bouygues (+ 1,5 %), Bolloré Technologies (– 0,1 %) et Pinault-Printemps-Redoute (inchangé) sont restés stables d'un vendredi à l'autre. Les investisseurs ont affiché leur prudence en attendant d'être fixés sur les intentions de François Pinault.

Parmi les autres opérations de la semaine, l'annonce des modalités de la fusion entre Rhône-Poulenc (– 7,2 %) et Hoechst dans un nouvel ensemble baptisé Aventis n'a pas totalement convaincu les investisseurs. Après l'annonce de sa fusion avec Synthélabo (+ 3,7 %), le titre Sanofi a enregistré un net recul de 8,5 %. L'action France Télécom a également terminé la semaine en baisse de 4,9 %, au niveau de son cours de placement aux particuliers, fixé à 390 francs.

Raphael Kahane

AUTRES BIENS DE CONSOMMATION

	04-12-98	Diff.
BIC	328	-9,64
Chargeurs	278	-6,71
Christian Dalloz	469	-2,29
Clarins	410	-6,39
Deveaux(Ly)#	751	-5,53
DMC (Dollfus Mi)	71,95	-5,82
Essilor Intl	2130	-6,57
Hachette Fili.Med.	1220	—
L'Oreal	3455	-5,04
Moulinex	95,90	-5,91
Rhone Poulenc A	272	-7,16
Sanofi	941	-10,29
S.E.B.	490	-12,34
Skis Rossignol	82	-7,96
Strafor Facom	358	-7,51
Synthelabo	1211	+3,77
L.B.D. Dupont #	610	+1,66
Arkopharma #	410	-4,65
Beneteau CB#	804	+4,01
Boiron (Ly)#	459	—
CDA-Cie des Alpes	197	—
Europ.Extinct.(Ly)	328	-2,95
EXEL Industries	395	-3,65
Gautier France	369	+5,42
Guerbet S.A	126,50	+0,39
Guy Degrenne #	290	—
Hermes intl	425	-2,07
Info Realite #	316,80	-2,46
Phyto-Lierac #	206	+11,23
Pochet	558	+2,95
Reynolds	245	-5,76
Robertet #	845	-4,94
Smoby (Ly) #	393,10	-0,48
S.T. Dupont #	52,70	+3,35
Virbac	427	+7,82
Walter #	738	+8,52

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

	04-12-98	Diff.
Bongrain	2490	+1,42
Danone	1568	-8,78
Eridania Beghin	1004	-5,90
Fromageries Bel	4587	-2,40
LVMH Moet Hen.	1054	-7,94
Pernod-Picard	362	-9,47
Remy Cointreau	95	-6,86
Royal Canin	356	+1,42
SEITA	348,90	+3,83
Taittinger	4099	+3,69
Brioche Pasq.(Ns)#	645	-5,81
L.D.C.	1000	-11,50
louis Dreyfus Cit#	157,70	-1,37

DISTRIBUTION

	04-12-98	Diff.
Bazar Hot. Ville	775	-1,27
Carrefour	4065	-2,51
Casino Guichard	532	-2,56
Castorama Dub.(Li)	1169	+1,65
Comptoirs Mod.	3601	-0,38
Damart	4670	+0,97
Galeries Lafayette	6400	-3,03
GrandVision	120	-8,39
Groupe Andre S.A.	684	+0,73
Guilbert	772	-2,52
Guyenne Gascogne	2410	-2,58
Pinault-Print.Red.	980	—
Primagaz	545	+1,86
Promodes	3639	-3,88
Rexel	510	—
Monoprix	574	+6,29
Bricorama #	322	+2,22
But S.A.	298	-0,66
Etam Developpement	335	-8,46
Hyparlo #(Ly)	620	—
IMS(Int.MetalSer)#	54,60	-3,36
Manutan	390	-2,50
Rallye(Cathiard)Ly	370,10	+0,02
Rubis #	147	-3,22

AUTRES SERVICES

	04-12-98	Diff.
Accor	1220	-4,83
Altran Techno. #	1293	-2,78
Atos CA	1251	-4,57
BIS	552	-4
Canal +	1359	-0,07
Cap Gemini	848	-4,50
Cegid (Ly)	1135	+3,27
Club Mediterranee	449	-6,06
Dassault Systemes	235	+2,17
Euro Disney	7,95	-1,85
Europe 1	1301	-0,30
Eurotunnel	6,80	-7,48
Gaumont #	353	-3,81
Groupe Partouche #	427	-6,76
Havas Advertising	930	-4,61
Infogrames Enter.	342,10	-4,17
Ingenico	171	+4,07
Norbert Dentres.#	182	-11,43
NRJ #	989	-0,40
Pathe	1240	+2,81
Publicis #	990	-2,94
Rochefortaise Com.	640	+1,26
S.I.T.A	1270	-5,19
Sodexho Alliance	1094	-0,09
Sogeparc (Fin)	475	+1,27
Spir Communic. #	311	-5,15
Suez Lyon.des Eaux	1105	-1,77
Technip	430	-11,15
Vivendi	1292	-1,74
Louvre #	421	+7,12
Assystem #	131,50	+5,62
CEGEDIM #	231	-10,81
Dauphin OTA	465,50	-0,95
Fininfo	990	-2,94
Fraikin 2#	402,90	-3,83
GEODIS #	360	-1,36
Groupe J.C.Darmon	424,90	+1,16
Leon Bruxelles	399	-7,85
LVL Medical Gpe	90	+1,12
M6-Metropole TV	979	-0,73
Penauille Poly.CB#	1585	+1,60
Seche Environnem.#	220	-6,90
Sopra #	1555	-4,77
TF1	939	-2,49
UBI Soft Entertain	788	-5,62
Unilog	2410	-0,41

IMMOBILIER

	04-12-98	Diff.
Bail Investis.	505	+3,20
Finextel	120,10	-0,74
G.F.C.	670	-0,44
Immeubl.France	500	+0,18
Klepierre	555	-5,77
Rue Imperiale (Ly)	6410	-2,73
Sefimeg CA	355	-1,55
Silic CA	1057	-0,63
Simco	520	+3,17
Soc.Fonc.Lyon.#	905	-2,90
Unibail	792	+2,06
Fonciere Euris	490	+3,44
Im.Marseillaise	11190	+1,63
Immob.Batibail Ny#	342	-0,58
Immob.Hotel. #	13,50	+3,05

SERVICES FINANCIERS

	04-12-98	Diff.
AGF	320,80	-4,52
Axa	715	-4,66
B.N.P.	449	-3,46
C.C.F.	490	-0,80
CPR	274,90	-4,21
Credit Lyonnais CI	523	+5,40
Dexia France	832	-5,45
Interbail	147	+1,03
Locindus	800	-0,37
Natexis	345	-7
Paribas	497	-4,66
SCOR	344	-7,02
Selectibanque	72	-0,27
Societe Generale	899	-4,25
Sophia	239,50	-0,63
Union Assur.Fdal	729	-4,07
Via Banque	172,80	-2,26
Worms (ex.Someal)	85	-4,27
Immobanque	689	+1,32
April S.A.#(LY)	446,90	-7,18
Assur.Bq.Populaire	635	+1,60
C.A. Paris IDF	940	-1,26
Factorem	841	+0,11
Union Fin.France	675	+1,50

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT

	04-12-98	Diff.
Bollore Techno.	1085	-0,52
Cerus Europ.Reun	41,20	+2,36
CGIP	251	-4,59
Christian Dior	575	-8,43
Dynaction	167,90	-1,23
Eurafrance	3650	+4,28
Fimalac SA	664	-0,89
Gaz et Eaux	278	-0,17
ISIS	395	-7,69
Lagardere	208	-13,17
Lebon (Cie)	229,70	+0,34
Marine Wendel	970	-7,35
Nord-Est	176,70	-0,22
Salvepar (Ny)	465	-3,12
Albatros Invest	209	+10,87
Burelle (Ly)	326	+1,87
Carbonique	11500	—
Contin.Entrepr.	212	-5,35
F.F.P. (Ny)	364	-6,66
Finaxa	530	-8,30
Francarep	300	+2,38
Cie Fin.St-Honore	370,30	+1,45
Finatis(ex.Localn)	397,90	+11,76
Siparex (Ly) #	134,10	+4,75

LES PERFORMANCES DES SICAV DIVERSIFIÉES

FININFO http://www.fininfo.fr

(Les premières et les dernières de chaque categorie) le 27 novembre

DIVERSIFIÉES FRANCE
Performance moyenne sur 1 an : 17,34 %, sur 5 ans : 50,14 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Federal France Europe	FEDFIN	1	31,68	—	—	170,43
Pervalor	SG	2	28,68	5	65,92	975,42
Interselection France	SG	3	28,14	1	79,80	451,33
Valeurs de France	BRED	4	27,52	3	69,70	701,03
Natio Epargne Retraite	BNP	5	25,08	2	76,88	191,11
Midland Options Plus	MIDLAND	6	24,40	16	37,76	65008,38
Select Equilibre PEA	SG	7	24,08	—	—	1272,49
Federal Croissance (C)	CDT BRET	8	23,27	6	64,71	257,50
Federal Croissance (D)	CDT BRET	9	23,25	7	64,66	227,41
Norwich Sélection	NORWICH	10	21,97	9	61,82	191,45
Select Equilibre PEA 2	SG	11	21,61	—	—	1212,86
Kaleis Dynamisme (C)	LA POSTE	12	20,94	—	—	1307,40
Kaleis Dynamisme (D)	LA POSTE	12	20,94	—	—	1307,40
France Emergents	NSM	14	20,62	—	—	1187,04
State Street Allocation Euro	STATE ST	15	20,51	—	—	1613,84
Capital-D.R. France	PALUEL	22	14,97	4	66,92	13532,69
Paribas France Fondations (D)	B PARIBA	23	14,96	—	—	11774,70
Paribas France Fondations (C)	B PARIBA	24	14,96	—	—	11857,05
Kaleis Equilibre (C)	LA POSTE	25	13,70	—	—	1198,41
Kaleis Equilibre (D)	LA POSTE	25	13,70	—	—	1198,41
Avenir Epargne	CM ASSUV	27	12,63	10	45,71	19682,06
Kaleis Sérénité (C)	LA POSTE	28	9,82	—	—	1135,37
Kaleis Sérénité (D)	LA POSTE	28	9,82	—	—	1135,37
OPTI Est	ABF	30	7,95	19	29,28	141868,42
Sévéa	GROUP CA	31	7,67	20	29,16	120,70
Select Taux	SG	32	7,57	—	—	1080,65
Paribas Trésorerie 2 Plus	PARIBAS	33	6,70	21	19,48	122110,34
Acti 2 (D)	BBL FRAN	34	6,06	18	29,47	14660,58
Acti 2 (C)	BBL FRAN	35	6,06	17	29,48	17902,37
Real Sensible	SOFIDEP	36	2,56	—	—	1090,82

DIVERSIFIÉES INTERNATIONALES
Performance moyenne sur 1 an : 13,18 %, sur 5 ans : 49,56 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Natio Euro Perspectives	BNP	1	31,32	11	77,69	2098,91
Pareurope	B PARIBA	2	30,34	1	118,74	2504,83
Atout France Monde	GROUP CA	3	27,47	5	94,29	266,40
Paramerique	B PARIBA	4	26,61	3	109,98	1831,74
Acti Croissance (D)	BBL FRAN	5	26,37	53	38,15	160,86
Finarval International	COURCOUX	6	25,79	14	74,62	3140,30
Acti Croissance (C)	BBL FRAN	7	24,84	56	36,53	169,94
Eagle Investissement	EAGLE ST	8	24,53	4	84,74	278,39
Alsace Moselle Investissement	SOGENAL	9	24,52	15	71,74	590,86
Bacot-Allain International	BACOT	10	24,47	42	47,98	6533,36
Horizon	ECUREUIL	11	24,46	12	76,35	2786,56
Le Portefeuille Diversifié	COGEFI	12	24,22	2	112,71	2231
Dynamico	BQ EUROF	13	23,86	35	55,93	2413,85
Oudart Investissement	VIAOUDAR	14	23,21	24	61,18	756,23
Natio Epargne Patrimoine	BNP	15	22,50	6	81,71	164,97
Le Livret Portefeuille	CDC	16	21,06	9	79,50	1322,85
Préparval	BRED	17	21,06	19	64,74	1477,92
Etoile Patrimoine Offensif (C)	CDT NORD	18	20,72	—	—	117,85
Etoile Patrimoine Offensif (D)	CDT NORD	18	20,72	—	—	117,85
Victoire Developpement	ABEILLE	20	20,42	16	68,08	1312,86
Techno-GAN	GAN	21	19,90	13	76,32	11218,22
BSD Avenir	BSD	22	19,72	57	34,24	144,94
Athena Valeurs	PFA VIE	23	19,63	30	57,10	348,57
Institutions Opportunités	B PARIBA	24	18,95	58	33,98	261,56
Atlas Maroc	ATLAS	25	18,46	—	—	204,58
Ouest Valeurs (C)	CIO	26	17,98	33	56,62	225,83
Ouest Valeurs (D)	CIO	27	17,97	34	56,25	191,58
Optigest-BMM Stratégie Int (C)	OPTIGEST	28	17,89	69	18,95	1902,96
Optigest-BMM Stratégie Int (D)	OPTIGEST	29	17,89	68	18,95	1874,16
Prépar Croissance	BRED	30	17,74	27	58,05	206,22
Ste Fra d'épargne et de Retr.	ABEILLE	31	17,70	—	—	149,32
Cicamonde	CIC PARI	32	17,37	36	53,38	174,94
Victoire Valeurs	COM FRAN	33	17,35	20	63,51	312,41
Barclays-Monde (D)	BARCLAYS	78	10,08	61	27,61	345,96
Barclays-Monde (C)	BARCLAYS	79	10,07	62	27,61	347,29
Capital-DR International	PALUEL	80	9,94	52	33,41	1539,53
Select Defensif (D)	SG	81	9,23	—	—	1148,78
Select Défensif (C)	SG	82	9,23	—	—	1156,68
Sogeinter	SG	83	8,76	22	62,66	327,33
Capital DR Europe	PALUEL	84	8,22	39	49,90	2274,88
Acti-Rendement (C)	BBL FRAN	85	8,19	—	—	1212,69
Acti-Rendement (D)	BBL FRAN	86	8,18	—	—	1144,03
Gestion Mobiliere (D)	NSM	87	7,94	43	46,61	726,69
Gestion Mobiliere (C)	NSM	87	7,94	43	46,61	726,69
Provence International (D)	CS AST F	89	7,61	72	14,25	1670,75
Provence International (C)	CS AST F	90	7,61	73	14,24	1731,28
Invest-Valeurs	B BTP	91	7,59	77	5,88	536,74
Hervet Dynamique	HERVET	92	7,41	78	-1,94	881,87
Vendome Patrimoine Sicav	CHEUVREU	93	7,08	51	41,29	206,15
Elan Club	ROTHSCHI	94	7,08	64	24,91	79184,76
Carmignac Patrimoine	CARMIGNA	95	6,78	63	26,23	10903,41
Atalante Gestion	CDC GEST	96	5,53	—	—	1308575,68
Alliance	ALLIANZV	97	5,11	71	16,03	12601,08
CIF Livre VIII Art 8-12	GERER CO	98	3,88	—	—	109,01
Orsay Arbitrage	ORSAY	99	-0,26	67	19,20	18282,86
Global Performance	CHEVRIL	100	-3,47	—	—	1026,69
Orsay Perspectives	ORSAY	101	-4,16	—	—	100,48
France Israël Croissance	ABEILLE	102	-11,61	—	—	808,46
Méditerranée Emergence	SMC	103	-15,35	—	—	1496,93
China Europe Fund	IFDC LTD	104	-36,34	—	—	1394,46
Invesco Taiga	INVESCO	105	-43,58	—	—	420,31

IMMOBILIÈRES ET FONCIÈRES
Performance moyenne sur 1 an : 28,44 %, sur 5 ans : 33,37 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Foncier Investissement (D)	BQUE POP	1	40,39	11	41,59	1477,90
Foncier Investissement (C)	BQUE POP	2	40,39	12	41,59	1539,45
UAP Aedificandi	UAP	3	39,62	13	39,67	674,61
Placement Immobilier (C)	SMC	4	35,27	8	43,10	168,57
Placement Immobilier (D)	SMC	5	35,27	9	43,09	166,50
Uni-Foncier	GROUP CA	6	34,63	10	42,12	1813,26
MDM Immobilier	MDMASSUR	7	32,88	3	54,19	175,90
Francic Pierre	CIC PARI	8	32,56	7	44,31	175,80
Conservateur Unisic	CONSERVA	9	31,48	1	73,82	605,79
CNP Assur Pierre	CNP	10	31,01	2	58,42	777,62
ABF Foncière Sélection	ABF	11	30,97	27	5,03	4850,15
Fructi-Actions Rendement	BQUE POP	12	30,89	5	45,57	932,88
AGF Foncier	AGF	13	30,83	19	25,60	111,11
Foncival	BRED	14	29,35	14	33,26	375,48
Natio Immobilier	BNP	15	28,73	6	45,03	1721,65
Foncival	BRED	14	29,35	14	33,26	375,48
Natio Immobilier	BNP	15	28,73	6	45,03	1721,65
Objectif Actifs Reels	LAZARD G	16	28,44	16	29,61	16406,43
Agfimo	AGF	17	28,42	15	30,15	666,78
Convertimmo	SG	18	28,04	4	47,93	125,76
Leven Investimmo	MONDIALE	19	27,90	18	25,92	13637,45
Foncière Long Terme (D)	VERNES	20	24,81	24	15,51	576,42
Foncière Long Terme (C)	VERNES	21	24,79	25	15,51	780,94
Capital Pierre Investissement	PALUEL	22	22,88	26	12,08	674,58
Haussmann Pierre (C)	B WORMS	23	19,89	20	24,32	1431,28
Haussmann Pierre (D)	B WORMS	24	19,87	21	24,25	1255,94
Alizes Pierre	CDT MUTU	25	19,49	28	2,53	1277,94
Croissance Immobilière	ABEILLE	26	19,32	17	29,09	689,15
Gestion Immobilier Inte. (C)	GROUP CA	27	14,10	22	20,88	872,74
Gestion Immobilier Inte. (D)	GROUP CA	28	14,07	23	20,63	566,58

OR ET MATIÈRES PREMIÈRES
Performance moyenne sur 1 an : – 12,88 %, sur 5 ans : – 27,47 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Energia	WORMS	1	0,52	1	1,70	376,25
Premior	CDT NORD	2	-5,21	2	1,57	267,93
Acti Mines d'or (D)	BBL FRAN	3	-9,57	4	-26,02	1106,73
Acti Mines d'or (C)	BBL FRAN	4	-10,15	5	-26,48	1416,21
AXA Or & Matière Premières	AXA UAP	5	-10,71	—	—	77,91
Oraction	GROUP CA	6	-11,27	3	-24,31	1213,97
Groupama Or	GROUPAMA	7	-15,28	—	—	5836,53
Aurecic	CIC PARI	8	-23,33	7	-63,81	632,76
Orvalor	SG	9	-30,94	6	-54,92	626,11
—	—	—	—	—	—	—

CONVERTIBLES
Performance moyenne sur 1 an : 19,52 %, sur 5 ans : 52,22 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Ofima Convertibles (C)	OFIVALMO	1	34,65	3	65,31	30641,89
Ofima Convertibles (D)	OFIVALMO	2	34,62	4	65,25	28533,30
Natexis Convertibles Europe	B NATEXI	3	32,75	9	57,95	27005,03
Convertis (C)	SG	4	27,78	—	—	1432,02
Convertis (D)	SG	5	27,78	—	—	1407,01
Pasquier Convertibles (C)	BIMP	6	27,52	—	—	18264,45
Pasquier Convertibles (D)	BIMP	7	27,51	—	—	17248,44
Converticic	CIC PARI	8	25,15	—	—	481,26
Fineurope Convertibles	COURCOUX	9	23,21	8	60,99	2272,12
Pyramides Convertibles (C)	VERNES	27	12,55	14	37,54	15077,27
Pyramides Convertibles (D)	VERNES	28	12,55	13	37,56	13185,39
Convertibles Monde (D)	VERNES	29	10,84	16	34,09	16544,46
Convertibles Monde (C)	VERNES	30	10,84	17	34	18827,16
Provence Convertibles	CS AST F	31	10,53	15	34,13	14074,18
Victoire Convertibles	ABEILLE	32	7,37	—	—	123,99
Placements Convert. Inter. (C)	NSM	33	7,37	—	—	11472,54
NRG-Convertibles	NOMURA F	34	-1,03	—	—	9736,60

La conjoncture est favorable aux sicav obligations convertibles

EN DÉPIT de la nervosité des marchés boursiers, les sicav obligations convertibles affichent des performances plus qu'honorables. Selon les calculs réalisées par Fininfo, les produits appartenant à cette catégorie et qui privilégient des titres dont le comportement se situe à mi-chemin entre celui d'une obligation et d'une action réalisent une performance annuelle moyenne de 19,52 %. Cette résistance aux à-coups des marchés financiers n'est pas une surprise. Selon une étude réalisée par Uni Gestion Asset Management, les obligations convertibles aux Etats-Unis ont rapporté en moyenne 11,80 % par an entre 1973 et 1997, presque autant que les actions de l'indice Standard and Poor's 500 de la Bourse américaine, dont la progression annuelle au cours de la même période s'est élevée à 13,66 %. Mais la volatilité des obligations convertibles est un tiers moins importante que celle des actions, c'est-à-dire que leur performance est plus régulière.

En France, et d'une manière générale en Europe, les obligations convertibles ont bénéficié cette année d'une conjoncture particulièrement favorable. Ces titres financiers ont atteint une maturité. La capitalisation boursière de toutes les obligations convertibles dépasse en Europe les 100 milliards d'euros (plus de 660 milliards de francs), et le montant des nouvelles émissions est supérieur de plus de 40 % à celui de 1997.

Autre facteur positif, les obligations convertibles sont désormais émises par des entreprises appartenant aussi bien au secteur de la distribution que par des sociétés de croissance alors qu'il y a encore quelques années ces titres étaient essentiellement utilisés par les banques et les compagnies d'assurances. Les gérants peuvent donc réduire leur risque sectoriel en répartissant leurs investissements sur des sociétés travaillant dans des domaines différents. « Les sociétés ont de plus en plus recours aux obligations convertibles car l'émission de ces titres est moins complexe à réaliser qu'une introduction en Bourse ou qu'une augmentation de capital. Le papier est également plus facile à placer auprès des investisseurs », note Arnaud Faller, l'un des gérants de CPR Capital Expansion.

La nationalité des émetteurs d'obligations convertibles est également variée et plus des deux tiers des opérations effectuées cette année ont eu lieu dans la future zone euro, les gérants ne courent donc plus de risque de changes en préférant des titres étrangers. De plus, les obligations convertibles ont profité de la bonne orientation des marchés obligataires. « Ces titres, qui ont une maturité moyenne tournant autour de quatre ans, ont bien tiré parti des anticipations de baisse des taux courts dans la zone euro », note Alain Richier, le gestionnaire de Natexis Convertibles Europe. Les obligations convertibles ont aussi profité des périodes de hausse des marchés-actions sur le Vieux Continent.

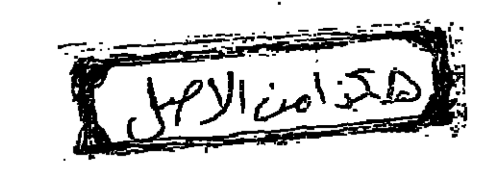
C'est bien évidement les sicav les plus largement investies sur les obligations convertibles européennes, à l'exception notable d'Ofivalmo Convertibles, qui se situent aux premières places de notre classement. Toutefois, les fonds obligations convertibles ayant le mieux résisté à la nervosité des marchés sont ceux qui ont privilégié les titres exposés de façon limitée à l'évolution des actions. Le cours d'une obligation convertible varie en fonction de celui de l'action à laquelle elle est attachée. Mais ce lien est plus ou moins fort.

COURANT ACHETEUR

En cette année agitée, le travail du gérant a surtout consisté à ajuster en permanence son exposition à l'évolution des marchés actions en sélectionnant les titres qu'il mettait dans le portefeuille de sa sicav. De cette manière, il a pu profiter des hausses des Bourses et minimiser l'impact des baisses. Ainsi, Alain Richier a majoritairement misé sur des obligations convertibles « mixtes ».

Pour les mois à venir, les gérants assurent que les obligations convertibles pourraient bénéficier au mieux d'un rebond des marchés d'actions et au pire de taux faibles qui devraient leur permettre de gommer les effets négatifs d'une chute des Bourses. De plus, les obligations convertibles sont soutenues par un courant acheteur de la part d'investisseurs qui souhaitent capter une partie du dynamisme du marché d'actions sans trop de volatilité.

Joël Morio



La baisse concertée des taux renforce la crédibilité de l'euro

Dix banques centrales de la zone euro ont, jeudi 3 décembre, ramené leur taux directeur à 3 %, la Banque d'Italie le réduisant pour sa part à 3,5 %. Cette baisse surprise n'a pas entamé la fermeté des devises européennes vis-à-vis du dollar

Les banques centrales européennes ont créé la surprise, jeudi 3 décembre, sur les marchés financiers internationaux, en assouplissant de façon coordonnée leur politique monétaire. Dans dix des onze pays de la zone euro, le taux directeur a été ramené à 3 % : en Italie, il a été abaissé à 3,5 %. Avec la convergence des taux dans l'Euroland, le dernier obstacle technique au lancement de l'euro se trouve levé. La plupart des analystes et des opérateurs pariaient sur un *statu quo*, quatre semaines seulement avant la naissance de la monnaie unique. Il n'en a rien été. Les banques centrales ont tiré les conséquences du ralentissement économique observé sur le Vieux Continent. Ils ont surtout jugé qu'une baisse des taux était le meilleur moyen de dégager l'horizon pour la Banque centrale européenne (BCE) et de mettre la pression sur les gouvernements pour qu'ils resserrent leurs politiques budgétaires.

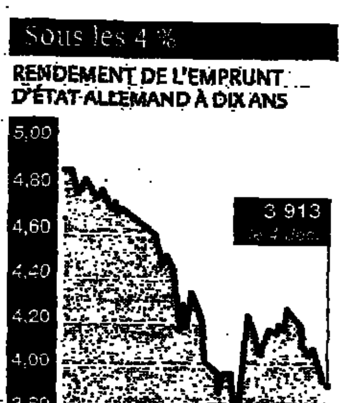
ELLES L'ONT FAIT ! Jeudi 3 décembre, à 14 heures, les onze banques centrales de l'Euroland ont abaissé, de façon coordonnée, leur principal taux directeur. En France, en Allemagne, en Finlande, en Espagne, au Portugal, en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Autriche et en Irlande, celui-ci a été ramené à 3 %. En Italie, il a été abaissé de 4 % à 3,5 %.

La surprise a été grande dans les salles de marché où, sur la foi des analyses des spécialistes anglo-saxons, l'immense majorité des opérateurs pariaient sur le *statu quo*, persuadés que les dirigeants monétaires européens, réputés pour leur frilosité et leur dogmatisme, s'abstiendraient de toute initiative à quelques semaines du lancement de l'euro.

La baisse concertée des taux d'intérêt, qui avait été décidée, mardi 1er décembre, dans le plus grand secret, lors du conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne (BCE), apparaît d'abord comme une réponse monétaire au ralentissement économique observé dans l'Euroland. Si l'activité reste très dynamique dans les « *petits* » pays, comme par exemple en Irlande, en Espagne ou aux Pays-Bas, il n'en va pas de même chez les trois poids lourds de la zone – Allemagne, France et Italie – qui représentent à eux seuls les trois-quarts du produit intérieur brut (PIB) du bloc euro.

Sous les 4 %

RENDEMENT DE L'EMPRUNT D'ÉTAT ALLEMAND À DIX ANS



La baisse des taux directeurs dans la zone euro et les nouveaux signes de ralentissement de l'économie mondiale ont profité au marché obligataire allemand cette semaine.

Comme de nombreux économistes le craignaient, la baisse de la contribution extérieure liée à la crise économique et financière en Asie et en Russie se transmet progressivement à la demande intérieure. En France, les statistiques décevantes du PIB au troisième trimestre, les enquêtes inquiétantes sur l'investissement des entreprises et le moral des industriels et le recul de la consommation des ménages ont reflété une nette décélération de la croissance. Même le très optimiste ministre de l'économie et des finances Dominique Strauss-Kahn a été obligé d'admettre que l'économie française était actuellement dans « *un trou d'air* ». Même constat en Allemagne, où le gouvernement ne mise plus que sur une croissance limitée à 2 % en 1999, et en Italie, où le PIB devrait croître d'à peine 1,5 % en 1998.

Comme l'a expliqué le président de la Bundesbank Hans Tietmeyer, jeudi, lors de la conférence de presse qui a suivi la réunion du conseil, « *l'environnement international est marqué par des risques et des incertitudes considérables. En dépit des signes de stabilité dans certains pays et sur les marchés financiers, ces crises ne sont pas encore surmontées. Elles vont conduire l'an prochain à un affaiblissement de la croissance. Il est important qu'il n'y ait pas d'escalade* ». M. Tietmeyer a jugé que la baisse des taux « *pourrait contribuer à prévenir le pessimisme des entreprises* », et permettre ainsi de relancer la machine économique avant qu'elle ne cale.

Si à lui seul, l'environnement économique morose justifiait une baisse des taux, d'autres éléments, d'ordre davantage politique, tactique ou psychologique, ont joué en faveur d'un assouplissement monétaire.

Les banques centrales européennes ont d'abord estimé qu'une baisse des taux avant le lancement de l'euro permettrait à la BCE de s'installer plus confortablement : cette dernière n'aura pas à prendre de décision monétaire dans les premiers mois de son existence et se trouvera ainsi à l'abri de la pression des gouvernements, des opinions publiques et des marchés financiers. La détente monétaire « *va faciliter le départ de la BCE* », a admis M. Tietmeyer.

Les banquiers centraux ont aussi apprécié le fait que les dirigeants politiques européens aient mis en sourdine, au cours des dernières semaines, leurs appels un peu trop pressants en faveur d'une baisse des taux. Précisant qu'il faisait sienne la maxime « *Ne te laisse influencer ni par les éloges ni par la crainte* », M. Tietmeyer a ainsi évoqué une « *décision souveraine (...) non influencée par les attentes politiques* ».

L'exception italienne

Le ministre du Trésor italien Carlo Azeglio Ciampi a affirmé, vendredi 4 décembre, que la politique monétaire était « *désormais commune en Europe* », et que, le 2 janvier, tous les pays de la zone euro « *seront au même niveau* ».

M. Ciampi était interrogé sur les déclarations du président de la BCE, Wim Duisenberg, qui a affirmé au quotidien britannique *Financial Times* qu'il n'« *a pas particulièrement apprécié* » la décision de la Banque d'Italie de ne pas s'aligner sur le niveau de 3 % auquel les banques centrales de dix pays européens ont réduit, jeudi, leur taux directeur. La Banque d'Italie, dont le gouverneur, Antonio Fazio, est réputé pour son extrême rigueur, s'était contentée d'abaisser son taux d'escompte de 0,50 %, à 3,50 %. « *Je n'ai pas lu le* Financial Times », a expliqué M. Ciampi, qui s'est s'efforcé de minimiser l'incident. « *Mais les taux descendent dans toute l'Europe, c'est un fait positif qui nous aide dans notre effort pour stimuler la croissance.* »

Les responsables des instituts d'émission ont surtout été rassurés par les gages d'orthodoxie budgétaire récemment donnés par les différents gouvernements de l'Euroland : Allemands et Italiens ont, en particulier, réaffirmé leur attachement au pacte de stabilité. Sans doute cet élément a-t-il joué un rôle décisif dans la décision de baisser les taux. « *Chacun sait que nous avons redoublé de vigilance, mes collègues et moi-même, en voyant qu'une hypothèse d'application du pacte de stabilité et de croissance n'était pas nécessairement rejetée d'emblée* », a expliqué le gouverneur de la Banque de France Jean-Claude Trichet. « *Nous avons été réconfortés par les démentis apportés. Sans le respect du pacte de stabilité, nous ne pouvions baisser les taux* ». Mieux, en assouplissant leur politique monétaire, les banques centrales ont relancé la balle dans le camp des politiques. Après avoir été depuis plusieurs mois sur la défensive, elles ont, de façon magistrale repris l'offensive : il appartient maintenant aux gouvernements de faire leurs preuves, d'agir et d'assainir leurs structures économiques pour stimuler la croissance.

C'est du moins ainsi que les marchés ont interprété l'assouplissement monétaire annoncé jeudi. Loin d'y voir une concession au pouvoir politique, qui aurait porté atteinte à la crédibilité de l'euro, ils l'ont au contraire perçu comme une promesse de dosage harmonieux des stratégies monétaires et budgétaires dans l'Euroland. Malgré la baisse des taux, les monnaies européennes sont restées très fermes vis-à-vis du dollar, pour terminer la semaine à 1,67 mark et 5,62 francs.

Pierre-Antoine Delhommais

MATIÈRES PREMIÈRES

Remontée du café

COURS DU ROBUSTA À LONDRES

en dollars par tonne

1 850
1 800
1 750
1 700
1 650
1 600
1 550
1 500
1 450
1 844 le 4 déc.
J J A S O N D
1998

QUE SE PASSE-T-IL sur le *Liffe*, la place de cotation londonienne du robusta ? L'envolée des prix sur l'échéance rapprochée, janvier en l'occurrence, en fort déport sur le terme, laisse croire à une pénurie de l'offre. C'est là une situation qui ne date pas d'aujourd'hui, mais dont la durée devient inquiétante. Avec un contrat à échéance mars, à 1 720 dollars la tonne, soit 113 dollars de moins que celui de janvier (1 833 dollars), les professionnels s'interrogent. S'agit-il d'un « *squeeze* » du marché, c'est-à-dire d'un étranglement dû à un manque de disponibilité dans les ports ? Ou bien d'une manœuvre spéculative ? Ou encore, d'une certaine mauvaise foi du marché à terme de Londres ? Cette dernière hypothèse vaut qu'on s'y arrête.

Se livrant à un calcul simple des lots composant les stocks présentés au *Liffe* en octobre et novembre pour certification, le négociant français Bouvery International constate que la carence qui existe bel et bien n'est pas celle que l'on pense. « *La pénurie dont il faut parler* », affirme-t-il, « *ce n'est pas la pénurie de robusta dans nos ports, mais la pénurie de robustas certifiés par le* liffe. *La vraie question est donc : peut-on accepter qu'une entité puisse, de par son seul bon vouloir, créer ou non la pénurie ?* » Entrent en jeu dans la certification (le *grading*) un ensemble de facteurs techniques propres à assurer en bout de filière au consommateur une égale qualité des cafés. Tous les robustas sont censés y être soumis. Or, relève notre négociant, en novembre, seulement 46,52 % des cafés présentés au *grading* ont été acceptés par le *Liffe*. Le café serait-il donc mauvais ? Non, il parle anglais ! « *De façon étonnante* », remarque non sans causticité Bouvery International, « *60 % des cafés acceptés sont cultivés dans les pays de langue anglaise* » (Ouganda, Inde, Tanzanie). Mais pour être juste, il faut rappeler qu'un fonds spéculatif portant sur près de 20 000 tonnes de robusta pour livraison janvier et soutenu par les négociants Dreyfus et Finagra, a joué un rôle non négligeable dans ce déséquilibre. Que les marchés financiers ne pratiquent guère la vertu ne justifie pas, aux yeux de beaucoup, qu'ils perdent toute morale.

Carole Petit

Marché international des capitaux : l'activité demeure très soutenue

L'ENVIRONNEMENT demeure favorable aux obligations sur le marché international des capitaux. Comme les taux diminuent, que l'inflation est négligeable, que les perspectives de croissance sont revues à la baisse et qu'en Bourse l'hésitation vient à nouveau de prévaloir, les titres à revenus fixes bénéficient d'un attrait certain. Cela est évident dans les compartiments du dollar, de la livre sterling, du franc suisse, du yen, qui échappent aux difficultés d'ordre technique liées à la transition à l'euro. Mais, même dans les devises des onze pays de la monnaie commune, où l'attention des spécialistes est accaparée par de telles questions, l'offre de nouveaux titres a été fournie la semaine passée. En outre, les émissions déjà libellées en euros ont été nombreuses.

Etant donné le morcellement actuel du marché (qui est dû à la multiplicité des monnaies dans lesquelles on peut lancer des emprunts), il est dificile de déceler des tendances d'ensemble. Chaque compartiment conserve ses propres caractéristiques. Mais cette spécialisation tient à des habitudes et à des réglementations nationales dont beaucoup auront disparu l'année prochaine. Cela permet d'espérer d'importants changements qui ne devraient d'ailleurs pas se limiter à l'intérieur de la zone euro. Lorsqu'une partie de l'Europe aura un marché financier commun, suffisamment profond pour attirer en masse les principaux emprunteurs américains par exemple, par contagion, une sorte de standardisation devrait s'imposer un peu partout.

La construction du marché commun de l'euro pourrait prendre un peu de temps. Il faudra d'abord que s'établisse un système de référence qui permette de situer les emprunteurs les uns par rapport aux autres en fonction de la qualité de leur signature. La base de ce système sera fournie d'emblée par les grands Trésors publics de nos pays dont la dette négociable sera convertie en euros. Le niveau suivant sera atteint sans tarder, constitué par les obligations des principaux établissements publics les plus proches des Etats ainsi que par des organisations supranationales. Il est possible qu'à l'autre bout de l'échelle des crédits, certains pays en voie de développement se présentent rapidement. Les émetteurs qui pourraient attendre un peu avant de se lancer sont ceux dont la qualité est unanimement reconnue comme bonne ou très bonne, sans être toutefois absolument au-dessus de tout soupçon. Ce sont eux qui ont le plus besoin de repères extrêmement précis.

Il est intéressant en tout cas de constater que, pour l'heure, le gros des nouveaux emprunts déjà libellés en euros est le fait d'excellents émetteurs. La Banque européenne d'investissement, BNG, l'établissement public néerlandais de finances des collectivités locales, ainsi que DSL, une banque allemande du secteur public, ont évalué le rendement de leurs opérations en euros par rapport aux obligations du Trésor français. D'autres émetteurs allemands, des banques hypothécaires ont proposé des lettres de gage (ce sont des titres privilégiés du point de vue de la protection de l'épargne) en faisant référence aux obligations du gouvernement de leur propre pays.

La question de savoir à quel Etat, la France ou l'Allemagne, il convient de se mesurer sur le marché de l'euro a perdu l'aspect politique qu'elle avait naguère. Elle continue de se poser, mais on y répond maintenant de façon pragmatique, en fonction de données objectives (les dates de remboursement par exemple) ou bien, plus simplement, du choix des investisseurs.

En dehors du cercle étroit des meilleurs, les bons emprunteurs préfèrent encore libeller leurs obligations dans les devises nationales. On le voit, tant en francs qu'en deutschemarks ou en florins hollandais. Ces monnaies ont été retenues par deux banques et une entreprise de renom pour émettre des transactions dites « subordonnées », ce qui signifie que leur rang est inférieur à celui des opérations habituelles. Le moindre degré de qualité étant compensé par un taux d'intérêt plus élevé, de tels emprunts remportent la faveur des investisseurs.

Parmi les faits saillants de ce début de décembre, il convient de noter que les emprunteurs dont le crédit est discuté ou difficile à évaluer ont de plus en plus tendance à faire garantir leurs opérations par des banques, des compagnies d'assurances, voire des organisations multilatérales de développement. Ce procédé a permis à une société japonaise inconnue du grand public européen (Catena) de lancer en Suisse des obligations convertibles libellées en yens. A plus grande échelle, la solution devrait être utilisée prochainement par plusieurs pays en voie de développement qui prévoient de solliciter le compartiment du dollar.

Christophe Vetter

Lendemain de fête difficile pour les Bourses mondiales

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
– 2,85%	– 3,40%	– 5,37%	– 4,49%	– 6,91%
14 639,97 points	9 016,14 points	3 738,58 points	5 581,90 points	5 159,20 points

LE REGAIN de confiance qui avait saisi les investisseurs internationaux la semaine dernière a largement été tempéré cette semaine. L'adoption en novembre d'un plan de relance au Japon (23 900 milliards de yens) ne devrait pas parvenir à sortir l'économie nippone de l'ornière en 1999 tout comme celui de 16 600 milliards de yens adopté au printemps n'est pas parvenu à ranimer la croissance en 1998. Vendredi, le gouvernement japonais a reconnu, non seulement que la contraction de l'économie pourrait être supérieure à 1,8 % pour l'année fiscale en cours (arrêtée au 31 mars 1999) mais que l'année suivante pourrait également être négative. Les estimations qui circulaient sur une croissance de 1 % ne sont donc plus à l'ordre du jour. La réaction des marchés ne s'est pas faite attendre, l'indice Nikkei a abandonné 2,85 % en une semaine, revenant à 14 639,97 points. La faiblesse du dollar a, de plus, largement pénalisé les valeurs exportatrices. En outre, les débats au Parlement brésilien pour l'adoption du plan d'assainissement des finances portant sur des économies de 42 milliards de dollars sur trois ans, s'enlisent. Jeudi 3 décembre, le gouvernement n'a pas réussi à faire adopter au Congrès son plan d'augmentation des impôts de 2,2 milliards de dollars et de réduction des dépenses. L'adoption du plan conditionne pourtant le versement par le Fonds monétaire international d'un prêt de 18 milliards de dollars. Malgré les efforts déployés par la communauté internationale pour régler les problèmes qui menaçaient le système financier mondial, les nuages sont toujours présents au-dessus des places financières. Les Bourses sud-américaines ont donc connu un mouvement de faiblesse (– 8 % au Brésil et – 3 % au Mexique) et Wall Street, qui s'inquiète d'une éventuelle faillite de son puissant voisin, a chuté de 2,04 %, jeudi 3 décembre. Le lendemain, l'indice Dow Jones a cependant regagné du terrain (+ 1,54 %) grâce à la publication des statistiques sur l'emploi, montrant que l'économie américaine avait créé 267 000 emplois nouveaux en novembre (un chiffre supérieur aux attentes) ramenant le taux de chômage à 4,4 %. Cette statistique devrait conforter la confiance des ménages américains, pierre angulaire de la consommation et donc de la santé de l'économie américaine. Sur l'ensemble de la semaine l'indice Dow Jones a toutefois reculé de 3,40 %.

Le mythe d'une Europe préservée du ralentissement économique mondial, s'effiloche de plus en plus rapidement. Mardi 1er décembre, lors de la réunion du conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne, le président de cette institution, Wim Duisenberg, a observé des « *signes non équivoques* » de ralentissement de l'activité. Selon lui, en 1999, la croissance ne devrait pas dépasser les 2,5 % dans les pays de la zone euro. Encore a-t-il précisé que si la « *confiance dans le secteur des entreprises a déjà diminué (...) le risque principal est que la confiance dans la zone euro, et donc la demande intérieure, pourrait subir un impact négatif* ».

RÉVISION DES PRÉVISIONS

En France, Dominique Strauss Kahn, le ministre de l'économie et des finances, qui a longtemps défendu sa vision d'une croissance économique de 2,7 % en 1999 a finalement pris ses distances avec cette prévision. Ce premier signe de convergence de vue entre les politiques et les banquiers centraux a été suivi d'un autre. Les gouvernements français et allemand ont accepté d'abandonner leur initiative de relance budgétaire pour se conformer au respect du pacte de stabilité. Ce préalable ayant été levé, tous les banquiers centraux de la zone euro ont décidé, jeudi 3 décembre, de baisser leurs taux directeurs à 3 % (à l'exception de l'Italie qui n'a réduit son taux qu'à hauteur de 3,50 %), soit 0,30 % de moins que le taux le plus bas en vigueur auparavant en France et en Allemagne. Ce geste commun a pris les marchés financiers par surprise. Quelques heures avant, les investisseurs pariaient encore sur un statu quo d'ici à la fin de l'année. Pour obtenir un impact psychologique maximum auprès des marchés financiers, les banquiers centraux ne disposent que de deux armes : l'ampleur de la réduction de taux ou la surprise dans le calendrier. Ils ont choisi la seconde.

Pourtant, la réaction des marchés financiers européens a été timorée. Jeudi, les indices CAC 40 à Paris et DAX 30 à Francfort ont progressé respectivement de 1,80 % et 2,13 %. Sur l'ensemble de la semaine, le bilan reste négatif. L'indice DAX 30 a perdu 6,90 % et à Paris, les deux séances de hausse de la fin de la semaine n'ont pas permis de rattraper les trois séances de fortes baisses (– 2,72 %, – 4,03 % et – 1,04 %). Résultat, l'indice CAC 40 a abandonné 5,37 % sur la semaine. Un bien mauvais résultat pour une semaine marquée par une accélération sans précédent des opérations de fusion en France. L'action Rhône-Poulenc, qui s'est marié avec son concurrent allemand Hoechst, a perdu 7,16 %, et surtout l'action Total qui a racheté Petrofina, a chuté de 15,6 %. A Londres, l'indice FT 100 a cédé 4,49 % durant la semaine sous l'influence négative des marchés américains et asiatiques. L'économie britannique est pratiquement entrée en récession. Et seule une nouvelle baisse des taux, espérée pour le 10 décembre pourrait soutenir le moral des boursiers. C'est pourquoi ceux-ci ont salué la baisse des taux dans la zone euro, dont ils ne font pourtant pas partie.

Enguérand Renault

SPORTS **A l'aube du XXI[e] siècle, un certain nombre de sports, dont le tennis, le volley-ball et le patinage artistique, ont décidé de moderniser leurs règles et d'améliorer leur « lisibilité » par le grand public. ● CES MODIFICATIONS permettent, pour la plupart, de réduire le temps de jeu afin de proposer aux télévisions un spectacle attrayant dont le format s'insérerait mieux dans les grilles de programmes. ● ELLES SONT PARFOIS dictées par le Comité international olympique, qui entend garantir la qualité des épreuves inscrites aux programmes des Jeux afin de les commercialiser encore plus facilement. ● L'ESCRIME, qui souhaite donner un visage plus humain à ses compétitions, veut imposer le masque transparent. ● LE FOOTBALL, après avoir songé à plusieurs réformes, a choisi de renforcer l'autorité de l'arbitre, seul garant, sur le terrain, de ses dix-sept lois.**

Pour faire moderne, de nombreux sports changent de règles du jeu

Le volley-ball, le patinage artistique et, à titre expérimental, le tennis viennent d'apporter des modifications radicales à leurs règlements. Ils veulent ainsi devenir plus « lisibles » et offrir davantage de spectacle pour mieux coller aux exigences télévisuelles

DEPUIS qu'il est président de la Fédération internationale de volley-ball (FIVB), Ruben Acosta n'a qu'une crainte : gouverner un sport qui ne serait plus « moderne ». Hanté par cette idée, l'homme était parvenu, il y a quelques années, à faire inscrire au programme des Jeux olympiques le beach volley, une version extérieure du volley-ball présentant assez peu d'intérêt sinon de mettre en action des corps merveilleusement bronzés. Le dirigeant mexicain vient de récidiver. D'après les conclusions du dernier congrès de la FIVB qui a eu lieu à la fin du mois d'octobre à Tokyo, les joueuses de volley-ball devront en effet bientôt porter un body (cette combinaison moulante qu'ont choisie les sprinteuses) en lieu et place des traditionnels short et tee-shirt lors des compétitions internationales.

Mieux coller à l'époque. C'est aussi au nom de ce leitmotiv que d'autres mesures, bien moins anecdotiques, ont été décidées lors du même congrès. D'importantes modifications ont ainsi été apportées à ce qui a toujours fait l'essence même du volley-ball : son système de décompte des points. A partir du 1[er] janvier 2000, et même avant pour les fédérations nationales qui le souhaitent, il ne sera plus nécessaire, ainsi, d'être en possession du service pour marquer. Le principe de « marque continue », où chaque échange se transforme en point, sera en vigueur dans les cinq sets ; les quatre premières manches se joueront en 25 points et non plus en 15.

A l'aune de ce que représente le



AP PHOTO/KOJI SASAHARA

Les Cubaines ont déjà adopté les tenues sexy réglementaires.

volley-ball, activité centenaire pratiquée dans 131 pays, on parlera, sans se tromper, de véritable révolution. Inutile d'aller chercher bien loin les raisons qui ont conduit à cette transformation. Ainsi reformulés, les matches de volley-ball seront, à l'avenir, plus courts, plus dynamiques, plus intenses. Ils se glisseront mieux dans les formats des télévisions et satisferont davantage les attentes des sponsors.

Le sport de Ruben Acosta n'est pas le seul à avoir entrepris un lifting aussi significatif. L'année 1998 aura vu plusieurs disciplines faire de même. En juillet, la Fédération internationale de tennis (FIT) décidait ainsi d'introduire, pendant deux ans (1999 et 2000), une nouvelle règle consistant à supprimer l'avantage. La mesure ne sera expérimentée que dans des épreuves de second plan mais elle sera très certainement étendue à l'ensemble des tournois à partir de 2001 si le test se révèle positif. La dernière mutation fondamentale du tennis remonte à l'invention du tie-break, en 1970. La discipline a beau continuer à brasser beaucoup d'argent, l'érosion très sensible de sa popularité a conduit ses dirigeants à tailler un grand coup dans la tradition.

Sport également soumis aux exigences télévisuelles, le patinage artistique vient, lui aussi, de sacrifier au rituel. Là encore, la réforme n'a rien d'un faux-semblant puisque, à partir du 1[er] janvier 1999, les juges seront équipés d'un écran de contrôle leur permettant de revoir les programmes. Le vidéo arbitrage : le football en rêvait, le patinage l'a fait ! Qui aurait cru le plus conservateur des sports olympiques capable d'aller si loin ? Certains ne manqueront pas de faire un rapprochement entre cette refonte et le contrat de 50 millions de francs par an que la Fédération internationale de patinage (ISU) vient de renouveler avec la chaîne américaine ABC.

Problème de riches ? Pas seulement. Loin des caméras, de nombreux sports dits « confidentiels » se trouvent confrontés à la même problématique. Leur obsession, cependant, n'est pas tant de séduire d'improbables investisseurs que d'assurer leur maintien dans le giron olympique. Les places aux Jeux sont de plus en plus chères. Le Comité international olympique (CIO) exerce une pression discrète mais réelle sur les responsables de fédérations internationales dans le but de les voir rajeunir leur discipline.

L'EXEMPLE DU BASKET AMÉRICAIN

L'escrime (étude d'un masque transparent), le judo (kimonos de couleur), la boxe amateur (adoption d'une machine à compter les points), le pentathlon (compression des épreuves sur une journée) ou l'haltérophilie (réduction des catégories) ont cédé.

Pour survivre, les disciplines sont conduites à privilégier le spectacle, à tout le moins d'améliorer leur « lisibilité ». Le basket-ball est peut-être le sport qui connaît le mieux le sujet. Depuis toujours, chaque congrès de la Fédération internationale de basket-ball (FIBA) est synonyme de modifications et d'ajustements. Il faut dire que la FIBA possède un concurrent de taille avec la National Basket-ball Association (NBA), qui régit le sport aux Etats-Unis selon ses propres règles. Les deux organismes se sont d'ailleurs beaucoup copiés dans le passé, même si la tendance est assez claire aujourd'hui : le modèle américain est en train de se généraliser, ainsi qu'en témoignent deux récentes mesures adoptées par la FIBA visant à fractionner le temps de jeu dans les fins de match (temps mort supplémentaire ; arrêt du chronomètre après chaque panier dans les deux dernières minutes).

Quel sport peut encore prétendre se développer sans s'« américaniser » d'une manière ou d'une autre ? Même le cas du rugby est parlant. Les équipes de l'hémisphère Sud sont actuellement en train de mettre au goût du jour une phase de jeu appelée le « passage à vide » (créer une fausse piste en s'infiltrant dans le camp adverse sans le ballon) qui n'est pas sans rappeler le football américain. Pour une fois, cependant, les joueurs n'ont pas attendu que leurs dirigeants légifèrent sur le sujet. Ils ont eux-mêmes accaparé l'innovation, à la faveur d'une « interprétation » du règlement existant. Preuve que le mouvement est bien irrémédiable.

Frédéric Potet

Objectif : gagner du temps

L'un des objectifs recherchés par les changements de règlement apportés dans certains sports est la réduction des temps de jeu. Au tennis, la suppression de l'avantage devrait permettre de réaliser une économie de 12 % sur le chronomètre, soit un quart d'heure pour un match de deux heures.

Au volley-ball, grâce à l'adoption du système de « marque continue », le gain sera plus important encore puisque les sets devraient passer de 40 minutes en moyenne, comme c'est le cas actuellement, à 20 minutes. « *Alors qu'aujourd'hui un match en cinq sets peut durer trois heures trente, les spectateurs auront la certitude de sortir de la salle au maximum deux heures après le début de la rencontre* », indique André Glaive, le directeur technique national de la Fédération française de volley-ball (FFVB).

De la vidéo, des nouvelles formules et des tenues plus fun

● **Volley-ball.** Deux modifications importantes ont été prises par le congrès mondial de la Fédération internationale de volley-ball (FIVB), le 28 octobre à Tokyo. La première concerne l'introduction d'un joueur appelé « libero » qui pourra se placer où il le souhaite en défense, sans avoir à passer par la table de marque. Il portera un maillot différent que celui de ses coéquipiers et ne pourra ni servir ni attaquer.

L'autre mesure est l'adoption du système de comptage de points dit de « marque continue ». Alors qu'il fallait être au service pour marquer, tout échange se conclura désormais par un point. Lorsqu'une équipe en réception remportera un échange, elle récupérera le service. Les sets se disputeront sur 25 points (avec 2 points d'écart). Seule la cinquième et dernière manche continuera d'être jouée en 15 points. Parmi les autres changements, notons le port obligatoire du body pour les féminines et la possibilité pour les entraîneurs de se déplacer le long du terrain, comme au basket-ball.

Ces dispositions seront obligatoires à partir du 1[er] janvier 2000, mais les fédérations nationales sont libres de les adopter avant cette date. En France, la Ligue professionnelle de volley-ball a décidé de les appliquer pour la Pro féminine et la Pro A masculine dès le début des matches retour du championnat, soit les 5 et 15 décembre.

● **Tennis.** Le 13 juillet, à Killarney (Irlande), la Fédération internationale de tennis (FIT) a décidé d'expérimenter la suppression de l'avantage dans certaines épreuves pour les années 1999 et 2000. A 40 partout, un seul point sera alors joué pour déterminer le gagnant. Le relanceur pourra choisir le côté où il souhaite retourner. Cette innovation sera introduite dans les groupes 2, 3 et 4 de la Coupe Davis, ainsi que dans les groupes de qualification de la Fed Cup et dans certains tournois « satellites » du circuit professionnel.

La Fédération française de tennis (FFT) vient parallèlement de lancer une expérimentation qui lui est propre, dans laquelle trois nouvelles règles ont été ajoutées à celle de la FIT. Il s'agit du set en quatre jeux, de la suppression du net au service et du jeu décisif en remplacement du troisième set. Depuis le 1[er] novembre, ces mesures sont à la discrétion des ligues régionales pour les compétitions amateur, tout particulièrement à destination des enfants.

● **Patinage artistique.** Une machine, appelée Instant Video Replay (IVR), sera désormais à disposition des juges. Véritable écran de contrôle relié à un clavier, l'objet permettra de revisionner des extraits des programmes. Le dispositif devrait permettre de rendre les jugements moins subjectifs. Il ne sera plus possible, *a priori*, de se tromper sur le nombre de rotations ou sur la qualité d'une réception.

L'autre changement majeur décidé par la Fédération internationale de patinage (ISU) en juin à Stockholm concerne l'épreuve de danse sur glace. A chaque programme (danse imposée, danse originale, danse libre), les neuf juges seront différents. Le but est de limiter les tractations occultes qui interfèrent trop souvent dans les notations. Il est également question d'introduire des difficultés (pas, pirouettes, etc.) afin de rehausser le caractère sportif d'une discipline que l'on dit « trop artistique ».

F. P.

Football : appliquer les règles plutôt qu'en changer

UNE LÉGENDE TENACE veut que le football doive son universalité à ses règles simples et immuables. C'est vrai, mais pas tout à fait. Si le « sport roi » donne effectivement l'impression d'être figé dans un format extrêmement lisible et plutôt réduit (dix-sept lois du jeu), des retouches sont malgré tout apportées de temps à autre. L'interdiction de la passe au pied au gardien de but date de 1992. Le tacle par derrière synonyme de carton rouge remonte, lui, au 1[er] juin. Le football change, donc. Mais jamais brusquement, ce qui n'a rien d'étonnant : à chaque fois qu'est modifié le moindre petit alinéa, ce sont 200 millions de joueurs qu'il faut informer sur la surface du globe.

Après une Coupe du monde 1998 dont la moyenne de buts par match atteint 2,67, les revendications pour une nouvelle formulation du football semblent aujourd'hui enterrées pour de bon. Il n'y a guère de temps, on parlait pourtant de réduire le nombre de joueurs sur le terrain, à seule fin de créer des espaces supplémentaires. Plus récemment encore, il s'est agi d'élargir les buts ou de diminuer la taille du ballon.

Autre suggestion à l'étude, à la demande du corps médical de la Fédération internationale (FIFA) : la possibilité de faire entrer en jeu deux remplaçants supplémentaires durant les prolongations des grandes compétitions. Mais le football de cette fin de siècle ayant retrouvé, tout seul, le chemin du but, à quoi bon modifier les règles du jeu ?

L'ÉTERNEL DÉBAT DE LA VIDÉO

Le véritable problème, actuellement, serait plutôt d'assurer le respect de celles qui existent. La Coupe du monde l'a mis en évidence : les arbitres ont de plus en plus de difficultés à diriger le jeu. Tirages de maillot, accélération des courses, densification des joueurs dans la surface de réparation au moment des corners... Un homme seul, même assisté de deux juges de touche, ne peut pas tout voir. L'arbitrage a pris du retard sur le jeu et sur son temps.

Joseph Blatter, président de la FIFA depuis le mois de juin, a fait du dossier son cheval de bataille. Conseillé sur le sujet par Michel Platini, le nouvel homme fort du football mondial est favorable à la création d'un corps d'arbitres totalement professionnels qui tourneraient sur les grandes compétitions. L'utilisation « restreinte » de la vidéo pourrait, un jour ou l'autre, accompagner le projet. Pas question, toutefois, d'un écran de contrôle placé sur le bord du terrain et que l'arbitre consulterait après chaque phase de jeu litigieuse. Tout juste suggérait-on, ces mois derniers, la possibilité de placer une caméra le long de la ligne de but afin de s'assurer que le ballon est bien entré dans la cage lors d'actions trop rapides pour l'œil humain. Premier pas vers le vidéo-arbitrage, ce dispositif ne serait utilisé, là encore, que pour les événements majeurs.

Pour le reste, l'International Board, l'organisme qui veille sur les règles du jeu, ne croule pas sous les propositions. La plus sérieuse évoque l'ajout d'un deuxième arbitre de champ. L'expérience a déjà été menée, à maintes reprises et avec succès, lors de compétitions internationales de jeunes. Elle se heurte malheureusement à un problème de taille pour pouvoir être généralisée : la diminution progressive du nombre d'arbitres dans le milieu amateur, car la vocation s'étiole.

F. P.

Escrime : un nouveau visage avec le masque transparent

DANS UN DUEL, le regard, l'expression d'un visage peuvent en dire parfois plus long que le combat lui-même. Mais l'escrime vivait jusque-là cachée derrière le treillis métallique qui protège la tête des compétiteurs. La Fédération internationale d'escrime (FIE) a décidé, en octobre, lors de son dernier congrès, d'officialiser le masque transparent dès le 1[er] mai 1999, afin de permettre au public de mieux identifier les tireurs.

La réforme a été engagée il y a plusieurs années, il est vrai plus sous la contrainte que par volontarisme. En effet, le Comité international olympique (CIO) avait menacé de rayer de ses listes un certain nombre de sports jugés insuffisamment médiatiques si des adaptations n'étaient pas décidées rapidement.

L'escrime s'est alors lancée dans un vaste toilettage. On a simplifié certaines règles, dynamisé les épreuves par équipe avec la formule du relais, qui ménage plus de suspense. Enfin, pour mieux identifier les tireurs, on a même introduit de la couleur dans les tenues, jusque-là immaculées. Ces efforts ont porté, puisque, en 1996, aux Jeux olympiques d'Atlanta, les épreuves d'escrime s'enrichissaient d'une nouvelle arme : l'épée dames. Et il n'est pas impossible que le sabre dames soit officialisé à Sydney en 2000.

En attendant, le CIO demande d'aller plus loin. Mais la dernière innovation, le masque transparent, semble moins simple à mettre en place. Pour l'instant, il ne recueille pas l'entière adhésion des escrimeurs. Pour eux, un masque, c'est un peu une deuxième peau. Le modifier, c'est risquer de perturber leur vision globale du combat, notamment la notion de distance avec l'adversaire. « *Le modèle essayé l'an dernier provoquait une sorte de flou lorsque la pointe de l'adversaire arrive sur soi* », explique le fleurettiste français Patrice Lhotellier. *D'autre part, après vingt minutes de leçon, j'avais la tête qui tournait : l'air ne se renouvelait pas et on inspirait son propre gaz carbonique.* »

UNE DATE QUI POSE PROBLÈME

Depuis ces essais, le protoype fabriqué par la PME française Prieur a fait d'énorme progrès. Un système de ventilation a été installé et la paroi a reçu un traitement antibuée. Mais les inquiétudes des tireurs portent avant tout sur la sécurité. « *A l'entraînement*, raconte l'épéiste champion olympique Eric Srecki, *j'ai réussi à percer un modèle américain de masque avec une lame brisée* [c'est souvent avec une arme cassée que se produisent les accidents]. » Rien à voir avec le modèle français, explique Frédéric Pabiou, PDG de Prieur : « *Fabriqué en polycarbonate et en inox, il offre une bien meilleure fiabilité* », assure-t-il. Le modèle a d'ailleurs été homologué par la FIE en avril.

La décision finale est désormais entre les mains d'une commission médicale, qui doit se prononcer sur les problèmes soulevés. Reste aux tireurs à s'habituer à ce nouvel équipement. « *Il va falloir qu'on l'essaye longtemps avant. Il n'est pas question qu'on nous le donne le 1[er] mai, à la veille d'une des dernières épreuves qualificatives pour les championnats du monde* », assure Patrice Lhotellier. La FIE est prévenue : pour être réussie, la révolution doit être menée comme un fleuret, avec doigté et précision. Même si chaque escrimeur reste convaincu que ces évolutions sont la seule chance de survie de leur discipline dans le monde olympique.

Stéphane Lauer

Sur la glace, le hockeyeur canadien Bryan Marchment cogne autant qu'il glisse

Le défenseur des San Jose Sharks ne se cache pas de chercher à envoyer ses adversaires à l'hôpital

Considéré comme un *« terroriste sportif »*, le hockeyeur sur glace canadien Bryan Marchment, vingt-neuf ans, défraye la chronique à longueur de saisons en envoyant nombre de ses adversaires à l'hôpital. *« Dans le jeu, la violence ne se maîtrise pas*, dit-il. *Ceux qui ne le comprennent pas n'ont qu'à changer de sport. »* Mais la morale est sauve : son club ne joue pas les premiers rôles du championnat nord-américain.

LOS ANGELES
correspondance

« Bryan Marchment est un malade. Il n'a aucun respect pour les autres joueurs du championnat. En plus, chercher la bagarre avec lui ne sert absolument à rien. Il a été bousculé, frappé et assommé plusieurs fois, mais rien n'y fait. Sa technique de jeu relève de l'instinct de survie animalier. Il ne sait pas ne pas être violent. » Ken Hitchcock, l'actuel entraîneur de l'équipe de hockey sur glace des Dallas Stars, pourrait continuer sa diatribe pendant des heures. Pour lui, le défenseur des San Jose Sharks est un dangereux sauvage, une *« tête brûlée »*. Dans la ligue professionnelle du championnat américano-canadien, la National Hockey League (NHL), le contentieux entre les deux hommes présente toutes les saveurs d'une vieille querelle de clocher.

Le litige remonte à la saison 97-98, quand Bryan Marchment, évoluant alors aux Tampa Bay Lightings, avait blessé le buteur attitré de Dallas, Joe Nieuwendyk. L'infortuné avait terminé la saison dans une chambre d'hôpital. L'incident avait éclaté lors du premier match des *play-off*, les phases finales du championnat, réduisant à néant les chances de Dallas dans la course à la victoire. Au passage, Bryan Marchment en avait profité pour faire le ménage autour de lui en envoyant chez le médecin deux autres joueurs des Dallas Stars, Mike Modano et Greg Adams.

Sa spécialité ? Coincer un adversaire dans un coin, genou contre genou, jusqu'à ce qu'il s'effondre. Sa victoire est prononcée quand la civière arrive sur la glace. A Dallas, Bryan Marchment est interdit de séjour. Il y est considéré comme un *« terroriste sportif »*. Alors, le 24 octobre, quand il est retourné dans la métropole texane avec ses nouveaux coéquipiers des San Jose Sharks, qu'il a rejoints pour cinq ans moyennant 70 millions de dollars (environ 390 millions de francs), il a été accueilli par des quolibets, des insultes et même des menaces de mort anonymes. Mais rien ne peut intimider ce briseur de la glace. Les supporteurs de Dallas ne sont pourtant pas les seuls à le haïr. Il a laissé de profondes empreintes de crosse sur la plupart des patinoires de NHL.

LE TEMPS DES « VRAIS HOMMES »

Malgré les nombreuses semaines de suspension qu'il a dû purger, ce Canadien de vingt-neuf ans ans ne s'est jamais excusé publiquement auprès de ses victimes. Depuis le début de sa carrière professionnelle, en 1988, il a joué 480 rencontres et écopé de quelque 1 500 minutes de pénalités. Le montant financier de ses punitions ? Environ 1 million de francs. Mais rien ne peut l'arrêter. *« Je ne frappe pas mes adversaires par plaisir*, a-t-il expliqué sur la chaîne de télévision sportive ESPN. *Je ne choisis pas mes victimes et mes actes ne sont jamais prémédités. Je n'ai pas de liste noire, mais si un joueur se retrouve en face de moi, je cogne. Et si j'ai une chance de l'expédier aux vestiaires, je ne me gêne pas. Dans une phase de jeu, la violence ne se maîtrise pas. Ceux qui ne le comprennent pas n'ont qu'à changer de sport. Le tennis, c'est pas mal, non ? »*

Bryan Marchment a le physique de l'emploi : 1,85 m sous la toise pour 95 kilos de muscles. *« C'est un type normal*, affirme Jason Wiemer, un hockeyeur des Calgary Flammes qui a joué aux côtés de Bryan Marchment à Tampa Bay. *Mais, dès qu'il est sur des patins, il se métamorphose. Je ne pense pas qu'il frappe ses adversaires intentionnellement. Toutefois, à la moindre occasion, il fonce et défonce. En tant que professionnel, si vous voulez conserver vos genoux, il vaut mieux l'éviter... »* Pour se défendre, Bryan Marchment évoque également le manque de virilité du championnat de NHL. *« Si je jouais dans les années 70, ma technique n'étonnerait personne*, assure-t-il. *Je pense même qu'il faudrait que je sois un peu plus méchant pour mieux me faire respecter. Il y a vingt ans, les hockeyeurs étaient de vrais hommes. »*

La légende raconte que Denis Potvin, une ancienne star de la glace, lui a glissé, un rien nostalgique de l'époque où tous les coups étaient permis : *« Ne change pas, ton style de jeu est un art perdu à jamais. »* Mercenaire du hockey sur glace, Bryan Marchment a déjà évolué dans six formations différentes, et son agressivité ne déplaît pas à certaines équipes, les Sharks par exemple, qui utilisent sa violence comme une arme offensive.

« Quand Marchment était sur le marché des transferts, l'été dernier, huit équipes étaient intéressées, souligne Dean Lombardi, le directeur général de l'équipe. *Je ne pense pas que huit équipes de NHL auraient voulu se l'approprier s'il n'était qu'un imbécile. »* Logique, mais dans la capitale de la Silicon Valley les résultats se font attendre. Avec deux victoires et sept défaites, l'équipe de San Jose est pour l'instant l'indiscutable lanterne rouge du championnat. Bryan Marchment n'a pas tous les pouvoirs.

Paul Miquel

Le championnat nord-américain veut plus de buts

La moyenne de buts par match de la saison 1996-1997 du championnat américano-canadien de hockey sur glace était de 5,8. La saison suivante, elle chutait à 5,28. Résultat : les téléspectateurs et les supporteurs se faisaient moins nombreux. Afin de ramener les déserteurs, au *début de la saison 1998-1999, la National* Hockey League (NHL) a imaginé des changements destinés à fluidifier le jeu et à favoriser l'attaque. La ligne de but, les bandes de pénalités et les cercles défensifs ont été déplacés de 60 cm vers le centre. La largeur du *goal crease* (l'équivalent de la surface de but en handball) a été réduite de 1,20 m et, en cas de but litigieux, les deux arbitres peuvent avoir recours à l'assistance vidéo. L'équipement du gardien de but a été modifié pour éviter les excès de « défense vestimentaire ». La largeur des jambières et des soufflets a diminué et les manches ne *peuvent plus être rentrées dans les gants afin d'éviter les « froissements »* qui augmentent le volume des portiers.

Le Paris-Saint-Germain piétine face à Toulouse au Parc des Princes

LES 36 000 SPECTATEURS présents dans les tribunes du Parc des Princes à l'occasion du match PSG-Toulouse ont assisté, vendredi 4 décembre, à l'un des spectacles les plus médiocres de la saison. Face à une formation toulousaine recroquevillée en défense, les joueurs d'Artur Jorge n'ont jamais su trouver la faille. Si le 0-0 arraché lors de la précédente journée à Marseille avait de quoi rassurer les supporteurs parisiens, ce 0-0 concédé à domicile face à une formation sans grands moyens est inquiétant. *« L'équipe n'était pas très motivée, pas très forte. C'est vraiment une mauvaise soirée... »*, déclarait Artur Jorge après ce triste match nul. En panne d'efficacité offensive, le Paris-Saint-Germain s'attend à un nouveau match très délicat à Bastia, lors de la prochaine journée.


FOOTBALL

Privé de nombreux titulaires et alignant une équipe dont la moyenne d'âge ne dépassait pas vingt et un ans, Raynald Denoueix, l'entraîneur du FC Nantes, a réussi une belle performance. Ses protégés ont battu Bastia 2-0 grâce à un doublé signé Frédéric Da Rocha. Invaincus depuis trois rencontres, les jeunes canaris pointent désormais à une prometteuse sixième place. *« Cette première moitié de championnat est vraiment très encourageante »*, résume le technicien nantais.

Même si les Rennais de Paul Le Guen n'ont pas remporté une seule victoire lors de leurs cinq derniers matches de championnat, ils restent accrochés à la troisième place. En déplacement à Metz, les Bretons ont arraché un match nul. *« Mes joueurs se sont bien bagarrés... Je suis finalement content d'avoir pu prendre un point là où Monaco, Lyon et Nantes ont perdu »*, soulignait Paul Le Guen après le match.

LENS AU MIEUX

Devant plus de 30 000 supporteurs, les Lensois se sont montrés dignes de leur statut de champions de France en titre en battant largement Strasbourg. Vladimir Smicer, Alex Nyarko et Wagneau Eloi ont été les buteurs d'une formation nordiste qui, mercredi 9 décembre, s'apprête à disputer le *« match de l'année »* face au Dynamo Kiev en Ligue des champions. *« Depuis quelques rencontres, nous retrouvons le Racing de la saison dernière. Mon équipe est proche de son meilleur niveau »*, lançait Daniel Leclercq après ce large succès.

En bas de tableau, le face à face entre Sochaux et Lorient a tourné à l'avantage des joueurs de Christian Gourcuff. Lors d'un match tendu, disputé sous la neige et par une température glaciale, les Bretons ont remporté une précieuse victoire sur terrain adverse grâce à un but signé Yannick Fischer.

Alors que les dix-huit clubs de D1 en sont à mi-championnat, les affluences enregistrées dans les stades confirment le renforcement de l'engouement pour le football. L'« effet Mondial » continue de fonctionner puisque la moyenne de spectateurs par match s'établit à 19 728 sur les seize premières journées de la saison. D'août à novembre, 2 840 885 personnes se sont rendues dans les stades, soit 516 160 de plus que la saison précédente. L'OM a attiré en moyenne 52 780 spectateurs par match, suivi du Paris-SG (42 225), de Lens (34 564) et de Lyon (32 376). Trois autres clubs (Nantes, Bordeaux et Strasbourg) dépassent les 20 000 spectateurs de moyenne.

A. Ct.

Le championnat de France de football de D1

[illegible]

Lyon-Bordeaux	2-1
Auxerre-Marseille	1-1
Monaco-Nancy	3-0
Metz-Rennes	0-0
Paris-SG-Toulouse	0-0
Nantes-Bastia	2-0
Montpellier-Le Havre	2-0
Lens-Strasbourg	3-0
Sochaux-Lorient	0-1

[illegible]

		Rouges	Jaunes
1	Nantes	0	23
2	Lorient	0	24
3	Auxerre	0	30
16	Sochaux	4	36
17	Lens	5	28
18	Bastia	8	52

CLASSEMENT

	Points	J.	G	N	P	Diff.	Chgts	Séries
1 Bordeaux	38	17	12	2	3	+19	=	GNGGP
2 Marseille	38	17	11	5	1	+18	=	GGPNN
3 Rennes	28	17	8	4	5	+2	=	PNPPN
4 Monaco	27	17	8	3	6	+9	=	GPPNG
5 Lyon	27	17	7	6	4	+6	=	GNGPG
6 Nantes	26	17	7	5	5	+3	▲	NPNGG
7 Paris-SG	24	17	6	6	5	+5	▼	NGGNN
8 Montpellier	24	17	7	3	7	+2	▲	PGNPG
9 Lens	23	17	7	2	8	+2	▲	GPGPG
10 Bastia	23	17	7	2	8	+2	▼	PGPGP
11 Auxerre	23	17	6	5	6	−1	▼	PPGPN
12 Strasbourg	21	17	5	6	6	−4	▼	GGNNP
13 Nancy	20	17	5	5	7	−5	=	NNGGP
14 Metz	19	17	4	7	6	−5	=	NGPGN
15 Le Havre	15	17	3	6	8	−9	=	NPPGP
16 Lorient	14	17	3	5	9	−12	▲	PPGPG
17 Sochaux	14	17	3	5	9	−18	▼	GNNNP
18 Toulouse	13	17	2	7	8	−14	▼	PNPNN

[illegible] 1 Bordeaux 33 buts • 2 Marseille 31 buts • 3 Montpellier 30 buts.

[illegible] 1 Marseille, Paris-SG 13 buts • 3 Bordeaux 14 buts.

[illegible] 1 Wiltord (Bordeaux) 11 buts • 2 André (Bastia), Maurice (Marseille) 9 buts.

18e JOURNÉE : Vendredi 11 décembre : Rennes-Montpellier, Strasbourg-Nantes. Samedi 12 décembre : Bordeaux-Le Havre, Marseille-Metz, Bastia-Paris-SG, Sochaux-Monaco, Nancy-Auxerre, Toulouse-Lyon, Lorient-Lens.

La Mégane berline victime du Scénic

Trop classique, la voiture moyenne de Renault cherche un second souffle face à sa variante monospace

LES BRILLANTES performances commerciales de Renault, dont les ventes ont progressé de plus de 22 % au cours des premiers mois de l'année sur un marché en hausse de 14 %, ne doivent pas grand-chose aux berlines Mégane. Lancé en 1995, ce modèle, qui devait être le chef de file d'une famille riche de six versions (deux berlines, un coupé, un cabriolet, un monospace et bientôt un break), s'est fait voler la vedette par le Scénic, sa variante monospace apparue en 1997. Le Scénic représentera cette année près de 60 % des immatriculations de Mégane en France et la moitié des ventes en Europe, soit dix points de plus que l'année précédente.

Concurrencées par le Scénic, qui détourne une partie de leur clientèle, les deux berlines Mégane – dont la très grande majorité des ventes se concentrent sur la version cinq portes, alors que la quatre portes, appelée « Classic », se destine d'abord à l'Espagne et au Royaume-Uni – sont aussi confrontées à la concurrence de modèles plus récents et, pour tout dire, plus brillants.

Les nouvelles Volkswagen Golf et Opel Astra, sans parler de la Ford Focus, font beaucoup d'ombre à la Renault, dont le design, qui n'a jamais été son point fort, a brusquement vieilli. Moins bien motorisée, sauf dans sa version diesel, la Mégane semble aujourd'hui un peu juste pour ce qui est de l'insonorisation, et son comportement routier, quoique très satisfaisant, n'est pas aussi « pointu » que celui des concurrentes allemandes.

C'est une bonne voiture moyenne, digne de la Renault 19, un modèle qui permit à la marque au losange de se forger une image de qualité jusque sur le marché allemand. Or, dans l'univers automobile, les temps changent très vite. Trop lisse, la Mégane apparaît aujourd'hui décalée parmi ces voitures moyennes qui se font toujours plus avenantes pour donner le change à des acheteurs dont une proportion grandissante était auparavant propriétaire d'un modèle de la catégorie supérieure.


DINGO/RENAULT

Le Scénic représente près de 60 % des immatriculations de Mégane en France en 1998.

Conscient du problème, Renault s'est retroussé les manches. Au cours des derniers mois, l'équipement de série de la Mégane a été revu à la hausse (double Airbag, généralisation de l'ABS, élargissement des disques de freins et des pneus, notamment) sans que les prix – qui vont de 83 900 à 134 400 francs – soient ajustés à la hausse.

Au mois de mars 1999, la Mégane aura droit à un « restylage » et présentera une nouvelle face avant. Renault promet aussi d'améliorer la qualité des matériaux de l'habitacle et d'installer une nouvelle génération de moteurs essence 16 soupapes avec un inédit 1,4 litre et le nouveau 1,6 litre. Cela, pourtant, risque de ne pas être suffisant pour relancer une voiture qui devra, en outre, faire face à la concurrence d'un inédit break Mégane à partir du printemps prochain.

L'INNOVATION PAYE

Décidé à soutenir la Mégane, notamment en faisant de ce modèle une référence dans le domaine de la sécurité, Renault semble pourtant admettre que cette voiture est condamnée à rester dans l'ombre du Scénic, dont la seconde génération, attendue dans un an, aura son existence autonome et ne fera plus référence à une famille de véhicules au sein de la gamme Renault.

Il est prévu que la part de marché de la berline Mégane décroîtra dans les prochaines années. « *Ce recul sera moins rapide que la baisse globale des berlines sur le marché des voitures moyennes* », assure le constructeur, qui, en lançant une gamme de six modèles différents, savait qu'il allait contribuer à la « *déberlinisation* » du marché automobile.

Faut-il, dès lors, tirer un trait sur les berlines conventionnelles ? Assurément non, car ces modèles assurent encore une part essentielle des immatriculations, notamment en Europe du Sud. Reste que, pour le constructeur de taille moyenne qu'est Renault, ces voitures ne suffisent plus à soutenir une stratégie de développement. D'ailleurs, la réussite actuelle de Renault repose largement sur ses voitures les plus typées et les plus innovantes (Twingo, Scénic, Clio, Kangoo et Espace), alors que la Mégane trois et cinq portes ainsi que la Safrane, qui reflètent une approche beaucoup plus traditionnelle de l'automobile, ne battent pas des records de vente, tandis que la Laguna occupe une position intermédiaire.

Sans doute, la Mégane aurait mieux résisté au Scénic et à la concurrence extérieure si elle avait moins fortement joué la continuité avec la Renaut 19. Reste que la Peugeot 306 et la Citroën Xsara, elles non plus, ne sont pas des modèles d'originalité. Dans le domaine des voitures moyennes, le conservatisme est une spécialité bien française.

Jean-Michel Normand

RENAULT

Le design de la Mégane berline, qui n'a jamais été son point fort, a brusquement vieilli.

DÉPÊCHES

■ **ASSURANCES.** Selon le Centre de documentation et d'information de l'assurance (CDIA), 20 automobilistes sur 1 000 ont déclaré un vol de voiture à leur assureur en 1997, soit une baisse de 9 % par rapport à l'année précédente. Avec 49 déclarations pour 1 000 assurés, Paris est toujours en tête devant la Seine-Saint-Denis, le Val-d'Oise, le Rhône et les Bouches-du-Rhône. La Haute-Vienne et la Mayenne ferment la marche.

■ **CONSOMMATION.** Le numéro de décembre du mensuel *Décision Auto* (40 francs) dresse un panorama exhaustif des avantages et des coûts, pour l'entreprise comme pour le salarié, d'une voiture de fonction. Cette enquête passe en revue divers modèles et se penche sur les répercussions fiscales de cet avantage en nature.

■ **LIVRE.** *Les Belles Voitures américaines* (192 p., 210 F), publié aux Editions Solar, retrace l'histoire de l'automobile « made in USA » et présente les plus folles et les plus belles voitures produites outre-Atlantique.

■ **INTERNET.** Voxan, la marque française de motos dont les premières machines seront commercialisées début 1999, vient de se doter d'un site Internet (www.voxan.com). Celui-ci dispose d'informations sur les futurs modèles et le réseau. Il enregistre aussi les demandes de documentation.

■ **VOLKSWAGEN.** Avant même le lancement commercial de la New Beetle, qui aura lieu en janvier, Volkswagen organise la « beetlemania » en proposant dans son réseau toute une série de produits dérivés. Outre la miniature au 1/43e de la voiture, sont disponibles des montres, des objets publicitaires, stylos, blousons, porte-clés ou T-shirts.

■ **PEUGEOT.** La Peugeot 306, apparue en 1993, a dépassé le cap des deux millions d'exemplaires. Sortie le 16 novembre de l'usine de Poissy, la deux-millionième 306 est un cabriolet rouge Lucifer à destination du marché australien.

■ **BMW.** Le futur BMW C 1, une sorte de scooter doté d'un toit et de protections latérales lui permettant d'être piloté sans casque, qui apparaîtra au printemps 2000, sera distribué dans le réseau des concessionnaires motos mais aussi chez plusieurs concessionnaires du réseau automobile de la marque bavaroise.

En faire un modèle de sécurité

Pour lui permettre de rester dans la course, Renault a décidé de faire de la berline Mégane une référence dans le domaine de la sécurité. Ce choix s'appuie sur les résultats obtenus lors des crash-tests organisés par le consortium Euro-NCAP, qui a sacré la Mégane, la Golf et l'Audi A 3 comme les trois voitures moyennes les plus sûres. Cette performance, obtenue alors que la Renault n'est pas équipée d'Airbags latéraux en série, devrait soutenir les ventes, notamment en Europe du Nord, où on est particulièrement sensibles à ce qui touche à la protection en cas d'accident. En France, si la sécurité n'est pas encore un critère d'achat, le constructeur estime qu'à prestations égales le consommateur choisit le modèle le plus sûr.

La Suzuki Super Classic, une 125 cc à la mode rétro facile à vivre

ENTRE les austères utilitaires et les ostentatoires simili-Harley-Davidson, la 125 Super Classic de Suzuki est le premier petit cube « rétro ». Facile à vivre, simple, et d'une élégance singulière, elle est autrement plus sécurisante que ses aînées, surtout pour ce qui est du freinage et de la tenue de route.

Sa prise en main aisée fera surtout le bonheur des néophytes et des petits gabarits, qui s'y sentiront très à l'aise et apprécieront sa docilité sur route. Son guidon relevé permet de la manier efficacement, et, si le tableau de bord est rudimentaire, il n'en propose pas moins l'essentiel.

En l'absence de compte-tours, ce sont les vibrations qui se chargent de rappeler à l'ordre les plus nerveux. D'ailleurs, son moteur sans prétention est réputé pour sa robustesse et sa sobriété. Emprunté aux 125 GN et Marauder de la marque et ramené à 10,5 chevaux, il a conservé sa souplesse exemplaire à bas régime pour délivrer un couple et des reprises appréciables lors de dépassements urbains. Reste qu'en vitesse de pointe il se révèle plus tempéré.


P. LECUEVAQUES

Légèreté et maniabilité, deux atouts de la nouvelle Suzuki.

Légère et maniable, cette fluette Super Classic s'arrête aussi plus facilement, puisqu'elle n'affiche que 105 kilos sur la balance, soit, en moyenne, 30 kilos de moins qu'un *custom* (fausse Harley-Davidson) de même cylindrée. Résultat : l'ensemble frein à disque avant et frein à tambour arrière affiche le mordant impeccable pour parer à tous les traquenards.

Difficile d'en dire autant des pneus japonais de marque Inoue montés d'origine, dont l'accroche n'a rien d'inouï, surtout sur sol mouillé. On regrettera aussi que l'esthétique ait été privilégiée au détriment de la sécurité, comme sur toutes les 125 équipées de roues à rayons qui ne peuvent recevoir que des pneus à chambre à air. Dommage, car des pneus Tubeless se dégonflent plus progressivement en cas de crevaison.

Esthétiquement, la Suzuki est une réussite avec son phare à l'ancienne, ses chromes étincelants et son réservoir dodu de 12 litres permettant une autonomie de 300 kilomètres. Sa large selle bicolore, délicatement enjolivée d'un liséré crème, cache un mini-coffre dans lequel peuvent se loger un antivol et un coupe-vent.

Pour la rendre encore plus éclatante, Suzuki proposera dès le mois de mars une ligne d'accessoires réalisée par le célèbre « endimancheur » de motos VD Classic. A partir de 5 500 francs, les nostalgiques chroniques pourront habiller leur moto façon Scrambler ou Cafer Racer des années 60. Et retrouver la saveur du bon vieux temps sans souffrir des « retours de kick ».

Florence Serpette

★ **Suzuki 125 Super Classic : 18 900 francs.**

Le Monde
À LA TÉLÉVISION ET À LA RADIO

Le Monde des idées
LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10

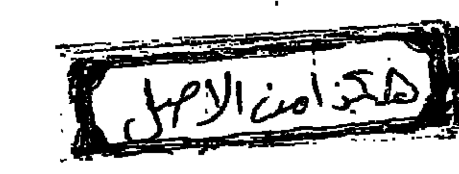
Le Grand Jury
RTL-LCI
Le dimanche à 18 h 30

De l'actualité à l'Histoire
HISTOIRE
Les dimanche à 20 h 45, jeudi à 13 heures et 23 heures, vendredi à 11 heures et 19 heures, samedi à 8 h 30 et 16 h 30

Le Grand Débat
FRANCE-CULTURE
Les 3e et 4e lundis de chaque mois à 21 heures

A la « une » du *Monde*
RFI
Du lundi au vendredi à 12 h 45 (heures de Paris)

La « une » du *Monde*
BFM
Du lundi au vendredi : 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi : 13 h 07, 15 h 04, 17 h 35



Neige dans le nord-est

DIMANCHE. La perturbation s'évacue mais laisse derrière elle de nombreux nuages qui donneront des averses de neige sur le nord-est et l'est du pays. L'anticyclone atlantique gonfle par le sud-ouest, mais cette remontée des pressions s'accompagne de grisaille avec des pluies sur la façade océanique et le sud-ouest.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Une grisaille humide, parfois légèrement pluvieuse, domine de la Bretagne aux Pays de Loire. En Normandie, le soleil fera localement de belles apparitions. Températures stationnaires.

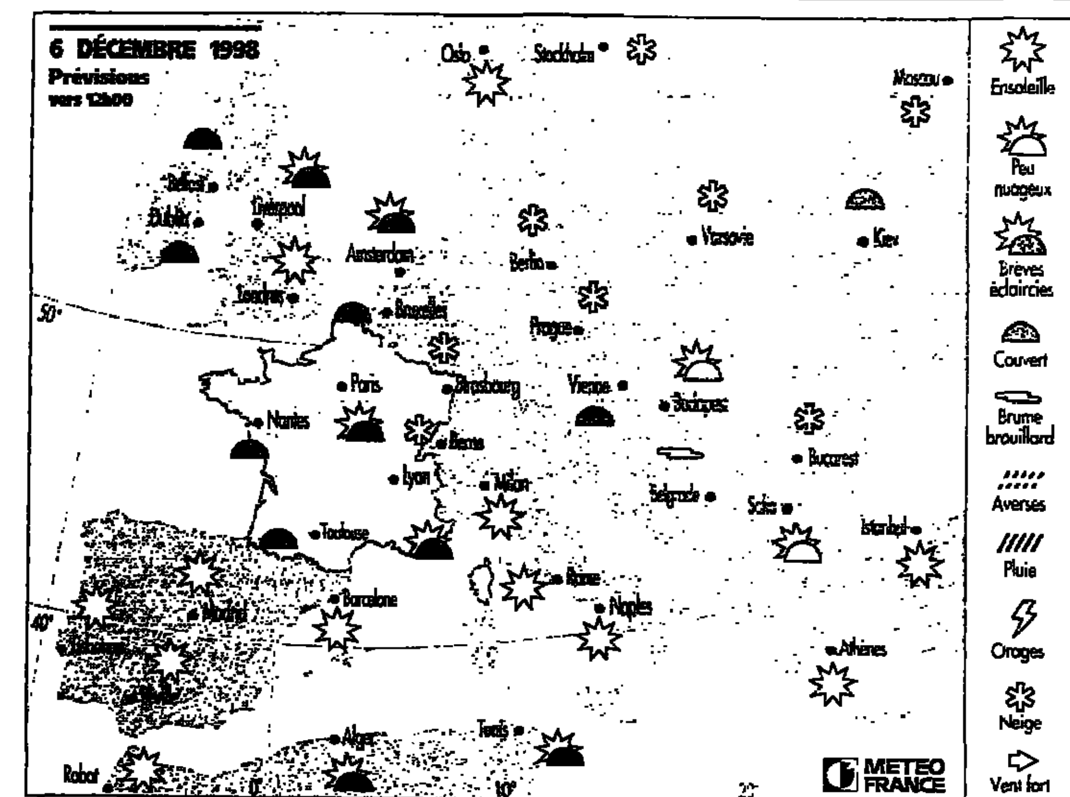
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – La couche de grisaille se déchirera souvent pour laisser briller un beau et froid soleil. Près des frontières belges, les nuages seront plus nombreux, et parfois accompagnée d'averses de neige sur les Ardennes. Les températures restent froides.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Des averses de neige se produiront en Alsace et en Lorraine. En Franche-Comté, la neige tombera sans discontinuer, ajoutant localement 10 à 20 cm de poudreuse. Sur l'est de la Champagne et la Bourgogne, le soleil pourra faire quelques apparitions.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – La grisaille s'installe pour la journée. Elle s'accompagnera localement de bruines ou de petites pluies, voire de quelques flocons sur les reliefs de l'Aveyron. Il fera de 6 à 11 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – La neige tombera dans la matinée. L'après-midi, des éclaircies se développeront en Auvergne puis en Limousin et dans la vallée du Rhône, tandis que la neige tombera encore dans les Alpes, ainsi que quelques flocons de la Corrèze au Cantal.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – La journée sera ensoleillée et ventée. Des nuages bas pourront circuler dans le ciel du Languedoc-Roussillon.



PRÉVISIONS POUR LE 6 DÉCEMBRE 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé ; N : nuageux ; C : couvert ; P : pluie ; * : neige.

				PAPEETE	25/28 P	KIEV	-7/-4 C	VENISE	3/8 S	LE CAIRE	19/26 S
				POINTE-A-PIT.	23/28 C	LISBONNE	8/13 S	VIENNE	-1/2 C	MARRAKECH	6/16 S
				ST-DENIS-RÉ.	22/28 S	LIVERPOOL	1/8 S	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	15/25 N
				EUROPE		LONDRES	-4/3 S	BRASILIA	19/25 P	PRETORIA	14/25 S
				AMSTERDAM	1/4 N	LUXEMBOURG	-4/-1 C	BUENOS AIR.	11/25 S	RABAT	7/16 S
FRANCE métropole		NANCY	-2/0 *	ATHENES	13/16 S	MADRID	1/8 S	CARACAS	24/28 P	TUNIS	8/14 N
AJACCIO	4/13 N	NANTES	2/7 C	BARCELONE	5/12 S	MILAN	4/9 S	CHICAGO	8/19 P	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	4/10 C	NICE	4/15 N	BELFAST	1/9 C	MOSCOU	-6/-4	LIMA	18/21 C	BANGKOK	24/31 S
BORDEAUX	3/10 C	PARIS	-1/2 N	BELGRADE	-2/2 C	MUNICH	-5/-1	LOS ANGELES	7/10 S	BOMBAY	21/33 S
BOURGES	-2/3 N	PAU	0/7 C	BERLIN	-5/-2	NAPLES	6/11 S	MEXICO	10/23 S	DJAKARTA	26/31 C
BREST	4/8 P	PERPIGNAN	3/9 N	BERNE	-5/-3 C	OSLO	-9/-5 S	MONTREAL	3/14 C	DUBAI	18/28 S
CAEN	1/3 N	RENNES	2/6 C	BRUXELLES	0/2 C	PALMA DE M.	4/13 N	NEW YORK	13/17 C	HANOI	18/21 N
CHERBOURG	0/5 N	ST-ETIENNE	-2/3 N	BUCAREST	-5/2	PRAGUE	-4/0	SAN FRANCS.	7/11 N	HONGKONG	15/21 S
CLERMONT-F.	-2/3 N	STRASBOURG	-2/1 *	BUDAPEST	-2/1 N	ROME	3/11 S	SANTIAGO/CHI	13/28 S	JERUSALEM	15/25 S
DIJON	-2/1 C	TOULOUSE	0/6 C	COPENHAGUE	-4/0	SEVILLE	4/15 S	TORONTO	9/14 C	NEW DEHLI	11/28 S
GRENOBLE	-1/4 C	TOURS	-1/5 N	DUBLIN	2/9 C	SOFIA	-2/6 N	WASHINGTON	15/26 C	PEKIN	-7/0 N
LILLE	0/2 C	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	-3/1 N	ST-PETERSB.	-6/-4	**AFRIQUE**		SEOUL	-1/6 N
LIMOGES	0/2 C	CAYENNE	23/29 N	GENEVE	-3/3 C	STOCKHOLM	-3/-2	ALGER	6/15 N	SINGAPOUR	26/30 P
LYON	-2/2 N	FORT-DE-FR.	24/29 P	HELSINKI	-5/-2	TENERIFE	12/17 S	DAKAR	25/29 N	SYDNEY	17/24 N
MARSEILLE	2/9 N	NOUMEA	22/27 C	ISTANBUL	6/13 S	VARSOVIE	-7/-5	KINSHASA	22/30 S	TOKYO	8/13 S

Situation le 5 décembre à 0 heure TU

Prévisions pour le 7 décembre à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **MONDE.** Lufthansa annonce des tarifs promotionnels sur ses vols long-courriers (via Francfort ou Munich). Pour en bénéficier, il faut acheter son billet avant le 30 janvier 1999, le voyage devant être réalisé entre le 3 janvier et le 31 mai. Vingt-cinq destinations au départ de Paris, Bordeaux, Lyon, Mulhouse, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulon. Exemples Rio de Janeiro, Pékin ou Singapour, autour de 3 100 F. Séoul, Tokyo, Osaka : autour de 3 500 F. New York, Detroit ou Philadelphie : 1 990 F. Miami : 2 730 F. Tarifs A/R, taxes incluses, nombre limité de sièges. Réservations : 0802-020-030.

■ **AMÉRIQUE.** Sortie d'un nouveau magazine de voyage *La Route des Amériques* (80 p., 32 F) consacré au continent américain. Au sommaire du premier numéro, « L'Amazonie à moto », « Le carnaval de Trinidad », « Rassemblement des phoques sur la banquise canadienne ».

PRATIQUE

Chevaux et ânes font bande à part au Salon de Paris

CELA FAIT maintenant trois ans que le traditionnel Salon du cheval, qui se tient jusqu'au dimanche 6 décembre à la porte de Versailles, accueille en son sein un autre membre de la famille des équidés, l'âne. D'abord timide, la présence de Cadichon chez Bucéphale s'est peu à peu affirmée, suivant en cela la popularité grandissante de l'animal. On ne peut pourtant pas dire qu'entre les « chevalins » et les « asins » ce soit la franche amitié.

« Sans les "lourds", c'est-à-dire les éleveurs de chevaux de trait, nous n'aurions jamais été admis ici », constate Jacques Gounet, président de la Fédération nationale ânes et mulets (FNAM), qui constate, sans s'en formaliser outre mesure, que le monde de l'équitation, les « légers » en jargon du milieu, ignore superbement les éleveurs et amateurs d'ânes. *« Ils se croient supérieurs, nous prennent pour des ruraux attardés, mais on s'en fiche, car nous savons bien que notre animal préféré est deux fois et demi plus intelligent que n'importe quel cheval ! »* poursuit Jacques Gounet, qui se félicite du succès public rencontré par le « village de l'âne », installé dans le hall 4, à bonne distance des pur-sang, des anglo-arabes et autres seigneurs de l'espèce chevaline.

Une visite dans ce village permet de constater les progrès impressionnants effectués en matière d'élevage, de fixation des races, d'organisation de loisirs centrés sur l'âne depuis quelques années. Alors qu'il n'existait, il y a cinq ans, qu'une seule race reconnue par le ministère de l'agriculture, le fameux baudet du Poitou, sauvé *in extremis* de l'extinction dans les années 30, il y a aujourd'hui sept familles d'ânes reconnues officiellement ou en voie de l'être.

SEPT FAMILLES

Chacune d'entre elles est présente au Salon avec ses supporteurs enthousiastes. Le grand noir du Berry, âne laboureur du pays de George Sand, puissant, dur à la tâche, sombre comme la terre du Boischaut. L'âne de Provence, gris tourterelle, marqué de la croix de Saint-André, accompagnateur des transhumants dans les drailles provençales. Le pyrénées élégant et fin, d'un noir de jais, remis en honneur par Olivier Courthiade, le dernier muletier de France qui produit et élève en Ariège mules et mulets, pour le débardage dans les zones difficiles.

Traditionnellement, les ânes des Pyrénées sont tondus pour éviter la transpiration pendant leur travail, et chaque propriétaire imprime sa marque par un peignage différent des poils conservés sur la croupe de l'animal. Les normands enfin, petits ânes rablés, marron foncé dans l'Orne, le Calvados et la Sarthe et gris dans le Cotentin, qui sont les descendants des animaux qui, jadis, accompagnaient la fermière pour la traite dans les bocages et ramenait sur son dos les bidons de lait. Le petit dernier, l'âne du Bourbonnais, dont la taille modeste cache une robustesse à toute épreuve, attend d'un jour à l'autre son entrée dans le club des races reconnues.

Si elle est unie face au mépris affiché par les joueurs de polo ou les membres du Jockey-Club, la république asine, où tout le monde se connaît et se rencontre de foire en foire dans toute la France, était jusque-là traversée de querelles d'intérêts et de préséances. Les *« associations de races »* s'opposaient aux organisateurs de randonnées avec ânes, les *« reconnus »* aux *« non-reconnus »*, les esthètes de l'âne désinteressés aux maquignons âpres aux gain...

C'était une sorte d'assemblée de tribus gauloises courageuses, mais querelleuses. Jacques Gounet, un ancien cadre du groupe Pinault qui avoue *« être tombé dans l'âne quand il était tout petit »*, a entrepris avec l'obstination d'un Limousin de fédérer ces factions pour constituer un lobby de l'âne auprès des pouvoirs publics. Ceux-ci ignorent totalement les spécificités et les besoins des ânes comme de leurs maîtres, les soumettant à une réglementation commune à tous les équidés. *« Notre objectif est de faire reconnaître les éleveurs d'ânes comme des acteurs de l'espace rural »*, explique le président de la FNAM. *« Il n'est pas normal qu'aujourd'hui il suffise d'avoir trois vaches pour être reconnu comme agriculteur, alors que celui qui se donne du mal pour élever un troupeau d'ânes ou qui anime l'espace rural dans des régions déshéritées en organisant des randonnées n'ait pas accès à un statut lui permettant d'obtenir des avantages sociaux et financiers »*, conclut-il.

Ces propos sont salués par un concert de braiements qui prouve, s'il en était encore besoin, que l'âne est loin d'être l'animal stupide et borné décrit par ses détracteurs.

Luc Rosenzweig

Renseignements

● **Salon du cheval, du poney et de l'âne,** jusqu'au dimanche 6 décembre, au Parc des expositions, porte de Versailles, à Paris (Métro Porte-de-Versailles). Horaires de 10 heures à 19 heures.

● **Tarifs :** 65 F, enfants jusqu'à 7 ans gratuit, de 7 à 12 ans 50 F.

● **Manifestations :** Grand Prix du cheval de trait, samedi 5 à 17 h 30 et dimanche 6 à 12 heures. Championnat de Paris d'équitation western, dimanche à 10 heures. Concours national de dressage, reprise libre en musique dimanche à 13 h 30, avec les meilleurs dresseurs français. Finale de la coupe de France de horse-ball, dimanche à 16 h 30. Informations au 0-803-398-398.

■ **Guides des études.** Les lycéens et étudiants qui pensent déjà à leur orientation trouveront dans les kiosques deux ouvrages utiles : *Le Guide des écoles d'ingénieurs et de commerce* (Bayard Presse-Phosphore, 59 pages, 25 francs) et le dossier de l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (Onisep), *Commerce, économie, gestion* (191 pages, 55 francs). Le premier informe les futurs étudiants sur les filières d'accès (concours, admissions parallèles) et sur le profil des différentes écoles. Le second, ouvrage plus fourni, présente à la fois les études et les métiers, ainsi qu'un volumineux carnet d'adresses.

■ **Multimédia.** A l'approche des fêtes de fin d'année, ceux qui envisagent de s'offrir un ordinateur auront intérêt à se procurer le hors-série *Multimédia pratique* publié par la revue *60 Millions de consommateurs* (décembre-janvier, 128 pages, 40 francs). Après avoir testé quarante appareils (cinq moniteurs, onze scanners, sept imprimantes couleurs, huit modems externes et neuf appareils photo numériques), les auteurs proposent un guide d'achat. Un chapitre est consacré au fonctionnement du micro-ordinateur et un autre à Internet.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 98291

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II						■					
III			■								
IV									■		
V			■							■	
VI					■		■				
VII		■						■			
VIII										■	
IX				■							
X			■			■					
XI										■	

HORIZONTALEMENT

I. Ce n'est pas une raison pour ne pas l'écouter. – II. Introduit les images. Fait crédit. – III. Démonstratif. Dans le cœur des hommes et dans celui de la Manche. – IV. Offrande divine. Négation. – V. Résultat d'entreprise. Séduite par le diable. – VI. Franchir le pas. Contribution directe. – VII. Habillés comme des collégiens. Morceau de couronne. – VIII. Finirais par ennuyer. – IX. Faisait monter la pression. Prête à repartir d'un bon pied. – X. Fait la liaison. Personnel. En troisième position dans l'abdomen. – XI. Populaires mais lassantes.

VERTICALEMENT

1. Finit dans les manches. – 2. Bien sur terre. Entente franco-allemande. – 3. Drame en jaune. Pour suspendre. – 4. Rats proches des castors. En ligne. – 5. Prépare la diffusion du *Monde*. Peaufina à l'ancienne. – 6. Passe son temps à repasser. – 7. Tire en mauvais état. Son odeur annoncerait la fin. – 8. Bien pleine. Gros lot d'un coucours de tir. – 9. Atome. Préparés comme des pois. – 10. Bagatelle sans importance. Le prix du silence. S'opposent sur les roses. – 11. Va plus loin que la critique.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98290

HORIZONTALEMENT

I. Voyoucratie. – II. Oto. Raifort. – III. Layon. Spire. – IV. Urodèle. Lit. – V. Pl. Osât. Eta (ETA). – VI. Team. STO. AG. – VII. Pense-bête. – VIII. Epatées. Ci. – IX. Untras. Eloi. – X. Sen. Paons. – XI. Eté. Troussé.

VERTICALEMENT

1. Voluptueuse. – 2. Otarie. Pn. – 3. Yo-yo. Apaise. – 4. Odomètre. – 5. Urnes. Néant. – 6. Ça. Lasses. – 7. Risettes. Pô. – 8. AFP. Ob. Eau. – 9. Toile. Eclos. – 10. Irritations. – 11. Étêtage. Ise.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037

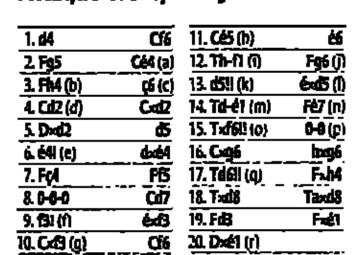
Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

ÉCHECS N° 1821

TOURNOI INTERNATIONAL DU CRÉDIT SUISSE
(Abou Dhabi, 1998)
Blancs : R. Gerber.
Noirs : L. Geiser.
Attaque Trompovsky.



1. d4	Cf6	11. Cé5 (h)	é6
2. Fg5	Cé4 (a)	12. Th-f1 (i)	Fg6 (j)
3. Fh4 (b)	ç6 (c)	13. d5!! (k)	éxd5 (l)
4. Cd2 (d)	Cxd2	14. Td-é1 (m)	Fé7 (n)
5. Dxd2	d5	15. Txf6!! (o)	0-0 (p)
6. é4! (e)	dxé4	16. Cxg6	hxg6
7. Fç4	Ff5	17. Td6!! (q)	Fxh4
8. 0-0-0	Cd7	18. Txd8	Taxd8
9. f3! (f)	éxf3	19. Fd3	Fxé1
10. Cxf3 (g)	Cf6	20. Dxé1 (r)	

NOTES

a) Ou 2..., d5 ; 3. Fxf6, éxf6 ; 4. é3, Fd6 ; ou 2..., g6 ou 2..., é6 ; 3. é4, h6 ; 4. Fxf6, Dxf6 ; ou 2..., ç5 ou 2..., Cé4.

b) 3. Ff4 est possible : 3..., d5 ; 4. f3, Cf6 ; 5. é4, dxé4 ; 6. Cç3, éxf3 ; 7. Cxf3. De même que 3. h4 : 3..., d5 ; 4. Cd2, Cxg5 ; 5. hxg5, é5 ; 6. dxé5, Dxg5 ; 7. Cg-f3, Dd8 ; 8. é4.

c) Inférieur à 3..., ç5 ; 4. f3, Da5+ ; 5. ç3, Cf6 ; 6. d5, d6 ; 7. é4, g6 ; 8. Fxf6, éxf6 ; 9. Fd3, Fh6. Si 3..., d5 ; 4. f3, Cd6 ; 5. Cç3, Cf5 ; 6. Ff2, d4 ; 7. Ff2, d4 ; 8. é4, dxç3 ; 9. Dxd8+, Rxd8 ; 10. 0-0-0+, Ré8 ; 11. b4!!, Ch6 ; 12. Cé2, é6 ; 13. Cxç3, Fé7 ; 14. Cb5, Ca6 ; 15. a3. 3..., g5 est plus controversé : 4. f3, gxh4 ; 5. fxé4, ç5 ; 6. é3, Db6! ; 7. Cç3, Db6 ; 8. Df3, Fg7 ; 9. Cd5, Rd8 ; 10. ç3, Tf8.

d) Et non 4. f3?, Da5+ ! ; 5. Cd2, Dh5! ; 6. fxé4, Dxh4+ avec avantage aux Noirs.

e) Un sacrifice de pion particulièrement entreprenant.

f) Les Blancs ont obtenu une dangereuse avance de développement.

g) Menace g4-f4-f5 et force l'échange qui permet au C-R d'entrer en jeu avec gain de temps.

h) 11. Th-é1! posait aux Noirs de graves problèmes : si 11..., é6 ; 12. d5!, çxd5 ; 13. Fb5+, Ré7 ; 14. Df4, Fg6 ; 15. Txd5!, Dxd5 ; 16. Dç7+, Dd7 ; 17. Dxd7 mat.

i) Menace 13. Cxf7, Rxf7 ; 14. Txf5.

j) Le déclouage 12..., Cé4 échoue après 13. Dé1, g5 (ou 13..., Fé7 ; 14. Fxé7, Dxé7 ; 15. g4!) ; 14. Cxf7!

k) Le seul moyen de prendre l'initiative.

l) Si 13..., çxd5 ; 14. Fb5+, Ré7 ; 15. Df4 (menaçant 16. g4 et 16. Db4+, Dd6 ; 17. Dxd6+, Rxd6 ; 18. Cxf7+).

m) Menace 15. Cxg6+.

n) Si 14..., Cé4? ; 15. Txé4. Si 14..., Fé4 ; 15. Fxf6!, gxf6 ; 16. Txé4!, fxé5 (ou 16..., dxé4 ; 17. Fxf7+, Ré7 ; 18. Db4+, Dd6 ; 19. Dxb7+) ; 17. Txé5+, Fé7 ; 18. Tf-é1, dxç4 ; 19. Dxd8+, Txd8 ; 20. Txé7+, Rf8 ; 21. Txb7, Tg8 ; 22. Tf1, Tg7 ; 23. g3, a5 ; 24. Tf6 avec une finale gagnante.

o) 15. Fxf6, gxf6 ; 16. Cxg6, hxg6 ; 17. Txé7+ n'est pas bon : 17..., Rxé7 ; 18. Db4+, Rd7 ; 19. Dxb7+, Dç7. Les Blancs ne craignent pas 15..., gxf6 : 16. Cxg6, hxg6 ; 17. Fxf6, dxç4 ; 18. Txé7+, Dxé7 ; 19. Fxé7, Rxé7 ; 20. Dxb7+.

p) Un roque astucieux qui laisse la Tf6 et le Fç4 en prise, mais il s'agit d'un mirage. Il fallait essayer 15..., dxç4 et laisser les Blancs rechercher les possibilités de gain : 16. Dxd8+, Txd8 (et non 16..., Rxd8? ; 17. Td6+!!) ; 17. Cxç6, bxç6 (ou 17..., gxf6 ; 18. Txé7+, Rf8 ; 19. Fxf6, bxç6 ; 20. Txa7, Té8 ; 21. Fxh8, Té6 avec, pour les Noirs, peut-être quelques chances de nulle grâce aux F de couleur différente) ; 18. Txç6, Rd7! Selon Gerber, la perspective de gain se trouve dans 16. Cd7!!, Dxd7 ; 17. Td6!!, 0-0-0 ; 18. Fxé7, Dç7 ; 19. Fxd8, Txd8 ; 20. Txd8+, Dxd8 ; 21. Df4, b5 ; 22. Té5 ou 22. Dé5.

q) Si 17..., Dxd6 ; 18. Fxé7, Dxh2 ; 19. Fxf8, Txf8 ; 20. Fd3 avec un F de plus (contre trois pions) pour les Blancs et un gain probable.

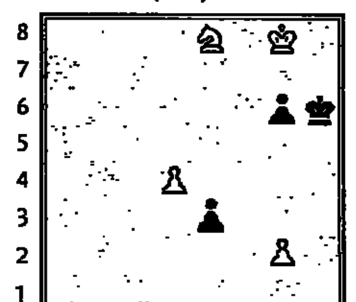
r) Les Noirs pouvaient abandonner ici, et non au trente-sixième coup.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1820
G. KASPARIAN (1975)

(Blancs : Ré6, Tf4, Fg2, Ph6. Noirs : Ré8, Db3, Fb6, Pç3, ç4 et f5).

1. h7, Fd4 ; 2. Fç6+, Rf8 ; 3. Txd4, Rg7 ; 4. h8=D+!, Rxh8 ; 5. Rf7, f4 ; 6. Td8+, Rh7 ; 7. Fé4+, Rh6 ; 8. Th8+, Rg5 ; 9. Ff3 et 10. Th5 mat.

ÉTUDE N° 1821
A. GOLUBEV (1994)



Blancs (4) : Rg8, Cé8, Pd4 et g2.
Noirs (3) : Rh6, Pé3 et g6.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

ART La 6e Biennale internationale du film sur l'art, organisée par le Centre Georges-Pompidou, se déroule du 8 au 15 décembre, au Forum des images, aux Halles. ● UNE RÉTROSPECTIVE Alain Resnais permet de voir les courts-métrages tournés entre 1946 et 1950 par le très jeune réalisateur dans des ateliers de plasticiens, tout en incluant aussi les *longs-métrages de fiction.* ● LES FILMS de la compétition officielle, projetés du 11 au 14 décembre, répondent à d'innombrables questions – comment filmer une œuvre ? Faut-il parler ? Se taire ? Interroger l'artiste ? Ne pas l'interroger ? Lui demander de travailler devant l'opérateur ? Se l'interdire ? – de façons diverses, la sélection accordant droit de cité à toutes les solutions et à tous les modèles. ● LE MUSÉE D'ORSAY, par ailleurs, organise une série de projections consacrées à ceux qui ont filmé *l'œuvre de Van Gogh.*

Alain Resnais, artiste cinéaste chez les artistes peintres

Lors de la 6e Biennale internationale du film sur l'art, présentée du 8 au 15 décembre par le Centre Georges-Pompidou au Forum des images, seront projetés l'ensemble des courts-métrages que l'auteur de « Marienbad » a consacrés à des plasticiens

LA PREMIÈRE IMAGE montre la signature : « *Vincent.* » Officiellement, un seul artiste a droit de cité ici, le peintre. Ce n'est pas un film d'Alain Resnais, dit le générique, seulement un film « *réalisé par...* », fonction technique au service du projet pédagogique des Amis de l'art, mouvement créé à la Libération par Gaston Diehl et Robert Hessens. Ceux-ci, pour signer les commentaires après en avoir commandité la (bénévole) réalisation, passeraient à meilleur droit pour les auteurs de ce *Van Gogh*.

Ce court métrage de 1948, aujourd'hui présenté par Alain Resnais comme son premier film « *professionnel* », ouvre de passionnantes perspectives aussi bien sur l'œuvre du futur metteur en scène d'*Hiroshima mon amour* et d'*On connaît la chanson* que sur les relations entre art et cinéma. Tout comme l'ensemble du programme « L'art d'Alain Resnais » présenté dans le cadre de la Biennale internationale du film sur l'art par le Centre Georges-Pompidou, du 8 au 15 décembre, au Forum des images, aux Halles.

L'originalité du programme tient aux courts métrages tournés par le très jeune réalisateur dans les ateliers de plasticiens (une dizaine, à grand-peine presque tous retrouvés par l'organisatrice de la manifestation, Gisèle Breteau-Skira), mais il a l'intelligence de se poursuivre au-delà de cette seule thématique, incluant les longs métrages de fiction. Les tout premiers, Alain Resnais les définit comme des « *initiatives [d']amateur* », mieux, comme des ruses de pique-assiette : « *Si les artistes que je sollicitais acceptaient d'être filmés, ils m'invitaient aussi à déjeuner. On pouvait parler de peinture.* » Puisque c'est de la parole des artistes, et non de leur pitance, que le futur cinéaste était déjà friand.

Inspiré par l'exemple de Sacha Guitry, qui, dès 1915, enregistrait *Ceux de chez nous* et conservait ainsi l'image – entre autres – de Monet, Degas ou Renoir, il propose son regard comme d'autres viendraient vendre au porte-à-porte. Henri Goetz, l'un des premiers, le laisse entrer. Ça commence, deux minutes muettes, superbes : Resnais montre les objets de l'artiste, ses œuvres, la main qui peint, le visage, le corps, une urgence pousse les plans, que souligne la musique. Et voilà pour l'initiative d'amateur, voilà pour le pique-assiette ! Voilà pour l'humble technicien qui mettra son savoir-faire au service des pédagogues de l'éducation populaire.

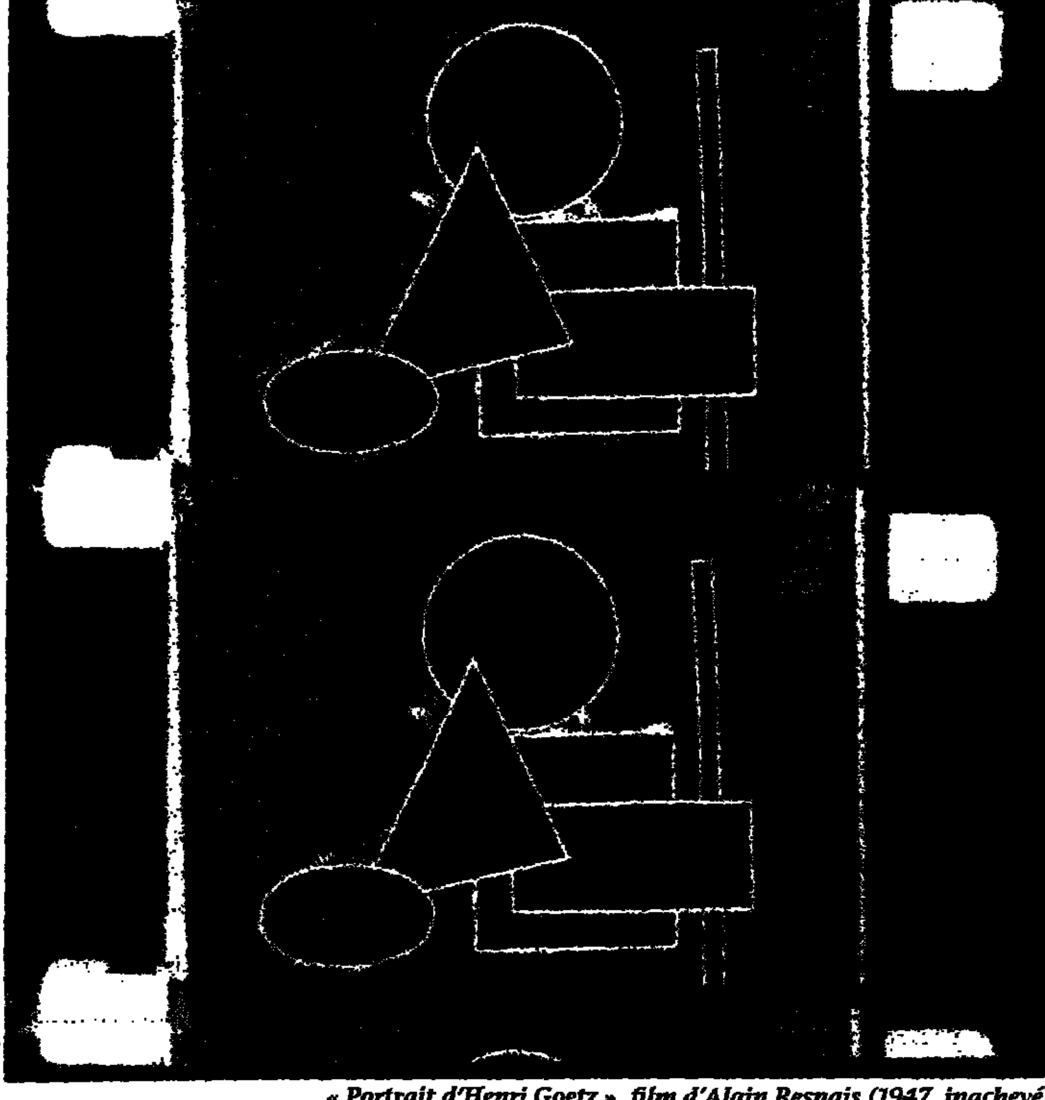
Ces deux minutes contiennent le principe de l'œuvre à venir, la dynamique sûre de la prise de vue, la précision créative et féconde du montage. Arrive le commentaire, convenu, les cartons, scolaires, la chronologie. Le tout petit film du tout petit Alain Resnais fait ce que fera, toujours, le grand Alain Resnais : repartir de la norme, du connu et reconnu, et le travailler pour le dépasser.

QUE DES COMMANDES

La stratégie d'esquive du judoka Resnais l'a souvent mené à prétendre qu'il n'aura, toute sa vie, qu'exécuté des commandes. C'est vrai. Même de ce petit film, qui semble pourtant le plus voulu, le plus choisi qui soit (personne ne lui demandait rien, même pas Goetz). La « commande » est là, pourtant. Commande du film d'art comme genre (ses règles, ses servitudes et sa modeste grandeur...), comme viendra ensuite la commande du discours politique, de *Guernica* à *La guerre est finie*, du discours anticolonialiste, des *Statues meurent aussi* à *Muriel*, du pouvoir industriel, du *Chant du styrène* à *Mélo*, ou institutionnel, de *Toute la mémoire du monde* à *Stavisky*. Même la commande de ce qu'on ne nommait pas encore le « devoir de mémoire », et que transcende *Nuit et brouillard*.

On comprend dès cette première bande que Resnais n'a jamais fait de film « sur l'art » (ni sur quoi que ce soit, la science dans *Mon oncle d'Amérique*, la littérature dans *La vie est un roman* ou la chanson dans *On connaît...*), il a fait d'emblée, et sans cesse, du cinéma.

Ce *Portrait d'Henri Goetz* ne dure que quinze minutes, il est pourtant d'une étonnante richesse quand les images portées par Ellington regardent naître une toile et, retournant le dogme comme une crêpe, montrent avec une évidence allègre qu'il n'y a rien à comprendre.



D. R./CENTRE GEORGES-POMPIDOU

« Portrait d'Henri Goetz », film d'Alain Resnais (1947, inachevé).

Et puis, audace tout de même assez sidérante, voici l'œuvre qui brûle.

Terreur, extase, gag. Débrouillez-vous. Quelques mois plus tard, inspiration subite, voici un autre film, le moins connu peut-être du lot, et consacré à la moins connue des artistes filmés par Alain Resnais, la compagne de Goetz, Christine Boumeester : le plus beau peut-être, qui reprend les axes plongeants du précédent, s'amuse avec une grâce inventive de la mémoire du cinéma muet, épargne (ouf !) le commentaire en voix off. Et « *le tableau est fait* », les mains se croisent dans le giron de la femme, et c'est merveille.

Le plus radical, incomplet et plus convaincant encore dans son incomplétude, est une approche de Hans Hartung, curiosité puisque « *produit par André Bazin* », dit le générique. Bazin était moins bon producteur que critique et penseur, il ne put trouver l'argent pour la bande-son, et c'est encore mieux ainsi. Bazin prétendait, par ailleurs, que « *le cinéma trahit la peinture sur tous les plans* » (*Peinture et cinéma*, Cerf), dans un texte qui lui servit surtout à mener une brillante réflexion sur le cadre. Comme le confirment tous les films de Resnais montrés au Forum des images, la démonstration ne valait que si le cinéma avait prétendu « reproduire » la peinture. Rien de plus éloigné de la démarche implicite, secrète, partiellement inconsciente peut-être d'Alain Resnais.

On le voit bien dès le fameux *Van Gogh* de 1948, malgré la rhétorique aujourd'hui datée du commentaire. La mise en scène de la psychologie supposée de l'artiste (« *une tentative de raconter la vie imaginaire d'un peintre à travers sa peinture* », dira le réalisateur à François Truffaut venu l'interviewer en 1956) par les mouvements de caméra est une gageure. La matérialité de la peinture surprise ainsi par effraction, une évidence – la même qui porte le magnifique *Cézanne* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, quarante-deux ans plus tard. Celle qu'on retrouve, mieux, dans le méconnu *Gauguin* qui reprend en 1950 les mêmes procédés, améliorés de cette variante bienvenue : ce sont cette fois les mots du peintre (très bien dits par Jean Servais) qu'on entend, et non plus les discours de ses thuriféraires.

RÉALISTE ET MATÉRIALISTE

L'action du cinéaste rend spécieux le débat académique « film d'art » ou « film sur l'art » – *La Danse de la vie*, de Peter Watkins, ou *Van Gogh*, de Maurice Pialat, sont tout simplement de grands films, *Le Mystère Picasso*, la meilleure mise en scène d'Henri-Georges Clouzot, et la plupart des autres, « savants » ou « grand public », des croûtes sur pellicule.

Cela devient éclatant avec *Guernica* (1951), qui est presque jusqu'au bout un double coup de force, contre la commande artistique et contre la commande politique. Le réaliste et matérialiste Alain Resnais s'empare de l'événement historique, du tableau de Picasso, du texte de Paul Eluard, de la voix de Maria Casarès : tout devient matériau, brutalement mêlé, dramatiquement interrogé par cette œuvre à la sauvagerie cubiste.

Avant l'épilogue « réaliste socialiste » et son baratin consolateur, le sujet atteint à la violence de la barbarie qui le déclenche et à la violence de l'œuvre peinte, au-delà des vitres blindées et du consensus approbateur derrière lesquels elle repose aujourd'hui. Puisque ces films sont au moins autant à voir aujourd'hui qu'à l'époque où ils furent tournés.

Jean-Michel Frodon

Une semaine de projections

● **La rétrospective Alain Resnais et le programme *Cinématographies du désert*** (qui mêle fictions, documents et essais filmés) alternent salle 500, Forum des images, dans le Forum des Halles du 8 au 15 décembre. Chaque jour la première projection commence à 14 heures, la dernière est à 21 heures.

● **Les films de la compétition officielle** sont projetés salle 100 du même Forum, du 11 au 14 décembre. Un panorama français du film sur l'art est présenté du 8 au 10, puis un panorama international, le 14 ou le 15 décembre. Le palmarès sera proclamé le 15 à 20 heures.

● **Tarifs** pour toutes les projections : 25 F (20 F en tarif réduit) ; abonnement pour cinq séances, 100 F (85 F en tarif réduit). Forfait pour la durée de la biennale, 200 F (ou 170 F). Tél. : 01-44-78-12-33 et 01-44-76-62-00.

● **Deux ouvrages** sont publiés à l'occasion de la Biennale. Alain Fleischer présente le travail de Resnais sur les artistes, avec des témoignages d'Agnès Varda, Chris Marker, Robert Hessens et Gaston Diehl (*L'Art d'Alain Resnais*, Centre Georges-Pompidou, 120 p., 100 F). Le catalogue de la Biennale paraît, sous la direction de Gisèle Breteau-Skira, avec notamment les textes sur le désert de Théodore Monod, Mohammed Chouikh, Jacques Lacarrière (120 p., 120 F).

Films d'archives ou de création, une sélection qui ne choisit pas

C'EST une question de prépositions. La Biennale se présente comme celle du film sur l'art. Mais ce pourrait être celle du film pour l'art ou – intitulé prêtant heureusement à confusion – du film d'art. C'est surtout une question de connivences. D'un côté, des peintures, des sculptures, des installations, des photos, leurs auteurs et leur présentation dans un musée, une galerie ou un atelier. De l'autre, un ou plusieurs cinéastes, une ou plusieurs caméras, le montage, le fond sonore, les textes. Sans oublier le problème de la diffusion, problème économique puisque de tels films sont peu susceptibles d'attirer l'attention générale, donc d'occuper tel horaire flatteur sur telle chaîne télévisée dite généraliste.

Entre les uns et les autres, d'innombrables questions se posent. Comment filmer une œuvre ? Faut-il parler ? Se taire ? Interroger l'artiste ? Ne pas l'interroger ? Lui demander de travailler devant l'opérateur ? Se l'interdire ?

La sélection conçue pour la 6e Biennale qu'organise le Centre Georges-Pompidou accorde droit de cité à toutes les solutions et à tous les modèles, ce qui ne signifie pas que tous conviennent également. Ce qui ne signifie surtout pas que toutes donnent naissance à du cinéma, ni que toutes y aspirent. Ce serait même plutôt l'inverse. L'emporte de loin, de très loin, un style (en vérité une absence de style) d'archiviste documentaliste extrêmement consciencieux. Sans doute est-ce là l'une des conséquences de l'idéologie patrimoniale qui reconnaît partout des lieux de mémoire et redoute la perte de la moindre donnée.

Donc, on enregistre : interviews, souvenirs, autobiographies par bribes, citations, promenades dans les ateliers et les maisons, accrochages, menus moments du quotidien, circonstances supposées capitales. Pour l'historien, ces recueils d'informations peuvent être précieux, surtout quand ils s'intéressent à des artistes trop peu étudiés.

Il est bon que Pierre Aubry en 1997 et Olivier Etcheverry en 1998 soient allés voir Pierre Bettencourt dans sa maison peuplée d'hallucinations faites sculptures. Gilles Perru s'est rendu auprès de Jean-Paul Marcheschi qui, avec une parfaite simplicité, s'explique sur ce qu'il fait et le montre, sans pose.

APOLOGIE, DANGER

En chroniqueuse des musées, Cécile Déroudille raconte, lettres à l'appui, comment, en 1956, le Musée des beaux-arts de Lyon faillit ne pas acheter le *Paysage blond* de Dubuffet que celui-ci cédait à moitié prix – et cela parce que les bourgeois lyonnais du conseil d'acquisition trouvaient Dubuffet bien peu respectueux des bonnes manières picturales. Le film, dans ce cas, est de l'archive en images.

Les dangers sont prévisibles : abonder à l'excès dans le sens de l'artiste ; tomber dans l'apologie lyrique ; inventorier des œuvres et des illustrations. Le verbeux *Bitzan in Labirint*, des Roumains Anca et Laurentice Damian, autant que l'énumératif *Contacts : Sophie Calle*, de Jean-Pierre Krief, n'échappe pas à ces défauts. Encore l'intérêt est-il, dans ces cas, soutenu par la présence, fût-elle mal montrée, d'une singularité créatrice.

On ne saurait en dire autant du *Portrait of an Artist* qu'Anne-Laurence Bizeau et Richard Mothes consacrent au peintre réaliste Jérôme Lagarrigue, ni de *Tamangur*, du nom d'une forêt suisse où Stephen Macmillan suit le peintre Andrew Ward, lequel, torse nu dans la nature, peint en grand format des rochers et des racines. Héroïsation naïve, dépourvue de distance critique.

Ces films, et tous ceux du même type qui figurent dans la sélection, font cependant l'économie d'une question : un tableau, une sculpture, ça se filme comment ? En plan fixe et pleine lumière, en mouvement et lumière frisante, de près ou de loin ? La plupart des réalisateurs se bornent à jouer du gros plan et du détail, au risque d'ôter à l'œuvre sa cohérence visuelle.

LA THÉÂTRALISATION OU... RIEN

N'en est que plus remarquable la tentative d'Elsa Cayo. Son *Obstacle au mouvement* montre des installations et des photos de Didier Vermeiren telles qu'elles ont été exposées récemment en Allemagne. Aucun commentaire ne sollicite l'oreille. Le noir et blanc se révèle parfaitement adapté, parce qu'il met en évidence les lignes de force des pièces et l'accord qui les lie à l'architecture qui les enveloppe. Juste leçon d'ascétisme et de respect : si l'œuvre « tient », elle n'a nul besoin d'un grand orchestre, d'un bavardage emphatique, d'une mise en scène appuyée. Mahler faisait observer qu'une symphonie, si elle est belle, n'a pas besoin d'une salle obscure. La remarque vaut pour tous les arts, qui s'accommodent de la présentation la plus discrète.

Ou alors, il faut le parti opposé, la surenchère, la théâtralisation, mais maîtrisée par celui qui en est le sujet, l'artiste lui-même. *Strappi virtuali*, de Marco Parma, a été réalisé sur et avec Mimmo Rotella, déchireur d'affiches et spécialiste des courts-circuits visuels. La preuve en huit minutes hystériques : onomatopées, bruitages, entrecroisements de citations où se télescopent *Riz amer*, *La Dolce Vita* et *Orange mécanique*. Le film et son artiste ne font qu'un.

Reste, sans grand rapport avec ce qui précède, ni avec le reste de la sélection, *Nichts* (rien), court-métrage autrichien en noir et blanc de Dana Nowak. Amère plaisanterie : dans une vraie galerie viennoise, elle réunit artistes, amateurs, critiques, jolies femmes, pique-assiettes, théoriciens, experts pour le vernissage d'une exposition sur le rien – rien que les murs blancs de la galerie. La satire, d'abord légère, s'accentue pour finir en bouffonnerie sociale – comme tant d'inaugurations.

Il n'y manque ni le reporter obsédé par ce qu'enferment les soutiens-gorge, ni le saxophoniste évidemment inspiré, ni les apprentis artistes forcément « concernés ». C'est drôle. C'est méchant. Ce n'est pas un film sur l'art, c'est un film tout court.

Philippe Dagen

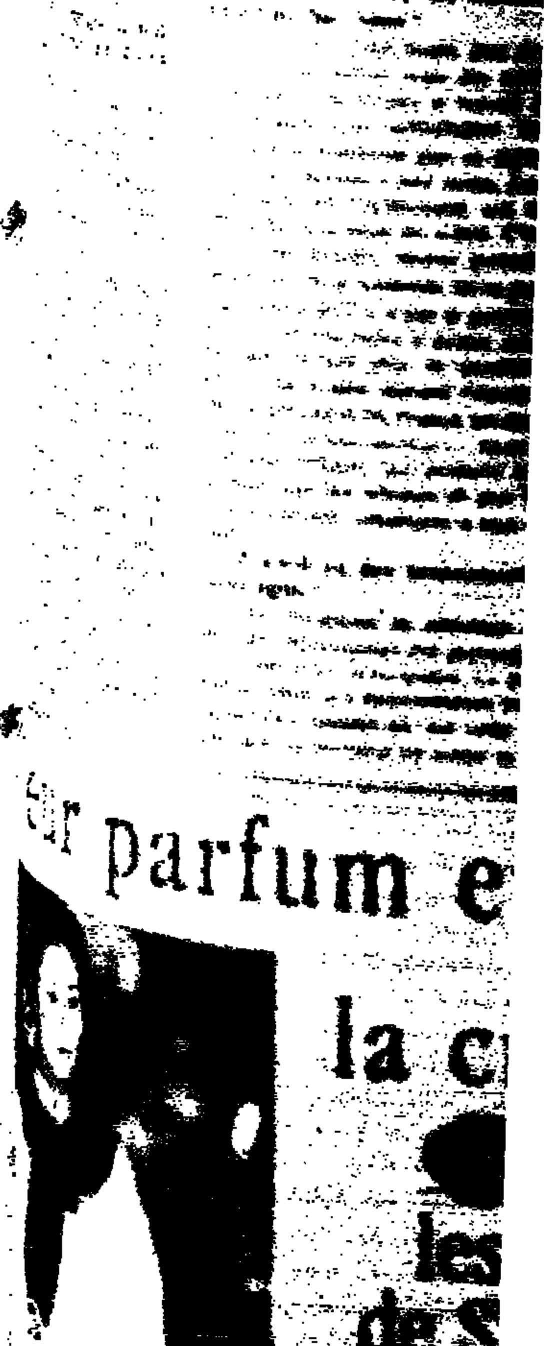
De la toile à la pellicule

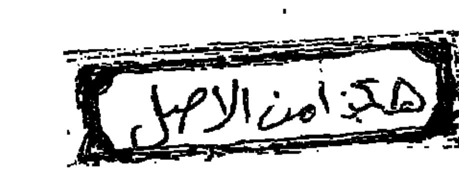
Le thème du film sur l'art avait fait l'objet, les 14, 15 et 16 mars 1997, à la Cité du livre d'Aix-en-Provence, d'un très intéressant colloque, dont les actes viennent d'être publiés. L'avant-propos d'Yves Chevrefils-Desbiolles, organisateur des débats, et les contributions de Philippe-Alain Michaud et de Jean-Paul Fargier permettent de mieux définir les enjeux du rapport entre pellicule (ou vidéo) et toile, qu'illustrent plusieurs interventions monographiques.

Par ailleurs, le Musée d'Orsay organise une série de projections consacrées à *ceux qui ont filmé l'œuvre de Van Gogh*, de Labarthe à Kurosawa, de Minnelli à Altman, de Cozarinsky à Pialat.

★ *Le Film sur l'art et ses frontières*, université de Provence-Institut de l'image, 228 pages, 150 F.

Week-ends Van Gogh au Musée d'Orsay, les 5, 6, 19 et 20 décembre. 62, rue de Lille (Paris 7e). Tél. : 01-40-49-47-42.





Le Royal Court de Londres, berceau de l'invention théâtrale

Le festival Choice est l'occasion de vérifier l'engagement intact de cette institution singulière

LONDRES
de notre envoyé spécial

L'énergie. S'il est un mot sans cesse répété, illustré, dans les coursives et les escaliers étroits du Royal Court à Londres, ce n'est pas celui d'intelligence, pas celui d'émotion ou de style, surtout pas celui d'art, mais celui d'énergie. Il est l'appel à une force vitale, créative, à la libido d'une jeunesse, d'une recherche de jeunesse, sans cesse renouvelée. Le Royal Court, qui n'a pas son équivalent en France, est un théâtre national essentiellement consacré à la découverte de nouveaux auteurs et à la mise en scène de leurs pièces. Ceux qui règnent ici sans partage sont les écrivains, dramaturges; eux et uniquement eux.

En quarante ans, depuis le coup d'éclat d'un inconnu, John Osborne, en 1956, avec *Look Back in Anger (La Paix du dimanche)*, il est peu d'auteurs de théâtre britanniques qui ne soient passés sur ses planches. Arnold Wesker, John Arden et Edward Bond y ont fait leurs premiers pas et, plus récemment, Martin Crimp ou Jim Cartwright, que la France commence seulement à découvrir; figures d'une nouvelle génération dont les aînés ont à peine dépassé les trente ans, d'ores et déjà représentée dans le monde entier, celle de Sarah Kane (auteur du retentissant *Blasted*), de Mark Ravenhill (et le non moins provocant *Shopping and Fucking*), ou de Jez Butterworth (*Mojo*).

Au cours de ces cinq années d'un boom créatif ininterrompu, le Royal Court a décidé d'intensifier sa recherche de textes à l'étranger, afin d'enrichir son répertoire. Avec Elyse Dodgson, directrice associée, l'équipe s'est dirigée *« là où* [elle] *sentait une énergie nouvelle »* : en Allemagne d'abord, chez Thomas Oestermeier à La Baraque de Berlin ; et bien plus tard en France, chez Stanislas Nordey au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Circulation des textes, échanges, rencontres, visites d'auteurs accélèrent la constitution d'une nouvelle Europe des théâtres, où la nouveauté passerait par celle de la pièce. Depuis, la course au texte s'est étendue à l'Italie, à l'Espagne. Une classe d'été a réuni à Londres de jeunes auteurs du monde entier, dont le Français Lionel Spycher (auteur de *Pitt-Bull*, présenté depuis mardi 1er décembre à Saint-Denis).

INITIATION ET PROSPECTION

Mais le Royal Court s'investit plus encore dans une section à la fois d'initiation à l'écriture théâtrale et de prospection de talents inédits : le Young People's Theatre (Théâtre des jeunes). Limite d'âge : vingt-six ans. Une quarantaine d'auteurs potentiels sont dorlotés par les dramaturges maison, tandis qu'une offensive pour susciter des textes est menée tous azimuts, dans les écoles, les lycées, les associations, les refuges pour jeunes sans domicile fixe. *« Pour ces derniers, il ne s'agit en aucun cas d'un gadget*, précise le directeur artistique du Théâtre des jeunes, Carl Miller. *Nous n'avons pas décidé qu'il nous fallait des SDF. Nous pensons qu'il y a un réel potentiel d'écriture parmi eux et qu'aucun n'aura les moyens de photocopier son manuscrit, ni de l'envoyer par la poste. »*

Au Théâtre des jeunes, le goût de l'aventure est une discipline, la garantie de trouver les repères que ses animateurs se refusent à définir ou à imaginer, comme ils se refusent à former des auteurs professionnels. Partout résonne l'appel *« à prendre des risques »*, à refuser de *« s'insulariser »*, à s'ouvrir sans cesse pour *« faire entendre le monde »*. Ainsi se sont-ils aperçus récemment qu'ils n'avaient jamais reçu une seule pièce provenant des Chinois de Londres (leur quartier avoisine le théâtre). Ils y ont immédiatement constitué un groupe de travail : *« Peut-être que rien n'en sortira. Peut-être que cela n'aura rien à voir avec une problématique chinoise. Il faut être prêt à toute surprise. »*

LA FAMILLE AU CENTRE

Le festival Choice (Choix) est l'expression de ce Théâtre des jeunes. Sont présentées au public quatre pièces longues et six courtes, dont les auteurs ont entre treize et vingt-six ans et viennent du Royaume-Uni, des Etats-Unis, du Sri Lanka ou d'Ouganda. Un vrai metteur en scène (une pièce de dix minutes écrite par une jeune fille de seize ans y est dirigée par Ian Rickson, le directeur artistique de l'institution), une distribution sensible de comédiens professionnels et deux semaines de répétition. La souplesse et la rapidité d'exécution des Britanniques, leur disponibilité autant que leur tradition, leur permettent d'aller au fond de pièces dans lesquelles l'expression des psychologies et la mise en jeu des situations tiennent la part dominante.

Qui s'étonnera de voir la famille au centre de la scène ? Dans sa déshérence ou dans son oppression. Pères absents ou pères menaçants d'enfants à la dérive, toujours malnés d'une famille mal constituée. Des amours incertaines, l'homosexualité qui affleure, la bibine des parents contre le pétard des enfants, tendent à porter le quotidien vers le pathétique. Cela est particulièrement sensible dans *Bluebird*, de Simon Stephens (récit de l'errance d'un chauffeur de taxi-romancier), auquel la très jeune assistance a fait un de ces triomphes qui pourrait lui valoir, au prix de légers remaniements, un billet pour le West End.

J.-L. P.

★ « Choice : New Plays by New Writers », Royal Court Theatre Upstairs, West Street, Covent Garden, WC2, Londres. Tél. : 00-44-171-565-50-00. Jusqu'au 18 décembre.


PETER MAC DIARMID/THE INDEPENDENT

Graham Whybrow, directeur littéraire du Royal Court, reçoit deux mille cinq cents manuscrits par an.

Une simple affaire de nom

Pendant les travaux de rénovation de son siège, sur Sloane Square, le London's Royal Court Theatre occupe le Théâtre des Ambassadeurs, près de Covent Garden. Il devrait réintégrer ses locaux à l'été 1999. L'essentiel des travaux a été financé par la Loterie nationale. Les règles de la Loterie exigent de lever au moins un quart du financement auprès de mécènes privés. Or il manquait 3 millions de livres (30 millions de francs) pour boucler le budget.

La Fondation Jerwood, qui participe déjà de façon significative au financement du Royal Court, s'est offerte à les régler, à une condition : que le lieu se nomme désormais le Jerwood Royal Court. Veto immédiat de Buckingham, aucune appellation ne pouvant précéder le mot « royal ». La société a donc proposé de nommer l'institution Royal Court Jerwood Theatre, suscitant cette fois une levée de boucliers de tous les défenseurs du théâtre public. Un compromis a été trouvé le 2 décembre, attribuant le nom de Jerwood Theatre Upstairs à l'une des salles du nouvel édifice et Jerwood Theatre Downstairs à l'autre. Le Royal Court demeure.

DÉPÊCHES

■ **DANSE : Jiri Kylian, cinquante et un ans, quitte la direction du Nederlands Dans Theater,** une des meilleures compagnies au monde. Le chorégraphe tchèque, qui avait pris ses fonctions en 1978, restera cependant le chorégraphe-associé et conseiller artistique du Nederlands. C'est Marian Sarstadt, cinquante-six ans, actuelle directrice du conservatoire royal de danse de La Haye, qui le remplacera à partir du 1er août 1999. Jiri Kylian et le Nederlands seront à l'Opéra de Paris à partir du 15 décembre avec une création, *One of a Kind*, pour fêter le cent cinquantième anniversaire de la Constitution des pays-Bas.

■ **PATRIMOINE : Mme Trianti, directrice du premier département des antiquités** classiques d'Athènes, responsable de l'Acropole, a été limogée jeudi 3 décembre parce qu'elle avait décidé de fermer le musée, en contrebas de l'Acropole, faute de personnel. Le ministre de la culture, Evangélos Vénizélos, a indiqué que *« malgré le mince budget de son ministère, il ne manquait pas de subventions pour payer un personnel suffisant afin que les musées et les sites restent ouverts »*. – (AFP.)

■ **ARCHITECTURE : Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication,** a remis jeudi 3 décembre les insignes de la Légion d'honneur aux quatre architectes concepteurs du Grand Stade de Saint-Denis : Claude Costantini, Aymeric Zublena et Michel Regembal ont été faits chevaliers et Michel Macary a été fait officier. La ministre a déclaré que la victoire de l'équipe de France le 12 juillet dernier était *« aussi celle du Stade de France et de ses architectes »*.

■ **MUSÉES : le Palais des beaux-arts de Lille** a reçu le prix du Musée du Conseil de l'Europe 1999, vendredi 4 décembre, destiné à encourager la contribution d'un musée à une meilleure compréhension de la culture européenne. Le Palais des beaux-arts se voit récompensé pour sa *« volonté de présenter la culture de l'Europe du Nord en transcendant les frontières nationales et les barrières linguistiques »*.

Graham Whybrow, directeur littéraire du Royal Court

« Notre premier devoir est de soutenir les auteurs »

LONDRES
de notre envoyé spécial

« Quand s'est engagée la politique des auteurs du Royal Court ?

– Le renouveau du Royal Court date des années 50. Les grands auteurs britanniques étaient alors Noel Coward ou Terence Rattigan, avec leurs dialogues cérébraux, leur culture sans enjeux, superbe. La nouveauté était alors en Allemagne et en France. Le directeur artistique du Royal Court, George Devine, est allé à Berlin, chez Brecht, et à Paris, la ville de Genet, Adamov, Sartre, Beckett. A son retour, il a mis en place un système qui accorde le rôle principal à l'auteur dramatique, tous les autres – le metteur en scène, le décorateur, les acteurs – devenant ses interprètes. Un véritable défi lancé contre trois des idées qui allaient dominer ailleurs : celle du metteur en scène-auteur ; celle de l'acteur-vedette ; et enfin celle de la scénographie toute-puissante qui conduit les spectateurs à applaudir dès que le rideau se lève.

– Quel est le rôle du metteur en scène chez vous ?

– Nous ne cherchons pas des metteurs en scène, mais des serviteurs du texte. Voyez le travail de notre directeur artistique, Ian Rickson, il n'impose pas sa signature sur l'oeuvre. Chez nous, l'auteur participe étroitement aux répétitions, à la mise en scène. C'est lui qu'on écoute. Notre premier devoir est de le soutenir, de le protéger parce qu'il n'a pas le pouvoir. Et c'est ce que nous n'avons cessé de faire depuis plus de quarante ans. C'est-à-dire durant l'époque où s'imposaient en France les metteurs en scène-auteurs : Brook, Chéreau, Wilson, qui pensent que ce sont eux les artistes et que les autres doivent collaborer à leur vision.

– Y a-t-il eu des résistances à cette ligne ?

– Les tentations de détrôner les auteurs ont toujours été présentes. J'en vois deux principales. La première, issue des mouvements politiques des années 60, est celle du partage. Le metteur en scène et les acteurs veulent s'emparer du script et distribuer le pouvoir. La seconde est celle de la performance, d'un théâtre physique qui cherche d'autres manières de travailler, soit sans textes, soit même dans l'adaptation d'un livre, comme on a pu le voir chez Mnouchkine ou Marthaler. Les réalisations des metteurs en scène de la performance – comme Wilson ou Brook – ont décrit une sorte de parabole, avec une période d'ascension, puis ils ont commencé à se répéter.

– La même chose ne peut-elle se produire avec les écrivains ?

– Non, parce qu'ils sont hors du bâtiment. En cherchant de nouveaux auteurs, on trouve de nouvelles formes, une nouvelle culture, on réinvente sans cesse le travail. A la fin des années 80 et au début des années 90, il y a eu une crise de l'écriture. Et tout est reparti sous l'impulsion d'un nouveau directeur, Steven Daldry. Auparavant, il montait Marieluise Fleisser dans sa minuscule salle du Gate Theatre ou des pièces de l'âge d'or espagnol, avec trente acteurs sur scène et vingt spectateurs dans la salle. Il avait une vision flamboyante du théâtre et pas de pratique réelle des nouvelles écritures. Et pourtant, il en est devenu un véritable entrepreneur. Le nombre des pièces montées au Royal Court est passé de douze à dix-neuf par an. Il a développé les festivals de jeunes auteurs...

– Où trouvez-vous vos pièces ?

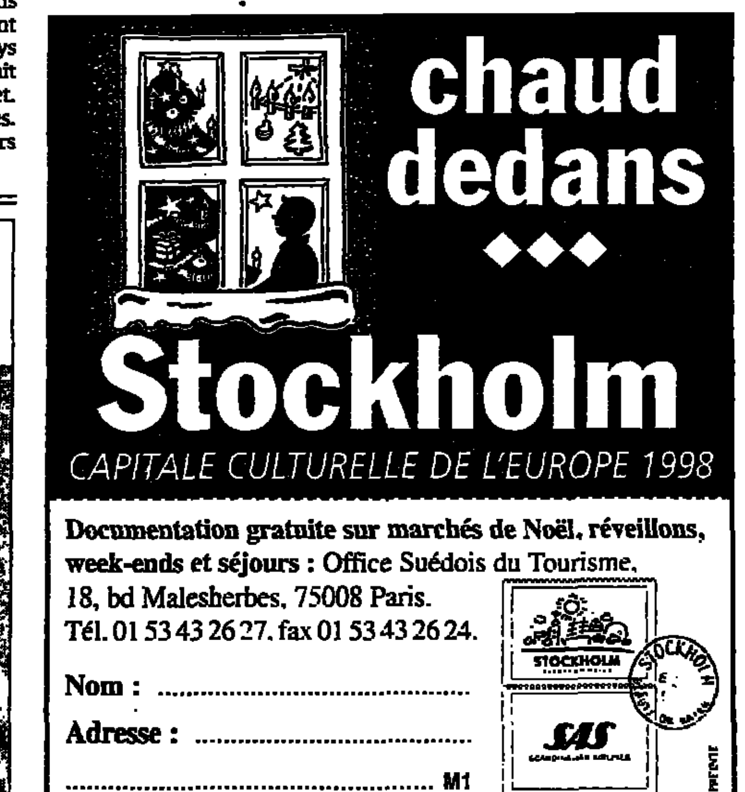
– Partout. J'en reçois cinquante par semaine. La culture du Royal Court, c'est de conduire chacun à chercher des pièces et des auteurs. D'abord en Grande-Bretagne, et ensuite à l'étranger. Nous voulons créer notre propre répertoire d'auteurs nationaux et internationaux. Mais pas question d'importer autre chose que du nouveau. Ce serait trop facile. Nous voulons mettre en scène les pièces avant qu'elles ne le soient dans leur pays d'origine, comme nous l'avons fait avec le Français Christophe Pellet. Nous voulons prendre des risques. A nous de gagner les spectateurs et les critiques à notre politique.

– Défendez-vous une forme d'écriture ?

– Lorsque nous avons mis en scène *The Beauty Queen of Leenane*, son auteur, Martin McDonagh, était un inconnu âgé de vingt-cinq ans. La pièce est maintenant montée à Broadway, traduite dans vingt-deux langues, jouée dans vingt-six pays. Voilà ce que nous avons d'un côté. A l'opposé, il y aurait Sarah Kane, qui avait vingt-trois ans à l'époque de *Blasted*, sa première pièce, montée notamment par Peter Zadek à Hambourg. Nous continuons à travailler avec elle, elle a écrit une autre pièce, *Cleansed*, pour nous. »

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier





Aux Transmusicales, la prise de pouvoir des musiques électroniques

Le groupe britannique Bedlam Ago Go entre techno, rock binaire et reggae

Renonçant à tenter de discipliner la civilisation du bruit, les musiques électroniques l'ont reléguée en fond afin de pouvoir parler, ou jouer de la musique malgré tout. L'injection à haute dose des échos d'une planète de plus en plus bavarde brouille les cartes des vingtièmes Rencontres transmusicales de Rennes, chahutées par des musiques dont les genres se discernent de plus en plus difficilement.

20e RENCONTRES TRANSMUSICALES, Rennes, le 4 décembre.

RENNES
de notre envoyée spéciale

Dans la société dite de l'information, les musiciens n'ont plus droit aux silences. La planète est bavarde et digère un flux continu de mots *on line*, de communications par satellite, de bruits – sirènes, moteurs, radios, télévisions. Le hip-hop, puis les musiques électroniques, ont intégré cette profusion de signaux sonores, et plutôt que de chercher à discipliner la civilisation du bruit, l'ont reléguée en fond afin de pouvoir parler, ou jouer de la musique malgré tout. L'injection à haute dose des échos du globe brouille les cartes des vingtièmes Rencontres transmusicales de Rennes, chahutées par des musiques dont les genres se discernent de plus en plus difficilement.

Présentés le 4 décembre à La Cité, une salle attenante à la Maison du peuple, lors de la seule soirée « anglaise » des Trans 1998, le groupe Bedlam Ago Go érige le flou en dogme du métissage. Originaires de quartiers durs (drogue, chômage, violence) de Leeds, les quatre membres du groupe suivent la trace de l'éclectisme vital de Massive Attack, en y mettant sans doute moins de sérieux et davantage de glamour. Pour figurer le murmure incessant de la planète, le quatuor use des bruitages électroniques et des samplers, des grincements de platine propres au rap. Pour l'ordonner, Bedlam Ago Go fait osciller le rythme entre techno (Phil, raveur invétéré, aux machines), rock binaire et reggae. Enfin, pour l'épreuve d'expression directe, la voix (Leigh Kenny) passe en revue toutes les possibilités actuelles : la scansion du rap, la *dub-poetry*, la chanson à texte (*Heroin*, *Paranoid*, *Demons in the Reefo*), le funk ou le punk (Twill à la guitare). Leigh Kenny s'est même découvert des facilités à chanter *Summer Breeze* des Isley Brothers, mélodie sucrée ici offerte sur un tapis de guitare dépouillée et virtuellement schématique.

L'édition 1998 des Transmusicales ressemble ainsi à un vaste réseau téléphonique – toutes langues et langages y sont autorisés, à condition de posséder la technique de diffusion – en perpétuelle mutation. Heureusement, il y a des poses et des à-côtés, tel le duo improvisé, en peul et en breton, entre le Sénégalais Baaba Maal et Denez Prigent pour « Le Pont des artistes » d'Isabelle Dhordain, une émission de France-Inter. Et puis encore, invités au Liberté Bas, les vénérables Frères Morvan, Yvon, François, Henri, paysans de Botcol, commune de Saint-Nicodème, inlassables défenseurs du chant *kan ha diskan*.

EN BOUCHE-TROU

Pas un musicien, ou presque, n'a échappé à la tentation de la musique électronique : ni Denez Prigent, Breton venu de l'austérité du *gwerz*, ni Delakota, quatuor anglais à la base amateur de rock carré, ni Nitin Sawhney, pianiste, ex-membre du James Taylor Quartet et complice de Tavin Singh, fer de lance du mélange anglo-indo-pakistanais. Nitin Sawhney, en concert le 4 décembre dans la salle du Liberté Bas, joue du jazz. Mais avec une chanteuse soul, un chanteur traditionnel hindou, des tablas, un toaster métis et des ordinateurs. *Displacing The Priest*, son dernier album (chez Outcast), est un appel à la recherche de la spiritualité.

Le très jeune public des Trans appartient à la génération techno. Il aura donc sa part de DJ. Dans le fleuve de la programmation, on les utilisera éventuellement en bouche-trou, comme naguère les équilibristes ou les dresseurs de chiens, puis les folk-singers à guitare sèche, pour faire patienter le public pendant les changements de groupe – toujours aussi longs malgré les progrès supposés de la technique. D'excellents professionnels, tels que DJs Richard Cameron et Karin Ras (tendance *easy-listening*) ou DJ Morpheus (Samy Birnbach), artisan des compilations Freezone chez Crammed Disc, s'échinent ainsi à capter l'attention d'un auditoire distrait. C'est du gâchis.

Véronique Mortaigne

INSTANTANÉ

LA RETENUE DE MATHIEU BOOGAERTS

Pour la deuxième année, les Trans s'excentrent à l'Aire libre. Un joli théâtre de la commune de Saint-Jacques-de-la-Lande, où un artiste prend le temps de s'installer pendant la durée du festival, pour y oser une création plus qu'un simple concert. Après *Le Phare* de Yann Tiersen, *Simple/Compliqué* de Mathieu Boogaerts. Un jeune homme timide aux allures de moineau hébertué. Buster Keaton d'une chanson si pudique qu'elle joue avec les mots, les notes, les sentiments avec de drôles de pincettes.

Parfois frustrante sur disque (dernier album, *J'en ai marre d'être deux*), cette retenue sait admirablement se mettre en scène. Surplombés de petites lampes kitsch, baignés de vert et de bleu, Mathieu Boogaerts (guitare, voix), Zaf (contrebasse), Laurent Robin (batterie) travaillent une géométrie minimale. Trois carrés de lumière blanche délimitent l'espace du trio. Sur le squelette d'un groove funk, reggae ou jazzy, les musiciens déplacent verbe et sons avec une fantaisie lunaire.

Petit homme vert, le chanteur effleure seul sa guitare – c'est *simple* – ou tente d'orchestrer ses deux acolytes en combinaison blanche – c'est *compliqué*. Leur complicité mélange jusqu'au burlesque improvisation et précision des gestes. Perpétuels jeux rythmiques et phonétiques, les chansons – *Bill*, *Tout a l'air du toc*, *L'impact de nos ex*, *Bon voyage*, *Super...* – restent trop souvent à la lisière des émotions. Mathieu Boogaerts, pourtant, sait faire rire et toucher. En dansant comme un automate, en reprenant Michael Jackson (*Beat It/Billy Jean*) ou son aîné complice, Dick Annegarn (*Les Tchèques*), en s'amusant avec le public de ses propres maladresses et de ses enthousiasmes. Embellis par la qualité du son et de la scénographie, chaque murmure est un clin d'œil, chaque hésitation une trouvaille musicale. De nouveau sur la scène de l'Aire libre les 5 et 7 décembre, ce spectacle sera donné le 9, à Paris, au Café de la danse, avant de parcourir la France en 1999.

Stéphane Davet

L'opéra brutal de Weegee à la Maison européenne de la photographie

LE MONDE DE WEEGEE, Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris-4e. Mo Saint-Paul. Tél. : 01-44-78-75-00. Du mercredi au dimanche, de 11 heures à 20 heures. 30 F et 15 F. *Jusqu'au 14 février 1999.* « Weegee, toute la ville en scène », de Miles Barth, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-France de Paloméra, Seuil, 266 p., 272 photos, 450 F.

Dans le flot des 72 expositions du Mois de la photo à Paris, il y en a au moins une qu'il fallait réussir : Weegee. Parce que l'œuvre de cet artiste d'Europe centrale, né Arthur Fellig (1899-1968), qui a bâti sa légende sur le pavé new-yorkais dans les années 30, est essentielle. Une œuvre qui, au-delà de sa pertinence, occupe une place charnière dans la photographie, entre le document et l'œuvre d'art ; une œuvre qui permet de comprendre comment un travail d'information peut déboucher sur une création, comment une vision au plus près du quotidien peut générer des formes.

Or l'exposition de 161 photos de Weegee sur les murs de la Maison européenne de la photographie (MEP) est un gâchis, tant les images découpées au scalpel, violentes, intransigeantes, apparaissent ici domptées, mièvres, banalisées. Ennuyeuses, même. De Weegee, on retient sa chronique obsessionnelle et quotidienne, plus nocturne que diurne, de la vie à New York entre 1935 et 1945, au plus près des faits divers, assassinats, suicides, délits, drames passionnels, accidents, arrestations, incendies... Weegee photographie tout le monde, avec une prédilection pour les extrêmes, les marginaux à la rue et les décideurs qui fréquentent les soirées à la mode (les élégantes à l'opéra). Il montre toujours l'homme dans le décor urbain – les milliers de gens agglutinés sur une plage de Coney Island – et dresse ainsi le portrait d'une ville énergique, qui se débat, vit et survit.

Il y a chez Weegee une obsession de la rapidité, un souci constant de la confrontation avec le quotidien. Il a été le premier photographe à obtenir l'autorisation d'installer une radio à ondes courtes dans sa voiture pour capter les messages de la police ou des pompiers, afin d'arriver sur les lieux d'un « drame » avant la police. Le premier aussi à utiliser des méthodes brutales, que ne renieraient pas les paparazzi. A installer un laboratoire dans le coffre de sa voiture et tirer au plus vite les documents qui alimenteront les journaux. A s'armer d'un flash pour extirper de la nuit obscure le maximum de détails. A utiliser un négatif à infrarouge pour surprendre les amoureux au cinéma.

L'ODEUR DU SANG FRAIS

Tout cela n'est pas anecdotique. Weegee, qui n'a rien d'un cheval de course, veut aspirer la brutalité de l'événement avant que les institutions – police, pompiers, justice, ambulances, etc. – n'interviennent pour organiser ce chaos et le rendre acceptable.

La presse illustrée des années 30 a été, pour nombre de photographes, un refuge qui leur a permis de développer des recherches formelles dans la tradition de l'art moderne. Rien de cela chez Weegee, qui n'a pas glorifié la mécanisation et la machine industrielle. L'événement, rien que l'événement, nommé, identifié, contextualisé ; la rue, rien que la rue. *La Ville nue* : c'est le titre de son ouvrage principal, publié en 1945, date à laquelle il se tourne vers une autre carrière, le cinéma notamment. Ce Weegee intransigeant est actuel. Cité par nombre d'artistes dans la lignée du pop art et amené à travailler sur le document vernaculaire, c'est ce Weegee qui a été bien cerné par John Coplans, dans son livre *Weegee's New York 1935-1960* (Schirmer-Mosel, 1982).

Un autre Weegee surgit à la MEP. Le lieu d'abord ne facilite pas la présentation d'images d'où se dégage l'odeur du sang frais. Cet hôtel particulier cossu hache une œuvre en deux salles séparées par un escalier imposant. Les espaces sont trop exigus pour accueillir des images qui s'alignent en rangs serrés, sans rythme ni scénographie.

La découpe en thèmes est également contestable. L'exposition a été réalisée à partir des archives Weegee – négatifs, tirages, notes – conservées à l'International Center of Photography de New York (ICP). Weegee avait classé ses archives par thèmes : Lower East Side, Police, Incendies, Opéra, Guerre, Harlem, Cirque, Célébrités, Distorsions, etc. Ce classement se retrouve naturellement dans *Weegee, toute la ville en scène*, que vient de publier Miles Barth, conservateur à l'ICP, aux Editions du Seuil (*Le Monde* du 17 octobre 1997).

Le même Miles Barth a transposé sur les murs de la MEP ce classement thématique. L'exposition est un tout autre exercice que le livre – ou l'archivage méthodique. Que voit-on ? Une œuvre présentée sans hiérarchie ni point de vue esthétique. Des images moyennes ou médiocres – les distorsions, le cirque – sont aussi bien traitées que les admirables faits divers. Des chefs-d'œuvre sont relégués dans des coins ou surgissent comme un cheveu sur la soupe. C'est un Weegee anecdotique qui est présenté. Un illustrateur qui fournit sagement des images sur commande. Un artiste rentré dans le rang bien malgré lui.

Michel Guerrin

NOUVEAU FILM

AU-DELÀ DE NOS RÊVES

■ On sait que la formule hollywoodienne tient en un mot : le rêve. On sait aussi que ce dernier, depuis quelque temps, sent vaguement le faisan. Comme son titre l'indique, ce film va plus loin encore, au-delà des rêves, et du reste. Après que le générique a donc condensé, en quelques minutes, la rencontre d'un couple idéal, son mariage, la mort de ses deux enfants puis celle du père de famille (Robin Williams), l'action, passé le massacre, se noue au paradis. Visité naguère brillamment par Lubitsch et Capra, le lieu inspire à Vincent Ward une débauche d'effets spéciaux. Ils consistent à conférer au film une hideur inédite au cinéma et permettent à Robin Williams, plus en grimaces que jamais, d'établir par la seule force de son amour une communication avec sa femme dans un univers constitué par les tableaux que celle-ci continue de peindre sur terre. Inconsolable, elle n'en finit pas moins par se suicider, et va directement en enfer, nouvelle séparation que Williams surmontera *in petto*. L'œuvre s'achève sur une image de la famille américaine avec chien, telle qu'en elle-même l'éternité la change, tandis qu'on se demande de quel degré exact de déliquescence de la réalité et du mythe américains ce groupe de momies témoigne.

Jacques Mandelbaum

Film américain de Vincent Ward. Avec Robin Williams, Cuba Gooding Jr, Annabella Sciorra, Max Von Sidow. (1 h 46.)

SORTIR

PARIS

Le Glossaire
Avec *Le Glossaire*, l'écrivain occitan Max Rouquette s'amuse gentiment des mots pris au piège de l'incompréhension ou du ressassement mécanique. Les comédiens-français Catherine Salviat, Albert Aveline, Catherine Sauval, Igor Tyczka et Michel Robin entrent dans le jeu de Max Rouquette : ils prennent visiblement plaisir à jouer ses mots.
Comédie-Française Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli, Paris 1er.
Mo Palais-Royal. Du lundi au samedi, à 18 h 30. Relâche jeudi et dimanche. Tél. : 01-44-58-98-58. De 45 F à 80 F. Jusqu'au 26 décembre.

La Cruche cassée, de Kleist
Philippe Berling met en scène *La Cruche cassée*, unique comédie du dramaturge romantique allemand Heinrich von Kleist. Cette pièce est le cauchemar étoilé et vagabond de l'Homme, hanté par ses appétits, manger, boire, exercer son pouvoir et désirer, de tout son être. Onze comédiens jouent cette fable philosophique.
Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, Paris 20e. Mo Pelleport. Les mardi, vendredi, samedi, à 20 h 30 ; les mercredi et jeudi, à 19 heures ; le dimanche, à 15 heures. Tél. : 01-43-64-80-80. 90 F et 140 F. Jusqu'au 20 décembre.

Le cinéma selon Walter Salles
A l'occasion de la sortie de son dernier opus *Central do Brasil* (*Le Monde* du 3 décembre), le cinéma Grand Action a demandé au réalisateur brésilien Walter Salles de choisir quatorze de ses films favoris. Successeur du *cinema novo*, admirateur d'Antonioni et de Wim Wenders, Walter Salles a notamment sélectionné *Jules et Jim* de François Truffaut, *Dans la ville blanche* d'Alain Tanner, *Mean Streets* de Martin Scorsese, *Au fil du temps* de Wenders, *L'Aurore* de Murnau...
Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5e. Mo Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40. Jusqu'au 16 décembre. 25 F.

Daara J.
Dans la lignée des très exposés Positive Black Soul, voici un autre groupe de rap sénégalais, lui aussi plutôt convaincant, qui aime à rappeler que le Sénégal n'a pas attendu les Etats-Unis pour inventer le rap. Ce style, disent-ils, ressemble comme deux gouttes d'eau au *tassu*, une tradition vocale sénégalaise fort ancienne (CD *Xalima*/Déclic). Egalement au programme, seggae mauricien (alliage sega et reggae) avec Ras Natty Baby, qui présente également son dernier album, *Seggae Time* (chez Déclic).
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. Tél. : 01-45-23-51-41. 140 F.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Au-delà de nos rêves
de Vincent Ward (Etats-Unis, 1 h 46).
Central do Brasil
de Walter Salles (Brésil, 1 h 45).
Frantz Fanon : peau noire, masque blanc
d'Isaac Julien (Grande-Bretagne, 50 min).
Hors d'atteinte
de Steven Soderbergh (Etats-Unis, 2 h 02).
Kanzo Sensei
de Shohei Imamura (France-Japon, 2 h 08).
Sacré Père Noël
dessin animé de Dianne Jackson et Dave Unwin (France, 30 min).
The Odd Couple 2 : Travelling Light
Film américain de Howard Deutch (Etats-Unis, 1 h 30).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min)

VERNISSAGES

Roger Ackling
Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple, Paris 4e. Mo Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-42-78-11-71. De 14 heures à 19 heures et sur rendez-vous. Fermé dimanche et lundi. Du 5 décembre au 16 janvier. Entrée libre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Eclipse
Conception et mise en scène : Bartabas.
Théâtre équestre Zingaro, 176, avenue Jean-Jaurès, 93 Aubervilliers. Mo Fort-d'Aubervilliers. Le 5, à 20 h 30 ; le 6, à 17 h 30. Tél. : 01-49-87-59-59. 145 F et 240 F.
Kayassine
Compagnie Les Arts sauts.
Espace chapiteau du parc de La Villette, Paris 19e. Mo Porte-de-La-Villette. Le 5, à 20 h 30 ; le 6, à 16 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 115 F et 140 F.
Compagnie Hervé Diasnas
Sans voix, Les Gibiers du temps.
Théâtre, 12, rue Sadi-Carnot, 92 Vanves. Le 5, à 20 h 30 ; le 6, à 16 heures. Tél. : 01-46-45-46-47. 80 F.
Compagnie Toothpick
Tero Saarinen : *Westward Ho, Overdosed Mood*. Jorma Uotinen : *B 12*.
Théâtre Romain-Rolland, 18, rue Emile-Varlin, 94 Villejuif. Mo Paul-Vaillant-Couturier. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-49-58-17-00. 120 F.
Leila Haddad
La Danse des sept voiles.
MJC Théâtre, 96, rue Saint-Denis, 92 Colombes. Le 6, à 17 heures. Tél. : 01-47-82-42-70. 90 F.
Pierre-Laurent Aimard (piano)
Messiaen : *Vingt regards sur l'Enfant Jésus.*
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 5, à 20 heures. Tél. : 01-44-84-44-84. 120 F.
Quatuor de Tokyo
Smetana : *Quatuor à cordes no 1 « De ma vie »*. Beethoven : *Quatuor à cordes op. 59 no 3.*
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 6, à 11 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. 120 F.
Orchestre des Concerts Lamoureux
Dvorak : *Danses slaves*. Dutilleux : *L'Arbre des songes*. Tchaïkovski : *Symphonie no 4*. Olivier Charlier (violon), David Wroe (direction).
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Mo Ternes. Le 6, à 17 h 45. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F.
Orchestre philharmonique d'Helsinki
Rautavaara : *Angels and Visitations*. Prokofiev : *Concerto pour violon et orchestre no 2*. Sibelius : *Symphonie no 5*. Salvatore Accardo (violon), Leif Segerstam (direction).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 6, à 20 h 30. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 390 F.
Ben Sidran Quartet
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. Le 5, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.
Glenn Ferris Trio
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. Le 5, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.
Paul Weller
La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18e. Mo Pigalle. Le 6, à 20 heures. Tél. : 01-49-25-89-99. 168 F.
Hugh Cornwell
Hôtel du Nord, 102, quai de Jemmapes, Paris 10e. Mo Jacques-Bonsergent. Le 6, à 20 heures. Tél. : 01-48-06-01-20. De 100 F à 120 F.
Yann Tiersen, Reprises de tête
La Pêche, 16, rue Pépin, 93 Montreuil. Le 5, à 20 heures. Tél. : 01-48-70-69-65. De 40 F à 50 F.
Rachel des Bois, Mlle Chomb, Morgand
Le Plan, rue Rory-Gallagher, 91 Ris-Orangis. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-69-43-03-03. 90 F.

ANNULATIONS

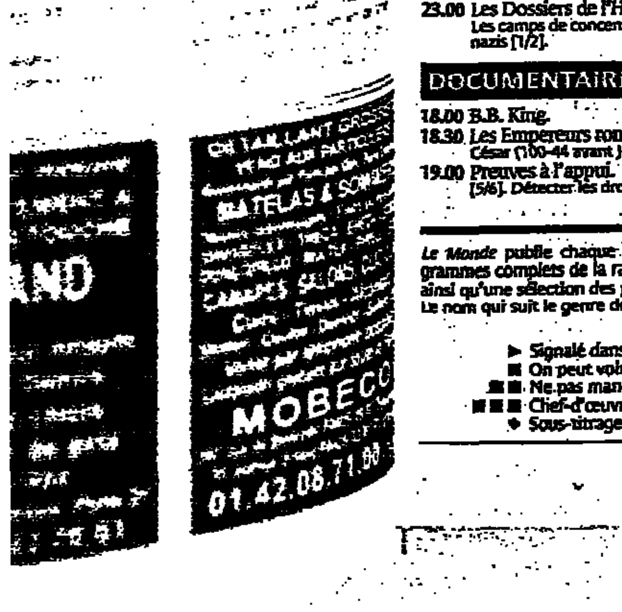
Haydée Alba
Espace Kiron, 10, rue de la Vacquerie, Paris 11e. Le 5 décembre. Tél. : 01-44-64-11-50.

RÉSERVATIONS

Carte blanche à Jacques Higelin
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Les 19, 21 et 22 décembre, à 20 heures ; le 20, à 16 h 30. Tél. : 01-44-84-44-84. 100 F et 160 F.

DERNIERS JOURS

6 décembre :
Le Corps et la Ville : Johan Van der Keuken et Jeroen de Vries
Institut néerlandais, 121, rue de Lille, Paris 7e. Tél. : 01-53-59-12-40. 20 F.



SAMEDI 5 DÉCEMBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

23.00 M le Maudit ■ ■ ■
Fritz Lang (Allemagne, 1931, N., v.o., 100 min). Ciné Classics

23.00 Le Verdict ■ ■
Sidney Lumet (Etats-Unis, 1982, 130 min). Ciné Cinémas

23.00 Kansas City ■ ■
Robert Altman (Etats-Unis, 1995, v.o., 110 min). Cinéstar 1

23.40 Halloween ■ ■
John Carpenter (Etats-Unis, 1978, 95 min). TSR

0.40 Les Doigts dans la tête ■ ■
Jacques Doillon (France, 1974, N., 100 min). Arte

0.40 14 juillet ■ ■
René Clair (France, 1932, N., 90 min). Cinétoile

0.50 Autour de minuit ■ ■
Bertrand Tavernier (Fr.- EU, 1986, v.o., 130 min). Cinéstar 1

2.00 Nora ■ ■
Harald Braun (Allemagne, 1944, N., v.o., 100 min). Ciné Classics

2.10 Le ciel est à vous ■ ■ ■
Jean Grémillon (France, 1943, N., 105 min). Cinétoile

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 Le Monde des idées. Thème : La parité. Invités : Sylviane Agacinski ; Alain Finkielkraut. LCI

MAGAZINES

19.00 T.V. +. Canal +
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 5 décembre 1948. L'Allemagne, de l'occupation à la division. Avec Gilbert Ziebura. Arte
20.00 Thalassa. Escale en Guadeloupe. TV 5
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme ouvre ses portes à Paris. Invités : Maurice Sartre, Pierre Birnbaum, Pierre Vidal-Naquet, Jean Laloum, Annette Wieviorka. Histoire
20.45 Le Club. Invité : Michel Lemoine. Ciné Classics
21.00 Faut pas rêver. TV 5
21.40 Metropolis. Les mardis de Mallarmé. Ouvert pendant les travaux : le Centre Georges-Pompidou. Willy Ronis. Beaux livres. Arte
22.30 Strip-tease. Merci patron. La facture sociale. France 3
22.55 T'as pas une idée ? Invitée : Juliette Gréco. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

18.40 Les Cent Premières Années du cinéma. [1/2]. Ciné Cinémas
19.00 Cayenne ou le goût amer de l'or rose. Odyssée
19.30 Le Temps des cathédrales. [1/9]. L'Europe de l'an mil. Odyssée
19.40 Les Grandes Batailles du passé. [4/28]. Hastings, 1066. Planète
20.05 Le Temps des vendanges. [3/8]. France 3
20.20 La Firme. [1/2]. La maison des Windsor. Odyssée
20.35 L'Hôtel en folie. [1/3]. Planète
20.35 Les Royaumes de l'ours russe. TMC
20.45 L'Aventure humaine. Quand le Japon s'ouvrit au monde. Arte
21.15 Mémoires d'ex. [1/3]. Debout les damnés : 1920-1939. Odyssée
21.30 L'Ouest américain. [5/8]. TMC
21.35 La Quête du futur. [14/22]. Les robots, amis ou ennemis ? Planète
21.55 American Supermarket. L'Amérique en famille. Sexe, drogue et rock'n roll. Canal Jimmy
22.05 B.B. King. Planète
22.10 Bon voyage, Mister Glenn. Odyssée
23.00 Preuves à l'appui. [5/6]. Détecter les drogues. Planète
23.00 Les Empereurs romains. [1/6]. César (100-44 avant J.-C). Histoire
23.05 Lagrimas Negras. Les messagers de la musique cubaine. Odyssée
23.50 Music Planet. Iggy Pop. La rage de vivre. Arte
0.00 Corpus Christi. [5/12]. Histoire
0.00 Daniel Humair. Peintre, musicien. Mezzo

SPORTS EN DIRECT

19.55 Basket-ball. Pro A : Pau-Orthez - Cholet. Eurosport
20.30 Equitation. Jumping international. Au Parc des expositions de la Porte de Versailles. Paris Première

MUSIQUE

20.00 La Symphonie en la majeur KV201, de Mozart. Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Lorin Maazel. Mezzo
20.30 Rodelinda, de Haendel. Par l'orchestre The Age of Enlightenment, dir. William Christie. Mezzo
20.30 Solti dirige Stravinsky. Avec l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Muzzik
21.00 La Bohème, de Puccini. Mise en scène. Lorenzo Mariani. Par l'Orchestre et les Chœurs du théâtre lyrique de Cagliari, dir. Steven Mercurio. Muzzik
0.35 Black Sessions. P. J. Harvey. Paris Première

SOIRÉE SPÉCIALE

17.30 La Soirée Téléthon. 17.30 Téléthon dansant ; 18.35 Les Défis du Téléthon ; 20.55 Téléthon, cœur en fête : La Grande Tentative, en direct de Strasbourg. France 2

TÉLÉFILMS

20.30 La Veuve Rouge. Edouard Molinaro [1 et 2/2]. Festival
20.50 La Femme d'un seul homme. Robin Renucci. RTBF 1
22.10 Les Aventures d'Oliver Twist. Tony Bill. Disney Channel
22.40 La Dernière Nuit. Don McKellar. Arte

SÉRIES

19.45 La Vie à cinq. Paternité. Téva
20.35 H. Une thérapie de couple. Canal +
20.50 Le Caméléon. Travail d'artiste. M 6
20.50 New York Undercover. Mauvais sang. Il n'y a pas de fumée sans feu. 13ème Rue
20.55 Shogun. [1 et 2/6]. Téva
20.55 Anne Le Guen. L'Excursion. France 3
20.55 Blague à part. Le célibataire. Canal +
21.00 ▶ Maximum Bob. Episode pilote (v.o.). Canal Jimmy
21.20 Spin City. L'illusion. Canal +
21.45 South Park. La mère de Cartman est une folle du cul. Canal +
21.45 The Sentinel. La fille d'à côté. M 6
22.20 High Incident. La ballade de Noël (v.o.). 13me Rue
22.40 Profiler. Combat sans gloire. M 6

NOTRE CHOIX

● 20.45 Arte
L'Aventure humaine

Il y a des carrefours historiques, et des individus qui s'y trouvent au juste moment... et au bon endroit. Ainsi en fut-il d'Emile Guimet, riche industriel lyonnais, mais surtout trempé de musique, d'archéologie et d'histoire des religions. Alors que l'empire du Japon, jusqu'ici fermé au reste de la planète, cédait à la menace américaine en ouvrant sa porte à l'Occident, absorbant goulûment ses codes, ses modes et ses savoirs ; alors que, dans un mouvement de balancier, l'Europe des artistes et de la bourgeoisie éclairée s'adonnait au « japonisme », en expansion depuis l'Exposition universelle de 1867, Guimet, lui, sillonnait à contre-courant. Recueillant en compagnie du peintre Félix Régamey les substances de la civilisation nippone, *« un âge d'or ; ni plus ni moins »*, dont il redoutait le progressif dévoiement. C'est de cette rencontre, en 1876, avec le *« pays des rêves »*, mais aussi de la pérennité de son *« enchantement »* qu'il s'agit dans le beau film réalisé par Jean-Claude Lubtchansky. *Quand le Japon s'ouvrit au monde* (adapté du livre au titre éponyme, collection « Découvertes » Gallimard) tresse ainsi les notes de voyage de Guimet, les documents d'archives – images des opérateurs Lumière, photographies, croquis, estampes... – aux superbes tableaux du Japon d'aujourd'hui. Le ton est un peu... atone, et le commentaire assez didactique – fidèle en cela au principe de cette collection documentaire. Mais *« le charme, l'élégance, l'harmonie »* qui ont subjugué Guimet croisent admirablement son miroir contemporain. Et le ravissement de « l'exote », si cher à Ségalen et quelques autres de sa trempe, opère pleinement. – *Val. C.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.00 Sous le soleil.
19.00 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal.
20.35 1998, au cœur de l'exploit.
20.40 Le Résultat des courses, Météo.
20.55 La Fureur.
23.15 Hollywood Night. Sabotage. Téléfilm. Tibor Takacs.
0.55 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

18.35 Les Défis du Téléthon.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport, Météo.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Téléthon cœur en fête. La Grande tentative.
22.30 Téléthon cœur en fête (suite).

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 et 1.30 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Temps des vendanges. [3/8].
20.35 Tout le sport.
20.55 Anne Le Guen. L'Excursion.
22.30 Strip-tease.
23.35 Météo.
23.38 L'Euro, mode d'emploi.
23.40 Soir 3.
0.00 et 1.25 Saturnales. Journal des spectacles.
0.10 Saturnales. Le Gala de Pietra.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 20.35
18.50 Flash infos.
19.00 T.V. +.
20.00 Jean-Luc et Faipassa.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Samedi comédie. 20.35 H. [7/20]. Une thérapie de couple. 20.55 Blague à part. [7/20]. Le célibataire. 21.20 Spin City. L'illusion. 21.45 South Park. La mère de Cartman est une folle du cul.
22.10 Kick-boxing.
0.00 Le Journal du hard.

ARTE

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 5 décembre 1948 : L'Allemagne, de l'occupation à la division.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Irlande du Nord.
20.15 Cruellement vôtre. [3/6].
20.45 L'Aventure humaine. Quand le Japon s'ouvrit au monde
21.40 Metropolis. Les mardis de Mallarmé. Ouvert pendant les travaux : Chronique du Centre Georges-Pompidou. Willy Ronis. Beaux livres.
22.40 La Dernière Nuit. Téléfilm. Don McKellar (v.o.).
23.50 Music Planet. Iggy Pop
0.40 Les Doigts dans la tête ■ ■ Film. Jacques Doillon.

M 6

19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.45 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. Travail d'artiste. 21.45 The Sentinel. La fille d'à côté.
22.40 Profiler. Combat sans gloire.
23.35 Le Voyage sans retour. Téléfilm. Rick Jacobson.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Nouveau répertoire dramatique. *Les Mers rouges*, de Liliane Atlan [1/2].
22.35 Opus. Daniel Humair, un artiste du coup de main.
0.05 Le Gai Savoir.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 Les Noces de Figaro. Opéra de Mozart ar le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. James Levine, Felicity Lott (Comtesse Almaviva), Barbara Bonney (Susanna), Susanne Mentzner (Chérubin).
23.07 Présentez la facture.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Les Soirées. Haydn à Esterhaza. Œuvres de Werner, Haydn.
22.00 Da Capo. Joseph Szigeti, violon, Bela Bartok, Schubert, Beethoven, Liszt, Bartok, Debussy.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE

FILMS DU JOUR

17.40 Affreux, sales et méchants ■ ■
Ettore Scola (Italie, 1976, 110 min). Cinétoile

18.00 Mission impossible ■ ■
Brian De Palma (Etats-Unis, 1996, 120 min). Cinéstar 1

20.05 Parade ■ ■
Jacques Tati (France - Suède, 1974, 115 min). TV 5

20.35 Femme ou démon ■ ■
George Marshall (Etats-Unis, 1939, N., v.o., 95 min). Ciné Classics

20.40 Outrages ■ ■
Brian De Palma (Etats-Unis, 1989, 120 min). RTL 9

20.55 L'Epreuve de force ■ ■
Clint Eastwood (Etats-Unis, 1977, 115 min). France 2

21.15 La Vie de château ■ ■
Jean-Paul Rappeneau (France, 1965, N., 90 min). Cinétoile

22.10 M le Maudit ■ ■ ■
Fritz Lang (Allemagne, 1931, N., v.o., 95 min). Ciné Classics

22.15 Scarface ■ ■ ■
Howard Hawks (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 95 min). 13ème Rue

22.20 L'Homme au masque de cire ■ ■
André De Toth (Etats-Unis, 1953, v.o., 90 min). Ciné Cinémas

23.50 Apollo 13 ■ ■
Ron Howard (Etats-Unis, 1995, v.o., 140 min). Ciné Cinémas

0.15 Anthony Adverse ■ ■
Mervyn LeRoy (Etats-Unis, 1936, N., v.o., 135 min). France 3

0.50 Adieu Bonaparte ■ ■
Youssef Chahine (France - Egypte, 1985, 115 min). TF 1

0.55 L'Empire des sens ■ ■ ■
Nagisa Oshima (Japon, 1975, v.o., 100 min). Canal +

2.10 Champ d'honneur ■ ■
Jean-Pierre Denis (France, 1987, 85 min). Ciné Cinémas

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 21.10 Le Monde des idées. Thème : La parité. Invités : Sylviane Agacinski ; Alain Finkielkraut. LCI
18.30 Le Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI. Invité : Jean-Marie Le Pen. LCI
18.30 Brise-Glace. Quelle vérité pour la Corse. Invité : Jean Glavany. La Cinquième
19.00 Public. Invité : Dominique Strauss-Kahn. TF 1
23.00 Politique dimanche. Invité : Charles Pasqua. France 3

MAGAZINES

12.30 Arrêt sur images. Retour sur Mitch. Invité : Nicolas Poincaré et Valérie Fourniou. La Cinquième
13.00 Thalassa. Escale en Guadeloupe. TV 5
14.00 Faut pas rêver. TV 5
15.30 Envoyé spécial, les années 90. Eurodisney. Impressionnistes. Invités : Olivier Donnat, François Duret-Robert. Histoire
15.40 Les Globe-trotteurs. Invités : Serge Moati, Marlène Jobert, Hervé Claude, Gérard Klein. France 2
16.00 ▶ Le Sens de l'Histoire. Chemise noire. Invités : Pierre Milza, Uiderico Munzi. La Cinquième
17.00 Fréquenstar. Lara Fabian. M 6
18.30 Le Gai Savoir. Daniel Cohn-Bendit. Paris Première
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Juger les dictateurs. Histoire
20.50 Zone interdite. Voyage au cœur de la folie. Urgences psychiatriques. Cadillac : la folie derrière les murs. M 6
21.45 Envoyé spécial, les années 90. URSS à la dérive. Tatoo pour plaire. Invités : Marie Mendras, André Rauch. Histoire
22.30 Le Monde de TV5. Le cirque. Invités : Michel Bruneau, Diana Moreno. TV 5
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Les camps de concentration nazis [1/2]. Histoire

DOCUMENTAIRES

18.00 B.B. King. Planète
18.30 Les Empereurs romains. [1/6]. César (100-44 avant J.-C). Histoire
19.00 Preuves à l'appui. [5/6]. Détecter les drogues. Planète
19.00 Louvre, le temps d'un musée. Odyssée
19.30 Corpus Christi. [5/12]. Barabbas. Histoire
19.50 Pour l'amour des crocodiles. [1/10]. Planète
19.55 Sous le soleil de Palavas. Odyssée
20.15 Le Temps des vendanges. [4/8]. Les vendanges reprennent sous la pluie. France 3
20.25 Histoire de la BD. No Future ? Odyssée
20.30 Cités et merveilles. Jérusalem. Téva
20.35 Le Capteur de rêves. Planète
20.45 Soirée thématique. Les enfants d'Icare. Arte
20.55 Histoire d'un loup solitaire. Odyssée
21.20 Pyo, capitaine Crique. Odyssée
21.25 Dany. Planète
21.50 Mémoires d'ex. [2/3]. Suicide au comité central : 1944-1954. Odyssée
21.55 Les Nouveaux Ravages de la malaria. Planète
22.25 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Birmanie, mémoires de l'oubli. RTBF 1
22.40 Le Trac. Planète
22.50 Himalaya. [2/4]. Les Tharus. Odyssée
22.55 Lignes de vie. Un voyage en auto... Renault 1998. France 2
23.40 Bialowiesa, la forêt miraculée. Planète
23.45 Fritz Lang, le cercle du destin. Ciné Classics
0.40 Shirley Temple, l'enfant chérie de l'Amérique. Ciné Classics

SPORTS EN DIRECT

16.55 Football. D2 : Amiens - Laval. Eurosport
19.00 Ski. Coupe du monde. A Whistler Mountain. Eurosport
23.00 Golf. US PGA. AB Sport

MUSIQUE

19.00 Maestro. Œuvres de Caccini, Rossini, Berlioz et Vivaldi. Avec Cecilia Bartoli, mezzo-soprano ; Jean-Yves Thibaudet, piano. Par l'ensemble Sonatori de la Gioiosa Marca. Arte
19.20 Les Vêpres vénitiennes, de Monteverdi. Par les Gabrieli Consort et les Gabrieli Players, dir. Paul McCreesh. Muzzik
20.59 Nuit du Maghreb. Muzzik
21.00 Paudel. Angoulême 98. Muzzik
22.00 Richard Strauss. *Till l'espiègle*. Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Lorin Maazel. Mezzo
22.10 Cheb Mami. Angoulême 97. Muzzik
23.50 Portishead. New York 97. RTBF 1
23.55 Nass El Ghiwane. Angoulême 98. Muzzik

TÉLÉFILMS

19.00 De gré ou de force. Fabrice Cazeneuve. Festival
20.30 L'Enfant du secret. Josée Dayan. Festival
20.40 Capone contre Capone. John Gray. 13ème Rue
20.55 Notre Juliette. François Luciani. Téva
22.10 Catherine Courage. Jacques Ertaud [1 et 2/3]. Festival
22.10 Une fée bien allumée. Melanie Mayron. Disney Channel
22.30 Les Yeux bandés. Marijan D. Vajda. Téva

SÉRIES

17.25 Equalizer. Des jeunes filles sous influence. 13ème Rue
17.35 Le Fugitif. Grand large. La Cinquième
18.25 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, je me sens rajeunir. Disney Channel
18.55 Stargate SG-1. Hathor. M 6
19.00 Ally McBeal. The Kiss (v.o.). The Affair (v.o.). Téva
19.35 Happy Days. Voleur de baisers. Série Club
19.50 La Vie de famille. Tante surprise. RTL 9
19.50 Kojak. Extrême onction. 13ème Rue
20.00 3e planète après le Soleil. My Mother the Alien (v.o.). Série Club
20.25 Damon. A Bury Special Episode (v.o.). Série Club
20.30 Dream On. La guerre de Troie (v.o.). Canal Jimmy
20.50 King of the Hill. The Order of the Straight (v.o.). Série Club
20.55 Friends. Celui qui est mort dans l'appartement du dessous (v.o.). Celui qui avait viré de bord (v.o.). Canal Jimmy
21.35 Homicide. Les derniers bateliers. Série Club
22.20 New York Police Blues. Souvenirs de jeunesse (v.o.). Canal Jimmy
23.50 High Incident. La ballade de Noël (v.o.). 13ème Rue
23.55 Le Voyageur. Le verdict. Série Club
0.10 ▶ Maximum Bob. Episode pilote (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 10.40 RFO
La Trace

Qu'est-ce que la Martinique aujourd'hui ? Dans ce film, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et bien d'autres témoins assènent les vérités. *« La structure foncière est la même qu'au moment de l'abolition de l'esclavage. »* Cent cinquante ans que les chaînes ont été brisées. Aucunes traces matérielles de ce passé, mais le drame reste toujours dans les têtes. Une société complètement *« manichéenne »*, à la *« susceptibilité épidermique »*, où tout s'organise en fonction de la *« nuance »* de la couleur de la peau, où chacun souhaite encore un enfant à la peau *« sauvée »*. On commémore, certes. Schœlcher était blanc. Pratique. Mais la mémoire collective, on préfère ne pas y toucher. Pas d'enseignement sur l'esclavage, pas de musées, encore moins de reconnaissance de « crime contre l'humanité ». La métropole serait-elle prête, d'ailleurs, à accepter ? Indispensable travail de la mémoire, pourtant, si l'on veut bâtir une vraie communauté. De fortes paroles, dénuées de revanche, dans ce film de Luc de Saint Sernin et Pierre Quatrefages. – *R. Gt*

★ **Autres diffusions : mercredi 9 à 22.30 ; dimanche 20 à 0.00.**

● 22.55 France 2
Lignes de vie

Renault a fêté ses cent ans cette année et Serge Moati a eu la bonne idée d'aller voir avec sa caméra ce qu'il restait de la *« forteresse ouvrière »*. Signe des temps, le film s'ouvre sur une image de voiture bâchée, nimbée d'une lumière de science-fiction, qui montre que la firme française a bien changé de siècle. L'île Séguin, laboratoire social des congés payés et des grandes grèves de 36 et 68 a cédé la place à Guyancourt, laboratoire high-tech où les ordinateurs fabriquent les voitures de demain. Mais, la légende du siècle Renault s'écrit aussi avec la première eurogrève de Vilvorde, qui a sonné le glas d'une époque, comme le souligne Serge Moati. Renault, qui a épousé l'histoire de France, est aujourd'hui *« une entreprise privée gérée comme les autres »*, soumise à la compétitivité, la productivité et la concurrence. Reste pourtant un « esprit Renault », que Moati dessine à travers les portraits souvent émouvants de ces nouveaux « prolos » de l'ère post-industrielle. Lucides et résignés, ils transmettent la mémoire ouvrière face aux discours froids et calibrés des nouveaux cols blancs qui ne s'occupent plus de savoir si Billancourt est désespérée. – *D. Py*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.10 Un tandem de choc.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc.
15.55 Pensacola.
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag.
18.30 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public.
20.00 Journal, 1998, au cœur de l'exploit, Météo.
20.55 La Totale ■ Film. Claude Zidi.
22.45 Ciné dimanche.
22.55 La Loi criminelle. Film. Martin Campbell.
0.50 Adieu Bonaparte ■ ■ Film. Youssef Chahine.

FRANCE 2

13.25 Vivement dimanche.
15.40 Les Globe-trotteurs.
16.40 L'Esprit d'un jardin.
16.45 Journal du Caméthon.
18.05 Stade 2.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
19.50 L'Euro.
19.55 Météo, Journal, Météo.
20.55 L'Epreuve de force ■ ■ Film. Clint Eastwood.
22.50 Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 26 : Education.
22.55 Lignes de vie. Un voyage en auto... Renault 1998.
0.20 Journal, Météo.
0.40 Musiques au cœur. Quoi de neuf ?

FRANCE 3

13.30 Les Peuples du temps. [4/5].
14.30 Un cas pour deux.
15.30 Sports dimanche. Spéciale Rétrospective de la Coupe du monde 98. 15.45 Tiercé à Auteuil. 16.15 Football.
17.45 Va savoir.
18.22 et 22.55 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Le Temps des vendanges. [4/8].
20.50 Consomag.
20.55 Wycliffe.
21.55 Derrick.
23.00 Politique dimanche.
23.55 Météo, Soir 3.
0.15 Cinéma de minuit. A la découverte de la Warner Bros.
0.16 Anthony Adverse ■ ■ Film. Mervyn LeRoy (v.o.).

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 14.55
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Animaux cannibales.
14.55 La Mémoire à fleur de peau. Téléfilm. Jonathan Sanger.
16.45 Le Journal du cinéma.
16.50 Spin City.
17.15 Babylon 5.
18.00 Ma femme s'appelle reviens ■ Film. Patrice Leconte.
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.30 Ça cartoon.
20.35 Grace of My Heart ■ Film. Allison Anders.
22.25 L'Equipe du dimanche.
0.55 L'Empire des sens ■ ■ ■ Film. Nagisa Oshima (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall. Sylvie Vartan.
14.00 Ghazeia.
15.00 Lonely Planet. [15/26].
16.00 ▶ Le Sens de l'Histoire. Chemise noire.
17.35 Le Fugitif.
18.30 Brise-glace. Quelle vérité pour la Corse ? Avec Jean Glavany.
19.00 Maestro. Cecilia Bartoli.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Nick Knatterton. [6/8].
20.40 Soirée thématique. Les enfants d'Icare. 20.45 Le Tour du monde en ballon. 22.05 D'un Blériot, l'autre. 23.00 Le Petit Dieter a la tête dans les nuages.
0.15 Metropolis.
1.15 La Boutique. Téléfilm. Jo Baier [3/3].

M 6

13.20 Business Woman. Téléfilm. Charles Jarrott [1 et 2/2].
16.50 Une journée avec...
17.00 Fréquenstar.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.35 et 0.50 Sport 6.
20.50 Zone interdite. Voyage au cœur de la folie. Urgences psychiatriques. Cadillac : la folie derrière les murs.
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub. Où est passée la crise ? Boom au rayon nourriture pour animaux.
23.20 La Fille de Lady Chatterley. Téléfilm. Emmanuelle Glisenti.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.30 Le Concert. Œuvres de Christine Groult.
21.45 Laissez-Passer.
22.35 Atelier de création radiophonique (rediff.).
0.05 Radio archives. Le roman gothique.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu. Invité : James Conlon, chef d'orchestre.
20.30 C'était hier. Salle Tchaïkovski du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre symphonique de Moscou, dir. Guennadi Rojdestvenski : Œuvres de Tchaïkovski.
22.00 En musique dans le texte.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Soirée lyrique. *Don Carlos*, opéra d'après Schiller, de Verdi, par le Chœur Ambrosian et l'Orchestre de l'Opéra Royal de Covent Garden, dir. Giulini.
23.32 Soirée lyrique (suite). Œuvres d'Albeniz, Saëns, Gounod, Gluck, Berlioz.

Le Monde
DIMANCHE 6 - LUNDI 7 DÉCEMBRE 1998

M. Dumas est débouté de ses poursuites en diffamation contre « Le Monde »

Nos investigations ont été « sérieuses, complètes et précises »

ROLAND DUMAS, qui s'estimait diffamé par des articles du *Monde* sur l'affaire Elf et demandait 1 million de francs de dommages-intérêts, n'a pas obtenu gain de cause devant la justice. Dans un jugement prononcé vendredi après-midi 4 décembre, le tribunal correctionnel de Paris a débouté le président du Conseil constitutionnel des poursuites engagées contre le journal, son directeur et les journalistes Hervé Gattegno et Jacques Follorou. La 17e chambre, présidée par Jean-Yves Montfort, a donc suivi les réquisitions du parquet qui, lors de l'audience du 23 octobre, avait requis la relaxe, estimant que notre enquête avait été *« équilibrée et sérieuse »*. Ce jugement favorable au *Monde* intervient une semaine après la condamnation sévère de deux autres organes de presse, *Le Parisien* et *L'Express*, également poursuivis par M. Dumas.

Les quatre articles incriminés ont été publiés dans nos colonnes à la fin du mois de janvier. Ils concernaient la vente de frégates françaises à Taïwan, en 1991, à l'époque où M. Dumas était ministre des affaires étrangères. Rendant compte des investigations des juges Eva Joly et Laurence Vichnievsky sur ces transactions complexes, *Le Monde* évoquait le rôle joué par l'amie de M. Dumas, Christine Deviers-Joncour, destinataire d'une commission de 45 millions de francs. Hervé Gattegno expliquait en outre que les deux magistrates s'intéressaient aux importants mouvements bancaires remarqués, fin 1991 et début 1992, sur un compte de M. Dumas au Crédit lyonnais. A l'audience, l'avocat de M. Dumas, Christian Charrière-Bournazel, avait qualifié notre collaborateur de « *magistrat médiatique* », accusé de puiser *« avec une extrême facilité au cœur du dossier d'instruction »*. M. Charrière-Bournazel avait reproché au journal d'avoir insidieusement présenté son client comme un *« corrompu »*.

Dans son jugement, le tribunal revient sur chacun des articles contestés par le président du Conseil constitutionnel. A propos du plus volumineux – une double page titrée « L'affaire d'Etat qui inquiète M. Dumas », signée Hervé Gattegno – les juges concluent : *« Il n'est pas possible d'y déceler, en dépit de son caractère inévitablement déplaisant, voire moralement douloureux pour la partie civile, l'indice d'une diffamation punissable. »*

LE BÉNÉFICE DE LA « BONNE FOI »

S'agissant des articles suivants, les magistrats estiment en revanche que les écrits poursuivis sont diffamatoires, dans la mesure où ils font *« planer un doute sur l'intégrité de M. Dumas »*. Mais, si le tribunal estime que *Le Monde* n'a pas réussi à apporter la preuve de la vérité des faits diffamatoires, il accorde à notre journal le bénéfice de la « *bonne foi* », décisif dans les affaires de presse.

Développant longuement ce point de droit, le tribunal considère en effet qu'il était *« parfaitement légitime de rendre compte des développements les plus récents d'une affaire qui met publiquement en cause l'un des plus hauts personnages de l'Etat* (...), *alors que, en considération des éléments d'information livrés par les protagonistes de l'affaire, lors de leurs interrogatoires, les juges d'instruction venaient de procéder à des mesures de perquisition, qui ne sauraient se concevoir sans des indices suffisamment graves d'un lien avec les faits délictueux »*. Et les juges de poursuivre : *« Le journal* Le Monde *avait, jusqu'alors, régulièrement suivi l'évolution des instructions en cours, et ne faisait que remplir sa mission d'information des citoyens en accordant une place importante aux éléments qui accréditaient l'hypothèse de l'existence d'une véritable affaire d'Etat. »*

En conclusion, le tribunal revient sur le travail des journalistes du *Monde* : « [Leurs] *investigations ont été sérieuses, complètes et précises, et en rapport avec l'importance du sujet traité. »* Les juges estiment qu'ils *« étaient en droit de se poser des questions sur le rôle précis de la partie civile* [M. Dumas] *dans l'affaire de la vente des frégates à Taïwan, et de faire part de leurs interrogations aux lecteurs »*. *« Les prévenus,* ajoute enfin le tribunal, *ont satisfait à l'exigence de mesure et de prudence dans l'expression : si la nature et le nombre des informations recueillies les ont conduits à émettre l'hypothèse d'une compromission de la partie civile, à évoquer l'éventualité d'une poursuite pour recel, ou à envisager la saisine de la Cour de justice de la République, ils ont eu le souci de souligner les réserves qu'appelaient ces conjectures, et d'affirmer l'absence de toute preuve en l'état du dossier. »*

Prononçant la relaxe de Jean-Marie Colombani, Hervé Gattegno et Jacques Follorou, le jugement déboute Roland Dumas de ses demandes et met la société Le Monde hors de cause.

Philippe Broussard

Les collectifs de chômeurs maintiennent la pression sur le gouvernement

Une journée nationalë d'action est prévue jeudi 10 décembre

LE MOUVEMENT des chômeurs qui avait tenu la chronique de l'hiver 1997-1998 renaît de ses cendres. Depuis septembre, les trois associations de défense des chômeurs (AC !, Apeis, MNCP) ont organisé, au début de chaque mois, des journées d'action sur un thème précis – la gratuité des transports publics pour les sans-emploi, en octobre, ou le relèvement des mimima sociaux, en novembre. Pour décembre, les collectifs entendaient fêter à leur manière le 10e anniversaire de la création du RMI. A Marseille, la CGT-chômeurs a fait une démonstration de force, réunissant plus de 10 000 personnes dans le centre-ville (*Le Monde* du 5 décembre).

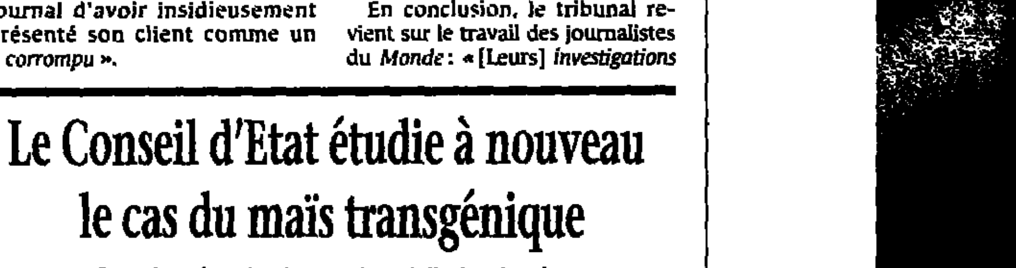
Après une brève occupation de l'Unedic, mardi, par la CGT-chômeurs, les antennes Assedic à Paris ont été fermées préventivement toute la semaine, de peur que ne reprennent les occupations. Elles devraient rouvrir lundi. Des actions se sont poursuivies, vendredi 4 décembre, essentiellement à Paris, en Provence et en Normandie. L'antenne Assedic d'Aubagne a été évacuée par les forces de police, sans incident, sitôt après avoir été occupée par une centaine de chômeurs qui réclamaient une « prime de Noël » de 3 000 francs.

De longues files d'attente se sont aussi formées devant plusieurs antennes Assedic de Marseille, notamment dans le quartier nord de Saint-Louis, où les chômeurs sont venus retirer des dossiers de demande d'aides financières. Une centaine de chômeurs ont manifesté à Rouen et à Dieppe. A Caen, une cinquantaine de personnes ont occupé dans le calme les locaux de la fédération du PS. A Paris, enfin, une protestation symbolique a été organisée devant une Assedic du 18e arrondissement par des militants de l'Apeis.

Au cours d'un bureau de l'Unedic, vendredi 4 décembre, Maurice Lamoot, administrateur de l'Unedic et membre du bureau confédéral de la CGT, a demandé l'ouverture d'un *« débat de fond entre les organisations syndicales et patronales »* gestionnaires de l'assurance-chômage sur *« l'efficacité du régime en matière d'indemnisation du chômage »*, mais s'est retrouvé isolé sur le sujet. Président de l'Apeis, Richard Dethyre a estimé, vendredi, sur France-Inter, que la loi contre les exclusions, votée en juillet, était *« une petite cuillère pour écoper le Titanic qui est en train de couler »*. *« Nous sommes au même point que l'an dernier, avec la même révolte et la nécessité enfin de se mettre à nouveau autour d'une table à la fois pour répondre tout de suite à l'urgence et pour transformer ce qui ne va pas »*, a-t-il ajouté.

Les trois collectifs de défense des chômeurs AC !, Apeis, MNCP, ont annoncé l'organisation d'une journée nationale d'action, le jeudi 10 décembre, à laquelle la CGT-chômeurs n'a pas décidé de s'associer, pour réclamer, notamment, une prime de de 3 000 francs et le relèvement des minima sociaux. Cette journée devrait être marquée par des manifestations à Paris et en province.

Alain Beuve-Méry



Le Conseil d'Etat étudie à nouveau le cas du maïs transgénique

LE PRINCIPE de précaution impose-t-il que l'administration s'appuie sur les propos rassurants d'une majorité scientifique ou qu'elle tienne compte des propos inquiétants d'une minorité ? Cette question a été vivement débattue dans les couloirs du Conseil d'Etat, vendredi 4 décembre, par les représentants d'associations qui avaient demandé l'interdiction de la commercialisation du maïs transgénique de la société Novartis et qui ont entendu le commissaire du gouvernement (magistrat indépendant), Jacques-Henri Stahl, rejeter leurs requêtes, au fond.

Cinq associations avaient demandé au Conseil d'Etat de reconnaître que l'autorisation donnée à la société Novartis de commercialiser du maïs transgénique viole le principe de précaution, qui veut qu'un décideur ne se lance dans une politique que s'il est certain qu'elle ne comporte aucun risque environnemental ou sanitaire. Leur requête, étudiée de façon provisoire, le 18 septembre, lors de l'examen d'une demande de sursis à exécution introduite par Greenpeace France, avait été reçue favorablement par le Conseil d'Etat, en dépit de l'avis négatif du commissaire (*Le Monde* daté 27-28 septembre). Le Conseil d'Etat avait estimé que l'avis de la commission d'étude de la dissémination des produits issus du génie biomoléculaire avait été rendu, le 1er mars 1995, au vu d'un dossier *« incomplet »* : il n'évaluait pas l'impact sur la santé publique d'un gène de résistance à l'ampicilline contenu dans le maïs transgénique.

Le commissaire du gouvernement, qui a *« avoué »* n'avoir *« pas changé d'avis »* depuis son examen provisoire, a estimé que le dossier de la commission *« ne comportait pas de lacune grave, eu égard au contexte scientifique du moment »*, qui ne plaçait pas cette question *« sur le devant de la scène »*. Il a ajouté que *« les lacunes éventuelles du dossier initial »* ont été *« comblées »*, avant que le ministre ne prenne sa décision, en raison d'inquiétudes émises par la Grande-Bretagne.

PRINCIPE DE PRÉCAUTION

M. Stahl a ajouté que le principe de précaution *« ne constitue pas la seule référence législative »* à prendre en compte, mais que celui-ci doit être *« combiné »* avec une loi du 13 juillet 1992, qui autorise la dissémination des organismes génétiquement modifiés tout en encadrant la procédure. Cette loi, a-t-il indiqué, interdit de retenir une *« conception extensive »* du principe de précaution, qui équivaudrait à *« un moratoire tant que l'innocuité des produits ne serait pas absolument démontrée »*.

M. Stahl s'est demandé si le ministre de l'agriculture avait commis une erreur manifeste d'appréciation, au regard de ce principe, en autorisant la commercialisation du maïs transgénique. Il a conclu par la négative en faisant notamment observer, à propos du gène de résistance à l'ampicilline, que *« les opinions scientifiques estimant le risque nul ou quasi nul sont les plus nombreuses, les plus régulièrement avancées, et celles qui paraissent le plus détaillées »* et que *« les opinions inverses sont moins nombreuses et plus hypothétiques »*.

Rafaële Rivais

Tirage du *Monde* daté samedi 5 décembre 1998 : 521 776 exemplaires

هكذا من الأصل

...eurs maintienne...
...gouvernement
...prévue jeudi 10 décembre

Le Monde
TRM
TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

Cité de l'enfer

Série Club,
mercredi 9 décembre, 22.15

AMES sensibles, garez vous ! Voici la série la plus raide que le petit écran français ait jamais donné à voir. Quelque chose du niveau zéro de la condition humaine, une manière d'enfer radical, forcément en écho avec la sauvagerie ordinaire. Produits par la chaîne américaine HBO, seize épisodes (huit autres sont actuellement en chantier) signés par deux virtuoses du genre : Barry Levinson (*Rain Man, Good Morning Vietnam*) et Tom Fontana (« Homicide »). « Oz » n'a absolument aucun lien avec le magicien acidulé de Victor Fleming. « Oz », c'est la prison américaine d'Oswald, son quartier sous haute surveillance pour les plus durs d'entre les plus désespérés.

Au cœur de la grande broyeuse, secteur N° 5, une zone expérimentale aseptisée, surnommée Emerald City, transparente à 180 degrés, où les pires criminels sont dressés au simulacre d'une improbable réhabilitation. Tim McManus, son responsable christique, mène de front la guerre contre ses ouailles irréductibles et contre le réactionnaire directeur du pénitencier, Leo Glynn, moins sensible à la rédemption de ses hôtes qu'aux pressions politiques. La transparence d'Em City exalte la violence – gestes et langage – des rapports entre prédateurs et victimes, clans, castes, ethnies. Dépouillés du moindre luxe de précaution, le sexe et la mort jouent à plein leur partition sous l'objectif d'une caméra brillantissime. Impitoyable.

Valérie Cadet

SEMAINE DU 7 AU 13 DÉCEMBRE 1998

MULTIMEDIA
Espéranto pour le Net

Sous l'égide de l'ONU, des chercheurs du monde entier inventent un langage universel qui fera tomber les barrières linguistiques sur les réseaux. Pages 32-33

ENQUETE
La relance du téléachat

Introduite en France par Pierre Bellemare, il y a onze ans, cette nouvelle forme de commerce à distance a surmonté scepticisme et réticences, pour prendre, aujourd'hui, une autre dimension. Pages 2-3

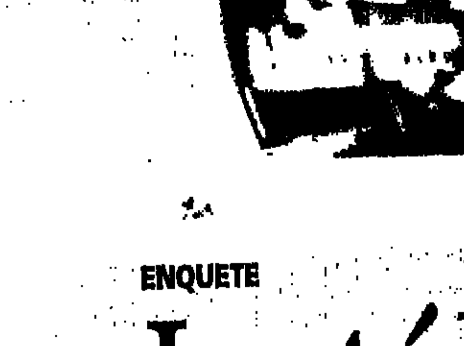
CINEMA
Une Epoque formidable...



Mélange de drame et d'humour pour un film sur les SDF. Une comédie satirique à l'italienne, signée Gérard Jugnot. Page 22

Droits de l'homme

A la télévision, à la radio et sur Internet : célébration du cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle. Pages 7, 30 et 34.



ENQUETE

Le téléachat à la hausse

Onze ans après la « première » de Pierre Bellemare sur TF 1, les émissions de ventes à distance se multiplient. Et des chaînes spécialisées apparaissent

C'EST fait. Le téléachat presse-bouton est arrivé. L'« *achat d'impulsion* », selon le jargon des experts, mérite pleinement cette appellation. Après la présentation d'un produit par Laurent Cabrol et Catherine Falgayrac, le signal « OK » apparaît sur l'écran. Si vous êtes intéressés, appuyez sur la touche correspondante au centre de votre télécommande, puis formez sur celle-ci les numéros de votre carte de crédit. C'est tout. Plus besoin du téléphone ou du Minitel, parfois encombrés. Vous serez livrés dans un délai de dix à quinze jours.

Onze ans après avoir lancé le téléachat en France, avec Pierre Bellemare, TF 1 innove. Cette facilité est, pour le moment, réservée au demi-million de téléspectateurs abonnés du réseau satellite TPS, qui reçoivent la première chaîne – et donc l'émission « Téléshopping » – en numérique. Mais elle n'en traduit pas moins une volonté de développer bien davantage cette forme de commerce qui s'est progressivement installée sur plusieurs chaînes, hertziennes ou non (câble et satellite), au point de donner au zappeur impénitent une curieuse impression kaléidoscopique : à certaines heures, en passant d'une émission à l'autre, on a le sentiment que la France « galère », tant elle rame sur des appareils de musculation à domicile, articles-vedettes du téléachat actuellement.

Impression doublement trompeuse, car ces émissions ont plutôt pour but de faire rêver et parce que le téléachat, s'il se porte de mieux en mieux, ne représente encore qu'un et demi pour cent de la vente par correspondance et à distance. TF 1 et M 6, qui avec leurs filiales spécialisées contrôlent l'essentiel du marché, ne réalisent, au total, qu'un petit milliard de francs de chiffre d'affaires, alors qu'aux Etats-Unis, pionniers de la formule, cette activité représente près de 25 milliards par an. Les bons vieux catalogues de La Redoute et autres Trois Suisses ont encore de beaux jours devant eux. D'ailleurs, « Téléshopping » réalise 30 % de son chiffre d'affaires sur catalogue traditionnel.

Mais les perspectives économiques, techniques et sociologiques sont prometteuses. TF 1 et M 6 investissent. La réglementation s'étant assouplie – harmonisation européenne oblige : les chaînes françaises ont désormais droit à un maximum de trois heures de téléachat par jour, au lieu d'une –, Téléshopping va diffuser, à partir de janvier, deux heures de programmes, le samedi matin, en plus de la demi-heure quotidienne, le restant de la semaine. *« La preuve est faite qu'un magazine de téléachat est non seulement rentable, mais encore qu'il ne fait pas baisser l'audience sur une chaîne généraliste »*, indique-t-on, avec satisfaction, au service marketing de Téléshopping. Pour préparer l'avenir, TF 1 et M 6 ont, d'autre part, lancé, en mai dernier, sur TPS, deux chaînes entièrement consacrées au téléachat, Shopping Avenue et Club Téléachat. Cette dernière est une nouvelle émanation de Home Shopping Service (HSS), l'ex-« empire » de Pierre Bellemare, cédé à M 6 en 1996. Dans cette opération, ni le célèbre animateur – qui « sévit » toujours sur Paris-Première et dont le fils, Pierre Dhostel, présente « M 6 Boutique » – ni la *« petite chaîne qui monte »* et qui a bien grandi n'ont dû faire une mauvaise affaire. A la fin du premier semestre 1998, HSS enregistrait, par rapport à la même période de 1997, une hausse de 23 % de son chiffre d'affaires. Se targuant d'avoir toujours été un *« inventeur »*, Pierre Bellemare se



C. FALGAYRAC/TF 1

Sur TF 1, Laurent Cabrol a pris la relève de Pierre Bellemare et présente « Téléshopping »

J.-L. PAILLET/PARIS PREMIÈRE

Julie et Pierre Bellemare sur Club Téléachat, nouvelle chaîne spécialisée du réseau satellite TPS

Les ogres de la compassion

C O U R R I E R




J. BENAROCH/SIPA

Route du Rhum 1998 : Georges Pernoud et Olivier de Kersauzon

Route du rhum : le vainqueur et... les autres

Que dire après l'arrivée du vainqueur de la Route du rhum ? J'aime beaucoup la voile et j'admire infiniment les marins si courageux et persévérants, gagnants ou non. Mais le bateau mis au service de Kersauson et Georges Pernoud, ne s'occupant que du « premier » ; mais les journalistes paradant le téléphone mobile constamment à l'oreille pour échanger avec l'autre bateau escortant celui de Laurent Bourgnon des propos insignifiants et répétitifs ! Quel affreux besoin de parler pour ne rien dire dont presque tous les journalistes sont des victimes consentantes.

A ce moment-là, dans « Thalassa », accompagnant de belles images qui nous venaient si j'ai bien compris de la terre, les limites du supportable étaient dépassées. Quant à ce bateau, dont on nous a rebattu les oreilles, destiné à suivre (avec peine, nous a-t-il semblé) la Route du rhum, il ne se souciait plus que des vainqueurs. Les autres navigateurs pouvaient bien souffrir mille difficultés, il n'y avait plus de Kersauson, ni de Pernoud pour les écouter et les réconforter... la course était terminée ! Tout cela est scandaleux et les téléspectateurs auraient le droit, me semble-t-il, de savoir ce que cette expérience non concluante a pu coûter.

Henriette Lacroux
Lorgues (Var)

Enfants esclaves : au-delà de l'image

La Journée mondiale de l'enfant, le 20 novembre, a été l'occasion de reportages de circonstance dans les journaux télévisés. Ainsi France 3 nous a proposé la classique analyse, aussi superficielle que désinformante, sur les enfants exploités dans le monde. En se limitant à ces images terribles et poignantes, on a réduit et dénaturé la compréhension de ce phénomène, s'empressant de rejeter la faute sur ces pays du tiers-monde forcément *« infra-civilisés »*. A travers le déficit d'analyse des « JT », l'opinion publique retient que les parents sont principalement fautifs pour avoir *« vendu »* leur enfant.

Pourtant, les propositions d'analyse plus profonde ne manquent pas. (...)Parmi les *« enfants-esclaves »* ayant témoigné à Paris en mai dernier, certains expliquaient que leurs parents n'avaient pas eu le choix dans une famille de huit enfants ou plus, avec un salaire trop bas pour le père. Un autre décrivait sa mère pleurant de ne pouvoir faire autrement que de le vendre, car seule à élever ses douze enfants ! Le pouvoir de contraindre est donc systématique et rabatteur : les parents en sont à remercier celui qui les leur achète et qui leur promet que l'enfant sera bien traité... Au-delà de ce drame parental, différentes questions s'imposent : la raison du salaire trop bas institué dans ces pays, généralement sous contrôle du FMI et au bénéfice des entreprises (nationales ou multinationales) ; le néant social des allocations pour ces familles nombreuses signifiant le peu de valeur que l'on accorde à la cellule familiale ; l'absence de maîtrise des naissances pour des raisons soit de coût, soit idéologiques (par exemple raisons religieuses refusant l'usage de la contraception).

Pour les « JT », l'image-choc est l'essentiel, se suffisant en soi. La désinformation est accomplie. Du beau travail. Cette désinvolture des rédactions est à la mesure de notre impuissance.

Dominique Ramassamy
Carpentras (Vaucluse)

Merci !

J'ai regardé, et enregistré, le documentaire « Lignes de vie » *Blessures d'enfance* (diffusé sur France 2 le dimanche 22 novembre à 22.40). J'ai été victime d'un pédophile. Pendant longtemps, j'ai constaté le silence, un silence assassin, de notre société face à la pédophilie. Lorsque, récemment, un certain nombre d'affaires ont été médiatisées, j'ai cru que notre société allait enfin (nous sommes à la fin du XXe siècle...) réaliser qu'elle protégeait un mal terrible. Malheureusement, très peu de personnes ont alors compris que tout, ou presque, restait à faire dans notre pays à propos de ce mal. Ce documentaire m'a redonné espoir : il participe d'un travail d'éducation tellement nécessaire...

Merci aux réalisateurs, au producteur et à France 2 qui l'a programmé.

Catherine Garnier
Lyon (Rhône)

Un silence éclatant

Les cas de commentaires excessifs, emphatiques, redondants, voire déplacés appliqués à des séquences des journaux télévisés abondent.

Le 24 novembre, le hasard m'a fait visionner, en fin de journée, la séquence « No comment » d'Euronews. Elle était consacrée au défilé de la population de Saint-Pétersbourg devant le cercueil de la députée de l'opposition libérale à la Douma, Galina Starovoïtova, assassinée, et aux obsèques de celle-ci. On ne pouvait faire plus émouvant. Tout commentaire eut en l'occurrence été superflu. Ce fut un véritable morceau d'anthologie et une démonstration éclatante du fait indéniable que le silence peut être l'un des plus éloquents langages. *« Quoi de plus complet que le silence ? »*, demandait Honoré de Balzac (1799-1850).

François Bardez
Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine)

Les fiches du chasseur

Fervent inconditionnel de la chasse, le sénateur du Puy-de-Dôme, Michel Charasse, a, de longue date, pour habitude de ciseler des phrases aussi blessantes que des balles sortant du canon d'un revolver à barillet, notamment pour parler de la justice ou de la presse. En l'écoutant les prononcer, on croit le voir appuyer sur la gâchette comme par instinct.

Il était donc clair que Michel Rocard, qui avait eu l'impudence de ternir l'image de l'idole divine François Mitterrand, passerait un mauvais quart d'heure. Le *« coup du roi »* ne serait pas de trop pour en finir enfin avec cette proie tant attendue. Il se posta dès le lendemain dans la tour de guet LCI...

... Las ! Qui avait bonne vue dut se rendre à l'évidence : les phrases les plus meurtrières (*« Rocard est un petit-gris tout fripé, un raté »*, etc.) n'étaient pas du tout prononcées par instinct, elles étaient lues sur un papier prépréparé qui avait été délicatement placé hors du champ de la caméra !

Marie-Laure Rablau
Sèvres (Hauts-de-Seine)

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia*, 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.

ECHOS

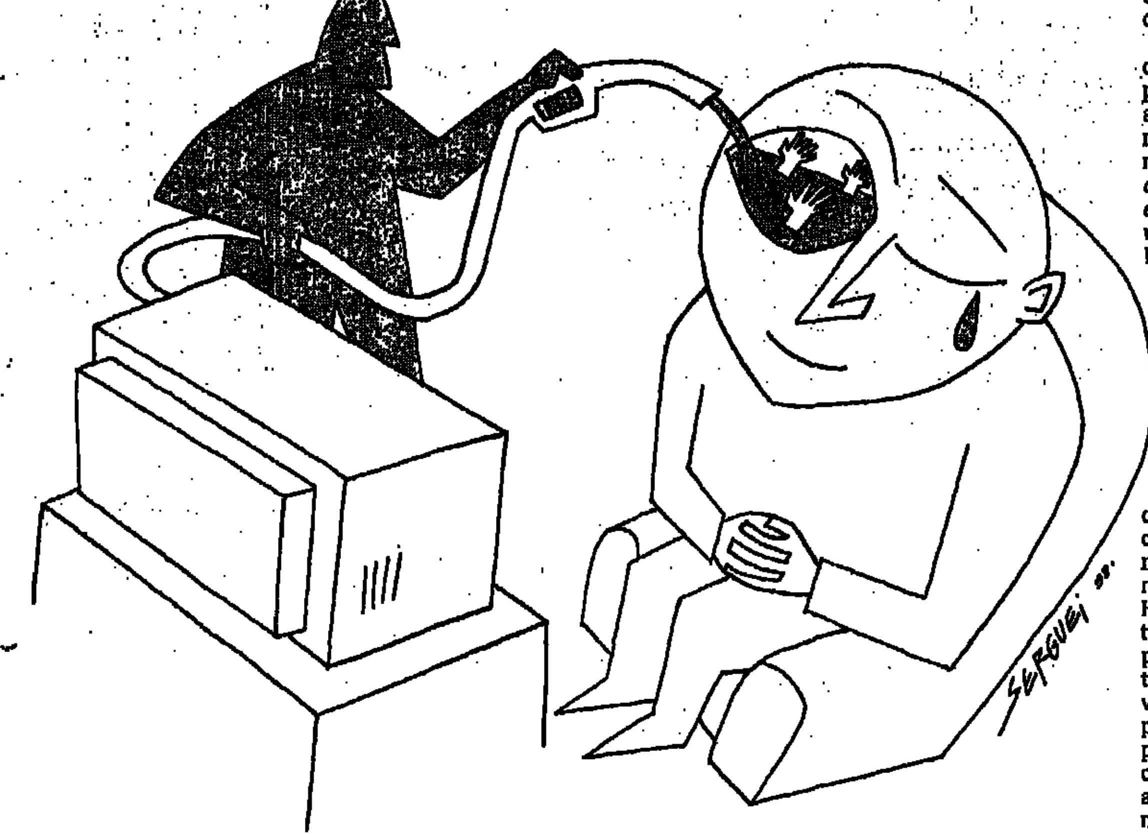
FORUM PLANETE

FILMS D'ART

des Halles, porte Saint-Eustache, 75001 Paris.

CHRONIQUE

Les ogres de la compassion



par Daniel Schneidermann

D'ABORD, on se sentit confusément, étrangement, presque odieusement vengés. En entendant un lundi matin, dans les titres de tous les journaux de France-Inter, que le bilan des victimes du cyclone Mitch au Honduras pourrait être finalement quatorze fois moindre que celui annoncé, on se sentit vengés contre une certaine inéluctabilité du cours de l'information. Jour après jour, des révélations nous sont assénées. M. Untel a déclaré au juge d'instruction que... Le gouvernement a décidé que... Les deux chefs d'Etats sont convenus de... Le cyclone a fait sept mille morts. Au fond, qu'en savons-nous ?

Pour une fois, la machine à informer, ce bulldozer sans marche arrière, faisait retour sur elle-même. On se sentait vengés, impuissants informés que nous étions, vengés par Nicolas Poincaré, ce petit grand reporter solitaire, retourné au Honduras après que tous ses confrères furent partis braquer leurs projecteurs sur d'autres catastrophes, pour interroger les gouverneurs de plusieurs départements touchés. Et ces gouverneurs le lui expliquaient : les bilans macabres qu'ils avaient envoyés à Tegucigalpa, la capitale, y avaient été inexplicablement majorés. C'était une victoire du journalisme sur un gouvernement manipulateur. Déjà, le commentaire d'accompagnement d'un journaliste de France-Inter évoquait le nom fatal de « la » manipulation de référence, Timisoara.

> Il nous faut des morts pour nous faire soulever une paupière, pour que s'ébranle en nous le lourd processus de l'émotion. Il nous faut du chiffre, du chiffre bien épais, du chiffre sans précédent.

Le soir même, TF 1 en son « 20 heures », épicentre de toutes les certitudes, prenait le relais par la voix de Marine Jacquemin, elle-même ancienne envoyée spéciale *« à chaud »* au Honduras, qui faisait écho à l'enquête de Poincaré. Certes, le retour sur soi ayant ses limites, TF 1 se gardait bien de rappeler que TF 1 elle-même avait aussi, comme toute la presse, annoncé sept mille morts. Plutôt que de rediffuser l'image sacrilège de Patrick Poivre d'Arvor annonçant ces sept mille morts, Marine Jacquemin préférait montrer les anciens titres erronés de la presse écrite. L'erreur, c'était les autres. Tout de même : c'était mieux que rien.

L'enquête de Poincaré esquissait donc les traits d'un nouveau méchant : le gouvernement du Honduras. Le Honduras manipulateur, le Honduras-Timisoara. Qui était ce méchant ? Un des pays les plus pauvres du monde, ravagé par une catastrophe naturelle. Ces ravages, personne n'en doutait. On avait bien vu son président, en blouson, dans ce qui semblait un palais présidentiel en ruine. On avait bien vu ses routes coupées, ses ponts cisaillés, ses survivants hagards, ses champs recouverts d'une couche de plusieurs mètres de boue et de gravats. Ces images-là, tous les journalistes, à commencer par Poincaré lui-même, expliquaient qu'elles devaient rester valides dans notre mémoire, qu'elles ne devaient pas être emportées par la coulée du doute qui commençait à entamer notre compassion des dernières semaines. Elles devaient survivre à l'effritement des chiffres.

Pourtant, quelles que fussent les précautions, les médias d'un pays riche se penchaient bien sur ce paysage lunaire, avec leur irréprochable déontologie, leur morale de l'information, et sermonnaient : *« Vos morts, là ! Nous avons recompté. Vous en annoncez sept mille, nous en comptons quatorze fois moins. Revoyez vos calculs ! »* Et ils traitaient bel et bien le pays d'arnaqueur, même si, Poincaré en tête, ils prenaient bien garde à ne pas se prononcer sur le caractère intentionnel de l'arnaque.

Rien n'indiquait d'ailleurs qu'elle l'ait été. Peut-être la surévaluation – si surévaluation il y a – du bilan était-elle simplement due à l'affolement, à l'urgence, à l'impossibilité de recenser les morts sous cinq mètres de boue. Peut-être aucun officiel machiavélique, dans le secret d'un bureau, n'avait-il décidé de multiplier par quatorze le nombre de morts. Mais même en imaginant le pire ! Même si les autorités du Honduras avaient en effet gonflé intentionnellement le chiffre des victimes, de peur que les projecteurs ne se détournent par exemple vers le Nicaragua voisin : alors c'était sans doute désolant pour elles, mais c'était surtout accablant pour nous. Parce que ce forfait avait été commis pour nous par ce pays qui, pour attirer notre attention, n'avait que ses morts à vendre.

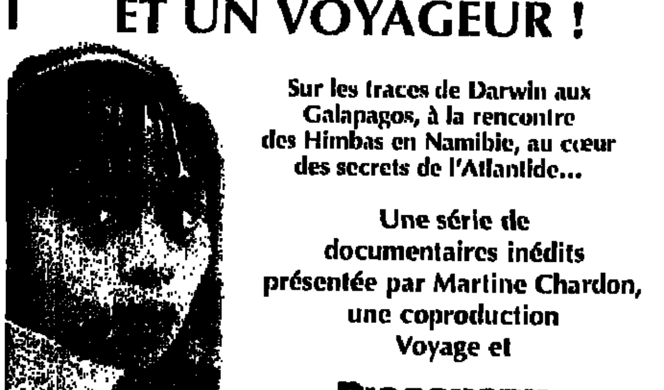
Car il leur faut des morts, à ces ogres de la compassion que nous sommes, téléspectateurs occidentaux à qui l'on offre des victimes de Mitch avant de passer à autre chose, au disque contre le sida ou à l'euphorie du Téléthon. Il nous faut des morts pour nous faire soulever une paupière, pour que s'ébranle en nous le lourd processus de l'émotion. Il nous faut du chiffre, du chiffre bien épais, bien gras, du chiffre sans précédent, du chiffre à trois zéros, martelés soir après soir par Poivre d'Arvor. Des images de dégâts, nous en avons déjà vues, et revues, cela ne nous suffit plus. Cette boue et ces gravats doivent être assaisonnés de chiffres terrifiants. Sept mille morts, la moitié du pays détruite, des millions de sans-abri : voilà des chiffres, de solides chiffres qui tiennent au corps, et qui sont de nature à endiguer quelques jours l'inévitable amnésie. Pis encore : ces chiffres, de soir en soir, doivent progresser. Imagine-t-on, au cœur de l'émotion mondiale, au troisième ou quatrième soir du drame, Patrick Poivre d'Arvor nous regarder dans les yeux et nous dire : *« Depuis hier, heureusement, le bilan des victimes de Mitch a été divisé par quatre, nous vous avions donné de faux bilans, sur la foi des chiffres donnés par le gouvernement du Honduras que nous n'étions pas en mesure de vérifier » ?* En serions-nous soulagés, ou odieusement déçus ?

Le soupçon porté sur le gouvernement du Honduras nous force à regarder en face ce pacte odieux. Si le Honduras a fait cela, c'est pour nous satisfaire, nous au Nord, dans les salons de nos solides demeures préservées des coulées de boue, qui piochons d'une main les cacahuètes et tenons de l'autre les cordons de la bourse de l'aide internationale.

Le téléachat à la hausse

[...] flatte d'avoir rempli sa mission et d'avoir *« valorisé »* une entreprise à laquelle, une décennie plus tôt, il était presque le seul à croire.

Cependant, les nouveaux développements ne vont pas sans échec. CanalSatellite en a essuyé un, cette année, quelques mois après la création de la chaîne Spectacle, sur son réseau numérique. CanalSatellite avait devancé TF 1 et TPS en inaugurant le système d'achat direct par télécommande et carte de crédit. Spectacle offrait des disques, des entrées pour des parcs d'attractions, des manifestations sportives, des produits multimédias, des vidéos, etc. Spectacle a cessé en juin, mais CanalSatellite n'a pas renoncé à ouvrir différentes « boutiques » sur son réseau. Péremptoire, Pierre Bellemare affirme : *« Ça ne pouvait pas marcher ! Il s'agissait de produits qui ne dégagent pas une marge suffisante. »* Cela dit, l'évolution de l'offre des programmes ne semble pas se faire selon les canons du grand précurseur *(voir l'article ci-contre)*. *« La tendance est à la vente de produits de qualité et de marques »*, souligne-t-on à Téléshopping, où l'on précise qu'il est possible de proposer aussi bien un oreiller qui soulage les lombaires que des parfums ou un appareil de bricolage éprouvé, voire des diamants – une vingtaine de personnes en ont acheté au prix de 150 000 francs. La rareté et le côté insolite des articles-types, chers à Pierre Bellemare, ne sont plus tellement de mise. La tendance est davantage au bien de consommation courante.



PARIS PREMIÈRE

Pierre Dhostel, autre membre du clan Bellemare, et Valérie Pascale animent « M 6 Boutique », dont la concurrence avec « Téléshopping » marque les grandes ambitions de l'ex-*« petite chaîne qui monte »*.

L'avenir ? *« Pour toucher le grand public, il est au numérique hertzien, auquel travaillent déjà TF 1 et M 6, à l'instar des Anglais*, prédit Pierre Bellemare. *Le câble et le satellite, malgré de considérables progrès, sont encore loin de pouvoir atteindre le plus grand nombre. »* Au Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), on envisage avec prudence l'entrée dans l'univers du *« cyberachat »*. On table aussi sur les possibilités du numérique et une complémentarité avec Internet ; les différents programmes de téléachat y disposent déjà d'un site, mais l'usage en est encore confidentiel. *« C'est le développement du principe même d'interactivité qui conditionne l'avenir*, déclare Jean-Luc Volatier. *L'idéal serait de pouvoir consulter, à tout moment et non pas à heure fixe, un catalogue en images, bien documenté, pour, par exemple, commander un voyage touristique ou réserver une location de vacances. »*

Francis Cornu

Un homme de commerce agréable

C'était le 5 octobre 1987. *L'émission s'appelait "Le magazine de l'objet". Nous avions trois articles à proposer : un œuf d'autruche – symbole de fécondité –, monté sur un petit socle de bois noir ; un service de couteaux Laguiole – ce nom était alors à peine connu et nous avons lancé les couverts – ; une lampe à pétrole ressemblant à une grosse loupe, conçue par un artisan-verrier américain, présentant la particularité d'avoir une mèche en fibre de verre, ab-so-lu-ment inusable... »* Pierre Bellemare est, bien sûr, intarissable. Le récit de l'inauguration du téléachat en France, sur TF 1 tout juste privatisée, prend un tour historique et épique. Avec cette voix si familière, il capte instantanément l'attention et suscite l'intérêt, même pour ce qui n'en a apparemment pas. Il en fait beaucoup avec peu, jamais trop. Il mesure ses effets et son effet.

J.-L. PAILLETIN

Pierre Bellemare

L'effet Bellemare n'est plus à démontrer. L'homme est entré depuis longtemps au Panthéon de la radio et de la télévision, pour lesquelles il a été tant de fois animateur de jeux, conteur, ordonnateur d'opérations humanitaires, et demeure un convive très recherché dans nombre d'émissions, tout en poursuivant l'aventure si particulière du téléachat, dont il est, dans l'Hexagone, le père et le maître. L'aventure était risquée. *« Personne n'y croyait vraiment*, dit-il. *Tout le monde était convaincu que le téléachat allait être interdit. La CNCL* [l'organisme régulateur de l'audiovisuel, à l'époque] *était contre. L'Assemblée semblait devoir suivre cet avis. Mais soudain, un 24 décembre, les députés ont opté pour l'autorisation, en chargeant –ironie de l'histoire – la CNCL de définir les règles. »* Miracle de Noël ? Pierre Bellemare reconnaît qu'*« un gros travail de lobby »* n'était pas étranger à ce cadeau du législateur. Là aussi, le pouvoir de conviction de notre homme avait dû faire merveille. Quant aux règles fixées, a priori contraignantes, il avoue s'en être accommodé d'autant plus aisément qu'*« elles ont été, en gros, calquées sur ce que nous faisions. »* Avec fierté, il ajoute : *« Nous faisions, alors, tout le téléachat, de TF 1 à M 6, en passant par La Cinq* [qui disparaîtra en 1992]. *»*

La recette du succès ? *« Des objets ou produits rares, nouveaux ou innovants, qui se prêtent à une démonstration ou à une explication*, répond-il. *L'idéal, c'est la série limitée et l'assurance que l'article ne peut se trouver ailleurs. »* Pierre Bellemare se vante d'avoir imposé quelques *« nouveautés »*, maintenant reprises par la grande distribution : le tapis *« pieds propres »*, plus absorbant que le traditionnel paillasson (il faut en fouler un exemplaire pour franchir le seuil de ses bureaux) ; le *« patin glisseur »* qui se glisse sous les pieds des meubles lourds pour les déplacer facilement, et le *« blouson d'aviateur »*. Dans ce dernier cas, comme pour tout vêtement, on peut se demander ce qu'apporte la télévision. Mais il faut faire confiance à Pierre Bellemare pour conter la légende de l'aviation...

La confiance, qu'il paraît inspirer naturellement avec ses airs de pharmacien de province, Pierre Bellemare y attache un grand prix : *« On dit, dans la profession, que nous ne pouvons nous permettre plus de 5 % d'insatisfaits, je préfère tabler sur 3 %. La malhonnêteté coûte très cher. »* Il a éprouvé les dangers du métier. Sa société, Home Shopping Service (cédée depuis à M 6), a été condamnée, l'an dernier, pour publicité mensongère en faveur d'une crème amincissante. En Belgique, où il a créé une chaîne spécialisée sur le câble, une téléspectatrice est en passe de se ruiner en commandant jusqu'à cinq objets par jour. *« Nous nous employons, avec l'aide de la famille et d'un psychologue, à trouver une solution »*, souligne-t-il. Champion du « direct » et du contact avec le public, soucieux de la qualité du *« dialogue »* entre les clients et ceux qui enregistrent les commandes, il entend ne pas compromettre *« la mission sociale »* qu'à ses yeux le téléachat remplit aussi, dans un monde où les solitudes sont de plus en plus dramatiques. Car Pierre Bellemare se veut *« de commerce agréable »*.

F. C.

POINT DE VUE

Quand première rime avec dernière !

LANCÉ fin septembre à grand renfort d'annonces comme le symbole du renouveau de TF 1, le magazine « C'est pour demain », présenté par Bruno Masure en première partie de soirée, restera comme le grand flop de la rentrée. Dès le lendemain de son premier numéro, l'émission de vulgarisation scientifique sans jeux ni invité-promo, dont le concept avait été accepté par la direction de la Une, était suspendue de la grille de TF 1 pour être « *retravaillée* ». Depuis, elle a été rangée définitivement dans les tiroirs. Même si Etienne Mougeotte, le vice-PDG de TF 1, affirmait encore, mercredi, que la chaîne avait remis « *tout à plat* » pour repartir « *sur des bases nouvelles* », il n'y aura pas de second numéro. L'ancien présentateur du journal télévisé de France 2 négocie en effet avec TF 1 son retrait définitif de l'émission. Il s'en explique dans un « Point de vue » que nous publions ci-contre. *D. Py*

par Bruno Masure

TF 1 a classé sans suite une émission jugée « classe » par l'un de ses principaux responsables. Classe... tous risques ! Commandée ferme (!) pour trois émissions mensuelles, plus six options, « C'est pour demain » disparaît après la diffusion du premier numéro, victime de la dictature de l'Audimat, ou, plus exactement, de la régie publicitaire. Gag ! L'émission était « parrainée » par les magasins Carrefour. C'est bien la première fois qu'un carrefour s'avère dangereux, car trop peu fréquenté.

Perturbée par cette contre-performance inattendue (les producteurs ayant scrupuleusement respecté le projet élaboré en commun), TF 1 a sondé les reins et les cœurs d'un panel de téléspectateurs. Il ressort de cette étude que la thématique (Comment vivrons-nous demain ?) a provoqué un mélange de fascination et d'angoisse. D'où « *segmentation* » (*fatale*) *du public* : intérêt pour les jeunes et les hommes, inquiétude chez les vieux et les femmes ! Bref, nous n'aurions pas assez ménagé les ménagères.

Il faut dire que nous avions délibérément cassé les codes habituels de la Une : ni invité-promo débitant des sornettes, ni public mécaniquement enthousiaste (ni même applaudissements), ni jeu Minitel plus ou moins débile, *mais au contraire* de longs reportages informatifs et des invités inconnus du grand public, mais en situation.

Nous étions prêts à corriger les défauts. Comme disait le philosophe Alain, « *la maladresse est la loi de tout essai* ». Mais on ne nous a pas laissés tenter de transformer l'essai. La justice fonctionne en appel, le bac en repêchage... *Pas la télé !*

Navré de ce gâchis financier et humain, je n'ai pas d'amertume personnelle, car cette aventure m'a permis de rencontrer une équipe de production enthousiaste, intègre, sérieuse, *sans se* prendre au sérieux. *Elle* m'a surtout confirmé dans mon analyse pessimiste sur l'évolution de la télé : quand on refuse de tirer les *ficelles* du racolage, *on* ne racole pas !

Sagement, les producteurs imaginaient cette émission en deuxième *partie de soirée.* Mougeotte en a décidé autrement. « *Etienne m'a tuer ?* ». Je constate en tout cas que la fameuse quête de sens se termine en sens interdit !

Quand Antenne 2 a décidé de mettre à l'antenne, à 20 h 45, chaque semaine, *Envoyé spécial*, la direction a su résister aux hurlements de la régie publicitaire, le temps que ce *magazine* trouve son *public.* Idem pour *Apostrophes* et bien d'autres émissions « sans paillettes »... Mais c'était le passé, et du passé faisons table rase ! Entre-temps, la télé est devenue une *industrie* (*lourde*).

J'ai cru que la Une saurait parler sérieusement, à terme, sur l'intelligence du public. Naïf que *j'étais ! Les mésaventures d'Anne Sinclair* auraient dû m'alerter : il faut dire que ma consœur avait aggravé son cas avec cette idée saugrenue d'aller interviewer (pour ce qui serait la dernière de *Un mois, une heure*) l'actuel chancelier allemand *à une* époque où *Gerhard* Schröder n'intéressait guère que les (vieux) abonnés au *Monde diplomatique*.

LEROUX/SIPA

Ai-je une tête d'« *accident industriel* » ? Plutôt fier de l'émission diffusée, j'ai noté le silence assourdissant de la presse dite sérieuse *sur* cette *tentative* honorable. Que n'aurais-je lu si nous nous étions vautrés dans la vulgarité ?

Cette émission *a été* regardée *par* (seulement) 4,5 *millions de* téléspectateurs. Un certain nombre d'entre eux ont eu la bonté de m'écrire pour me faire part de leurs appréciations. A ceux qui me demandaient une dédicace pour saluer mon retour sur TF1, je n'ai pu, *abandonné* à mon triste sort par *le service de* presse de *la Une*, *que signer* sur des photos (*périmées*) *de France 2 !*

Les autographes sur papier recyclé, c'est pour demain !

V I D E O

Passion tauromachie

« Les Années Arruza » et « Curro Romero, le pharaon de Séville », deux portraits de torreros, réalisés par Emilio Maillé, qui débordent du cadre des arènes

AU-delà de la chronique, chaque année, des meilleures corridas de la saison taurine, Canal Plus et sa filiale vidéo ont entrepris un travail exemplaire sur l'histoire de la tauromachie et sur celle de ses plus belles figures. Après une cassette consacrée, il y a quelques mois, à Manolete, en voici deux autres, réalisées par Emilio Maillé, qui ne sont pas réservées aux seuls aficionados en ce qu'elles débordent du strict cadre des arènes pour nous faire partager la passion d'un cinéaste américain ou d'une ville espagnole.



CHANSIPA

Curro Romero

Les Années Arruza, qui obtint le FIPA d'or dans la catégorie des documentaires à Biarritz en 1997, porte moins, en effet, sur le matador mexicain Carlos Arruza que sur le réalisateur hollywoodien Budd Boetticher. Réputé pour ses westerns tournés dans les années 50 – notamment *Sept hommes à abattre* ainsi que *La Chevauchée de la vengeance* et *Comanche Station*, récemment ressortis en salle –, c'est son amour pour la tauromachie, qu'il pratique à vingt-deux ans, qui lui fera prendre le chemin des plateaux de cinéma.

Il débute ainsi, en 1939, comme conseiller technique sur le long-métrage de Rouben Mamoulian *Arènes sanglantes*, avec Anthony Quinn et Rita Hayworth. Il réalisera lui-même deux films sur le sujet, *The Bullfighter and The Lady* (La Dame et le toréador), en 1951, et *The Magnificent Matador*, en 1955. Mais, insatisfait de n'avoir pas pu traduire l'exacte réalité de la corrida, il se met en tête de tourner un film de fiction interprété par un vrai toréro, son ami d'enfance Carlos Arruza. En 1960, il part pour le Mexique, tournant le dos à Hollywood où personne ne veut prendre le risque de produire ce film, qui sortira enfin en 1968 sous le titre *Arruza*. C'est l'histoire de ce tournage maudit – jalonné de brouilles et de longues interruptions, qui durera près de dix ans et lui coûtera sa carrière – que raconte ici pour la première fois Budd Boetticher, avec fougue.

Curro Romero, le pharaon de Séville analyse une autre histoire d'amour, celle qui unit un homme et sa ville depuis quarante ans. Chaque année, on annonce sa retraite, et pourtant, à soixante-cinq ans, Romero, qui restera dans l'Histoire comme celui qui aura toréé le plus longtemps, descend toujours dans l'arène, suscitant des réactions de fanatisme incroyables. Adulé par beaucoup, détesté par certains, aucun Sévillan ne saurait rester indifférent à celui qu'on a surnommé « *le pharaon* » et qui, enterré et ressuscité des dizaines de fois, reste imperturbable sous les vivat ou sous les huées.

Au-delà du portrait de ce « *toréro de l'intermittence, du caprice, du sublime ou du rien* », ce remarquable documentaire est aussi celui de la capitale de l'Andalousie, en particulier lors des cérémonies de la Semaine sainte où souffle cet *arte*, cet esprit, cette grâce qui en font une ville à nulle autre pareille. Comme avec Budd Boetticher, on dépasse ici la tauromachie pour éprouver quelque chose de plus universel : la passion.

Olivier Mauraisin

■ Les Années Arruza : *1 cassette VHS, Secam, noir et blanc et couleur, 60 min. Canal + Vidéo, 149 F.* Curro Romero, le pharaon de Séville : *1 cassette VHS, Secam, noir et blanc et couleur, 75 min. Canal + Vidéo, 149 F. (Prix indicatifs.)*

SÉLECTION ENFANTS

LA PETITE SIRÈNE

■ *1 cassette VHS, Secam, couleurs, 80 min, Walt Disney Home Video, 140 F. Également disponible en laser-disc. (Prix indicatifs).*

S. Ke

هكذا من الأصل

Passion tauromachie

Quand première rime avec dernière !

par Bruno Masure

Les leçons d'anglais de Zoom et Gumma

MY FIRST ENGLISH : LE SECRET DU JOYAU D'OR. Le premier d'une série ludo-éducative de trois dessins animés en 3D, destiné aux enfants de sept à onze ans

LA collection My First English se propose d'apprendre l'anglais aux enfants de sept à onze ans, grace à un superbe dessin animé dont les protagonistes sont deux extraterrestres, Zoom et Gumma. L'ensemble comprend trois titres de deux CD-ROM chacun. Le premier, *Le Secret du joyau d'or*, (niveau 1) est déjà disponible. Deux autres histoires indépendantes *Le Mystère Hot Rocks*, pour le niveau 2, et *Le Monstre du temps*, pour le niveau 3, paraîtront en janvier et mars 1999.

Le Secret du joyau d'or combine une aventure pleine de rebondissements dont l'enfant est le héros, un graphisme séduisant (décors et personnages), tout à fait adapté à la tranche d'âge visée, et des activités multiples (plus de vingt heures) : puzzle, peinture, vidéos, écriture, accès au site Internet...

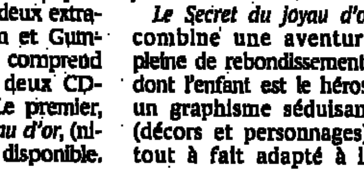
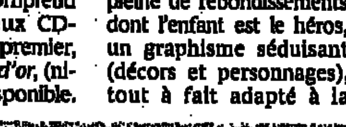
Pour progresser dans le jeu, l'enfant doit formuler et prononcer correctement les réponses en anglais.

La méthode d'apprentissage de My First English utilise la reconnaissance vocale : les mots et les phrases prononcés dans un microphone sont analysés par l'ordinateur, qui est capable de corriger les mauvaises prononciations. Cette technique permet d'améliorer l'accent de l'enfant tout en l'impliquant davantage dans le déroulement du récit. Pour éviter les erreurs d'interprétation, il est conseillé aux parents de montrer aux plus petits comment utiliser le micro.

Le principe de la méthode : mémoriser de plus en plus de vocabulaire tout en s'amusant dans un univers en 3 D. Pour suivre Gumma et Zoom dans leurs aventures à la recherche de Sam, leur chat qui a disparu, il faut prononcer correctement les mots puis les phrases indispensables pour résoudre les énigmes et passer à l'activité suivante. Au démarrage, la présentation se déroule en français. L'immersion linguistique se fait petit à petit sans que l'on s'en rende compte. Au cours du récit, un seul personnage, Gumma, donne quelques indices en français. Les parents peuvent aussi suivre les progrès de leur enfant : un espace leur est réservé où ils pourront trouver, en cas de difficultés, la liste des solutions pour avancer dans l'histoire.

Agnès Batifoulier

■ My First English, Le Secret du joyau d'or, *Havas Interactive, PC, 349 F (prix indicatif).*

Une histoire de pirates

A L'ABORDAGE [illegible] – Ce troisième CD-ROM de la collection [illegible] de Bayard Presse applique avec le même bonheur la recette éprouvée des précédents [illegible] une aventure bien ficelée et une soixantaine de jeux pour trois niveaux de difficulté. [illegible] invite les enfants, à partir de cinq ans, à bord d'un bateau [illegible] deux gigantesques rhinocéros [illegible] capitaine... Suivie au choix en français ou en anglais, cette histoire amusante est un point de départ pour découvrir en même temps les animaux d'Afrique, les bateaux et l'univers mythique des pirates. Les jeux, qui stimulent la mémoire et la réflexion, sont directement inspirés de l'aventure. Pour y accéder, il faut cliquer sur les mots apparaissant sur un fond jaune. Cette étroite liaison entre le texte et l'amusement a l'effet bénéfique de favoriser une lecture agrémentée de nombreuses découvertes. – *A. B.*

■ *Bayard Presse/Ubi Soft, Mac et PC, 199 F (prix indicatif).*

Signé Aimé Jacquet

[illegible] de chaque rencontre [illegible] CD-ROM comprend également une partie plus technique où chaque rencontre est présentée sous forme de schéma animé, avec un éclairage tactique d'Aimé Jacquet, expliquant le but le plus marquant de chaque match. Il est ensuite possible de revisiter ce moment en vidéo, pour voir ce que vaut la théorie en action. Et pour ajouter encore une note festive, les matches sont accompagnés d'une musique typique de chaque pays rencontré par les Bleus. – *V. De.*

■ *Montparnasse Multimédia, PC, 199 F (prix indicatif).*

JEUDI 10 DÉCEMBRE 20.40 CANAL +

Les failles d'une contre-enquête

LE PROCÈS K, OMAR RADDAD. Saad Salman et Eve Livet ont repris le fil de cette affaire et les pièces du procès pour en dénoncer les négligences et la partialité. Une approche trop militante

L'AFFAIRE Omar, suite... Après la plupart des autres médias, c'est au tour de Canal Plus de se livrer à l'exercice périlleux de la contre-enquête sur cette énigme sans fin. Le jardinier marocain condamné pour le meurtre de sa patronne, Ghislaine Marchal, en 1991, à Mougins, était-il innocent ? Les auteurs de ce long documentaire (95 min), Saad Salman et Eve Livet, n'en doutent pas. Selon eux, Omar Raddad, libéré le 4 septembre après sept ans de détention, mériterait un nouveau procès tant les négligences, voire les fautes, ont été nombreuses du côté de l'accusation.

Sous leur conduite, le sujet prend donc des allures de plaidoirie. Les témoignages s'enchaînent, presque tous favorables au jardinier. Les auteurs reprennent un à un les points faibles d'un dossier qui n'en manque pas. Plusieurs témoins les aident efficacement en ce sens, parmi lesquels les avocats successifs d'Omar Raddad. En pénalistes avertis, ceux-ci critiquent – souvent à juste titre – certains aspects de l'enquête mais se gardent d'évoquer ceux qui pourraient paraître défavorables au jeune homme. Or tout le problème de ce documentaire est bien là, dans le déséquilibre des forces et des arguments en présence.

Face à ce tir nourri, la partie adverse est en effet réduite à la portion congrue. A aucun moment la parole n'est donnée à la famille de la victime ou à son défenseur, Mᵉ Henri Leclerc. Mais après tout, ils n'ont peut-être pas souhaité s'exprimer... Quant au juge d'instruction, Jean-Paul Renard, il a toutes les peines du monde à contrer les reproches. Conséquence : la démonstration voulue par les auteurs perd de sa fiabilité. Ils ont choisi leur camp et cela se voit au point de nuire à la crédibilité d'un travail qui se veut complet.

CANAL+

Omar Raddad, libéré le 4 septembre après sept ans de détention

A plusieurs reprises, ce militantisme vire même à la dénonciation. Deux intervenants tiennent ainsi des propos accusateurs à l'égard des proches de la victime : le journaliste du *Figaro* Jean-Marie Rouart, auteur d'un livre sur l'affaire ; et surtout l'oncle d'Omar, qui insinue sans hésitation – et sans preuve ? – que le véritable assassin pourrait être le propre fils de Ghislaine Marchal. Un voisin de la victime semble aller dans le même sens en déclarant avec assurance, mais sans citer de nom, que *« le meurtre était commandité »*.

Au-delà des images, le dossier de presse diffusé par la chaîne fait état de *« liens »* entre la défunte et de mystérieux *« services »*. Quels sont ces *« services »* ? On n'en saura pas davantage ; si ce n'est que le documentaire tombe dans le travers qu'il reproche précisément à la justice : celui de l'à-peu-près.

Philippe Broussard

JEUDI 10 DÉCEMBRE 20.40 ARTE

Un enfant à tout prix

« THEMA : ADOPTION ». Un téléfilm et deux documentaires pour répondre aux questions des nombreuses familles désireuses d'adopter un enfant

CHANTAL Lasbats, responsable, avec Alain Denvers, de cette soirée consacrée à l'adoption, avait déjà réalisé un émouvant document sur ce thème, *Les Enfants de cœur*, diffusé le 8 mars sur France 2. Ce soir, elle aborde le sujet de manière moins passionnelle dans *L'Europe en mal d'enfants* – proposé à la suite du téléfilm anglais de Guy Hibbert, *Saigon Baby*, un mélo dont on peut se dispenser –, qui s'intéresse aux législations en vigueur dans quatre pays d'Europe : la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Espagne.

La France est le seul pays à pratiquer l'accouchement sous X. En Allemagne, les institutions font au contraire en sorte que le lien soit maintenu entre l'enfant adopté et ses parents biologiques. Au Royaume-Uni, le régime du *fostering* (parrainage), institué par Churchill, permet d'accueillir un enfant pour une durée indéterminée sans pour autant procéder à une adoption. En théorie, les couples homosexuels bénéficient des mêmes droits que les autres. En Espagne, où les procédures sont longues et compliquées, la plupart des couples ont recours à des filières plus ou moins légales pour faire venir un enfant de l'étranger.

Dans chaque pays, la réalisatrice a rencontré des familles. A Madrid, Paris ou Düsseldorf, les mots sont souvent les mêmes pour dire le désir d'enfant. Et les préjugés racistes n'ont pas de frontière : un couple de danseurs bretons confient qu'ils n'auraient pas pu adopter un enfant noir... parce qu'on l'aurait immédiatement remarqué dans les défilés folkloriques. Une famille allemande dit sa *« peur d'adopter un enfant de couleur avec le racisme qui sévit »* dans le pays. Riche d'informations, ce document fait le point de manière précise sur une question qui concerne des centaines de milliers de familles et d'individus en Europe.

Le second document (diffusé à 23 h 25) aborde un sujet plus rarement évoqué : l'adoption d'un enfant handicapé. Réalisé en 1985 par Monique Saladin et Alain Casanova, *La Chance de notre vie* est l'histoire d'une famille extraordinaire. Stériles après la naissance de leur premier enfant, Marie-Odile et Dominique décident d'établir une fratrie en adoptant une petite fille venue de Corée, puis un garçon d'origine arabe, enfin un bébé atteint de trisomie. Avec lucidité et pudeur, ils expliquent leur cheminement. Un témoignage bouleversant qu'il faut voir, malgré l'horaire tardif de diffusion.

Sylvie Kerviel

■ *Pendant toute la durée de la « Thema », les téléspectateurs intéressés pourront obtenir des renseignements complémentaires en appelant le 03-88-14-22-55, ou en composant sur Minitel le 3615 ARTE.*



MERCREDI 9 DÉCEMBRE 23.45 FRANCE 3

Alberti, d'Andalousie

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS. Par José Maria Berzoza, un portrait atypique du seul survivant de « la génération de 1927 ». Une confrontation de la poésie au réel, où le silence joue un rôle essentiel

FRANCE 3

RAFAËL Alberti appartient à cette pléiade d'écrivains espagnols appelée par commodité « génération de 1927 ». Garcia Lorca, Luis Cernuda, Miguel Hernández et le Prix Nobel Vicente Aleixandre en font partie. Lorca a été victime d'un assassinat spectaculaire. Alberti a mené un combat anti-franquiste flamboyant. Ces deux grands poètes sont devenus ainsi des références inévitables de la littérature espagnole, laissant un peu dans l'ombre des génies tels que Machado ou Valle-Inclán.

Rafaël Alberti est le seul survivant de cette génération. Il vient d'avoir quatre-vingt-seize ans, *« comme le cinéma »*, tient-il à préciser. José Maria Berzosa nous conduit chez lui, sur la baie de Cadix. Le photographe nous régale avec cette mer bleue, cette lumière éclatante qu'Alberti a chantées dans ses poèmes. Dans le jardin, un perroquet chante *La Marseillaise*. Berzosa a la miséricorde – sentiment rare chez lui – d'ignorer les misères humaines et de ne filmer le personnage que dans des scènes statiques et muettes. Malgré cela, devant la télévision et à côté de sa jeune, belle femme, Alberti tente en vain de porter un harmonica à ses lèvres, alors qu'il en jouait à merveille dans sa jeunesse. Est-on loin du poète militant et discipliné, de la lyrique amère de *Sur les anges* ? Non, car l'abnégation du cinéaste se révélera payante.

Dans une scène, un agent de la circulation arrête une voiture. Au lieu de verbaliser, il gratifie les passagers d'un poème parmi les plus populaires d'Alberti. Nous voilà en plein univers de Berzosa. Ce même poème, *La Colombe*, est zézayé dans une maternité par des enfants qui s'ouvrent à la vie ; chanté dans un théâtre par Ana Belén, grave, compassée ; en flamenco au rythme du marteau sur l'enclume par un gaillard musclé – les *martinetes* mystiques ; et, enfin, sur le petit écran par l'imposante Montserrat Caballé. Un garde civil et un jeune prisonnier récitent des poèmes dont ils disent l'importance sur leurs destins opposés.

Berzosa se fait un plaisir de rapprocher des images réelles et fictives. La cuisinière du poète communiste révélant la recette de la potée qu'elle préparait, aussi, pour le général Franco. María Asunción Mateo déclamant un poème de son mari dédié à la reine Sophie, après en avoir dit un, également magnifique, à la gloire de la Pasionaria. Ainsi, Berzosa brosse touche par touche les portraits de ses personnages, qu'il les aime ou non. Rappelons pour mémoire l'esquisse de Jack Lang, quand le futur ministre n'était que directeur du Festival de Nancy ; celles de Borges et de Bacon, et le portrait-charge du dictateur Pinochet, ironique et féroce, qu'aucun programmateur, aucun, n'a eu l'idée de ressortir en ce moment.

Ajoutons les images saisissantes du Musée du Prado sous les bombardements fascistes, où Alberti dirigea l'évacuation des œuvres. Ces œuvres, superbement photographiées dans ce film, nous renvoient à la première vocation d'Alberti, la peinture.

Avec toujours en fond la baie de Cadix, se précise la silhouette forte de cet homme qui a passé près de quarante ans en exil et qui, à son retour, recevra l'écho d'un peuple tout entier arrosé de sa poésie. Les commentaires de Denis Fernández-Recatala, lus avec cordialité par Laura Díaz del Corral, complètent la présentation chaleureuse du personnage. Quant aux honneurs, Alberti les accepte avec une certaine ironie. C'est l'impression que laisse ce film baroque, à l'opposé de tout didactisme auquel essaie d'échapper la série ; un film où le silence, savamment manié, joue un rôle essentiel.

Ramon Chao

SAMEDI 12 DÉCEMBRE 21.20 CANAL +

La mairie en folie

SPIN CITY. Une sitcom américaine alerte et impertinente

SI on veut comprendre pourquoi les sitcoms françaises n'arrivent pas à la cheville de leur modèle anglo-saxon, on peut faire un tour du côté de « Spin City ». Cette ville en folie, c'est New York, et l'action met en scène l'équipe dirigeante de la mairie. Voilà déjà la différence : qui aurait le courage, ici, de bâtir un scénario qui se déroulerait à l'Hôtel de Ville de Paris avec pour héros l'adjoint de Jean Tiberi et, comme personnages principaux, un attaché de presse débile léger, un « numéro trois » grossièrement ambitieux, un *speach writer* qui fait dire n'importe quoi à son patron, un conseiller aux minorités militant noir et homosexuel, enfin une gestionnaire assez nymphomane. Quant au maire de New York lui-même, c'est un immense benêt, sorte d'imbécile heureux qui plane sur tout ce petit monde entièrement dévoué à la lourde tâche de réparer ses gaffes.

Quel producteur français irait plus loin dans la lecture d'un tel synopsis ? Et, dans l'hypothèse absurde où il oserait, quelle chaîne hexagonale envisagerait une minute de diffuser ce brûlot ?

Les Américains, eux, ignorent superbement ce complexe de déférence qui paralyse l'esprit de nos télévisions. Cela ne fait pas de « Spin City » un chef-d'œuvre, mais une sitcom drôle, alerte, impertinente et sans autre ambition particulière que de divertir. Dans le genre, c'est très réussi. Canal Plus le programme le samedi soir (en version française) dans son « Samedi Comédie », à la suite de ses poussives tentatives, « H » et « Blague à part ». Il fallait oser la comparaison. En version originale dans la nuit du mercredi au jeudi, à 1 h 40. C'est beaucoup mieux, mais beaucoup trop tard.

Jacques Buob

SAMEDI 12 DÉCEMBRE 16.00 LA CINQUIÈME

L'homme qui ne voulait plus être poète

ATHAR. Un sobre carnet de voyage sur les traces de Rimbaud dans la Corne de l'Afrique

LA gloire de Rimbaud serait-elle aussi grande si le voyage en Abyssinie n'avait pas eu lieu ? Tous ceux qui sont atteints par la fièvre rimbaldienne se sont engouffrés dans l'ultime partie de sa vie. Le poète – adoration suspecte – est plus beau à contempler lorsqu'il aborde les contrées de l'impossible et qu'il tombe vaincu par la souffrance.

YSENBURG KARGITA/SIPA

La maison de Rimbaud à Harar en Ethiopie

Nombre d'écrits, de fictions et de documentaires se sont emparés de ce second Rimbaud, celui de l'aventure, de la *« fuite »*, du *« silence »*, lorsque le *« petit poucet des Ardennes »* vint s'échouer sur *« les bords incandescents de la mer Rouge »*. Le document diffusé, *Athar* (« la trace » en arabe), signé Jean-Philippe Perrot et dont le texte est lu par Lambert Wilson, a au moins le mérite de la sobriété. Se mettre dans les pas de l'être admiré est une entreprise risquée. La tentation est grande de se mirer. L'effusion et l'épanchement sont ici heureusement évités.

Voici donc Rimbaud en costume d'aventurier. On peine parfois à discerner qui parle, le narrateur ou son héros. Le périple de Rimbaud fut en réalité beaucoup plus compliqué. Il ne mit pas le doigt sur une carte, comme Cortès. Dès 1880, c'est-à-dire au début de son périple en Orient – dont il repartira sur un brancard, en 1891, pour mourir à Marseille, le 10 novembre, à trente-sept ans –, il fit, pour le compte de la maison de commerce Vianney-Bardey, qui l'avait engagé, un premier voyage à Harar en Ethiopie ; ce qui semble être ici dans le film le but ultime de sa quête et de son odyssée, alors qu'il ne cessa de bouger entre l'Arabie, l'Abyssinie et l'Egypte.

Peu importe, néanmoins. L'important, c'est de comprendre le pourquoi de la « fuite ». Et ce documentaire, après bien d'autres recherches, donne des clés utiles. Contremaître, voyageur de commerce, explorateur : Rimbaud fut sans doute un peu tout cela. Et pourquoi vouloir en faire un « trafiquant » ? Il y eut plus malin que lui, à commencer par le roi Ménélik. A l'époque où le canal de Suez s'ouvrit, beaucoup d'Européens s'exilèrent en Orient pour « se refaire ». Rimbaud n'écrit plus, mais il correspond beaucoup, aligne non plus des mots mais les chiffres du comptable – plutôt inquiet – qu'il est devenu.

Rimbaud marche surtout. Il marche tant qu'*« il n'est jamais où son corps se pose »* : il est déjà plus loin. Sa vie est dans la hâte. L'essentiel est d'aller. Le besoin de vivre, d'agir, de s'imposer, de se purifier pour répondre au néant et à l'obscénité du monde.

Régis Guyotat

■ *Rediff. : mercredi 16 à 13 h 40.*

Un baladeur sans CD ni cassette

Le RIO peut stocker jusqu'à deux heures de musique dans sa mémoire. Ce qui n'est pas forcément apprécié de l'industrie du disque

D.R.

LE RIO arrive en France. Ce petit appareil portable permet d'écouter de la musique. Mais, à la différence d'un baladeur classique, la musique n'y est pas enregistrée sur CD ou cassette. Elle est stockée dans sa mémoire, semblable à celle d'un ordinateur. Pour y enregistrer les morceaux de son choix, il suffit de connecter le RIO à un ordinateur, sur lequel on aura préalablement téléchargé (depuis un site Internet, par exemple) des fichiers musicaux compressés selon la norme MP3. L'appareil, qui ne pèse que 70 grammes, permet d'enregistrer jusqu'à deux heures de musique, soit un peu plus que la durée d'un disque compact. La qualité est proche de celle d'un CD. Commercialisé à la fin du mois de novembre aux Etats-Unis, le RIO est aussi disponible en France au prix de 1 490 francs.

Sa simplicité d'usage a failli lui être fatale. La puissante RIAA (Record Industry Association of America), l'équivalent de la Sacem aux Etats-Unis, s'est en effet violemment opposée au fabricant Diamond Multimédia sous prétexte que le RIO donnait aux internautes l'occasion de copier des œuvres sans autorisation ni versement de droits d'auteur. La cour de Los Angeles n'a pas été du même avis, stipulant que le RIO ne peut restituer les fichiers numériques vers d'autres appareils, car il ne dispose que d'une sortie analogique. En attendant le jugement en appel, la cour a donc autorisé la commercialisation de ce baladeur électronique.

En France, pour éviter de tels débats juridiques, le directeur de Diamond Multimédia pour l'Europe du Sud, Nicolas Frappard, a pris les devants, et l'importateur du RIO s'est engagé à payer des royalties à la Sacem sur chaque vente de machine.

Reste que cette commercialisation ne va pas manquer de relancer le débat sur les droits d'auteur et le copyright des œuvres sur le réseau.

Pour Frédéric Goldsmith, directeur juridique du Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP), *« Internet constitue un véritable défi pour la protection des droits des auteurs et des producteurs. La commercialisation de la musique de manière immatérielle va faire voler en éclats les systèmes de droits exclusifs mis en place pour la diffusion des œuvres à la radio et la vente des disques dans les bacs des détaillants »*. Un défi que devront relever les législateurs européens et l'ensemble de l'industrie du disque dans les tout prochains mois.

Guillaume Fraissard

Le « JT » de TF 1 sur la toile

Le site de la chaîne, cœur de la stratégie multimédia définie par Anne Sinclair, va être décliné sur de multiples réseaux

DEPUIS quelques jours, on peut, à tout moment et du monde entier, regarder les journaux télévisés de 13 heures et de 20 heures de TF 1. A condition d'avoir un accès au Net. Après le service public – les « JT » de 8 heures et de 13 heures de France 2 ainsi que le journal national et les éditions régionales de France 3 sont diffusés sur le Réseau –, la Une complète son site essentiellement dédié à l'information. Mais pour Anne Sinclair, directeur général adjoint de la chaîne et responsable de la stratégie multimédia, la retransmission des « JT », n'est qu'une des facettes du site. Une équipe éditoriale de onze personnes dirigée par Laurent Krivine, ancien rédacteur en chef adjoint de LCI, réalise chaque jour des articles originaux et des dossiers sur les sujets d'actualité. Les pages sont réactualisées en continu de 7 à 23 heures.

Des pages réactualisées en continu de 7 à 23 heures

Outre l'analyse de l'information quotidienne et la diffusion en direct de LCI (uniquement sonore), le site affiche des dossiers sur la Bourse (réalisés en partenariat avec *Les Echos*), sur l'euro (avec le cabinet Arthur Andersen), l'automobile, les sports, le cinéma. Des pages détaillant l'actualité cinématographique et donnant les horaires et les programmes des salles sont en cours d'élaboration avec *Le Monde*. Ce service devrait être opérationnel en janvier.

Le site va aussi développer des espaces interactifs liés aux programmes de la chaîne et des forums permettront aux téléspectateurs de prolonger certains débats en ligne.

« L'avenir est aux propriétaires de contenus », revendique Anne Sinclair. Cette *« matière première »* sera *« déclinée »* sur d'autres réseaux. En particulier sur celui de World on Line France, prestataire d'accès dont TF 1 et Bouygues sont actionnaires. Cette société, filiale du premier prestataire d'accès hollandais, dont le capital est détenu majoritairement par la Fondation familiale Sandoz, sera opérationnelle en France début 1999. Arrivée tard sur un marché français déjà encombré, World on Line mise sur la qualité de ses services et de ses contenus pour se démarquer de la concurrence et compte sur son partenariat avec TF 1 pour l'aider dans cette tâche.

Des extraits du site sont également diffusés sur les téléphones mobiles des abonnés de Bouygues Télécom (trois informations par jour), et le seront au printemps sur la télévision par satellite, TPS.

A. K.

■ www.tf1.fr

C T U A L I T E

Des enfants pour les droits de l'homme

A l'approche du 10 décembre, cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, les sites se multiplient sur la Toile

A Manosque, dans les Alpes-de-Haute-Provence, les élèves du Collège du Mont-d'Or n'ont pas attendu la date du 10 décembre pour célébrer le cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Depuis le début de l'année scolaire, ils réalisent un site Internet consacré à l'événement. *« Il fallait trouver un thème fédérateur pour que les élèves puissent s'approprier le texte de la Déclaration, un texte fondateur jamais mis en avant, insuffisamment traité en éducation civique »*, explique avec passion Vincent Mespoulet, professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique dans ce collège.

La classe unique de l'école de Busnes a contribué au site du collège de Manosque

Pour cet enseignant, Internet était l'outil idéal pour *« créer une dynamique et aborder cette question des droits de l'homme qui passe toujours à l'as »*. Sobre, mais néanmoins esthétique, le site donne le texte d'origine, mais aussi une version simplifiée réécrite par les enfants. Ces derniers ont aussi conçu un quizz pédagogique. Exemple : *« Carole est une actrice très célèbre. Un président de la République un peu trop curieux l'a fait mettre sous écoute téléphonique. Quel article interdit ce genre de pratique ? »*. Des pages sont aussi consacrées à l'histoire, aux principaux acteurs de cet événement historique, mais aussi aux textes littéraires traitant du thème des droits de l'homme. Pour Vincent Mespoulet, à l'origine de cette opération, la création d'un site est un moyen de faire travailler des enseignants ensemble sur un même projet : *« Une salle des profs est inerte. Sur Internet, la salle des profs, virtuelle, est beaucoup plus productive. On y fédère des énergies trop cloisonnées dans l'éducation nationale. Internet est un détour pour faire que les gens aient à nouveau envie de discuter, de monter des projets ensemble. »*

Le mouvement s'est diffusé à l'extérieur de l'école. Une série de conférences sur les droits de l'homme organisées en octobre dans les écoles et lieux publics de Manosque a contribué à enrichir le site. *« Nous avons réussi à créer dans cette ville autour des droits de l'homme une dynamique qui dépasse largement le circuit traditionnel des associations humanitaires »*, constate Vincent Mespoulet. Le 10 décembre, un cybercafé provisoire sera installé à la MJC (Maison des jeunes et de la culture).

Le site est ouvert aux classes d'autres établissements intéressés par le projet. La classe unique de l'école Saint-Exupéry de Busnes (Pas-de-Calais) a répondu à l'appel. N'étant pas équipés d'ordinateurs, les élèves de cette petite ville du nord de la France ont envoyé des documents papier aux enfants de Manosque, qui les ont mis en ligne. Il s'agit de sept histoires évoquant sept articles de la Déclaration, pour lesquelles ils ont conçu deux fins possibles : une optimiste et une pessimiste. Emouvant.

Annie Kahn

■ www.multimania.com/gavot

AUTRES SITES

Pour célébrer le cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la ville de Genève et l'Agence genevoise d'information ont créé le site [illegible] sur les droits de l'homme. Le site, généraliste et éducatif, comprend aussi un guide pratique des différents organes s'occupant des droits de l'homme et des recours existants pour les faire respecter. Un forum de discussion rassemble des déclarations du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, ou du haut-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Mary Robinson, aussi bien que des points de vue et opinions de simples citoyens. [illegible]
■ www.geneve-enligne.ch/droits-de-l'homme

La Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH), créée en 1922, la plus vieille organisation internationale de défense des droits de l'homme, siège à Paris et regroupe 105 ligues dans plus de 80 pays.
■ www.fidh.imaginet.fr/home.htm

Amnesty International : le rapport annuel sur les violations des droits de l'homme dans le monde est disponible en français sur le site de la section française de l'organisation.
■ www.fdn.fr/~amnesty/index.html

L'Institut National de l'Audiovisuel présente des vidéos consacrées à deux instigateurs de la Déclaration, René Cassin et Eléanore Roosevelt.
■ www.ina.fr/Dossiers/Droits_homme/index.fr.html

Encyclopédie des droits de l'homme :
■ www.fond-int-dh.org

Haut commissariat des Nations unies aux droits de l'homme :
■ www.unhchr.ch

Human Rights Internet :
■ www.hri.ca

Derechos :
■ www.derechos.org

VOS RÉACTIONS

Retrouvez sur Internet la rubrique multimédia de fin de semaine : http://www.lemonde.fr
Remarques, suggestions, critiques sur les articles des pages multimédias, exclusivement : écrivez à la rédaction de cette rubrique : tmr@lemonde.fr ou aux journalistes : Yves Eudes (eudes@lemonde.fr), Annie Kahn (kahn@lemonde.fr).
Le Monde en ligne, c'est aussi le Minitel (3615 LEMONDE) et CompuServe (GO LEMONDE et GO MONDEFOR).

SAMEDI ET DIMANCHE A PARTIR DU 5 DÉCEMBRE 18.30 ET 22.00 VOYAGE

A la découverte de tous les mondes

CIRCUM. Un nouveau rendez-vous, coproduit par Voyage et Discovery : ethnologie et civilisations, le samedi ; nature et animaux, le dimanche

TOUT le monde s'y est mis, et bien évidemment Voyage. On l'avait annoncé au dernier MIP-TV, à Cannes. L'explosion du documentaire allait passer par l'apparition de nouveaux thèmes porteurs. A nous, l'histoire des civilisations, l'ethnologie, les animaux, les sciences. La tendance a démarré comme toujours aux Etats-Unis, avec National Geographic, Discovery, Art and Entertainment. En France, c'est Canal Plus qui a inauguré le mouvement, suivi par Planète, Odyssée et Voyage. Aujourd'hui, même Arte se lance dans le créneau.

Voyage est une chaîne qui se remue. Depuis sa création, en mai 1996, la petite câblée, détenue à 100 % par Pathé, multiplie chroniques, documentaires, magazines et directs pour tous les candidats à l'escapade. Avec son côté débrouillard et curieux, Voyage joue à la fois le rôle de guide pratique et culturel avec un esprit indépendant. Son public, majoritairement masculin et plutôt au-dessus de cinquante ans, s'est féminisé et rajeuni. La chaîne ne méprise pas l'humour. Elle diffuse en ce moment le rigolo « Dominika's Planet » avec une insolente du même nom ; la série « Betty's Voyage », qui suit l'interminable périple de cinq copains anglais dans un bus à deux étages (trajet Londres-Hongkong) ; et le docu-soap « Airport » sur les coulisses d'Heathrow avec ses cinquante cinq mille employés et ses cinquante-cinq millions de passagers annuels. L'enfer !

En signant un accord de partenariat avec Discovery, une des plus grosses chaînes documentaires au monde, la jeune chaîne câblée française veut montrer qu'elle franchit une nouvelle étape. L'accord porte sur la coproduction du magazine « Circum » et la diffusion, à partir de juillet, de deux séries, « Travellers » et « Echo-Challenge », soit trois cents heures de programmes (en exclusivité) et une image de prestige dans un environnement concurrentiel. Présenté par la brune Martine Chardon, « Circum » est composé d'un documentaire (inédit), d'un plateau très beau et très sophistiqué (avec un invité), et d'une séquence d'infos pratiques. Deux thématiques se succèdent : le samedi est plutôt ethnologique, le dimanche davantage environnement et sciences. Des tribus Himbas aux îles Galapagos. Des fastes de Byzance aux loups et guépards.

SIPA
Découvrir de nouvelles espèces, le rêve de tout scientifique aux Galapagos

Pour la première émission (*Tribus namibiennes, les Himbas*), Martine Chardon a fait venir Solenn Bardet, qui n'est pas ethnologue mais a passé deux ans avec la tribu. Surnommée *« celle qui marche tout le temps »*, ou *« celle qui arrive toute seule »*, la jeune femme exprime sa réserve sur la venue de touristes parmi les Himbas. Philippe Frey, un ethnologue qui a traversé le désert de Kalahari après avoir vécu trois mois avec les Bochimans, répond sur la même problématique sur cette autre tribu (samedi 12). On ne se noie pas dans les détails, c'est rapide (un peu trop). « Circum » donne des clés, conseille de faire attention.

Avec *Les Galapagos : sur les traces de Darwin* (deux volets, les dimanches 6 et 13), le sujet est directement scientifique. On suit, en se référant aux moyens dont disposait Darwin, les chercheurs qui travaillent aujourd'hui sur les espèces et l'évolution.

Catherine Humblot

■ *Rediff. de l'émission du samedi : dimanche à 12 h 30 et lundi à 1 heure. Rediff. de l'émission du dimanche : lundi à 12 h 30 et mardi à 1 heure.*

JEUDI 10 DÉCEMBRE 14 35 LA CINQUIÈME

Les droits de l'homme à la loupe

LA CINQUIÈME RENCONTRE... Une émission spéciale qui fait le point sur toutes les atteintes aux libertés. Edifiant

POUR célébrer à sa façon le cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, La Cinquième propose une série de petits films suivis d'entretiens avec quatre personnalités qui font le point sur les libertés dans le monde. En regardant le sujet sur les différentes atteintes aux droits de l'homme établi par le rapport audiovisuel d'Amnesty International, il y a de quoi frémir. Que ce soit au Kosovo, en Afghanistan, en Arabie saoudite, au Liban, au Tibet et même aux Etats-Unis, les images sont terribles. Parfois même insoutenables. Exécutions sommaires, décapitations ou répressions violentes filmées à la sauvette exhibent l'horreur et sont autant de preuves tangibles pour mettre en cause les Etats coupables. Sans compter la torture, invisible et sournoise, qui ne se transmet que par la parole.

Parler, raconter, transmettre. Au cœur de ce combat, on retrouve les militants et les bénévoles d'Amnesty International, qui œuvrent sans relâche pour témoigner. Le voyage au sein de la section française révèle l'ampleur de la tâche. En cette fin de siècle saturée de technologie et d'électronique, les atteintes aux droits de l'homme sont parfois moins visibles mais tout aussi inadmissibles. *L'Homme surveillé*, de Laurent Cibien, recense les atteintes à la vie privée à travers la vidéosurveillance, les fichiers bancaires, les caméras dans le métro ou sur les lieux de travail et les traces laissées sur le Web. *« Que reste-t-il de notre part d'ombre lorsque caméras et ordinateurs se chargent de la révéler à notre insu ? »*, demande-t-il. *« Etre anonyme est la première des libertés »*, souligne Alain Weber, de la Ligue des droits de l'homme. Une vigilance de tous instants que Jacques Fauvet, président de la CNIL (Commission nationale informatique et libertés) résume de manière pertinente : *« Si les traces informatiques que nous laissons aujourd'hui avaient pu être exploitées sous l'Occupation, la Résistance aurait été brisée. »*

Daniel Psenny

■ *A voir également, ce jeudi 10 décembre :* 50 ans d'histoire des droits de l'homme (*Histoire, 21 heures*), *et* Tous les êtres humains... (*France 2, « La 25e Heure », 1 h 30*).





L U N D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Flash.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Une fugue inaperçue.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Fausto et la dame blanche. Téléfilm. Alberto Sironi. Avec Sergio Castelliati, Ornella Muti [1/2] (85 min). 1241397
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. S comme salade. Invité : Alain Reix.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les bougies.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Meurtre virtuel.
15.40 La loi est la Loi. Série. Copie conforme.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.30 Beverly Hills. Série. Une fête branchée.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

JOSÉPHINE, ANGE GARDIEN

Le tableau noir. Série. Laurent Dussaux. Avec Mimie Mathy, Patrick Pineau (105 min). 8030939
Joséphine vole au secours d'un professeur de français dans un lycée réputé difficile.

22.40

Y A PAS PHOTO !

Magazine. Invités : Annie Cordy, Charlotte Kady, Anthony Kavanagh. A 15 ans, peut-on être une mère heureuse ? ; Rencontre avec Pavarotti ; Ces gestes qui nous trahissent : Dominique Voynet ; Les hommes machos au bureau... (90 min). 878859

0.10 Ex Libris. Artistes et bohémiens. Invités : Dan Franck, Philippe Dagen, Luc Ferry, Jean d'Ormesson, Maurice Rheims (60 min). 8392243
1.10 Football. Magazine (35 min). 91218885

1.45 TF 1 nuit, Météo. 2.00 Très chasse. 2.55 Kandinsky. 3.50 Reportages. Le Bonheur des dames (rediff.). 4.15 Histoires naturelles. 5.10 Musique. 5.30 L'Ecole des passions. Série (25 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Saveurs de Naples, les recettes de Mimmo,* de Domenico Sommella.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag. Magazine.
13.55 Derrick. Série.
15.00 Soko. Série. Cérémonie mortelle.
15.55 La Chance aux chansons. [1/3] Souvenirs de Vincent Scotto
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 et 19.50 L'Euro.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif.
18.50 Friends. Série. Celui qui draguait au large.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

LA POURSUITE DU VENT

Téléfilm. Nina Companeez. Avec Bernard Giraudeau, Mathieu Carrière. [2/3] (100 min). 8020562

22.35 Déclaration universelle des droits de l'homme.

22.40

D'UN MONDE À L'AUTRE

A contre-courant. présenté par Paul Amar. Invités : Roselyne Bachelot ; Arno Klarsfeld ; Denis Seznec ; Christophe Dugarry (95 min). 1039587

0.15 Journal, Météo.
0.40 Le Cercle. Présenté par P. Lefait. Autour de l'engagement. Invités : Johnny Clegg, Gérard Garouste, Pierre Vidal-Naquet, François Gese (70 min). 2449196

1.50 Histoires courtes. *A Constantin.* Laurent Bin. Avec Marie-Claude Piétragalla. *Sapeur.* Nathan Miller. Avec Yves Le Provost. 2.15 Mezzo l'info. 2.30 Vol au-dessus d'un delta africain. 3.25 24 heures d'infos. 3.45 Changement de décor à La Havane. 4.35 Ma fille, mes femmes et moi. [2/4] (70 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France.
9.35 Inspecteur Wexford. Série.
10.30 La croisière s'amuse. Série. La robe.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
13.30 Parole d'Expert. Avec Jean-Luc Reichmann.
14.30 Les Craquantes. Série. Quand quelqu'un vous manque.
14.55 Escroquerie à la mort. Téléfilm. Robert Lewis. Avec James Brolin (105 min). 9991910
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Princesse Sissi.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Le Thé des trois vieilles dames,* de Friedrich Glauser.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

20.55

RIDICULE ■

Film. Patrice Leconte (1996). Avec Charles Berling, Fanny Ardant (105 min). 8025007
Un noble de province se rend à Versailles pour rencontrer le roi Louis XVI et lui exposer son projet d'assainissement des marais de la Dombes.

22.50 Soir 3, Météo.

23.15

VIEILLE CANAILLE ■

Film. Gérard Jourd'hui (1992). Avec Michel Serrault, Anna Galiena (95 min). 7267804
Un artisan graveur lyonnais quinquagénaire s'est débarrassé de sa femme infidèle par un crime parfait. Il fabrique des faux billets de 500 francs pour son usage personnel. Une bévue de sa secrétaire dérange cette escroquerie pépère.

0.50 La Case de l'Oncle Doc. La Cocaïne des pharaons. Documentaire. Sarah Marris (50 min). 3608750

1.40 Le Magazine du cheval. 2.10 Les Pieds sur l'herbe. 2.35 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch : le groupe de salsa cubain Vocal Sampling (35 min).

La Cinquième

3.00 Les Grands débats de la Cinquième. [3/3]. 5.30 Les Amphis de La Cinquième. Biologie. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 3. 6.45 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkles ; Les aventures de Teddy Rockspin ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. 8.45 Les Ecrans du savoir. Le Dessous des cartes ; Il était deux fois ; 9.15 Toque à la loupe ; Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Chemise noire. 11.50 Le Monde des animaux. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! 13.30 Le Journal de la santé. 13.45 Les Jukagirs de Sibérie. 14.40 La Cinquième rencontre... Famille et école. Des écoles pas comme les autres. 14.45 Les Enfants d'abord : Freinet et les enfants d'abord. 15.25 Entretien avec Sophie Chavenas, journaliste, auteur du Guide des écoles pas comme les autres. 16.05 Modes de vie, modes d'emploi. 16.35 Cent personnalités présentent cent films. Invité : Jean-Marc Barr.

16.45 La Môme Vert-de-Gris ■ Film. Bernard Borderie. Avec Eddie Constantine (1952, N., 100 min). 8333484
Une pittoresque vieillerie de la « Série noire » française, inspirée de Peter Cheyney.

18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 Nature. Eloge du soleil. Le soleil et nous ; Cocottes solaires ; Hermann Scheer ; Le moteur Elsbeth.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Enfants de la grande route. Laurence Jourdan (30 min). 570823

20.45

LES CHAUSSONS ROUGES ■ ■

Film. Michael Powell et Emeric Pressburger (1948, v.o.). Avec Moira Shearer, Anton Walbrook (130 min). 845007

22.55 Jean Marais : Paroles... Félix Schickler et Hendrick Stoldt (15 min). 7800281

23.10

LE TESTAMENT D'ORPHÉE ■

Film. Jean Cocteau (1960, N.). Avec Maria Casarès, Edouard Dhermitte (80 min). 6915691
Un poète égaré dans le temps en costume Louis XV cherche un savant capable de le renvoyer dans son époque. Il le rencontre trop jeune ou trop vieux. Enfin revenu dans le monde actuel, il arrive à un campement gitan et est accueilli par l'ange Cegeste. Dernier film de Cocteau, produit grâce à l'aide de François Truffaut.

0.30 Court-circuit. *Mon nom est Lapin.* Court métrage. Elke Rostahl et Gregory Johnson. Avec Abigail Deser (1996, v.o., 30 min). 3392068

1.00 La Championne olympique ■ Film. Herbert Achternbusch (1983, v.o.). Avec Herbert Achternbusch, Annamirl Bierbichler (110 min). 5334863
Rediff. du mardi 1er décembre 98.

M 6

6.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10, 1.45 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les garçons sont de retour. Série. Le mariage.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Merci Señor.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le temps du chagrin.
13.30 Etat d'ébriété. Téléfilm. C. Bowman. Avec Bonnie Root, Donna Bullock (100 min). 8445228
15.10 Les Routes du paradis. Série. Le grand rendez-vous.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Les Aventures de Sinbad. Série. Les tapis volants.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Le père spirituel.
19.50 La Minute de l'euro.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Mark joue au base-ball.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Produits stars. Magazine. Le chocolat.

20.50

TROUBLES ■ ■

Film. Wolfgang Petersen (1990). Avec Tom Berenger, Bob Hoskins (110 min). 754674
Mise en scène spectaculaire, angoisse et mystère savamment distillés, technique époustouflante. Une résurgence du film noir.

22.40

THE CRYING GAME ■ ■

Film. Neil Jordan (1992). Avec Stephen Rea, Forest Whitaker (120 min). 1853282
Cette chronique sociale, construite sur des événements politiques, vire au drame psychologique : amour, racisme et sexualité. Film troublant et fascinant.

0.40 Jazz 6. Présenté par P. Adler. Johnny Griffin Quartet. Invité : Mike Zwerin (65 min). 6638695

2.45 Des clips et des bulles. Magazine (rediff.). 3.10 Protection de la Méditerranée. Documentaire. La Corse. 3.35 Georgie Fame. Concert. 4.55 Culture pub. Où est passée la crise ? Boom au rayon nourriture pour animaux (rediff.) 5.20 Fan de. Magazine (rediff., 25 min).

Un espéranto pour le Web

fonction du nom ou du verbe, et permettent de gérer la complexité morphologique. Nous avons aujourd'hui mis au point plus de 1 500 règles nécessaires à la conversion d'UNL vers l'hindi ».

En revanche, la procédure inverse, la conversion d'un texte en UNL, reste un casse-tête pour les chercheurs. Pas question d'appliquer une automatisation brutale, il faut assister la conversion de manière à supprimer toute ambiguïté. Ainsi, la phrase *« Ronaldo a marqué de la tête dans l'angle gauche du but »* comporte des termes équivoques, notamment *« marqué »* et *« but »*, qui ont plusieurs sens. Pour résoudre cette difficulté, les chercheurs envisagent plusieurs solutions. L'outil d'aide à la conversion peut, par exemple, entamer un dialogue avec le système de traduction : Qui a fait quoi ? Ronaldo a marqué. Qu'a-t-il marqué ? Un but. Avec quel instrument ? La tête... *« L'auteur doit passer du temps à aider la machine »*, reconnaît Gilles Serasset, mais selon lui, le jeu en vaut la chandelle, car *« en contrepartie, le texte pourra être diffusé aisément dans de nombreuses langues »*. Il n'est pas exclu que l'on parvienne à mettre au point des outils de saisie cachant la complexité du langage UNL, comme les éditeurs de pages Web actuels, qui masquent le langage HTML. Gilles Serasset se veut optimiste : *« On peut imaginer que nos enfants, qui manient l'outil informatique en virtuoses, sauront communiquer avec des correspondants du monde entier, en utilisant des outils adaptés. »*

DOUZE LANGUES POUR L'AN 2000

Déjà, la mise au point d'un langage permettant de stocker les textes sous une forme universelle ouvre un champ infini d'applications : *« Imaginez par exemple que les moteurs de recherche sur Internet comprennent un langage universel. L'utilisateur pourrait définir le véritable sens de sa requête, et le résultat serait plus pertinent qu'avec de simples mots-clés. »* Il envisage aussi que les pages Web et les documentations de logiciels soient créées directement en UNL, ou que soient mis en place des systèmes de traduction automatique du courrier électronique. Rien à attendre en revanche de l'UNL en matière de communication orale. Le langage n'étant pas linéaire, et il est impossible à un humain de le parler.

L'UNL, langue évolutive, est désormais figé pour un an, une mesure indispensable pour que toutes les équipes progressent en parallèle. La première phase du projet vise la réalisation pour l'an 2000 d'outils de conversion et de déconversion en douze langues : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français, hindi, indonésien, italien, japonais, portugais et russe. Viendront ensuite, le letton, le mongol, le swahili et le thaï. L'ONU espère avoir couvert l'ensemble des langues officielles de ses Etats-membres d'ici à 2005. En Russie, Nikolaï Puntikov prévoit l'ouverture de sites Internet de démonstration en janvier prochain. Ses homologues espagnols espèrent disposer d'un programme de qualité « commerciale » dès l'année prochaine : *« Nous avons résolu 90 % des problèmes grammaticaux liés à la conversion »*, affirme Jesus Cardenosa, de la faculté d'informatique de Madrid. Parallèlement, d'autres chercheurs commencent à réfléchir à la définition d'une grammaire universelle (UG, *universal grammar*) qui viendra compléter l'UNL : *« Elle tentera de dégager les points communs des grammaires de chaque langues »*, explique Takenori Makino, le responsable du projet basé à l'université de Toho au Japon.

Difficile de savoir quand ces projets se concrétiseront sur le Web. Gilles Serasset semble inquiet sur la poursuite des financements : *« la contribution française à l'UNL se résume à six personnes, dont une seule à plein temps, alors que notre laboratoire pourrait apporter beaucoup plus au projet que la mise au point des outils pour la langue française. »* Par ailleurs, la part de l'ONU à l'effort de recherche global étant tombée cette année de 50 % à 30 %, de nouveaux financements sont indispensables. Dans un document rédigé en septembre, Christian Boitet, patron du GETA-CLIPS, s'inquiète notamment de la diminution des fonds venant du Japon, conséquence de la crise économique qui touche l'Asie : *« Il faudrait partout trois à cinq fois plus de monde, pour avancer assez vite et pour éviter que Microsoft, ou d'autres, ne finissent par tout reprendre et revendre, alors que nous visons une utilisation ouverte, du type de ce qui se fait avec les serveurs et les navigateurs Internet. »*

Denis Delbecq

Du français vers l'universel

« Ronaldo a marqué de la tête dans l'angle gauche du but ». Une fois codée en UNL, la phrase devient une suite de mots « universels » anglais : *score* (*marquer*), *goal* (*but*), *head* (*tête*), *corner* (*coin*) et *left* (*gauche*). Chacun est complété d'indications destinées à lever toute ambiguïté. Il est précisé que Ronaldo est un humain et que l'on parle de sport. De même, il est indiqué que *but* exprime une chose et non l'idée d'objectif à atteindre ; que *tête* est une partie du corps et non le début de quelque chose. Le verbe *marquer* reçoit une série de codes destinés à organiser la structure de la phrase : *Ronaldo* est son agent (le sujet, dans notre grammaire), *tête* est l'instrument, *coin* est le lieu. De même, il sera précisé que l'adjectif *gauche* se rapporte au nom *coin*, etc. **Une fois traduit en UNL, on obtient la séquence suivante :**

```
agt(score(icl>event,agt>human,fld>sport).@entry.@past.
@complete,Ronaldo)
obj(score(icl>event,agt>human,fld>sport).@entry.@past.
@complete,goal(icl>thing))
ins(score(icl>event,agt>human,fld>sport).@entry.@past.
@complete,head(icl>body))
plt(score(icl>event,agt>human,fld>sport).@entry.@past.
@complete,corner)
obj(corner,goal(icl>thing))
mod(corner,left)
```

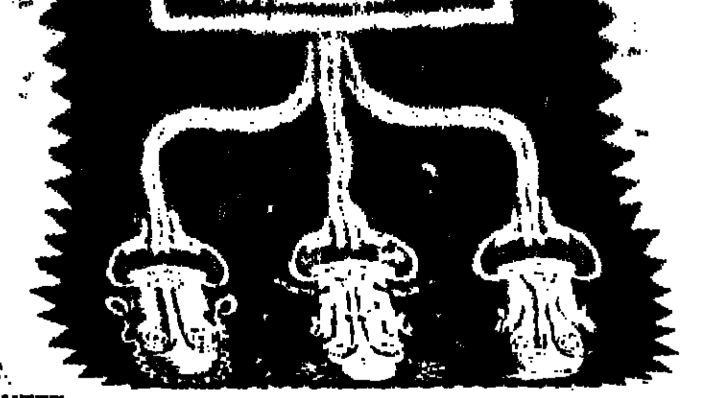
La traduction vocale croisée fait ses premiers pas

L'HOMME parle en allemand. Après un temps de réflexion, le petit personnage sur l'écran de l'ordinateur traduit ses paroles en anglais, d'une voix presque humaine. Les résultats obtenus par la filiale allemande d'IBM, associée aux sociétés Mende et Linguatec, sont encore loin de concurrencer les professionnels de la traduction simultanée. Une phrase de quelques mots induit un délai d'une dizaine de secondes, ce qui ralentit considérablement la conversation.

Il faut dire que ce type de traduction vocale doit combiner plusieurs technologies. Aux deux bouts de la chaîne, la reconnaissance de la parole et sa synthèse permettent à l'ordinateur de comprendre la voix humaine et de la reproduire. Au cœur du système, le logiciel Personal Translator traduit l'allemand en anglais et vice versa, grâce à un dictionnaire de 360 000 mots. En outre, le Personnal Assistant de Linguatec fait appel à la logique floue pour détecter les expressions courantes ou idiomatiques, parmi 25 000 formules en mémoire.

Dès 1994, IBM avait démontré qu'une telle fonction, jusqu'alors réservée aux supercalculateurs, pouvait fonctionner sur un simple PC. Aujourd'hui, l'entreprise réalise ses démonstrations avec un modèle portable. Les progrès des microprocesseurs laissent entrevoir l'apparition d'appareils spécialisés encore plus discrets : le rêve des touristes en mal de dialogue avec des populations dont ils ignorent la langue... Avant d'être capable de telles prouesses, la traduction vocale devrait séduire les hommes d'affaires qui veulent protéger certaines conversations confidentielles.

Michel Alberganti



ENQUÊTE

Un espéranto pour le Web

L'ONU a lancé un vaste programme de recherche pour la mise au point d'un « langage universel de réseau » permettant de traduire un texte dans toutes les langues. Les efforts des dix-sept équipes du monde entier, travaillant sur le projet UNL (Universal Network Language) commencent à porter leurs fruits

QUEL internaute ne s'est jamais retrouvé frustré et impuissant devant une page Web en russe, en japonais ou en allemand ? Aujourd'hui, malgré la prédominance de l'anglais, les barrières linguistiques entravent *de facto* la libre navigation sur le Web. En ce qui concerne l'aspect des documents affichés sur le Web, le monde entier s'est mis d'accord sur une codification unique reposant sur le langage HTML (HyperText Markup Language), créé au début des années 90 au CERN à Genève. En revanche, rien n'avait été prévu pour la codification du contenu. Depuis 1996, l'Organisation des Nations unies a décidé de s'atteler au problème en lançant un vaste programme de recherches visant à créer un « langage universel de réseau » (Universal Network Language, UNL), capable de coder le sens, et non plus la forme, des documents, tout en respectant la diversité des traditions linguistiques. De nombreux systèmes de traduction automatique sont déjà disponibles dans le commerce. Certains sont directement accessibles sur Internet, ce qui permet de traduire automatiquement un document trouvé sur le Réseau. Mais tous ces outils, qui reposent sur des dictionnaires de traduction ayant demandé des années de travail, permettent de traiter seulement deux langues à la fois. Selon Gilles Serasset, responsable du volet français du projet UNL au groupe d'études pour la traduction automatique (GETA-Clips) de l'Institut d'informatique et de mathématiques appliquées de Grenoble (IMAG), ils soulèvent d'innombrables difficultés : « *On dispose aujourd'hui de dictionnaires capables de traduire de l'anglais vers six autres langues* [français, allemand, espagnol, italien, japonais et russe], *mais pas par exemple entre l'espagnol et l'allemand. Il faudrait quinze dictionnaires supplémentaires pour couvrir l'ensemble des combinaisons possibles avec sept langues. Sachant qu'il a fallu vingt-cinq ans pour les six premiers dictionnaires, je vous laisse le soin de calculer le temps nécessaire pour y parvenir* ». Nikolaë Puntikov, qui dirige l'une des deux équipes chargées par l'ONU de la langue russe, a calculé de son côté qu'il faudrait « plus de cinquante mille dictionnaires pour gérer toutes les combinaisons des langues parlées sur la Terre ».

Le projet de l'ONU pose le problème d'une manière radicalement différente.

Un langage-pivot débarrassé des ambiguïtés des langues naturelles

L'UNL, que dix-sept équipes de chercheurs ont commencé à bâtir, est un langage-pivot débarrassé de toutes les ambiguïtés des langues traditionnelles. Il peut ainsi servir d'intermédiaire à toute traduction entre deux langues quelles qu'elles soient. Les scientifiques ont d'abord défini un canevas de « mots universels » empruntés pour l'essentiel à l'anglais, accompagnés de commandes permettant de décrire le contexte et les relations entre ces mots. Les pronoms et articles sont oubliés, pour simplifier au maximum : « Plutôt que de représenter la spécificité de chaque langue, on essaie de représenter ce qui est commun aux langues traitées, explique Gilles Serasset. *Ce qui traverse la barrière du multilinguisme, c'est en général le sens de l'énoncé de départ. L'UNL n'a pas pour vocation de représenter toutes les subtilités d'une langue, mais de véhiculer grossièrement son sens.* » Le projet exclut donc par avance les grands textes littéraires, la poésie, mais aussi les traités internationaux, qui ne supporteraient pas une analyse grossière *(lire ci-dessous)*.

A présent que l'UNL existe dans ses grandes lignes, la traduction d'un texte codé vers une « vraie » langue ne pose plus de difficulté majeure. La plupart des équipes disposent aujourd'hui d'outils de démonstration opérationnels. Seuls 10 % des 300 000 mots universels disposent pour l'instant de leur équivalent en français, mais, selon Gilles Serasset, cela « représente l'essentiel du vocabulaire courant ». Son collègue Pushpak Bhattacharya de l'Institut indien de technologie de Mumbai, souligne les difficultés propres à la conversion en hindi : « Notre langue est dotée de règles qui gouvernent le choix des prépositions en

L'Union européenne opte pour les systèmes classiques, les espions préfèrent l'UNL

LA Commission européenne cherche depuis longtemps à se doter des outils informatiques les plus précis possible pour accélérer la transcription de ses documents dans les onze langues officielles de l'Union. En matière de directives ou de comptes-rendus de débat, la moindre erreur est intolérable. Seuls les systèmes de traduction de langue à langue sont utilisables pour ce type de documents, associés à la compétence d'interprètes professionnels. La commission ne participe donc pas au projet UNL, et a préféré passer un contrat avec la société française Systran, poids lourd de la traduction automatique. « *Il suffit parfois d'ajouter vingt mots à un dictionnaire pour modifier en profondeur le résultat d'une traduction,* souligne Mathieu Nicodème, responsable des ventes chez Systran. *Avec un dictionnaire trop pauvre, "Bill Gates" sera traduit par "facture de portes"* ». Les chercheurs consacrent donc l'essentiel de leur temps à enrichir les dictionnaires et à préciser le contexte d'utilisation des mots.

En revanche, les professionnels de la veille économique et de l'espionnage s'intéressent d'abord au sens global qui se dégage des document analysés. Il s'agit, pour eux, de traiter le plus grand nombre de fichiers possible, afin de repérer ceux qui présentent de l'intérêt. Une fois cette sélection établie, les documents sont confiés à des traducteurs humains, qui vont les traiter en détail. Aujourd'hui, les militaires et autres oreilles indiscrètes utilisent encore des outils adaptés des programmes de traduction de langue à langue, mais nul doute que l'UNL éveille déjà leur curiosité. – *D. De.*

Dessin de Benoît Dahan

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.04 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Le phare.
7.55 La Bande du week-end.
8.10 Le Vrai Journal.
9.00 Barracuda ■ Film. Philippe Haïm (1997, 90 min). 148118
10.30 Surprises.
10.50 Le Profil de l'assassin. Téléfilm. Michael Cohn. Avec Ally Walkee, Martin Sheen (98 min). 9098282
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Astigmate.
13.35 La Femme de chambre du Titanic ■ Film. Bigas Luna (1997, 95 min). 8884129
15.10 L'Œil du cyclone. Légèrement destroy.
15.40 T.V. +. Magazine.
16.35 Ennemis rapprochés ■ ■ Film. Alan J. Pakula (1997, 110 min). 3692129
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs. Invités : Pierre Palmade, Michèle Laroque.
20.30 Pas si vite.

20.40

LA RANÇON

Film. Ron Howard (1997). Avec Mel Gibson, René Russo (115 min). 391179
Le fils unique d'un homme d'affaires est enlevé. Après une intervention manquée de la police, le père annonce à la télévision qu'il refuse de payer la rançon...

22.35

EUROPEAN FILMS AWARDS 1998

Depuis le Old Vic de Londres et présenté par Carole Bouquet (89 min). 576587
Parmi les nominés français : Erick Zonca, Elodie Bouchez et Natacha Régnier (La Vie rêvée des anges), *Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui et Alain Resnais* (On connaît la chanson).
0.05 Twin Town ■ ■ Film. Kevin Allen (1997, v.o., 100 min). 2711427
1.45 Boxe hebdo (85 min). 9022021
3.10 Football. Championnat Anglais.
4.50 Michael Collins ■ ■ Film. Neil Jordan (1997, v.o., 129 min). 49078137

21.00 Paris Première SOIRÉE SEAN CONNERY On l'a autant aimé en James Bond qu'en moine enquêteur du *Nom de la Rose*. Après *Cinq jours ce printemps-là*, de Fred Zinneman, un portrait de cet Ecossais très charismatique.

SIPA

Câble et satellite

TV 5

20.00 Envoyé spécial. Les mains qui soignent ; SOS fromages ; P.-s. : la Baronne et la Mafia (120 min). 89966620
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Kiosque. Magazine.
23.15 Mise au point. Magazine (60 min). 94444486
0.15 French Focus. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Faxculture. Invité : Tom Tirabosco (60 min). 86081695

RTL 9

20.15 Friends.
20.40 Abyss ■ ■ Film. James Cameron (145 min). 87100543
23.05 L'Amie mortelle ■ Film. Wes Craven (1986). Avec Matthew Laborteaux (90 min). 4585789
0.35 Un cas pour deux. (60 min). 50153953

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invité : Elie Semoun.
20.55 Le crime était presque parfait ■ Film. Alfred Hitchcock (1954). Avec Grace Kelly (110 min). 48234303
22.45 King Kong ■ Film. John Guillermin (1976). Avec Jeff Bridges (130 min). 9593649

Planète

19.35 Histoires d'opéras. [3/4]. Placido Domingo (60 min). 5078874
20.35 Black Panthers.
21.30 Le Chavalantrope.
21.40 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [10/42]. L'éducation et la littérature dans la nouvelle Italie.
22.10 Du Prozac pour les artistes ?
22.50 Sur les traces de la nature. Les chimpanzés et nous.
23.15 7 jours sur Planète.
23.45 Paysans d'avenir.
0.40 Portraits d'Alain Cavalier. L'illusionniste.
0.50 Nucléaire soviétique, le silence rompu (50 min). 18417069

Odyssée

20.25 Sur la piste des élans.
21.10 Pataparu.
22.05 Arctique. [10/13].
22.35 Histoire de la BD. No Future ?
23.05 Histoire d'un loup solitaire.
23.30 Pyo, capitaine Crique.
23.55 Mémoires d'ex. [2/3] (65 min). 501665262

Histoire

19.30 Il était une fois... le monde. Las Olvidadas. Mémoires de l'Argentine inondée (60 min). 507154216
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Il était une fois... la France. *Molière.* Feuilleton. A. Mnouchkine. Avec Philippe Caubère. [1/5] (60 min). 507676378 [2/5] (60 min). 501935804
23.00 Histoire, le film : Cognacq-Jay. Téléfilm. Laurent Heynemann. Avec Mathieu Carrière, Roland Blanche (90 min). 508221539

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Avec Robert Guédiguian.
21.00 Soirée Sean Connery. Cinq jours ce printemps-là ■ ■ Film. Fred Zinnemann (1982, v.o.). Avec Sean Connery (105 min). 48318194
22.45 Sean Connery, gentleman acteur (50 min). 85137007
23.35 Rive droite, rive gauche. Magazine.
0.35 Paris dernière. Magazine (55 min).

Téva

20.00 Téva interview.
20.30 Téva cuisine "tout un plat".
20.55 C'est arrivé à Naples ■ Film. Melville Shavelson (1960). Avec Clark Gable (95 min). 509424378
22.30 Téva beauté.
23.00 Le Passage ■ ■ Film. René Manzor (1987). Avec Alain Delon, Christine Boisson (90 min). 500075991

Festival

20.30 Soirée Fernandel. Adhémar ou le jouet de la fatalité ■ ■ Film. Sacha Guitry (1951, N.). Avec Fernandel (100 min). 78006465
22.10 Fernandel de père en fils. André Halimi (95 min). 44447533
23.45 D14. Court métrage. Frédéric Blasco. Avec Claude Piéplu (1993, 20 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *Le crime est à la hausse* R. Bonnière. Avec D. Soul.
20.40 Cycle Airport. Airport ■ Film. George Seaton (1969). Avec Burt Lancaster, Dean Martin (140 min). 585184571
23.00 Courts au 13. *Torpedo* Dessin animé. Enrique Abuli et Jordi Bernet.
23.25 Le Bois de justice. Téléfilm. Raymond Vouillamoz. Avec Jean-Philippe Ecoffey (90 min). 501776026

Série Club

20.10 Happy Days. Un spectacle magique.
20.35 American Studio.
20.50 Models Inc. Chantage.
21.35 University Hospital. Secrets.
22.15 Bugs. Panne de courant.
23.00 Buffy contre les vampires. Portée disparue (50 min). 932200
23.50 Agence Acapulco. Un mari très demandé.
0.25 Médecins de nuit. Avis de recherche (75 min). 8482156

Disney Channel

20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Proviseur d'un jour. Téléfilm. Robert King. Avec Zachery Ty Bryan, Kevin Nealon (90 min). 196129
22.10 Zorro. Seigneur Zorro.
22.35 Thunder Alley. Tel père, telle fille.
23.05 Comte Mordicus.
23.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.10 Soirée Zboggum.
17.20 Les Zouaves.
17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.55 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Presque parfaite. Le premier qui craquera.
20.30 Souvenir. Je t'aime moi non plus. Invités : Serge Gainsbourg, Jane Birkin, Isabelle Adjani (60 min). 54800262
21.30 New York Police Blues. Souvenirs de jeunesse.
22.15 Y a pas que Jimmy dans votre vie.
22.25 Mad Max ■ ■ Film. George Miller (1980). Avec Mel Gibson, Joanne Samuel (95 min). 73030910
0.00 James Brown. Santa Cruz 1979 (65 min). 20322601
1.05 Acaiou. Magazine.
1.30 Maximum Bob. Episode pilote (v.o., 50 min). 64363717

Voyage

20.05 Suivez le guide. Birmanie, Inde et Kenya (115 min). 505222194
22.00 Sur la route. Les Wayanas et Galibis de Guyane [1/2].
22.30 L'Heure de partir. Génération routard (60 min). 500058026
23.30 Michel Polac et son abécédaire.
23.35 Long courrier. République Dominicaine.
0.30 Sur la route. Inde, art moderne et ancien (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 Saut à skis. Coupe du monde.
18.30 Bowling. Championnat PBA.
19.55 Rugby à XIII. Championnat de France (125 min). 8712113
22.00 Yoz Mag.
23.00 Eurogoals.
0.30 Karting.
1.30 Sumo (60 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Farinelli ■ Film. Gérard Corbiau (1994). Avec Stefano Dionisi (120 min). 89362842
22.45 Un siècle de danse. [4/5]. De la danse libre à la danse moderne.
23.40 Leonard Bernstein. Concert donné par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, avec Clamma Dale, soprano ; Rosalind Elias, mezzo-soprano ; Nancy Williams, alto ; Neil Rosenshein, ténor ; John Reerdon, baryton ; Donald Gramm, basse (65 min). 70269194

Muzzik

20.00 Le Chant des bourdons.
20.30 Bel Canto. McCormack.
20.59 Soirée spéciale Strauss.
21.00 Arabella. Opéra de R. Strauss. Solistes : Ashley Putnam, John Brocheler (160 min). 558549858
23.40 La Chauve-Souris. Opérette de Strauss. Solistes : Kiri Te Kanawa, Hermann Prey (180 min). 560726200

MCM

19.30 L'Intégrale. Whitney Houston (75 min). 44673261
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
0.00 Nuit Martin. Les meilleurs épisodes des quatre saisons (360 min). 75887798

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Superock (120 min)

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Le Roi des aulnes ■ Film. Volker Schloendorff (1996). Avec John Malkovich. *Drame.* 22.15 L'Ecran témoin. Les Enfants soldats. 23.35 Lundi sports. 0.10 Journal (25 min).

TSR

19.30 Journal. 20.05 Secrets et mensonges ■ ■ Film. Mike Leigh (1996). Avec Timothy Spall. *Comédie dramatique.* 22.35 The Sentinel. Les braconniers. 23.25 La Femme Nikita. Première mission. 0.10 NYPD Blue. Casse et cassettes (15 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Gary Rhodes. 20.00 Citizen Smith. Abide with Me. 20.30 The Goodies. The Winter Olympics. 21.00 The History Man. Série. 22.00 World News. 22.30 The Antiques Show. Magazine. 23.00 Top of the Pops 2. Magazine. 23.45 The O'Zone. Magazine (15 min).

L U N D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Pris en sandwich.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Course poursuite.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF ! Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
10.05 Fausto et la dame blanche. Téléfilm. Alberto Sironi. Avec Sergio Castellati, Ornella Muti [2/2] (90 min). 7844576
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Poireaux en salade de crabe et saumon fumé.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les salsifis.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Le tueur fantôme.
15.40 La loi est la loi. Série. Fausses pistes.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.30 Beverly Hills. Série. La mascotte.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.55

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE ■ ■

Film. Gérard Jugnot (1991). Avec Gérard Jugnot, Richard Bohringer (110 min). 1980175

Une comédie satirique très réussie, reflet de l'inquiétude contemporaine.

● Lire notre article page 22.

22.45

HIGH SECRET CITY

LA VILLE DU GRAND SECRET

Vendetta. Série. Avec Tom Skerritt (45 min). 6645205

23.30 Chicago Hope. Partir, revenir. Série [1/2] (55 min). 67345
0.25 Le docteur mène l'enquête. Série. Egarements.

1.15 TF 1 nuit, Météo. 1.30 Reportages. Sur la piste de l'ecstasy (rediff.). 1.55 Très chasse. Le grand gibier, les courants : les griffons. 2.50 La Pirogue. Documentaire. 3.40 et 4.40 Histoires naturelles. 5.10 Musique. 5.30 L'Ecole des passions. Série. La lecture (25 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.30 Un livre, des livres. *Les Portes du secret*, de Guyette Lyr.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série.
14.50 Soko. Série. La raison du plus fort.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. [2/3].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif.
18.50 Friends. Série. Celui qui posait une question embarrassante.
19.20 Qui est qui ? Jeu. Invitée : Maïté.
19.50 et 0.05 L'Euro. Les factures en euro, c'est pour quand ?
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

LA RUMBA ■

Film. Roger Hanin (1986). Avec Roger Hanin (95 min). 8094137

En 1938, à Paris, le patron d'une boîte de nuit entre en lutte contre un flic lié à un mouvement d'extrême droite.

22.35 Bouche à oreille.
22.40 Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 28 : Ordre public.

22.45

LA VIE À L'ENDROIT

Les châtelains des grands crus.

Présenté par Mireille Dumas (80 min). 719663

Diffusion de l'émission déprogrammée le 10 novembre pour l'hommage rendu à Jean Marais.

0.10 Journal, Météo.
0.30 Le Cercle. Présenté par P. Lefait. L'art français. Musique : F. Lagnau (70 min). 1149462

1.40 Mezzo l'info. 1.55 Des parents différents. Documentaire. 2.40 Taq pas la porte. Documentaire. 3.35 24 heures d'info. 3.55 Mamba. Documentaire. 4.20 Piliers du rêve. Documentaire. 4.45 Ma fille, mes femmes et moi. [3/4] (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France.
9.35 Inspecteur Wexford.
10.30 La croisière s'amuse. Série. Maman, tu n'as pas honte ?
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table !
11.52 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invité : Patrick Sébastien.
14.20 Les Craquantes. Série. Une question de principes.
14.48 Le Magazine du Sénat.
14.58 Allocution de Kofi Annan, Secrétaire général de l'ONU. En direct de l'Assemblée.
16.05 C'est clair pour tout le monde ! (rediff.).
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Un jeune homme de compagnie*, d'Olivier de Vleeschouwer.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

20.50

DÉTOURNEMENTS DE FOND

Divertissement présenté par Georges Beller et Bruno Boniface. Invités : Amanda Lear, Bruno Gigot, Pascal Roblès, Indra, Mélanie Maudran, Laam (125 min). 51389953

23.05 Soir 3, Météo.

23.25

COMMENT ÇA VA ?

Du bon côté de la ménopause.

Magazine présenté par Jean Lanzi et docteur Fabienne Kraemer. Reportages d'actualité : Le dos ; Vertige (55 min). 8199750

0.20 Magazine olympique.
0.50 Strip-tease. Magazine. Merci patron. La facture sociale (rediff., 55 min). 6080825
1.45 Saga-Cités. Massilia en provence (rediff.).

2.10 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch : le groupe de salsa cubain Vocal Sampling (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 3. 6.45 Ça tourne Bromby. La tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkles ; Les aventures de Teddy Rockspin - Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les lois de la jungle : La France dernier bastion du nucléaire ? 8.45 Les Ecrans du savoir. Histoire de comprendre ; Au cœur des matières ; 9.20 Histoire personnelle de la littérature ; Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.45 Droit d'auteurs. Invités : Jean-Luc Godard, Jacques Drillon, Pierre Sansot, Jean-Pierre Rioux, Pierre Joxe, Géraldine Mulhmann. 11.45 Le Monde des animaux. Dans les bambous du Sichuan. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. La loi mise en décharge. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Les Iles du Pacifique. 14.40 La Cinquième rencontre... Santé et sciences. Arbitrage entre les intérêts d'une mine de zinc en Australie et les Aborigènes. 14.42 Rêves d'histoires. 15.40 Entretien avec Barbara Glowczewski, anthropologue, Jean-Paul Reynal, archéologue. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. 16.30 Les Dessous de la Terre. Les trésors des Elusates. Invités : Jean Gugole, Daniel Schad, Michel Hue. 17.00 Cellulo. 17.55 L'Héritage du dragon. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Le Berceau des phoques.

Arte

19.00 Archimède. Voir : rebonds ; Pourquoi : l'essence des voitures ; Expérience : la goutte d'eau ; Sciences animées : conscience de classe ; Application : mal de mer ; Comment : la serrure de sécurité ; Portrait : Robert Cailliau.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Le Général de la rage. Sylvie Deleule (1998, 30 min). 680872

20.45

LA VIE EN FACE : VANNA, UNE HISTOIRE CAMBODGIENNE

Documentaire. Eric Van der Borght (1998, 60 min). 4875137

Une jeune Cambodgienne victime d'une mine antipersonnel réapprend à vivre...

21.45

COMEDIA : LES SEMBLABLES, INTERLUDES MORAUX

Pièce de Botho Strauss. Mise en scène. Peter Stein. Avec Jutta Lampe, Mirjam Ploteny. Enregistré à Vienne, en 1998 (185 min). 73816676

Dans une chambre d'hôtel, trois femmes assises sur un lit attendent un homme. Mais c'est le Diable qui apparaît...

0.50 L'Ultime Rempart. Documentaire. Christophe Muel (rediff., 55 min). 1098441 *L'histoire des services de protection des personnalités politiques et l'analyse des stratégies successives mises en place à la suite des tentatives d'assassinat.*
1.45 Le Petit Dieter a la tête dans les nuages. Documentaire. Werner Herzog (rediff., 75 min). 6997825

M 6

5.45 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Les garçons sont de retour. Série. Une vie de chien.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Le géant et la fève.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le temps du chagrin.
13.30 Haute protection. Téléfilm. Sam Pillsbury. Avec Donna Mills, William Devane (100 min). 8240840
15.10 Les Routes du paradis. Série. Le message.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Les Aventures de Sinbad. Série. La vengeance de Vatek.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Poursuite nocturne.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Voyance.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 E = M 6 découverte. Magazine. Gênes, un aquarium 4 étoiles.

20.50

E = M 6 SPÉCIAL

Savez-vous ce que vous mangez ?

Présenté par Mac Lesggy. *Comment sont élevés* les poulets industriels ? ; Les dessous cachés de nos assiettes ; Le boom des produits frais ; *Le futur est dans l'assiette* ; Le régime provençal ; etc. (105 min). 758717

22.35

COMPLICITÉ DIABOLIQUE

Téléfilm. Harvey Frost. Avec Tim Matheson, Stephen Mendel (115 min). 1021578

Un joueur professionnel de football, récemment libéré après une peine d'emprisonnement pour usage de drogue, est accusé du meurtre du président de son ancien club et mari de sa maîtresse.

0.30 Zone interdite. Magazine. Voyage au cœur de la folie (rediff.).

2.15 Culture pub. Magazine (rediff.). 2.40 Fréquenstar. Magazine. Eddy Mitchell. 3.15 The Byrds. Concert. 4.55 E = M 6. Magazine (rediff.). 5.20 Fan de. Magazine (rediff., 25 min).

D I M A N C H E

● Dimanche 7.30
France-Culture
Cultures d'Islam

Visions d'Istanbul

APRÈS l'Istanbul historique, Abdelwahad Meddeb reçoit cette semaine Timour Muhidine, turcologue et historien pour parler de l'ouvrage *Istanbul réelle, Istanbul rêvée*, consacré aux peintres et aux cinéastes du XX[e] siècle. *« Nous avons essayé de réfléchir sur les représentations de cette ville, en considérant qu'Istanbul avait souvent été présentée sous son aspect historique ou artistique et d'un point de vue nostalgique »*, explique Timour Muhidine, coéditeur de l'ouvrage. Série de haltes où se mêlent les voix notamment celles de la francophonie, l'émission est une belle balade à travers la ville comme mythe littéraire. Une ville pleine de mystère qui ne cesse de se moderniser où l'on y croise évidemment Pierre Loti qui, selon Timour Muhidine, *« a une véritable vision de la ville »*, mais aussi Yachar Kemal, Alain Robe-Grillet ou Henri Cartier Bresson.

D. Py

FM Paris 93,5 ou 93,9

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. 7.15 La Vie ensemble. Collectif 11. 7.30 Cultures d'Islam. L'Istanbul des créateurs. Avec Timmour Muhidine. 8.00 Foi et tradition. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël.

9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. La Libre Pensée.

10.00 Messe. Célébrée en direct de la chapelle provisoire Espace 2000, à Paris.

11.00 L'Esprit public.
12.00 De bouche à oreille. Entre deux vins...
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. La Macédoine. Mariage à Galitchnik.
15.30 Fiction. *Je m'appelle Non*, de Liliane Atlan.
16.30 Ciné-club. Jim Jarmusch.
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.
20.30 Le Concert. Enregistré à l'opéra de Nancy le 28 novembre. *La Bague magique*, de Giovanna Marini.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du Jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. Sols et terrains. Avec Axel Bogousslavsky, Jacques Sailer.
0.05 Radio archives. La comtesse de Ségur.

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.57 Dylan Thomas, *1914-1953* ; 5.31 *Les princes de l'étrange* ; 5.58 La sidérurgie.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages.
9.07 L'Atelier du musicien.
10.00 Polyphonies. Œuvres de De Victoria, Turina, Tarceros, Ramirez.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. 1. Les envois d'Europe. 2. *Europe à Varsovie. Halka* (opéra en 4 actes), de Moniuszko, par les Solistes, les Chœurs et l'Orchestre du Théâtre Wielki, dir. Robert Satanowski.
13.06 L'Autre Histoire. *Canzone dei Ricordi*, de Martucci, par l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez-Lobo ; *Concerto pour piano en la mineur*, de Sauguet, par l'Orchestre symphonique de la Radio d'URSS, dir. Guennadi Rojdestvenski ; *Rhapsodie pour alto et orchestre*, de Serly, par l'Orchestre philharmonique de Budapest, dir. Janos Kovacs ; *Concerto pour alto et orchestre* (révision de Peter Bartok), de B. Bartok, par l'Orchestre philharmonique de Budapest, dir. Janos Kovacs ; *Pièces de chasse pour deux cors et piano*, de Zemlinski ; *Märchenbilder pour piano*, de Korngold.
15.00 La Tribune. *Missa solemnis*, de Beethoven.
17.30 Stephan Genz et le Quatuor Sine Nomine. Concert donné en direct, salle Olivier Messiaen, à Radio-France, par le Quatuor Sine Nomine, Stephan Genz, baryton : *Dover Beach op. 3 pour baryton et quatuor à cordes*, de Barber ; *Quatuor à cordes n° 13 op. 130*, de Beethoven ; *Todesfuge*, quatuor n° 3 pour voix et cordes, de Greif.
19.07 Comme de bien entendu. Invité : Michel Frantz.
20.30 C'était hier. Donné le 27 février 1980, au Théâtre des Champs-Elysées, à Paris. *Symphonie n° 1 op. 38 Printemps*, de R. Schumann ; *Symphonie n° 4 op. 98*, de Brahms, par l'Orchestre national de France, dir. Kurt Sanderling.
22.00 En musique dans le texte. 1. La chronique de Gérard Pesson. 2. Entre les lignes. Christian Merlin : le temps dans la dramaturgie wagnérienne. 3. La rubrique de l'invité. Gérard Gouvy (1819-1898), un centenaire.
23.07 Transversales. 1. Les magiciens de la Terre. *Hommage à Reinette l'Oranaise* : l'art du chant arabo-andalou-algérien de Sultana Daoud. Mali : la chanteuse Nahawa Doumbia, en duo avec le guitariste Claude Barthélémy. 2. Déclic. *The as Usual Dance Towards*, de Fred Frith, guitare ; *Summa*, de Arvo Pärt, par le Smith Quartet. 3. *Le Jazz, probablement*. Dewey Redman, saxophone. Entre Ornette Coleman et Keith Jarrett, un lumineux éloge de l'ombre.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Rinaldo Alessandrini, clavecin.
16.30 Concert. *Donné le 18 octobre, à l'Opéra de Nancy*, Vadim Repin, violon, Alexandre Melnikov, piano : *Sonate K 304*, de Mozart ; *Sonate n° 2 op. 94a*, de Prokofiev ; *Poème op. 25*, de Chausson ; *Sonate*, de Franck.
18.00 Sinfonia. Œuvres de Boieldieu, Bizet, Saint-Saëns, Tchaïkovski.
20.00 Cendrillon. Opéra de Massenet. Interprété par le Chœur Ambrosian et l'Orchestre philharmonia, dir. Julius Rudel, F. von Stade (Cendrillon), M. Gedda (Le prince charmant), J. Bastin (Pandolfe), J. Berbié (Madame de La Haltière).
22.20 Soirée lyrique. Concert. *L'Etoile*, opéra bouffe, de Chabrier, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner, G. Gautier (Le roi Ouf 1er), G. Bacquier (Siroco), F. Le Roux (Hérisson de Porc-Epic), M. Damonte (Aloès), C. Alliot-Lugaz (Lazuli), G. Raphanel (La princesse Laoula), A. David (Tapioca).

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures. 5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 5.45 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.24 A la croisée des régions ; 6.50 Le Journal des sports. 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Maeyer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sens (Laurent Ruquier). 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos). 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.06 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15 Synergie (J.-L Hees). 19.20 Le téléphone sonne (A. Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). 20.10 Zinzin (P. Bertrand et H. Pauchon) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir (Bernard Lenoir) ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques). 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (S. Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.
5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe 1. 6.00 Europe - Matin (C. Delay et V. Parizot) ; 6.15 et 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 6.16 et 6.55 Journal économique de Gabriel Milesi ; 7.15 L'interview de Laurent Guimier ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique de J.-L. Gombeaud ; 8.20 L'interview de J.-P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45 et 18.20 Scoops du Monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse (A. De Tarlé). 10.30 Bérangère Bonte ; 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal en direct d'André Dumas. 12.45 Karl Zéro. 13.30 Le Journal des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 17.00 Jeux de l'info (Thierry Lecamp). 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Y. Kulig), 22.30 Europe Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarle). 23.00 Daniel Schick. 1.00 Rediffusions (Y. Calvi et I. Pelletier).

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.
5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.47 et 6.47 Sports 5-6 ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (P. Robuchon et S. Arsimoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (H. Béroud et C. Rebière) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger, 7.50 L'invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (Isabelle Morini-Bosc). 8.30 Malice... aux pays des merveilles (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). 10.00 Le Cékoïdon express (Fabrice). 11.00 Les Aventuriers de la onzième heure (Julien Courbet). 13.30 Les auditeurs ont la parole (Jean-Jacques Bourdin). 14.00 C'est quoi la question (Valérie Payet et Frédéric Siaud). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (P. Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; (Me) La semaine politique de Jean-Marie Colombani ; 18.45 Mégasports. 19.00 J'ai mon mot à dire (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.-P. Defrain). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 22.30 RTL-Soir (Fabrice Lundy). 0.00 Les Nocturnes (G. Lang, J.-F. Johann et L. Richebourg).

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.50 L'agenda des brocantes, 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 8.48 Philo... j'aime, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud) : Spécial question des auditeurs avec Michel Rochedy. 11.00 Ciné-films (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mots de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (Denis Cheissoux, Marie-Laure Veyret, Jean Morzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain) : Jacques Higelin, Amar Sundy et Canion. 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier). 20.10 Questions pour l'Histoire (Jean Favier, Marcel Julian, Jean-François Chiappe). 21.00 Ascenseur pour le jazz (J. Delli Fiori). 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Dona). 2.00 Zone de turbulences (Laurent Lavige).

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens : Les couples célèbres, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Bouin), 8.30 Inter-presse, 8.45 L'Europe au quotidien, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier) : Paul Wermus. 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel) : Renaud Muselier. 12.00 Zappening (Kathleen Evin). 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut). 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss) : Pascal Bonafaux. 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers) : La Corse. 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel). 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Breham). 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin). 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France dirigé Gary Bertini ; *Le Carnaval des animaux*, de Saint-Saëns. *Grande fantaisie zoologique*, de Francis Banche récité par Josiane Balasko. *Le bœuf sur le toit*, de Milhaud. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Extérieurs Jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctiluque (Brigitte Kernel).

MERCREDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Mise à pied.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Vietnam.
6.43 et 6.53 Météo.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 jeunesse. Salut les Toons. Oliver Twist.
7.20 TF 1 jeunesse. Sonic ; SOS Croco ; Beethoven ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold ; Spiderman ; Power Rangers Turbo ; Beetleborgs Metallix ; Docteur Globule.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les sapins naturels.
13.00 Journal, Agir pour l'environnement, Instants de femmes, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 TF 1 jeunesse. Montana ; Kangoo ; Spirou ; Les Tortues Ninja ; Pif et Hercule.
17.30 Les Vacances de l'amour. Série. Poker tueur.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.35

FOOTBALL
LIGUE DES CHAMPIONS
RC Lens - Dynamo Kiev. Groupe E (dernière journée) En direct du stade Félix-Bollaert (125 min). 8708288
22.40 Les autres rencontres : FC Porto - Ajax Amsterdam ; Croatia Zagreb ; Olympiakos ; Bilbao - Galatasaray ; Juventus Turin - Rosenborg ; Real - Spartak Moscou ; Sturm Graz - Inter Milan ; Brondby - Barcelone ; Manchester United - Bayern ; Panathinaikos - Arsenal ; PSV Eindhoven - Benfica ; Kaiserslautern - Helsinki (85 min). 1449354
0.05 Idéal Palace. Le Grand Hôtel de Stockholm (55 min). 6536720
1.00 Minuit sport. *Golf : Trophée Hassan II du Maroc* (25 min). 3677497

1.25 TF1 nuit, Du côté de chez vous, Météo. 1.40 Très chasse. 2.35 L'Equipe Cousteau en Amazonie. 3.20 Reportages. Après la rue, la vie (rediff.). 3.50 et 4.40 Histoires naturelles. 5.10 Musique. 5.30 L'Ecole des passions. Série. Enfin seul (25 min).

France 2

5.50 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.50 et 13.50, 18.45 Un livre, des livres. *L'Art en puzzles, les saisons.*
10.55 Flash d'information.
11.00 et 13.40 L'Euro. Quand mon épargne passe-t-elle en euro ?
11.05 Motus. Jeu.
11.40 et 4.00 Les Z'amours.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série.
14.55 Soko. Série. L'ordinateur des pompes funèbres.
15.50 Tiercé. En direct.
16.05 La Chance aux chansons. [3/3].
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif.
18.50 Friends. Série.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

VENISE EST UNE FEMME
Téléfilm. J.-P. Vergne. Avec J.-P. Bouvier (105 min). 8066026
Un voyage scolaire à Venise bouleverse la vie d'un prof.
22.40 Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 29 : Limitation des droits.

22.45

ÇA SE DISCUTE
Faut-il avoir peur de nos enfants ? *Présenté par Jean-Luc Delarue* (110 min). 3190530
Entre 1994 et 1996, le nombre de mineurs incarcérés a connu une progression de 45 %. Des jeunes dont le comportement est de plus en plus tourné vers la violence.
0.35 Journal, Météo.
1.00 Le Cercle. Présenté par P. Lefait. Cinéma. Musique : Loustau (70 min). 1663478

2.10 Mezzo l'info. 2.25 Jour du Seigneur (rediff.). 2.55 Présence protestante (rediff.). 3.25 Droit et réalité de l'école en Côte-d'Ivoire. Documentaire. 3.40 24 heures d'info. 4.30 Nuit blanche ou l'enfer du décor. 4.45 Outremers (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 1, 2, 3 silex. Magazine.
8.00 Les Minikeums. Denis la malice ; Inspecteur Gadget ; Princesse Sissi ; Jumanji ; Extrêmes Ghostbusters ; Les Aventures de Tintin ; Le Magicien ; Fais-moi peur.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Avec Marlène Jobert.
14.25 Les Craquantes. Série. Visite présidentielle.
14.58 Questions au gouvernement.
16.00 Saga-Cités. Magazine.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Princesse Sissi.
17.45 C'est pas sorcier. Kourou [1/2] (rediff.).
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Trémolo*, de Tomi Ungerer.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

20.50

DES RACINES ET DES AILES
Magazine présenté par Patrick de Carolis. En direct du Mont-Saint-Michel. Les Clés du Mont ; *Bienvenue au Québec* (110 min). 387288
22.50 Soir 3, Météo.

23.15

QU'EST-CE QU'ELLE DIT, ZAZIE ?
Magazine. Premier roman : *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* de Laurent Gautier ; *La bibliothèque privée* de Denis Guedj (*Le Théorème du Perroquet*) ; Voyage aux Pyrénées (30 min). 9778170
23.45 Un siècle d'écrivains. Rafael Alberti (45 min). 9072828
● Lire notre article page 6.
0.30 Comment ça va ? Du bon côté de la ménopause ; Le dos ; Vertige (rediff., 55 min). 7672671

1.25 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch : le groupe de salsa cubain Vocal Sampling (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 4. 6.45 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkies ; Les Aventures de Teddy Rockspin ; Cellulo. 8.15 C'est mercredi. La Tête à toto ; Bêtes de télé ; 9.10 Les Enquêtes du moutard ; Mon animal et moi ; Montre-moi ton école ; Cinq sur cinq ; L'Amour en questions ; Modes de vie, modes d'emploi. 10.55 Le Fugitif. Série. Le revers de la médaille. 11.45 Le Monde des animaux. Les Loups. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.25 100 % question. 13.10 Toque à la loupe. Terrine de foie gras. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Nunavik. Une terre immense.
14.40 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. : dans la nature. Modes de vie, modes d'emploi *rediffuse quatre émissions consacrées à des « bons plans » susceptibles d'aider les jeunes à trouver du travail. Apprentissage, emploi-jeune, métiers de la nature, travail en Grande-Bretagne...*
15.10 En juin, ça sera bien. 16.55 Cellulo. 17.55 Les Yeux de la découverte. La montagne. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Caméléons, les maîtres d'illusion.

Arte

19.00 Connaissance : Descentes aux enfers. Documentaire. Tina Radke-Gerlach. [4/4] Sur les traces de Livingstone (1998, 45 min). 11793
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Parents de délinquants. Sophie Chavenas (1998, 30 min). 182064

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : EUROPE, NOTRE HISTOIRE
[2/3] 1955-1968, non, non et non ! Documentaire. Jean-Michel Meurice et François Féron (1996, 60 min). 4842809
21.45 Les Cent Photos du siècle. *Confession à Gdansk*, d'Alain Keler (1980) (5 min). 7728181

21.50

MUSICA : EVGENY KISSIN, LE DON DE LA MUSIQUE
Documentaire. Christopher Nupen (1998, 60 min). 6318118
Portrait d'un jeune pianiste surdoué.
22.50 La Musique sacrée en Ethiopie. Documentaire (1998, 55 min). 3034335
23.45 Profil : C'est Lolita qui est célèbre, pas moi. Vladimir Nabokov. Documentaire. Andreas C. Schmidt (60 min). 8452199
0.45 La Lucarne : Africa Dreaming. Courts métrages [2/2]. *Sabriya, le carré de l'échiquier* (Tunisie). *Le Regard des étoiles* (Mozambique). *Ainsi soit-il* (Sénégal) (v.o., 1997, 85 min). 9137361
2.10 Palettes, Claude Gellée, dit le Lorrain. Les théâtres du soleil : *Port de mer au soleil couchant* (rediff., 30 min). 4983881
2.40 Parasitage d'images. Court métrage (v.o., 15 min). 1231865

M 6

5.45 et 8.05, 9.35, 10.05, 1.15 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.40 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
10.50 M 6 Kid. Ace Ventura, détective privé ; Les Rock amis ; Creepy Crawlers.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Une servante pas comme les autres.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Guerres civiles.
13.30 M 6 Kid. Dossier : Le cyclisme. Men in Black ; Sacrés dragons ; Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery ; Minipouss ; Entrechats ; Gadget Boy.
17.00 et 4.10 Des clips et des bulles.
17.30 Fan de (rediff.).
18.00 Les Aventures de Sinbad. Série.
19.00 FX, effets spéciaux. Retour vers le passé.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Dana et Cody brûlent les planches.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Une journée avec. Magazine.

20.50

LE TUTEUR
Téléfilm. Fabien Onteniente. Avec Dyna Gauzy, Eric Defosse (100 min). 289170
Le frère homosexuel d'une femme qui vient de mourir, avec son mari, dans un accident de voiture, est désigné comme tuteur de sa nièce. Scandale.

22.30

ALLY MCBEAL
La trahison. Série [4/23] (55 min). 96557
L'ancien professeur de droit d'Ally, avec lequel elle a eu une liaison, meurt. Sa veuve demande à celle que son mari considérait comme son étudiante préférée de prononcer un discours aux funérailles...
23.25 Dharma & Greg. Des beaux-parents très laids (25 min). 1197847
23.50 Susan ! Série. M. le docteur Non.
0.20 Les Aventuriers de l'extrême. Patrick Gayardon (55 min). 9057942

2.15 Sports événement (rediff.). 2.40 Scott Richardson. Concert au New Morning. 4.35 Turbo (rediff.) 5.05 E = M 6 (rediff.) 5.30 Projection privée (rediff., 30 min).

GOLDNER/SIPA

● Jeudi 10.30
France-Culture
Une vie, une œuvre

Wagner écrivain

ON a parfois voulu voir en Wagner un littérateur de génie, possédé par le démon de l'opéra au point de mettre ses livrets en musique, plutôt qu'un compositeur instruit des secrets de son art comme Bach, Mozart ou Beethoven. Certes, Wagner n'était pas l'homme des structures musicales abstraites. La musique devait être, selon lui, au service de l'expression dramatique ; mais on pourrait soutenir aussi bien que le drame n'était là, au fond, que pour faire susciter une musique intrinsèquement nouvelle. Pourtant, Wagner a aggravé son cas par un irrépressible besoin de théoriser : les treize volumes de ses œuvres en prose en témoignent. C'est à Paris, en 1841, qu'il a commencé à écrire des articles alimentaires pour la *Revue et gazette musicale*, notamment *Une visite à Beethoven* attribuée par l'auteur à un musicien allemand exilé dont il raconta ensuite la fin misérable... Il signa aussi quelques comptes rendus. Mais c'est après l'échec de la révolution de 1849, à Dresde, qui fit de lui un exilé, que Wagner se livra – entre l'achèvement de *Lohengrin* et la composition de *L'Or du Rhin* – à un intense travail de rédaction de ses convictions ou de ses intuitions. Ainsi naquirent *L'Art et la Révolution, Opéra et Drame, Une communication à mes amis*, et, plus tard, une longue *Lettre sur la musique* (1860) adressée aux mélomanes français, un *Beethoven* (1870) exaltant la supériorité du génie allemand, *Ma vie*, dictée à Cosima, et un nombre croissant d'articles ponctuels sur divers sujets artistiques ou non, généralement intéressants, mais dont l'expression laborieuse contraste étrangement avec le pouvoir de séduction immédiat de la musique wagnérienne.

Gé. C.

FM Paris 93,5 ou 93,9

MERCREDI

9 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'avènement des Droits de l'homme [3/5].
9.05 Peinture fraîche. Portraits de Fabrice Hybert et d'Alain Bublex.
10.00 Les Grands Musiciens. Yves Nats [3/5].
10.30 Ciné-club. Dario Argento.
12.00 Panorama. Société. Avec Michelle Perrot (*Les Femmes et les Silences de l'histoire*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Société ; 13.30, Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Au chat qui louche*, de Arthur Koestler et Andor Nemeth [8/10]. 14.02 Décibels. Spécial Transmusicales de Rennes. 15.00 Un livre, des voix. Henri Troyat (Terribles tsarines). 15.30 La Voix des métiers. Marinier. 16.30 A voix nue (rediff.). Daniel Mayer [3/5].
17.00 Changement de décor. Chemins de traverse en Calvados. Sur les traces d'Ursin et Ernestine [3/4].
18.00 Staccato. Les Français et l'environnement. Invité : Noël Mamère. Sur le gril : Y-a-t-il un risque de tyrannie de l'écologie ? Avec François Dagognet, Catherine Larrère. Témoin : Dominique Voynet.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Le faire et l'entendre [3/5].
20.30 Agora. Spécial Objets d'Histoire. Marie-Françoise Baslez (*Bible et Histoire. Judaïsme, hellénisme, christianisme*).
21.00 Philambule. Autour de Kierkegaard.
22.10 Fiction. *Le Vrai du faux, et autres textes*, de Serge Martel.
23.00 Nuits magnétiques. Allô, vous avez demandé la justice ? [3/5].
0.05 Du jour au lendemain. Jean-Louis Schefer, écrivain sans récits [4/5].
0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.56 Entretiens avec Frank Venaille ; 4.01 Etre d'ailleurs, enfants de la décolonisation ; 5.22 Voyageurs naturalistes en Amérique du Sud ; 5.50 Du Jurassique à l'ultraviolet ; 6.02 Le Gai Savoir : Giordanna Charuty.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Bénévoles*, d'Eric Watson. 8.30 Revue de presse. Magazine culturel. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Rostislav Dubinsky, un violon en exil.
9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Denis Morrier, professeur au Conservatoire national de musique de Paris et à l'école normale de musique de Montbéliard. Monteverdi : chroniques vénitiennes. La chambre au quotidien. Œuvres de Monteverdi, Debussy.
11.55 et 19.35 Alla breve. Les compositeurs font de la radio. *Bénévoles*, d'Eric Watson.
12.00 Jazz midi. Invité : Jean-Jacques Birge, claviers. Parcours.
12.36 Musique en France. Enregistré le 3 décembre 1997, au Centre chorégraphique de Belfort. Pascal Contet, accordéon, l'Ensemble Alpacor, dir. Denis Vlamynk, l'Ensemble Vocal Arcanes.
14.00 Micro. Une flûte enchantée, modèle réduit au Théâtre des Champs-Elysées.
15.30 Sac à malices. *Nabucco* : chœur des esclaves, de Verdi.
16.30 Figures libres. Les musiques de cabaret. Aristide Bruant, chant. Œuvres de Bruant : *A la Bastille* ; *V'la l'cent treizième qui passe !* ; *La Ballade du chat noir* ; *A Montmartre* ; *Bibi* ; *Les Petits joyeux*.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Sylvia Marini, mezzo-soprano, David Abramowitz, piano. Œuvres de Moussorgski, Rachmaninov, Verdi.
19.00 Petit lexique de la musique baroque. Fac-similé.
19.35 Alla breve.
19.40 Prélude.
20.00 Cycle Janacek. Donné en direct de l'auditorium du Musée du Louvre, par le Chœur de Radio-France, dir. Lubomir Mati, Isabelle Cals, mezzo-soprano, Beau Palmer, ténor, Chen Halevi, clarinette, Alain Planès, piano : Œuvres de Janacek : *Le Journal d'un disparu* ; *Ridaika* ; *Les Noces du loup*.
22.30 Musique pluriel. *Journey's End pour bande magnétique*, de Obst. Œuvres de Uebermann.
23.07 Les Greniers de la mémoire. Jacques Leguerney, compositeur.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Claudio Arrau, piano. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Rimsky-Korsakov, Tchaïkovski, Borodine, Rachmaninov. 18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Triple concerto BWV 1044*, de Bach, par le Concerto Italiano, dir. Alessandrini, clavecin, Rufa, flûte, Vicari, violon. 20.40 Mahler à l'Opéra de Budapest. *Cavalleria Rusticana* (un drame lyrique en 1 acte), de Mascagni, par le Chœur et l'Orchestre de Paris, dir. Bychkov ; *Mignon*, ouverture, de Thomas, par l'Orchestre symphonique de Boston, dir. Ozawa. Œuvres de Meyerbeer, Mozart, Schubert.
22.45 Les Soirées... (suite) : *La Walkyrie* (3e acte), de Wagner, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Solti, Flagstad (Brünnhilde), Edelmann (Wotan), Schech (Sieglinde), Hoffman (Waltraute), Bence (Schwertleite), Watson (Helmwige). 0.00 Les Nuits.

JEUDI

10 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'avènement des Droits de l'homme [4/5].
9.05 Les Jeudis littéraires. Pour un nouveau Dostoïevski ?
10.00 Les Grands Musiciens. Yves Nats [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. Richard Wagner, écrivain.
12.00 Panorama. 9e Rencontres Nationales du Goncourt des lycéens à Rennes. Avec Bernard Ledouze, directeur de ces Rencontres, Laurent Salomé, conservateur du musée des Beaux-Arts de Rennes ; 12.30 Le Journal ; 12.45 En direct. 9e Rencontres Nationales du Goncourt des lycéens à Rennes. Avec Luc Lang (*1600 ventres*) ; 13.30, Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Au chat qui louche*, de Arthur Koestler et Andor Nemeth [9/10]. 14.02 Musiques à voir. Aleksis Kivi, opéra de Einojuhani Rautavaara. 15.00 Un livre, des voix. Claude-Roland Manuel (*Un arbre en Afrique*). 15.30 Le Front des sciences. Le boson de Higgs, une particule très attendue. 16.30 A voix nue (rediff.). Daniel Mayer [4/5].
17.00 Changement de décor. Chemins de traverse en Calvados. Sur les traces d'Ursin et Ernestine [4/4].
18.00 Staccato. Le mythe de l'individu. Invité : Stanislas Breton, philosophe. Sur le gril : L'individu est-il bourgeois ? Témoin : Miguel Benasayag.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Le faire et l'entendre [4/5].
20.30 Agora. Spécial Objets d'Histoire. André Sellier (*Histoire du camp de Dora*).
21.00 Lieux de mémoire. Le Peuple.
22.10 For intérieur. *Bruno Mathon, peintre.*
23.00 Nuits magnétiques. Allô, vous avez demandé la justice ? [4/5].
0.05 Du jour au lendemain. Jean-Louis Schefer [5/5].
0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.56 French Cancan, par Noël Simsolo ; 3.30 Jean Dufournet (*Les Très Riches Heures du Duc de Berry*) ; 3.58 Etre d'ailleurs, enfants de la décolonisation ; 5.20 Voyageurs naturalistes en Amérique du Sud ; 5.47 La morue s'éclipse ; 5.57 Vincennes 68.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Bénévoles*, d'Eric Watson. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Rostislav Dubinsky, un violon en exil.
9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Michel Laplénie, directeur de l'Ensemble Sagittarius. Monteverdi : chroniques vénitiennes. Claudio Monteverdi et le concert du temps. 1. Un dialogue exemplaire : Claudio Monteverdi, Heinrich Schütz. Œuvres de Schütz, Monteverdi. 2. Un concert à Saint-Marc du temps de Monteverdi. Œuvres de Monteverdi, Usper, Marini, Castello, Picci, Cavalli.
11.55 et 19.30 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Invité : Daunik Lazro, saxophone. Parcours.
12.36 Déjeuner-Concert. Donné le 7 novembre, à la Cité de la musique, à Paris, Hu Nai-Yuan, violon, Alain Planès, piano : *Tempo di minuetto pour violon et piano (arrangement de F. Kreisler)*, de Pugnani ; œuvres de Bach, Bull, Vieuxtemps, Mendelssohn.
14.00 Les Après-midi. Autour d'Olivier Messiaen. Festival Messiaen. Donné le 29 mars 1995, en l'Eglise de la Trinité, à Paris, Louis Thiry, orgue. Œuvres de Messiaen. 15.10 Œuvres de Mozart, Messiaen, Debussy, Daniel-Lesur.
16.30 Figures libres. Les musiques de cabaret. Hanns Eisler et Bertold Brecht auraient cents ans. Œuvres de Eisler : *Ballade du soldat* (extrait de Mère courage), par l'Ensemble instrumental ; Über den Selbstmord ; *Dimanche de Pâques*, par Absortion is illegal ; œuvres de Brecht.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, musique ancienne. Béatrice Martin, clavecin : œuvres de Froberger, Anglebert, Scarlatti, Forqueray.
19.00 Restez à l'écoute. *Fränkische Tanze*, de Zimmermann ; *Love and Dance Tunes*, de Boesmans.
19.40 Prélude.
20.00 Concert. Donné le 27 novembre, salle Pleyel, à Paris, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Evgueni Svetlanov : *Concerto pour piano et orchestre n° 1 op. 1*, de Rachmaninov, John Lill, piano ; *Symphonie n° 2*, de Liapounov.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Crumb, Rouse.
23.07 Papillons de nuit. Invité : Lalo Schifrin, compositeur et auteur de musiques de génériques. Musique en série.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. L'Italie baroque. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Weber, Mendelssohn, Schubert, Beethoven, Brahms. 18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Concerto pour violon et orchestre n° 3 K 216*, de Mozart, par l'Orchestre Philharmonia, dir. Zehetmair, violon. 20.40 Festival de Verbier. Enregistré le 29 juillet, par l'Orchestre symphonique du Curtis Institute of Music et Jean-Yves Thibaudet, dir. Fischer : *Rhapsodie roumaine n° 1*, de Enesco ; *Concerto pour piano n° 1 Danse macabre*, de Liszt ; *Concerto pour orchestre*, de Bartok.
22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Chausson, Franck, Roussel, Enesco. 0.00 Les Nuits.

VENDREDI 11 DÉCEMBRE

● **Du lundi au vendredi 8.32 France-Culture Le Cabinet des curiosités**

« Les hommes naissent libres et égaux... »

APRÈS une guerre où faillit mourir une certaine idée de l'humanité, il était impossible de ne pas rappeler à l'homme la mesure de sa dignité. C'est ce que fit il y a cinquante ans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Montrer que cette conquête n'avait rien d'une évidence, c'est ce que tente de montrer « L'Avènement des droits de l'homme », un ensemble d'émissions sur France-Culture.

L'affirmation juridique étant le passage de la sphère privée à la sphère publique, nommer ce que sont les droits fondamentaux – ainsi qu'on les appelle désormais –, c'est placer l'individu sous la protection de la règle. Ainsi, l'Etat devient le garant de ces proclamations, ce qui permet à Robert Misrahi d'affirmer que *« plus un Etat offre de droits, plus il est démocratique, plus il offre de devoirs, moins il l'est »*. Cette autonomie démocratique, c'est ce qui garantit la sûreté de ces droits. En définissant ce qui constitue les possibilités d'action de l'être humain, ils offrent du même coup une définition de la liberté. Mais surtout, ils deviennent des valeurs pour l'humanité tout entière. Avec eux s'affirme l'inaliénable dignité de tout individu de par sa simple appartenance à la fraternité humaine. Cet anniversaire est aussi l'occasion de redonner un sens plus pur aux mots, en invitant une série d'intervenants à décliner leurs définitions respectives de la justice, de la paix ou de la tolérance. Une manière de rappeler ce que disait René Cassin *(photo)*: *« Ce n'est pas en attendant la victoire, c'est en la gagnant toi-même que tu retrouves ta grandeur. »*

Vincent Delègue

FM Paris 93,5 ou 93,9

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. L'avènement des Droits de l'homme [5/5].

9.05 L'Economie en questions. Face à la mondialisation : un gouvernement mondial ? Avec Philippe Frémeaux.

10.00 Les Grands Musiciens. Yves Nats [5/5].

10.30 Tire ta langue. Plouf, comptines et autres chansons enfantines.

11.30 Communauté des radios publiques de langue française. Pierre Bille.

12.00 Panorama. Histoire. Avec Alain Thote (*Dictionnaire de la civilisation chinoise*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Histoire ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Au chat qui louche*, d'Arthur Koestler et Andor Nemeth [10/10]. 14.02 Musique pour demain. Musée d'Orsay : exposition Mallarmé et la musique. 15.00 Un livre, des voix. Yvonne Baby (*Ma mère et le ciel, très vite*). 15.30 Questions d'époque. La psychanalyse peut-elle guérir ? 16.30 A voix nue (rediff.). Daniel Mayer [5/5].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. Les massacres. Invité : Monique Canto-Sperber. Sur le gril : Il y a massacre et massacre. Avec Richard Marienstras et Tzvetan Todorov. Témoin : Yves Ternon.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Le faire et l'entendre [5/5].

20.30 Agora. Spécial Objets d'Histoire, Michel Pastoureau (*Les Emblèmes de la France*).

21.00 Black and Blue. Six individualistes de la trompette. Louis Amstrong, le magnifique.

22.10 Fiction. *Le Grand Will*, de Bernard Turpin.

23.00 Nuits magnétiques. Allô, vous avez demandé la justice ? [5/5].

0.05 Du jour au lendemain. Jean-Louis Schefer, écrivain sans récits [5/5].

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.56 Tcicaya U'tmasi ; 3.28 Alain Cabantous (*Histoire du blasphème en Occident*) ; 3.58 Etre d'ailleurs, enfants de la décolonisation ; 5.19 Voyageurs naturalistes en Amérique du Sud ; 5.44 Des dimants très discrets ; 5.55 Albert Camus, l'étrange étranger.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Bénévoles*, d'Eric Watson. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Rostislav Dubinsky, un violon en exil.

9.30 Le Temps des musiciens. Invités : Bernard Fabre-Garrus, directeur de l'Ensemble A Sei Voci ; Hervé Lamy, ténor. Monteverdi : chroniques vénitiennes. Le peintre des passions extrêmes. Le livre VIII de madrigaux guerriers et amoureux. Œuvres de Monteverdi.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Invité : John Zorn, saxophone. Parcours.

12.36 Déjeuner-concert. Donné le 26 novembre, à l'auditorium du Musée du Louvre, par l'Orchestre du Conservatoire national supérieur de musique et danse, dir. Johannes Leetoweer. Œuvres de Janacek : *Suite pour cordes* ; *Idylle pour cordes*.

14.00 Les Après-midi. Autour de Messiaen. Œuvres de Bach, Messiaen, Dupré, Delibes.

16.30 Figures libres. Les musiques de cabaret. Kurt Weill et Lotte Lenya. Œuvres de Weill. 17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, Tea for Two. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Invités : Gérard Caussé, alto ; Alexandre Jardin, écrivain.

19.00 Histoires de Lieder.

19.40 Prélude.

20.05 Concert franco-allemand. Donné en direct de Francfort et émis simultanément sur les radios de Berlin, Leipzig et Sarrebruck, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Hugh Wolff : *Cinq études orchestrées par Aaron Jay Kernis*, de Debussy ; *Fantaisie polonaise pour piano et orchestre*, de Paderewski, Ewa Kupiec, piano. Œuvres de Haydn, Janacek.

22.30 Musique plurielle. Œuvres de Watson, Carter.

23.07 Jazz-club. En direct du Duc des Lombards, à Paris. Le quartette de Johnny Griffin, saxophone, avec Hervé Sellin, piano, Riccardo Del Fra, contrebasse et Jean-Pierre Arnaud, batterie.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. L'Orchestre philharmonique de Berlin. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Gossec, Haydn, Clementi, Mozart, Dvorak. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Sonate nº 13*, de Schubert, Zacharias, piano. 20.40 Diderot et la musique. Œuvres de Rameau : *Les Indes galantes : les Incas du Pérou*, par l'Orchestre du XVIIIᵉ siècle, dir. Brüggen ; *Zoroastre* (acte 3, scène 5), par le Collegium Vocale de Gand et la Petite Bande, dir. Kuijken, Elwes (Zoroastre), De Reyghere (Amélite) ; *Sonate Le Trille du Diable*, de Tartini, par le Trio Locatelli ; *Carmen Saeculare fin*, de Philidor, par l'Ensemble vocal Sagittarius, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, dir. Malgoire. Œuvres de C.P.E. Bach, Traetta, Hasse, Pergolèse.

23.00 Hary Janos. Opéra de Kodaly. Interprété par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra d'Etat de Hongrie, dir. Ferencsik. 1.00 Les Nuits.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière. En direct. L'hivernage de la cigogne noire en Afrique.

8.00 Les Vivants et les Dieux. Symboles et religions. Le roman de Majnun et Layla. Avec Mohammed Amir Moezzi.

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. Peut-on parler de lynchage médiatique ? Avec Edwy Plenel, directeur de la rédaction du Monde ; Jean-Claude Guillebaud, écrivain et éditeur.

10.00 Voix du silence. La survie des Indiens aux Etats-Unis. Avec Elisa Marienstras, enseignante.

10.40 L'Ile déserte. Charles Aznavour.

11.00 Grand angle. La banque et le citoyen. Avec Serge Maître, Joël Boyer, Diane Lévin, Hélène Raja.

12.00 Projection privée. La nouvelle vague a 40 ans.

12.45 Séance tenante. Les films de la semaine.

13.30 Les Idées en revue. Critique.

14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. *Petites Bibles pour mauvais temps*, de Liliane Atlan [2/4]. 14.30 Carrousel. Avec Virginie Lou (La Grande Réserve) et (Marguerite et la politique). 15.00 Le Bon Plaisir de... Jean Rochefort. Avec Gaud Morel, Jean-Pierre Hugot, Evry Schatzmann, Jean-Pierre Marielle. 17.00 Une vie, une œuvre (rediff.). Avec Alain Brossat, philosophe, Youssef Ishaghpour (Elias Canetti, métamorphose et identité), Marc B de Launay, philosophe, Gérard Stieg, germaniste.

18.35 Profession spectateur. Carrefour : Spectacles pour l'enfance. Première loges : Max Rouquette, auteur.

20.00 Fiction. *Dali ou le rendez-vous des amis*, d'Eric Léonard.

22.35 Opus. Le Brass Trio de François Thuillier ou souffles croisés.

0.05 Le Gai Savoir. Patrick Dandrey s'intéresse aux médecins chez Molière.

1.00 Les Nuit de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.53 Entretiens avec Hervé Bazin ; 2.53 Hervé Bazin (*Le Cri de la chouette*) ; 4.53 ACR Tout cela est fragment.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. Piano Jazz. Musique autrement. Association des trompes de chasse. Journal de la pratique musicale amateur. L'Association des musiciens amateurs. A vous de jouer. Carte blanche à Pierre Girard, pharmacien-biologiste, violoncelle et à Claude Pasquier, ingénieur aéronautique, piano. 8.40 Un fauteuil pour l'orchestre. 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir...

11.00 Sur un plateau. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Sonia Wieder-Atherton et son trio. Sandrine Piau, soprano.

12.30 Ondes de choc. La suppression des prix au CNSM de Paris.

13.06 Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Concert à l'Opéra Berlioz-Le Corum, par l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg, dir. Yuri Temirkanov : *Kikimora*, légende symphonique op. 63, de Liadov ; *Concerto pour piano et orchestre nº 2 op. 18*, de Rachmaninov, Nikolai Luganski, piano ; *Symphonie nº 7 op. 47*, de Chostakovitch.

15.00 Les Imaginaires. De Philippe Hersant. Œuvres de Hersant : *Hopi pour basson solo* ; *Pavane pour alto* ; *Huit duos pour basson et alto*, Pascal Gallois, basson, Garth Knox, alto.

17.30 Carte blanche à Zool Fleischer. Concert au studio Charles-Trénet, à Radio-France. Zool Fleischer, piano solo. Zool Fleischer en trio avec Gildas Boclé, contrebasse et Tony Rabeson, batterie. Zool Fleischer en quintette avec Denis Leloup, trombone, Stéphane Guillaume, saxophone, Marc Bertaux, basse électrique et Stéphane Huchard, batterie.

19.07 A l'Opéra.

19.30 Carmen. Opéra de Bizet. Donné en direct du Metropolitan Opera de New York, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. David Robertson, Béatrice Uria-Monzon (Carmen), Gösta Winbergh (Don José), Hei-Kyung Hong (Micaela), Gino Quilico (Escamillo).

23.07 Présentez la facture. Invités : Pierre-Henri Xuereb, alto, Bernard Salin, luth. Autour de l'alto.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. La musique basque. 15.30 Des œuvres et des hommes. *Gaspard de la nuit*, de Ravel. 17.30 Concert. 8ᵉˢ Rencontres européennes de jeunes musiciens Juventus. Donné au Théâtre municipal de Cambrai, Emmanuel Pahud, flûte, Piotr Anderszewski, piano, Vadim Tchijik, violon, Anna Lewis, alto, Marc Coppey, violoncelle : œuvres de Mozart, Tanguy, Beethoven, Mozart. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Tchaïkovski, Prokofiev, Poulenc.

20.00 Jan Vaclav Vorisek. Concert. *Prélude et fugue BWV 543*, de Bach, Ton Koopman, orgue ; *Messe op. 77*, de Hummel, par le New Brunswick Chamber Orchestra ; *Sonate op. 5*, de J. Vorisek, C. Pavlik, violon, I. Klansky, piano ; *Léonore I*, de Beethoven, par la Philharmonie de Vienne, dir. Claudio Abbado ; *Le Pâtre sur le rocher*, de Schubert, B. Bonney, soprano, G. Parsons, piano ; œuvres de J. Vorisek.

22.00 Da Capo. *Symphonie nº 2*, de R. Schumann, par l'Orchestre de Cleveland, dir. G. Szell ; *Klavierstücke op. 118*, de Brahms, W. Kempff, piano ; *Quatuor nº 9*, de Dvorak, par le Quatuor Vlach ; *Concerto*, de Glazounov, par l'Orchestre Radio symphonique de Berlin, dir. F. Fricsay, E. Morini, violon ; *Trois mélodies op. 27*, de Prokofiev, EG Vichnievskaïa, soprano, M. Rostropovitch, piano.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

MARDI 8 DÉCEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00

6.59 et 12.28, 23.59 Pin-up.

7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.

7.05 ABC News.

7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.

7.30 Teletubbies. La piscine.

8.00 D2 Max. Magazine.

8.30 La Semaine des Guignols.

9.00 Le Fan ■ Film. Tony Scott (1997, 115 min). 6777595 *Etonnant portrait d'un psychopathe (joué par Robert De Niro) accordant au base-ball une sorte de fonction sacrée.*

10.55 European Films Awards 1998.

▶ En clair jusqu'à 13.35

12.30 Un autre journal.

13.34 Les Mots ont des visages. Ressasser.

13.35 Larry Flynt ■ Film. Milos Forman (1996, 125 min). 4064765

15.40 Invasion planète Terre. Série. Le retour de l'épouvantail.

16.25 Twin Town ■ ■ Film. Kevin Allen (1997, v.o., 95 min). 238883

18.00 Au zoo de Melbourne. [5/8] Au bonheur des éléphants (30 min). 2205

18.30

JOUR D'EUROPE

FOOTBALL

COUPE DE L'UEFA (8ᵉ de finales retour)

En direct et un multiplex

19.00 FC Bruges - Lyon.

19.30 Bordeaux - G. Zurich.

21.00 Marseille - Monaco (270 min). 35466953

0.00

CARAMBOLAGES ■

Film. Marcel Bluwal (1963, N.). Avec Jean-Claude Brialy, Louis de Funès (85 min). 6780161

1.25 et 4.50 Surprises.

1.30 Les Enfants boxeurs (30 min). 6767373

2.00 Ma femme s'appelle reviens ■ Film. Patrice Leconte (1981, 80 min). 1055064

3.20 Barracuda ■ Film. Philippe Haïm (1997, 90 min). 8505441

5.05 L'Enfer des zombies Film. Lucio Fulci (1979, 85 min). 6031557

6.30 La Boxe fait son cinéma (29 min). 8918

Philippe Mamerispa

16.00 La Cinquième

MODES DE VIE, MODES D'EMPLOI

Les Temps changent. Deuxième volet d'une semaine spéciale « Bons plans », un panorama de la formule emploi-jeunes, et une investigation sur le terrain à l'appui de divers cas de figures.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Temps présent. Tête de Turcs à Schwyz (60 min). 43983392

21.00 Le Point. Magazine (60 min). 77039408

22.00 Journal (France Télévision).

22.30 Bouillon de culture. Alexandre Soljénitsyne (90 min). 34017494

0.00 Viva. Magazine.

0.30 Soir 3 (France 3).

1.00 Journal (RTBF).

1.30 Le Cercle. Festival des trois continents. Invités : Hou Hsiao Hsien ; Kore Eda Hizokazu ; Stanley Kwan (75 min). 67016915

RTL 9

19.50 La Vie de famille.

20.15 Friends.

20.40 Gremlins ■ ■ Film. Joe Dante (1984, 110 min). 7813595

22.30 L'Exorciste II : l'Hérétique ■ ■ Film. John Boorman (1977). Avec Richard Burton, Linda Blair (105 min). 67791779

0.15 Confessions érotiques.

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?

20.35 Pendant la pub. Invité : Elie Semoun.

20.55 Le Prisonnier de Zenda ■ ■ Film. Richard Thorpe (1952). Avec Stewart Granger, Deborah Kerr (105 min). 31610040

22.40 Ça marche comme ça.

22.50 Sud. Magazine (95 min). 46039595

0.25 Douce France. Pas vu, pas pris. Vermine nuit (50 min). 15629118

Planète

20.05 African Poets.

20.35 Le Monde magique de Tasha Tudor.

21.25 Histoire de l'aviation. [5/7]. D'une guerre à l'autre : 1936-1941.

22.20 Occupations insolites. [64/71].

22.35 Histoires d'opéras. [3/4]. Placido Domingo (60 min). 8877601

23.35 Black Panthers.

0.30 Le Chavalantrope.

0.40 L'Histoire de l'Italie au XXᵉ siècle. [10/42].

1.10 Du Prozac pour les artistes ? (40 min).

Odyssée

20.00 Plans de vol. Les nouveaux pionniers.

20.25 Le Temps des cathédrales. [2/9]. La quête de Dieu.

21.15 Les Dernières Jungles d'Afrique.

22.10 Le Royaume de l'Atlantique. [1/3]. Archipels (55 min). 501171934

23.05 Pataparu.

0.00 Le Fleuve Jaune. Le delta du fleuve Jaune (50 min). 500583903

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.

20.45 Mille et une vies. *Les Empereurs romains.* [2/6]. Auguste (31 avant J-C, 14 après J-C) (60 min). 507638760

21.45 Encyclopédies. *Corpus Christi.* [6/12]. Roi des Juifs (60 min). 501902676

23.00 Civilisations. *Méditerranée.* [9/12]. Un seul Dieu (60 min). 501220494

0.00 Télé, notre histoire. Conférences de presse du 31 janvier 1964 [1/3] (60 min). 503620070

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Avec Véronique Sanson (60 min). 1713137

21.00 Le Gai Savoir. Avec Daniel Cohn-Bendit (90 min). 7451507

22.30 Cruising ■ Film. William Friedkin (1980, v.o.). Avec Al Pacino, Paul Sorvino (105 min). 15851205

0.15 Rive droite, rive gauche. Magazine.

1.10 Courts particuliers. Avec Sophie Tatischeff (55 min).

Téva

20.00 Téva interview.

20.30 Téva santé.

20.55 La Vie à cinq. Le cœur partagé

21.45 Ally McBeal. One Hundred Tears Away. The Promise (v.o.).

23.15 Téva éducation.

23.45 La Loi de Los Angeles. Compagnon de cellule. Amours contrariés.

Festival

20.30 L'Instit. Le Mot de passe (105 min). 78074868

22.15 Les Orphelins de Duplessis. Téléfilm. Johanne Prégent. Avec Laurence Arcouette. [1/2] (95 min). 85027175 [2/2] (80 min). 48972750

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *Il était une petite fille.* Atom Egoyan. Avec Michael Ticker.

20.40 Banacek. Le calice de Darios (80 min). 577985882

22.00 Danger réel. Courses poursuites.

22.55 Galactica. La main de Dieu.

23.40 Les Indésirables. [2/4].

0.35 La Chambre secrète. Sortie faire des courses (v.o.).

1.00 Kojak. Extrême onction (50 min). 544848880

Série Club

20.10 Happy Days. Soirée burlesque.

20.40 et 21.25 Murder One, l'affaire Rooney. Chapitres II et III.

22.10 Cadillac Blues. Angoisse amoureuse (50 min). 2548458

23.00 King of the Hill. The Order of the Straight (v.o.).

23.25 Docteur Katz. Billy (v.o.).

23.50 Scanner.

0.05 Agence Acapulco. Le contrat du siècle.

0.45 Médecins de nuit. Six braves petits Indiens (50 min). 8144731

Disney Channel

20.05 Timon et Pumbaa.

20.35 Tous sur orbite.

20.40 Merlin l'Enchanteur ■ Film d'animation. Wolfgang Reitherman (1963, 90 min). 824175

22.10 Zorro. Le passage secret de Zorro.

22.35 Thunder Alley. Premier de corvée.

23.05 Comte Mordicus.

23.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.

17.50 Les Zouaves.

18.00 Rocko.

18.25 Parker Lewis ne perd jamais.

18.55 Les Incollables.

19.00 Pikto.

19.20 Les Jules, chienne de vie.

19.45 Le JTJ.

20.00 Droopy show.

20.05 Zorro.

20.30 Tex Avery.

20.35 Freakazoïd.

Canal Jimmy

21.00 Seinfeld. L'agenda électronique.

21.30 Maximum Bob. Episode pilote.

22.15 Chronique de la route.

22.25 Fallen Angels. *Un jeton par danse.* Peter Bogdanovich. Avec Jennifer Grey.

23.00 Star Trek. *La Nouvelle Génération.* A Quiet (v.o., 50 min). 57610243 23.50 *Deep Space Nine* Das (v.o., 50 min). 73602021

0.40 Voitures de légende. Triumph (50 min).

Voyage

20.05 Suivez le guide. République Tchèque et Franche-Comté (110 min). 505298137

21.55 Christine Bravo et son abécédaire.

22.00 Sur la route. Les Wayanas et Galibis de Guyane. [2/2].

22.30 L'Heure de partir. Génération routard (60 min). 500030408

23.30 Alex Taylor et son abécédaire.

23.35 Long courrier.

0.30 Sur la route. Inde, fêtes et religion (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

20.00 et 22.30 Football.

20.30 Football. Coupe de l'UEFA (120 min). 406466

0.30 Boxe. Poids super-welters (60 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.

20.45 Un siècle de danse. [5/5]. La danse contemporaine, l'explosion (55 min). 28322716

21.40 Concerto pour orchestre, de Bartok. Par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Sir Georg Solti.

22.20 Ouverture des Maîtres Chanteurs, de Wagner. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado.

22.45 Zubin Mehta dirige... Concert enregistré au Théâtre national de Munich, en 1998. Œuvres de Gabrieli, Haydn, Verdi (90 min). 74701311

Muzzik

19.30 et 0.20 Encore. Concert enregistré en 1997, lors du 30ᵉ Concours international de piano Van Cliburn.

20.00 An Argentinian Journey. [1/3]. The Gaucho and the Pampa (60 min). 500005872

21.00 Concert pour Sarajevo. Par l'Orchestre philharmonique, les Chœurs de la Scala de Milan et l'Orchestre symphonique de Sarajevo, dir. Riccardo Muti (90 min). 500023682

22.30 Les Bardes de Gengis Khan (55 min). 500084779

MCM

19.30 L'Intégrale. Fugees (75 min). 44540953

20.45 Le Journal de la musique.

21.00 et 0.00 MCM Tubes.

21.30 Cinémascope.

22.00 Rock Legends.

23.00 Martin. Noël en direct (v.o., 30 min).

MTV

21.00 MTV Data Videos.

22.00 Amour.

23.00 MTV ID.

0.00 Alternative Nation. Magazine (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. **20.15** Forts en tête. **21.25** Les Faux Frères. Téléfilm. Miguel Courtois. Avec Anaïs Jeanneret, Jean-François Garreaud. **22.55** Télécinéma. **23.45** Journal. **0.10** Javas (10 min).

TSR

19.30 Journal. **20.05** A bon entendeur. **20.35** Jumeaux Film. Ivan Reitman (1988). Avec Arnold Schwarzenegger, Danny DeVito (110 min). *Comédie.* **22.25** Verso. **23.00** Millennium. Série. La chambre du mystère. **23.45** Histoire de survie. [4/4] Le désert (55 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. **19.30** Changing Rooms. **20.00** Chef ! England Expects. **20.30** Next of Kin. The Embarrassment Factor. **21.00** Dangerfield. Games. **21.30** Meetings with Remarkable Trees. **22.00** World News. **22.30** Home Front in the Garden. **23.00** Soho Stories. **23.40** The Sky at Night. **0.00** Casualty. Toys and Boys (60 min).

● Mardi 19.40
France-Musique

Hommage à Gérard Grisey

DANS les années 70, la musique de Gérard Grisey apparaissait surtout comme le prolongement de certaines œuvres limites de Stockhausen (*Stimmung* pour six voix solistes sur un accord immuable) ou de Ligeti comme *Atmosphères* ou *Apparitions*. On hésitait à voir dans l'immobilisme déclaré des partitions de ce jeune élève de Messiaen autre chose qu'un maniérisme décoratif. C'était, disaient ses détracteurs, de la musique sans nerfs, sans discours, et qui sonnait trop bien. Rompant avec l'esthétique dominante de l'avant-garde, on la taxait d'hédonisme...

En outre, des éléments comiques incongrus, dans *Périodes* ou à la fin de *Partiels*, où les musiciens rangent ostensiblement leurs instruments en maugréant contre les longueurs de la pièce, déconcertaient les gens qui aiment surtout à se faire une opinion. Mais, d'œuvre en œuvre, Grisey imposa son univers sonore, et ceux qui n'étaient pas convaincus reconnaissaient au moins la légitimité de ses recherches.

Pourtant, à partir de 1985, il éprouva le besoin d'évoluer vers une écriture plus accidentée ; *Talea* pour quintette posa le premier jalon d'une évolution dont *Vortex temporum* et *L'Icône paradoxale* (qu'on entendra au cours de cette soirée d'hommage) menèrent au cycle de mélodies tout juste achevées quand la mort est venue le surprendre, à cinquante-deux ans. Ainsi, alors que tant de ses aînés et de ses contemporains continuent d'édifier ou de consolider leur œuvre, Grisey a dû boucler la sienne avant les autres et la livrer incomplète au jugement de l'Histoire. Mais s'il faut en parler au passé, avec émotion, elle gagnera à être prise comme un tout : on la comprendra mieux, telle qu'en elle-même.

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

LUNDI 7 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. L'avènement des droits de l'homme [1/5].

9.05 Permis de construire. L'œuvre et la signature en architecture.

10.00 Les Grands Musiciens. Yves Nats [1/5].

10.30 Les Lundis de l'Histoire. Des nouvelles de l'histoire : André Gueslin (*Passé présent*), Frédéric Chappey pour Portraits d'artistes au musée de Mantes-la-Jolie ; 10.55 Le Grand Entretien : Pierre Birnbaum (*Le Moment antisémite. Un tour de France en 1898*) ; Vincent Duclert (*Le Parlement et l'Affaire Dreyfus*).

12.00 Panorama. Littérature. Avec Jean-Jacques Brochier ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Littérature. Avec Jacques Prevost (*Les Libertins* - tome I) ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Au chat qui louche*, de Arthur Koestler et Andor Nemeth [6/10]. 14.02 Tours de chant. Les droits de l'homme. Avec Cécile Esperou, Amnesty International. 15.00 Un livre, des voix. *Jean-Claude Pirotte (Boléro)*. 15.30 Mémoire d'hommes. Ethnologie d'une société complexe : La France. Avec Christian Bromberger. A Marcel Griaule, l'Afrique et le musée de l'Homme. Avec Eric Jolly. 16.30 A voix nue (rediff.).

17.00 Changement de décor. Chemins de traverse en Calvados. Sur les traces d'Ursin et Ernestine [1/4].

18.00 Staccato. Les défenseurs des droits de l'homme. Invités : Patrick Baudouin, Pierre Sané. Sur le grill : Les droits de l'homme sont-ils universels ? Avec Gilles Manceron, Jean-Christophe Tamisier. Témoins : Patrick Baudouin et Pierre Sané.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Le faire et l'entendre [1/5].

20.30 Agora. Spécial objets d'histoire. Philippe Joutard à propos de *L'Introduction à la France moderne*, de Robert Mandrou.

21.00 L'Histoire en direct. 1980 : Solidarité, une passion française [1/2]. Avec Edmond Maire, Michel Karputa, Christina Eymar, Swawomir Czarlewski, Jerzy Urban, Wojtek Pszoniak, Richard Wojna.

22.10 Fiction. *Encore un dimanche de foutu*, de Jean-Marie Lantez.

23.00 Nuits magnétiques. Allô, vous avez demandé la justice ? [1/5].

0.05 Du jour au lendemain. Jean-Louis Schefer, écrivain sans récits [1/5].

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.55 Histoire moderne du vide ; 3.20 Entretiens avec Jacques Lassalle.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Bénévoles*, d'Eric Watson. 8.30 Revue de presse, Magazine culturel. 8.55 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Rostislav Dubinsky, un violon en exil.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Denis Morrier.

11.55 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Invité : David Murray.

12.36 Déjeuner-Concert. Fondation Beracasa au festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Prière de Bloch ; *Sonate pour violoncelle et piano op. 38*, de Brahms ; *Sonate pour violoncelle et piano op. 119*, de Prokofiev.

14.00 Les Après-midi. Autour d'Olivier Messiaen. Œuvres de Messiaen, Emmanuel, Widor, Glass, Dukas, Debussy.

16.30 Figures libres. Les musiques de cabaret. Le cabaret berlinois. *Piscator al musik*, de Weill ; *Nachtwandler*, de Schœnberg, par l'Ensemble musique nouvelle de Liège, dir. Patrick Davin, Yml Nara, soprano ; Œuvres de Hollânder : *Raus den Männern*, par le Matrix Ensemble, Ute Lemper, voix ; *Nimm dich in Acht von Blonden*, Marlène Dietrich, chant ; *Brecht bei den Hochgestellten*, de Dessau, Sonja Kehler, soprano ; Œuvres de Levine : *Ma chair frisson* ; *Margo Lion*, par l'Orchestre Wal-Berg ; *Mein Herr*, Liza Minelli, chant.

17.00 *Musique, on tourne.*

17.55 Le Crépuscule des dieux. Concert donné en direct de la Scala de Milan, par le Chœur et l'Orchestre de la Scala de Milan, dir. Riccardo Muti. 1 .

23.30 Le Bel aujourd'hui.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Riccardo Muti, chef d'orchestre. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Brahms, R. Schumann, Grieg, Mendelssohn, Beethoven. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Suite Völker-Ouverture en si bémol majeur*, de Telemann, par le Collegium Musicum 90, dir. Standage. 20.40 Le jeune Bela Bartok. *Rhapsodie pour piano et orchestre op. 1*, de Bartok, par l'Orchestre du Festival de Budapest, dir. Fischer, Kocsis, piano ; *Mazeppa*, étude d'exécution transcendante nº 4, de Liszt, Arrau, piano ; *La Mer*, de Debussy, par l'Orchestre symphonique de Chicago, dir. Solti ; *Quatre Nénies*, de Bartok, Sandor, piano ; *Trois chœurs*, de Kodaly, par l'Ensemble Cantemus dir. Szabo ; œuvres de Bartok : *Deux danses roumaines op. 8a*, Kocsis, piano ; *Suite pour orchestre nº 2 op. 4*, par l'Orchestre symphonique de Minneapolis, dir. Dorati.

22.38 Les Soirées... (suite). Œuvres de R. Strauss, Beethoven, Bartok. 0.00 Les Nuits.

MARDI 8 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. L'avènement des droits de l'homme [2/5].

9.05 Archipel science. Les parasites.

10.00 Les Grands Musiciens. Yves Nats [2/5].

10.30 Le Temps des sciences. Les sciences du crâne.

12.00 Panorama. L'art. Avec Philippe Dagen (*L'Art français du XXe siècle*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 L'art ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Au chat qui louche*, d'Arthur Kœstler et Andor Nemeth [7/10]. 14.02 Musiques du monde. En direct du studio 167. Musique Klezmer : musique populaire juive. 15.00 Un livre, des voix. Dominique Barbéris (*L'Heure exquise*). 15.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. Le racisme à l'africaine. 16.30 A voix nue (rediff.). Daniel Mayer [2/5].

17.00 Changement de décor. Chemins de traverse en Calvados. Sur les traces d'Ursin et Ernestine [2/4].

18.00 Staccato. Chaos et temps. Invité : Laurent Notalle. Sur le grill : Y-a-t-il une pensée Prigogine ? Avec Daniel Bensaïd, Bernard Vasseur. Témoin : Il y a Prigogine, prix Nobel de chimie.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Le faire et l'entendre [2/5].

20.30 Agora. Spécial objets d'histoire. *Jean-Claude Margolin à propos d'Erasme et l'Espagne*, de Marcel Bataillon, et *Erasme et l'Italie*, d'Augustin Renaudet.

21.00 Poésie studio. Jean Grosjean. Patti Smith.

22.10 Mauvais genres. Avec Bertrand Biler (*Existe en blanc*).

23.00 Nuits magnétiques. Allô, vous avez demandé la justice ? [2/5].

0.05 Du jour au lendemain. Jean-Louis Schefer, écrivain sans récits [2/5].

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil ; 1.55 Du doute à la révélation : La Chine pour le monde occidental ; 3.35 Entretiens avec Dino Buzzati ; 4.00 *Etre d'ailleurs*, enfants de la décolonisation ; 5.21 Voyageurs naturalistes en Amérique du Sud ; 5.51 Des baleines acoustiques ; 5.58 Le champion - dieu ou martyr.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Bénévoles*, d'Eric Watson. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Rostislav Dubinsky, un violon en exil.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Jean-Claude Malgoire, hautboïste et chef d'orchestre. Monteverdi : Chroniques vénitiennes. Œuvres de Monteverdi, Landi, Cavalli.

11.55 et 19.35 Alla breve. *Bénévoles*, d'Eric Watson.

12.00 Jazz midi. *Invité : David S. Ware*, saxophone. Parcours.

12.36 Déjeuner-Concert. Donné en direct du Musée d'Orsay, à Paris, par le Quatuor Diotima : *Quatuor à cordes op. 41 nº 3*, de R. Schumann ; *Quatuor à cordes nº 3 op. 19*, de Zemlinski.

14.00 Les Après-midi. Autour d'Olivier Messiaen. Œuvres d'Alain, Messiaen, Berlioz, Jolivet, Wagner.

16.30 Figures libres. Les musiques de cabaret. Le chat noir. *Autour du chat noir*, de Bruant ; *Montmartre sur Seine*, de Monnot, par l'Orchestre Johnny Uvergolts, Edith Piaf, chant ; Œuvres de Bruant : *Le Chat noir* ; *Buffalo* ; Œuvres de Guilbert ; *Vierges* ; *I Want Her, Ma Money*, Yvette Guilbert, chant ; *L'Omnibus automobile*, de Satie.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, découvertes. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Olivier Kern, piano.

19.00 Jazz, suivez le thème. It Don't Mean a Thing.

19.40 Prélude.

19.40 Hommage à Gérard Grisey. Invités : Pierre-André Valade, flûtiste et directeur musical de l'Ensemble Court-Circuit ; Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas et Philippe Hurel, compositeurs ; Yvanka Stoïanova. Œuvres de Stockhausen, Messiaen, Scelsi ; Œuvres de Grisey : *Vortex Temporum* (enregistré en 1995) ; *Dérives* (enregistré en 1974) ; *L'Icone paradoxale* (enregistré en 1994).

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Crumb, Wang, Trénet.

23.07 Le Dialogue des muses. Invité : Dominique Serve.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Brahms au lac de Thun. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Soler, Brunetti, Boccherini, Glinka, Granados, De Sarasate, Saint-Saëns, Liszt. 18.30 *Le Magazine de Radio-Classique.*

20.15 Les Soirées. *West Side Story*, de Bernstein, par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Bernstein. 20.40 Le violoniste Nathan Milstein. *Partita BWV 1006*, de Bach ; *Concerto pour violon op. 35*, de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Abbado ; *Sonate pour violon nº 2*, de Prokofiev, Balsam, piano ; *Symphonie nº 28*, de Mozart, par l'Orchestre symphonique Columbia, dir. Walter ; *Concerto en la mineur*, de Goldmark, par la Philharmonia, dir. Blech ; *Capriccio nº 2*, de Paganini.

22.46 Les Soirées... (suite). Œuvres de Geminiani, C.P.E. Bach, *Vivaldi*, Haendel, Couperin. 0.00 Les Nuits.

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00

6.59 et 12.28, 0.34 Pin-up.

7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.

7.05 ABC News.

7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.

7.30 Teletubbies. Le cygne.

7.55 Ça cartoon.

9.00 Le Ciel sur la tête ■ Film. Yves Ciampi (1964, 105 min). 6067287

10.45 Pas si vite.

10.50 Matilda Film. Danny DeVito (1996, 100 min). 9032806

▶ En clair jusqu'à 13.35

12.30 Un autre journal.

13.34 Les Mots ont des visages. Ile.

13.35 Science-fiction, le futur au présent. [2/4] Mars, embarquement immédiat.

14.30 H. Série. Une thérapie de couple.

14.50 Blague à part. Série. Le célibataire.

15.25 Décode pas Bunny.

15.55 La Légende de Calamity Jane. Par-delà la vengeance.

16.15 C+ Cléo.

18.20 Jean-Luc et Falpassa. Série. L'autoroute.

▶ En clair jusqu'à 21.00

18.25 Flash d'information.

18.30 Nulle part ailleurs. Avec Thierry Lhermitte.

20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Film. Eric Rochant (1997). Avec Hippolyte Girardot, Antoine Chappey (90 min). 75712

Une analyse sociale d'une génération touchée par la crise.

22.30

LARRY FLYNT ■

Film. Milos Forman (1996, v.o.). Avec Woody Harrelson, Courtney Love (124 min). 8850460

0.35 South Park. Série (v.o.). La mère de Cartman est une folle du cul.

0.55 Spin City. Série (v.o.). L'illusion.

1.20 Football NFL. Tampa Bay - Green Bay Packers.

3.20 Le Journal du hard.

3.30 24 heures d'amour Film. John B. Root (1998, 95 min). 8596652

5.05 La Morte Vivante ■ Film. Jean Rollin (1982, 90 min). 8078251

6.35 C'est ouvert le samedi (24 min).

CANAL +

17.30 Canal + LES CONTES DE JODO

Alejandro Jodorowsky joue les conteurs tous les mercredis dans « C + Cléo », où il présente l'adaptation faite en ombres chinoises de ses *Contes initiatiques*. Un intermède insolite signé Selim Isker.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Savoir plus santé. Les minibébés (60 min). 43950064

21.00 Au nom de la loi. Magazine (60 min). 77099880

22.00 Journal (France Télévision).

22.30 Cycle cinéma africain. Ta dona ■ Film. Adama Drabo (1991). Avec Fily Traore, Ballamoussa Keita (100 min). 89567170

0.10 Maral Tanié. Court métrage. Mahamat Saleh Haroun.

0.30 Soir 3 (France 3).

1.00 Journal (RTBF).

1.30 Université de nuit. Magazine (90 min). 43849128

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Etre ou ne pas être.

20.15 Friends. Celui qui a failli rater l'accouchement.

20.40 Suspect numéro 1. Le Réseau de la honte. Avec Helen Mirren (215 min). 84279986

0.15 Un cas pour deux. L'enfant indésirable (60 min). 9032229

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?

20.35 Pendant la pub. Invité : Elie Semoun.

20.55 Blanche. Feuilleton. C. Binamé. Avec Pascale Bussières, Marina Orsini. [5 et 6/11] (100 min). 31886083

22.35 Pistou. Magazine.

23.00 La Belle de Cadix Film. Raymond Bernard (1953, N.). Avec Luis Mariano, Carmen Sevilla (105 min). 44871129

Planète

20.25 Occupations insolites. [63/71].

20.35 Les Derniers Maharajahs. [1/2]. La terre des rois (90 min). 6016373

22.05 African Poets.

22.35 Le Monde magique de Tasha Tudor.

23.25 Histoire de l'aviation. [5/7]. D'une guerre à l'autre : 1936-1941 (60 min). 8027828

0.25 Occupations insolites. [64/71].

0.35 Histoires d'opéras. [3/4]. Placido Domingo (60 min). 87825671

Odyssée

20.00 Le Fleuve Jaune. Le delta du fleuve Jaune (50 min). 500278538

20.50 Himalaya. [2/4]. Les Tharus.

21.45 Plans de vol. Les nouveaux pionniers.

22.15 Arctique. [9/13]. Le chant du beluga.

22.45 La Firme. [2/2]. Les richesses royales (50 min). 508371248

23.35 Les Dernières Jungles d'Afrique.

0.25 La Jungle de verre. La ville labyrinthe (25 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.

20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Les camps de concentration nazis [2/2] (60 min). 507803422

21.45 Il était une fois... le monde. *Au nom de 30 000 fils.* Documentaire. Hervé Delmare (60 min). 501978248

23.00 Le Magazine de l'Histoire. Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme ouvre ses portes (60 min). 505825606

0.00 Alain Decaux raconte... L'assassinat du Duc de Berry.

0.15 ABC d'hier. K... comme Killy. M... comme Mimoun. N... comme natation (30 min).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Avec Jeannne Moreau (60 min). 1780809

21.00 Paris modes. Magazine.

21.55 Paris dernière. Magazine (60 min). 2476828

22.55 Madonna. The Girlie Show. Concert enregistré en 1993 (125 min). 38302712

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.

20.30 Téva beauté.

20.55 Téva documentaire. Génération Caddie (95 min). 505451422

22.30 Téva déco. Magazine.

23.00 La Loi de Los Angeles. Préparatifs de fête. Odeurs nauséabondes.

Festival

20.30 Le Tueur de l'ombre. Rachel Hardcastle (105 min). 78041538

22.15 Les Démoniaques. Téléfilm. Pierre Koralnik. Avec Aurore Clément, Jean-Philippe Ecoffey (95 min). 85094847

23.50 Le Ressac. Court métrage. Thierry Aguila (1996, 5 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *La Guérison.* Tim Bond. Avec G. Evigan.

20.40 Seul contre la pègre. Téléfilm. Mimi Leder (1993). Avec Powers Boothe, Michael Ironside (93 min). 504120441

22.13 New York Undercover. Mauvais sang. Il n'y a pas de fumée sans feu.

23.40 Contes de l'au-delà. Petite sœur.

0.05 Danger réel. Courses poursuites.

0.55 Les Indésirables. [2/4] (55 min). 589889836

Série Club

20.10 Happy Days. Un imprésario peu scrupuleux.

20.40 Homicide. Le monde à l'envers (50 min). 7380996

21.30 Two. Marche ou crève.

22.15 Oz. Routine carcérale (v.o., 50 min). 3598693

● Lire page 1.

23.05 3e planète après le Soleil. World's Greatest Dick (v.o.).

23.30 Damon. A Bury Special Episode (v.o.).

23.55 Agence Acapulco. Drôle de chantage.

0.40 Médecins de nuit. Tout a une fin (55 min). 6872300

Disney Channel

20.40 Les Grands Inventeurs. Léonard de Vinci (55 min). 4808608

21.35 Art attack.

21.55 Le Labo des blouzes.

22.10 Zorro. Zorro se rend à la mission.

22.35 Thunder Alley. L'art et les manières.

23.05 Comte Mordicus.

23.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.

17.55 Camescoop.

18.00 Rocko.

18.15 Nos pires amis.

18.25 A la carte.

18.55 Les Incollables.

19.00 Pikto.

19.20 Les Jules, chienne de vie.

19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.30 Star Trek, la nouvelle génération. A Quiet (50 min). 52388064

21.20 Vélo. Magazine.

21.50 Presque parfaite. Le premier qui craquera (v.o.).

22.15 Chronique de mon canapé.

22.25 Friends. Celui qui est mort dans l'appartement du dessous (v.o.). Celui qui avait viré de bord (v.o.).

23.10 The New Statesman. Les amis de Saint-James (v.o.).

23.45 The Comic Strip. Four Men in a Car (v.o.).

0.15 Acajou. Magazine.

0.45 New York Police Blues. Souvenirs de jeunesse (v.o., 45 min). 98784497

Voyage

20.05 Suivez le guide. Yosémite et bons baisers d'Amérique (110 min). 505265809

21.55 Jacques Meunier et son abécédaire.

22.00 Sur la route. Les Indiens Cunas de Panama [1/2].

22.30 L'Heure de partir. Génération routard (60 min). 500091286

23.30 Carnets du bourlingueur. Comment passer les contrôles routiers en Afrique (5 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

20.00 Snooker. Masters d'Allemagne (120 min). 779825

22.00 Fléchettes. Grand Prix européen de fléchettes américaines.

23.00 Boxe. Poids super-welters (60 min).

Mezzo

20.05 Ouverture des Maîtres Chanteurs, de Wagner. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado.

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.

20.45 Le Fado, ombre et lumière (50 min). 31840287

21.35 Salsa opus 2. [2/5]. Colombie, un pays tropical (70 min). 32104593

22.45 Danse Theatre of Harlem.

23.45 Fall River Legend. Ballet. Chorégraphie. Agnes DeMille. Par le Danse Theatre of Harlem (60 min). 34187680

Muzzik

20.00 Récital Andrei Gavrilov. Œuvres de Chopin.

20.45 Le Journal de Muzzik.

21.00 Danseuses célestes du pays khmer (60 min). 500052986

22.00 Rokiah Traoré à Angoulême 97 (60 min). 500036847

23.00 L'Ame des violons (55 min). 500060844

MCM

19.30 L'Intégrale (75 min). 44517625

20.45 Le Journal de la musique.

21.00 et 0.30 MCM Tubes.

21.30 Replay.

22.00 Rock Legends.

23.00 Martin. Exprime-toi (v.o.).

23.30 Le Mag. Florent Pagny (30 min).

MTV

21.00 MTV Data Videos.

22.00 Amour.

23.00 MTV ID.

0.00 The Late Lick.

1.00 The Grind (30 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

20.15 Au nom de la loi spécial. 21.50 Lotto. 21.55 L'Amour en trop ■ Film. Bruce Beresford (1993). Avec Albert Finney, Jill Clayburgh (105 min). *Comédie dramatique.* 23.40 Coup de film. 0.10 Champion's. Rallye. 0.40 Journal.

TSR

20.10 La Femme d'un seul homme. Téléfilm. Robin Renucci (1997). Avec Clémentine Célarié, Didier Sandre. 21.59 Loto. 22.00 Les Trophées de la mode 1998. 23.45 Les Aventuriers. [1/5] Richard Byrde, le conquérant oublié de l'Antarctique. 0.45 Nash Bridges. Zone dangereuse (50 min).

BBC Prime

19.30 Home Front in the Garden. 20.00 The Goodies. The Winter Olympics. 20.30 Dad. Heliday. 21.00 Mr Wakefield's Crusade. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. 22.00 World News. 22.30 Changing Rooms. 23.00 Jobs for the Girls. 23.50 Building Sights. 0.00 Spender. The Candidate (60 min).

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. In extremis.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Aveux difficiles.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF ! Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.50 Pour une vie ou deux. Téléfilm. Marc Angelo. Avec Lambert Wilson, Judith Godrèche (105 min). 7017381
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. La salade de tomates séchées et Saint-Jacques mozzarella.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les fromages Midi-Pyrénées.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Le vampire de la maison Borbey.
15.40 La loi est la loi. Série. Only You.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.30 Beverly Hills. Série. Photo de famille.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.55

LE JUGE EST UNE FEMME

La fille aînée. Série. Pierre Boutron. Avec Florence Pernel (105 min). 8901695

Une adolescente est accusée d'homicide involontaire sur la personne d'un buraliste, mort au cours d'un braquage.

22.40

MADE IN AMERICA

DES FLICS AUX TROUSSES

Téléfilm. Alexander Wright. Avec Yancy Butler, Matt McCoy (100 min). 1883880

Après avoir trouvé une mallette remplie de dollars, une trafiquante de voitures et un journaliste sont pris en chasse par la mafia.

0.20 Les Rendez-vous de l'entreprise (25 min). 81878
0.45 TF1 nuit, Météo.
1.00 Frédéric Pottecher. Documentaire. [1/3] Premier grand procès (50 min). 7034411

1.50 L'Equipe Cousteau en Amazonie. 2.40 Reportages. Quelques privés bien tranquilles. 3.10 et 4.05 Histoires naturelles. 5.00 Musique. 5.30 L'Ecole des passions. Série (25 min).

France 2

5.50 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Dictionnaire de diététique et de nutrition,* de Pierre Dukan.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 et 19.50 L'Euro. La retraite en euros, c'est pour quand ?
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série.
14.55 Soko. Série.
15.50 Tiercé. En direct.
16.05 La Chance aux chansons. Sur la piste avec Cyril et Anne-Marie [1/2].
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif.
18.50 Friends. Série.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal, Point route.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Présenté par B. Benyamin. Le champagne ; Corse, état des lieux ; Inde : des hôpitaux pas comme les autres (115 min). 1816590

22.50 Expression directe.
22.55 Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 10 : Droits fondamentaux.

23.00

CHINATOWN ■ ■

Film. Roman Polanski (1974). Avec Jack Nicholson, Faye Dunaway (130 min). 4981720

Polanski a glissé quelque chose de cruel et de tragique dans ce film aux couleurs de la mode rétro.

1.10 Au nom du sport.
1.15 Journal, Météo.
1.30 La 25e Heure. Tous les êtres humains... L'histoire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Documentaire. Victoria Schultz

● Lire notre article page 7.

2.30 Mezzo l'info. 2.40 Un voyage en auto... Renault 1998. Documentaire (rediff.). 4.05 24 heures d'infos, Météo. 4.25 L'Oiseau rare. Documentaire. 4.45 Ma fille, mes femmes et moi. Série. [4/4] (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France. Invitée : Julie Halard-Decugis.
9.30 Inspecteur Wexford. Série. La fille qui venait du froid.
10.25 La croisière s'amuse. Série. Arrivederci !
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
13.30 Parole d'Expert. Avec Muriel Hermine.
14.30 Les Craquantes. Série. Visite présidentielle.
14.58 Questions au gouvernement.
16.00 Côté jardins. Magazine.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Princesse Sissi.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Le Père de nos pères,* de Bernard Werber.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.45 Consomag.

20.55

MARSEILLE CONTRAT ■

Film. Robert Parrish (1974). Avec Michael Caine, Anthony Quinn (95 min). 8962107

Film d'action au scénario stéréotypé.

22.40 Soir 3, Météo.

23.05

FRANCE EUROPE EXPRESS

Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc. Invité : Daniel Cohn-Bendit. Le dopage dans le football ; Les affaires de dopage dans le football italien sont actuellement mises au jour ; Euro, le contre-la-montre est lancé (80 min). 6254146

0.25 Espace francophone. Magazine présenté par Dominique Gallet et Mona Makki. Seychelles : la mémoire et les mots (30 min). 15870
0.55 Des racines et des ailes. Les clés du Mont-Saint-Michel ; Bienvenue au Québec (rediff.).

2.35 Nocturnales. Festival d'Auch (45 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 4. 6.45 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkies ; Les Aventures de Teddy Rockspin ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Tam Tam Job : La route des saveurs. 8.45 Les Ecrans du savoir. Un drapeau pour quoi faire ? : Grèce ; Aujourd'hui pour demain : "Les universités de la Sorbonne" ; 9.35 Cinq sur cinq : Fruits et légumes du futur ; Galilée : Des phénomènes et des hommes ; La Preuve par cinq : [3/4] L'organisation, un équilibre. 10.50 Arrêt sur images. Retour sur Mitch. 11.45 Le Monde des animaux. Les Lacs perdus du Pacifique. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.25 100 % question. 13.10 Qu'est-ce qu'on mange ? Le sucre. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Lonely Planet. [15/26] Tanzanie et Zanzibar. 14.35 La Cinquième rencontre... Spéciale droits de l'homme. A l'occasion du cinquantenaire de la Déclaration des droits de l'homme. ● Lire notre article page 7. 16.30 Correspondance pour l'Europe. L'école maternelle en Europe. Invités : Arlette Delhaxhe, Sophie Chavenas. 17.00 Cellulo. 17.55 L'Aventure photographique. La photo-amateur. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Quatre Saisons d'une rivière.

Arte

19.00 Voyages, voyages : Ecosse. Documentaire. Jean-Loïc Portron (1998, 45 min). 69861
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : L'Usine à champions de Bollettieri. Thierry Vivier (1998, 25 min). 683687

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : ADOPTION

L'EUROPE EN MAL D'ENFANTS

● Lire notre article page 5.

20.45 Saïgon Baby. Téléfilm. Guy Hibbert. Avec John Hurt, Kenny Fox (1995, 90 min). 744768 *A Bangkok, un couple de citoyens britanniques est à la recherche d'un enfant à adopter. Désirant à tout prix être parents, ils essaient illégalement de se procurer un enfant thaï par l'intermédiaire d'une organisation religieuse.*
22.15 L'Europe en mal d'enfants. Documentaire. Chantal Lasbats (1998, 70 min). 348584
23.25 La Chance de notre vie. Documentaire. Monique Saladin et Alain Casanova (1985, 55 min). 8023126
0.20 Le Pays des sourds ■ ■ Film documentaire. Nicolas Philibert (1992, 95 min). 1302343 *Une école spécialisée dans le langage des signes. Un remarquable documentaire.*
1.55 L'Aventure humaine : Quand le Japon s'ouvrit au monde. Documentaire. Jean-Claude Lubtchansky (rediff., 60 min). 8878258

M 6

6.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.35 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Les garçons sont de retour. Série. Une histoire tirée par les cheveux.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. La salade Caesar.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. La vallée de la liberté.
13.30 Un amour virtuel. Téléfilm. Paul Ziller. Avec Jeff Fahey, Ami Dolenz (105 min). 8449823
15.15 Les Routes du paradis. Série. Don de vie.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Les Aventures de Sinbad. Série. L'œil de Kratos.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Le témoin.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Faux départ.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Passé simple. Magazine. 1948, l'apartheid, la honte.

20.50

X-FILES

Teliko. Cœurs de tissu. Le visage de l'horreur. Série. Avec David Duchovny, Gillian Anderson (165 min). 49355497

Rediffusion d'un épisode de la troisième saison (Le visage de l'horreur) *et de deux épisodes de la quatrième* (Teliko, Cœurs de tissu).

23.35

LA MANTE RELIGIEUSE

Téléfilm. James Keach. Avec Jane Seymour, Barry Bostwick (100 min). 9092887

Après avoir empoisonné ses cinq maris le soir de leurs noces, une tueuse en série, qui se fait passer pour une romancière en herbe, tente de séduire un riche veuf. Mais le FBI est sur sa piste...

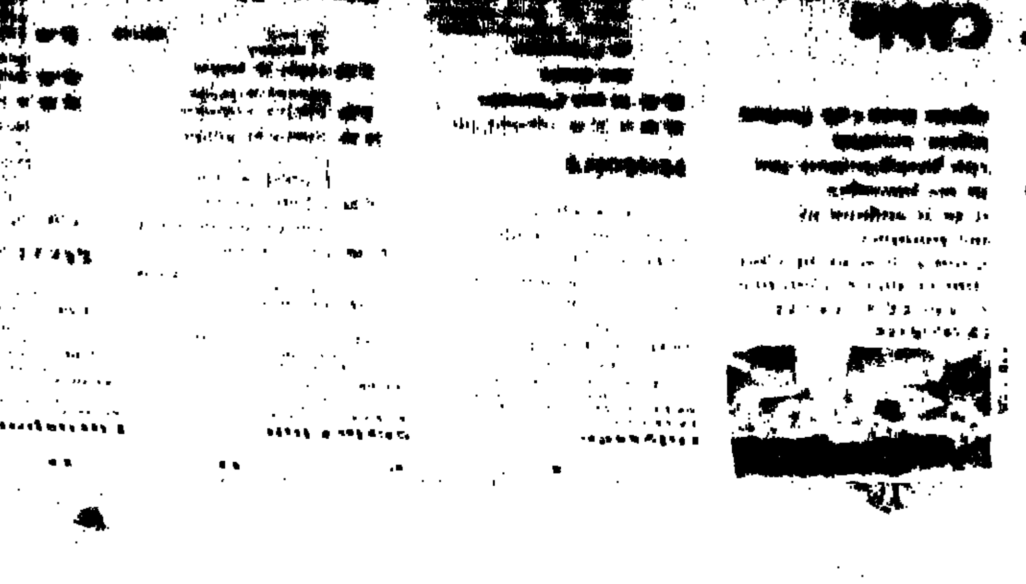
1.15 Techno Max. Magazine. Aphex Twin ; Shazz ; Dimitri from Paris ; Paul Johnson.

2.10 Turbo. Magazine (rediff.). 2.40 Fan de. Magazine (rediff.). 3.05 Les Aventuriers de l'extrême. Patrick Gayardon, la chute de l'extrême (rediff.). 3.55 Taj Mahal. Concert au New Morning. 5.20 Plus vite que la musique. Magazine (rediff., 25 min).

RADIOGRAPHIE

Génération hip-hop

Grâce à un bouche-à-oreille efficace, Ado-FM est devenue la station de référence des quinze/vingt-quatre ans et la première radio associative d'Ile-de-France



CONTENT, mais prudent. Mardi 24 novembre, jour de la publication par Médiamétrie des derniers sondages d'audience des radios, Bertrand Loppin, directeur de l'information et de la rédaction d'Ado-FM, première radio associative d'Ile-de-France, remarque avec satisfaction la fulgurante ascension de la station. « *En septembre-octobre, Ado-FM, avec 343 000 auditeurs, enregistre une progression de 130 % par rapport à décembre 97. Nous sommes dans la tendance,* explique-t-il. *Notre format musical, entièrement et exclusivement orienté vers le mouvement hip-hop et "rap & groove", représente toute une génération de jeunes. Un courant qui n'était pas jusqu'alors exploité à 100 % sur les autres stations. Il y avait un réel manque sur les ondes pour les aficionados de la "black music".* » Un formidable enjeu pour Ado-FM qui décide alors de créer l'événement en étant l'une des toutes premières radios à diffuser à l'antenne des rappeurs comme Passi, Fab, Stomy Bugsy, La Fonky Family. Peu à peu, elle devient la radio de référence des quinze-vingt-quatre ans et entend prendre un nouvel essor en proposant ses programmes à un public plus large. « *Les dernières enquêtes révèlent que 22 % de nos auditeurs ont entre vingt-cinq et trente-quatre ans, et cela n'a rien d'étonnant,* précise Christophe Dalence, directeur de l'antenne. *Le hip-hop, le courant musical des années 90, permet de toucher des personnes complètement différentes, des cités de La Courneuve aux quartiers du seizième arrondissement de Paris.* » Forte de sa popularité croissante, l'ensemble de l'équipe de la station décide, il y a un peu moins d'un mois, de faire évoluer l'image de la radio en changeant son slogan. « *"Ado hip-hop radio" a laissé place à "Ado Attitude", car nous voulons nous détacher de l'image négative des banlieues,* explique Christophe Dalence. *Nous préférons communiquer non pas sur un type de musique encore connoté péjorativement, mais sur l'esprit et l'ambiance "peace and love" de la radio* ». Ambiance parfaitement transmise à l'antenne par les animateurs d'Ado-FM, âgés de vingt à vingt-huit ans et qui ont laissé au vestiaire la panoplie du rappeur de base.

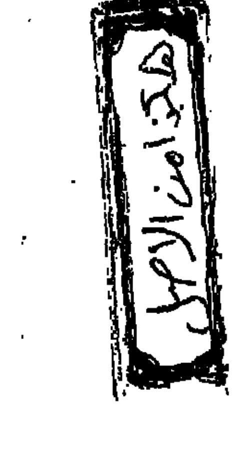
> « Notre format musical représente toute une génération de jeunes : ceux des cités de La Courneuve comme ceux du seizième arrondissement de Paris »

Créée en 1981 par des adolescents pour « *offrir un espace de libre expression* » aux adolescents, Ado-FM n'a pas changé de credo et, aujourd'hui encore, elle reste attachée à son statut de radio associative. Son budget annuel de 730 000 francs est composé en majorité de subventions publiques provenant d'organismes tels que le Fonds de soutien à l'expression radiophonique – la loi n'autorisant qu'un volume de 20 % de publicité. Depuis deux ans environ, Ado-FM bénéficie également d'aides logistiques et de conseils en programmation de l'importante radio orléanaise, Vibration, dotée de vingt-quatre émetteurs en province. Côté promotion, aucun affichage publicitaire mais un efficace bouche-à-oreille qui contribue à la popularité de la station. Emportée dans son élan, la radio développe peu à peu une programmation plus riche et plus diversifiée. « *Avant, Ado-FM n'était qu'une mosaïque de musiques et d'émissions sans cohérence,* souligne Christophe Dalence. *Aujourd'hui, elle est la radio officielle du "rap & groove"* ». Les jeux, la libre antenne pour les auditeurs et l'information sous toutes ses formes : flashes d'actualité, musique, sport, cinéma et manifestations culturelles se partagent 35 % du temps d'antenne.

Dix-sept ans après sa création, Ado-FM est devenue l'une des principales radios locales parisiennes. Dans le même temps, le rap a explosé. Emancipée de la culture anglo-saxonne, la France est considérée aujourd'hui comme le deuxième marché mondial de la culture hip-hop. Difficile de savoir qui, d'Ado-FM ou de la « black music », a profité à l'autre. Gageons que la station, comme le promet son directeur d'antenne, reste à l'écoute des tendances musicales futures et fasse évoluer son format en conséquence.

Karine Nakache

■ *FM Paris : 97,8.*



Génération hip-hop

Willy Brandt devant le monument commémoratif du ghetto de Varsovie

Une sélection de documentaires

La Cinquième

LA REPENTANCE ET LE PARDON
Brigitte Matron et Jean-Charles Deniau (1998, 52 min).
Notre fin de siècle semble vouloir boucler l'inventaire du millénaire dans un souci moralisateur qui s'accorde mal avec l'éthique de l'historien. Et pour solde de tout compte, on a vu, depuis le poignant moment où le chancelier Willy Brandt, ancien résistant, s'agenouilla devant le monument commémoratif du ghetto de Varsovie (1972) afin de demander pardon pour le crime inexpiable, une surenchère de ces « repentances » d'Etat, dont on hésite à affirmer le sens profond. S'agit-il de rompre avec le silence et l'amnésie programmée, ou de s'affranchir commodément d'une tardive prise de conscience des sectarismes et ostracismes du passé, mis globalement en accusation dans une sorte de gigantesque travail interprétatif où notre présent « fait la leçon » avec une arrogance qui le dispense de s'interroger sur lui-même ? Cet excellent film, qui évoque toutes les révisions en cours et croise avec intelligence les documents et les analyses (Henry Rousso et Alain Finkielkraut sont particulièrement lumineux), permet de mesurer ce que cette contrition a de singulièrement ambigu. Une interrogation fort bien conduite et qui sait rester ouverte. Idéale pour introduire au débat animé par Jean-Luc Hees. – Ph.-J. C.
Diff. : dimanche 13 décembre à 15 h 55 ; lundi 14 à 10 h 50.

Odyssée

MÉMOIRES D'EX
Mosco (1991, 3 x 52 min).
Deuxième épisode de la fameuse série qui fit scandale à l'intérieur du Parti communiste lors de sa première diffusion, en 1991, sur La Sept (programmée alors sur FR 3). « Mémoires d'ex » raconte l'histoire du PCF à travers ceux qui le quittèrent ou en furent exclus à trois époques différentes. Dirigeants connus ou militants obscurs révèlent, en même temps que leur foi dans le communisme et le parti, quelques-uns des aspects terribles du fonctionnement stalinien au sein du PCF. Après Debout les damnés, *qui va du Congrès de Tours de 1920 à la signature du pacte germano-soviétique en 1929,* Suicide au comité central *couvre la décennie suivant la guerre. On y découvre une des ces bavures comme il en arrivait, liée à la grève des mineurs en 1947, que le parti avait tenté d'exploiter pour se débarrasser d'un dirigeant en disgrâce, Auguste Lecœur (numéro deux sous Thorez), ce qui entraîna le suicide d'un militant qui s'était refusé à le « charger ». Epoque des manipulations, des trahisons en attendant « les lendemains qui chantent »... – C. H.*
Diff. : voir tableau.

Planète

AFRICAN POETS
Paola Springolo (1993, 30 min).
Les chanteurs sénégalais, Mike Sylla et Babacar Faye.

BLACK PANTHERS
George Case (1991, 55 min).
Trois militants noirs, emprisonnés au début des années 70, assurent être tombés dans un piège tendu par le FBI.

LE CHAVALANTROPE
Mario Ruspoli (1971, 10 min).
L'œuvre d'un pionnier du dessin humoristique, mort en 1968.

LES DERNIERS MAHARAJAHS
Patty Villiers (1998, 90 min). [1/2] La terre des rois.

DU PROZAC POUR LES ARTISTES ?
Oliver James (1995, 40 min).

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Jean Cazenave (1976, 60 min). [5/28] La bataille de Grunwald-Tannenberg 1410.

HISTOIRE DE L'AVIATION
Daniel Costelle (1977, 55 min). [5/7] D'une guerre à l'autre : 1936-1941.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXᵉ SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 30 min). [10/42] L'éducation et la littérature dans la nouvelle Italie.

HISTOIRES D'OPÉRAS
Donald Sturrock (1994, 60 min). [3/4] Placido Domingo.

L'HÔTEL EN FOLIE
Belinda Cherrington (1997, 60 min). [2/3].
Le personnel du Britannia Adelphi, grand hôtel de Liverpool, doit gérer l'imprévu.

JAZZ COLLECTION : FATS WALLER
Jean-Paul Dewilliers et Gérald Arnaud (1996, 60 min). [2/12].

LÉONARD ÉVINCÉ
Jean-Loup Martin (1996, 25 min).
Comment travaillent les créateurs du personnage de bande dessinée, Léonard.

LE MONDE MAGIQUE DE TASHA TUDOR
Sarah Justine Kernish (1996, 50 min).
Portrait d'une illustratrice de livres pour enfants.

NUCLÉAIRE SOVIÉTIQUE, LE SILENCE ROMPU
Victor Boutourlin (1993, 50 min).

OCCUPATIONS INSOLITES
Fairbanks et Carlisle (1943, 15 min). [63/71]. (1943, 15 min). [64/71].

PAYSANS D'AVENIR
Anne-Sophie Boisgallais (1997, 55 min).

PEUPLE MAKAH, LE PASSÉ RETROUVÉ
Karen Thomas (1994, 60 min).

PORTRAITS D'ALAIN CAVALIER
Alain Cavalier (1992, 10 min). L'illusionniste.

POUR L'AMOUR DES CROCODILES
John Stainton (1992, 45 min). [2/10].

PREUVES À L'APPUI
Isabelle Rosin (1995, 50 min). [6/6] Faire parler les morts.

LA QUÊTE DU FUTUR
Janelle Balnicke (1994, 25 min). [15/22] La médecine de demain.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1995, 25 min). Les chimpanzés et nous.

VÉLO LOVE
Serge Dubor (1998, 50 min).

LA VIE DE FJORDLAND
Cindy Buxton (1988, 55 min).
A la découverte d'une région particulièrement sauvage.

Odyssée

ARCTIQUE
(30 min). [9/13] Le chant du béluga. (30 min). [10/13] Menaces sur la baleine franche.

LES DERNIÈRES JUNGLES D'AFRIQUE
(50 min).

LA FIRME
(55 min). [2/2] Les richesses royales.

LE FLEUVE JAUNE
Teiji Ohno (50 min). Le delta du fleuve Jaune.

GLOBAL FAMILY VIII
Tatsuo Nakane (30 min). Les guêpes architectes de Kyushu.

HIMALAYA
Bobby Chettri et Narayan Shrestha, Deepa Gautam, Sushman Gautam (60 min). [2/4] Les Tharus.

HISTOIRE D'UN LOUP SOLITAIRE
(25 min).

HISTOIRE DE LA BD
(30 min). No Future ?

LA JUNGLE DE VERRE
Daniel Percival (25 min). La ville labyrinthe.

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Jérôme Ségur (1994, 30 min). [4/13] Les «stockmen» du Grand Caillou.

LOUVRE, LE TEMPS D'UN MUSÉE
Stan Neumann (1993, 55 min).
Le musée du Louvre vu à travers l'histoire de ses collections et le regard de ses amoureux.

MÉMOIRES D'EX
Mosco (1990, 65 min). [2/3] Suicide au comité central : 1944-1954.
● Lire ci-contre.

LES MÉTIERS : LANGUEDOC - ROUSSILLON
Michel Gauriat (25 min). Le céramiste et le graveur de médailles.

PATAPARU
(55 min).

PLANS DE VOL
(30 min). Les nouveaux pionniers.

PYO, CAPITAINE CRIQUE
(25 min).
Un propriétaire de pirogues dévoile une facette inattendue, et fort peu touristique, de la Guyane.

LE ROYAUME DE L'ATLANTIQUE
(55 min). [1/3] Archipels.

SOUS LE SOLEIL DE PALAVAS
Jean-François Aumaître, Thierry Le Vacon et Hugues Panon (1995, 30 min).
Une activité en voie de disparition : la pêche dans les étangs côtiers du Roussillon.

SUR LA PISTE DES ÉLANS
(45 min).
Les élans de Suède, une espèce discrète et menacée.

LE TEMPS DES CATHÉDRALES
Roland Darbois (1978, 50 min). [2/9] La quête de Dieu.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
African Poets	17.05	20.05	22.05	23.10	9.15	11.00	7.00
Black Panthers	20.35	23.35	1.35	8.40	12.45	14.35	10.30
Le Chavalantrope	21.30	0.30	8.30	9.35	13.40	15.25	11.25
Les Derniers Maharajahs	15.35	18.35	20.35	21.40	7.45	9.30	0.00
Du Prozac pour les artistes ?	22.10	1.10	9.10	10.10	14.20	16.05	12.05
Les Grandes Batailles du passé	7.10	10.10	12.15	13.20	17.20	19.35	15.35
Histoire de l'aviation	18.25	21.25	23.25	0.30	10.35	12.20	8.20
L'Histoire de l'Italie au XXᵉ siècle	21.40	0.40	8.40	9.45	13.50	15.35	11.35
Histoires d'opéras	19.35	22.35	0.35	7.40	11.45	13.30	9.30
L'Hôtel en folie	8.10	11.10	13.10	14.15	18.15	20.35	16.35
Jazz Collection : Fats Waller	9.35	12.40	14.40	15.45	19.40	22.00	18.00
Léonard évincé	13.10	16.10	18.10	19.15	23.05	7.05	21.35
Le Monde magique de Tasha Tudor	17.35	20.35	22.35	23.40	9.45	11.30	7.30
Nucléaire soviétique, le silence rompu	0.50	9.25	11.25	12.30	16.20	18.25	14.50
Occupations insolites	15.20	18.20	20.25	21.30	7.30	9.20	23.45
Occupations insolites	19.20	22.20	0.25	1.30	11.30	13.20	9.20
Paysans d'avenir	23.45	8.15	10.20	11.25	15.30	17.15	13.40
Peuple Makah, le passé retrouvé	12.10	15.10	17.10	18.15	22.10	0.35	20.35
Portraits d'Alain Cavalier	0.40	9.10	11.10	12.15	17.05	18.10	14.35
Pour l'amour des crocodiles	11.25	14.25	16.25	17.30	21.25	23.50	19.50
Preuves à l'appui	10.35	13.35	15.35	16.40	20.35	23.00	19.00
La Quête du futur	9.10	12.10	14.10	15.15	19.15	21.35	17.35
Sur les traces de la nature	22.50	7.45	9.50	10.55	15.00	16.45	13.10
Vélo Love	14.30	17.30	19.30	20.35	0.25	8.25	22.55
La Vie de Fjordland	13.35	16.35	18.35	19.40	23.30	7.35	22.00

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
Arctique	11.40	19.00	22.15	13.25	18.05	23.30
Arctique	22.05	19.30	13.55	23.05	11.40	15.55
Les Dernières Jungles d'Afrique	16.50	21.15	23.35	14.50	19.30	11.20
La Firme	14.30	18.05	22.45	19.55	12.40	20.55
Le Fleuve Jaune	17.40	0.00	20.00	12.30	10.50	22.10
Global Family VIII	19.00	13.10	11.40	17.15	20.20	23.05
Himalaya	15.50	14.05	20.50	10.50	0.00	12.10
Histoire d'un loup solitaire	23.05	11.15	14.55	17.40	18.35	21.50
Histoire de la BD	22.35	10.40	14.25	16.45	19.00	15.25
La Jungle de verre	14.05	17.40	0.25	19.30	21.45	16.25
Légendes vivantes d'outre-mer	12.40	16.45	19.30	21.15	15.20	13.35
Louvre, le temps d'un musée	13.10	15.45	10.40	23.35	20.50	17.20
Mémoires d'ex	23.55	12.05	17.55	15.40	14.15	19.50
Les Métiers : Languedoc-Roussillon	15.25	17.10	19.00	20.50	23.05	10.50
Pataparu	21.10	23.05	15.50	18.05	22.10	14.05
Plans de vol	18.30	20.00	21.45	0.30	12.10	16.50
Pyo, capitaine Crique	23.30	11.35	15.20	19.00	17.35	13.10
Le Royaume de l'Atlantique	19.30	22.10	12.05	13.50	16.40	0.00
Sous le soleil de Palavas	12.10	13.35	16.45	21.45	23.35	15.00
Sur la piste des élans	20.25	15.05	17.10	11.50	13.30	18.15
Le Temps des cathédrales	10.50	20.25	13.05	22.15	13.50	19.00

[illegible]	Di
Les Singes-lions du Brésil	10.30
Plans de vol	11.25
Les Métiers : Provence-Alpes-Côte d'Azur	11.50
Histoire de la BD	12.20
Le paradis est ailleurs	12.50
Le Royaume de l'Atlantique	13.45
Global Family VIII	14.45
Arctique	15.10
Johann aux cheveux blonds	15.40
La Jungle de verre	16.55
Légendes vivantes d'outre-mer	17.20
Mémoires d'ex	17.45
Vermeer, magie de la lumière	19.00
Allô Moscou, ici Mir	19.50
Le Monde merveilleux des jouets	20.40
Le Temps des cathédrales	21.30
Voyage au cœur du règne animal	22.25
En quête de temps	23.10
Himalaya	23.40
Arctique	0.30

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.29, 1.04 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies.
8.00 T.V. +. Magazine.
9.00 Carambolages ■ Film. M. Bluwal (1962, N., 85 min). 1139039
10.25 et 1.05 Surprises.
10.30 Y'en a marre ! Permis de conduire.
10.45 Les Raisons du cœur ■ Film. Markus Imhoof (1997, 104 min). 5674478
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Toit.
13.35 Le Journal du cinéma.
14.00 Ma femme s'appelle reviens ■ Film. Patrice Leconte (1981, 80 min). 5686958
15.20 Pachapif, le phoque gris. Mammifères marins.
15.50 Le Vrai Journal.
16.35 La Mémoire à fleur de peau. Téléfilm. Jonathan Sanger. Avec Raul Julia (110 min). 3623045
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

LE PROCÈS K, OMAR RADDAD

Documentaire. Saad Salman et Eve Livet (95 min). 831045
Archives, reconstitution en images de synthèse du scénario du meurtre, témoignages des principaux protagonistes.
● Lire notre article page 5.

22.15

LES FEEBLES ■

Film. Peter Jackson (1989, 95 min). 333590
Dans un petit théâtre, les Feebles, créatures de toutes tailles, préparent un spectacle et s'agitent dans les coulisses. Une parodie délirante, et de très mauvais goût (volontaire) des Muppets.

23.50 Black Dju, vos papiers Film. Pol Cruchten (1997, 74 min). 9227497
1.35 Hockey NHL. Philadelphie - New Jersey.
4.30 Basket-ball. Euroligue. Pau-Orthez - Varese.
6.05 Vanuatu, le peuple du feu. Documentaire (54 min). 4797188

19.00 Arte
VOYAGES, VOYAGES
Impressions et émotions d'une Ecosse au plus près des hommes et de la singularité de ses paysages. Une pérégrination fine, légère, sensible, signée Jean-Loïc Portron.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Soirée Belmondo. Les Copains du dimanche ■ Film. Henri Aisner (1957, N.). Avec Marc Cassot, Jean-Paul Belmondo (120 min). 89804836
22.00 Journal (France Télévision).
22.35 Le Doulos ■ ■ Film. Jean-Pierre Melville (1962, N.). Avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani (110 min). 50900318
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Le Cercle. Magazine (90 min). 43816898

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Eddie s'émancipe.
20.15 Friends. Celui qui fait craquer Rachel.
20.40 L'Or de Curly Film. Paul Weiland (1994). Avec Billy Crystal (120 min). 6119132
22.40 Klute ■ ■ Film. Alan J. Pakula (1971). Avec Jane Fonda, Donald Sutherland (115 min). 29875584
0.35 Un cas pour deux. Tiré comme un lapin (60 min). 50091169

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invité : Elie Semoun.
20.55 La Mélodie du bonheur ■ Film. Robert Wise (1965). Avec Julie Andrews, Christopher Plummer (170 min). 88891010
23.45 Paroles de femmes. Magazine (75 min). 84919720
1.00 Douce France. En avant la musique. Le gendarme amoureux (55 min). 47731701

Planète

19.40 La Vie de Fjordland.
20.35 Vélo Love.
21.30 Occupations insolites. [63/71].
21.40 Les Derniers Maharajahs. [1/2]. La terre des rois (90 min). 2890403
23.10 African Poets.
23.40 Le Monde magique de Tasha Tudor.
0.30 Histoire de l'aviation. [5/7] (60 min). 4052607
1.30 Occupations insolites. [64/71] (15 min).

Odyssée

19.55 La Firme. [2/2].
20.50 Les Métiers. Le céramiste et le graveur de médailles.
21.15 Légendes vivantes d'outre-mer. [4/13].
21.45 Sous le soleil de Palavas.
22.15 Le Temps des cathédrales. [2/9].
23.05 Arctique. [10/13].
23.35 Louvre, le temps d'un musée (55 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 50 ans d'histoire des droits de l'Homme. Invités : Stéphane Hessel ; Marc Agi ; Denys Robillard ; Patrick Baudoin ; Abraham Serfaty ; Yavuz Önen ; Fatimata M'Baye (120 min). 504894768
● Lire notre article page 7.
23.00 De l'actualité à l'Histoire. Juger les dictateurs (60 min). 509820818
0.00 Envoyé spécial, les années 90. Les camps de concentration nazis [1/2] (60 min). 506274584

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invité : Laurent Bourgnon.
21.00 Le Père de la mariée ■ ■ Film. Vincente Minnelli (1950, N., v.o.). Avec Spencer Tracy, Joan Bennett (95 min). 48246294
22.35 Courts particuliers. Avec Artus de Penguern.
23.30 Vondelpark 1997. Par l'Orchestre Royal du Concertgebouw, dir. G. Rojdestvenski (60 min). 7887128

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva éducation.
20.55 Le Toubib ■ Film. P. Granier-Deferre (1979). Avec Alain Delon (95 min). 505355294
22.30 Téva portrait. Magazine.
23.00 C'est arrivé à Naples ■ Film. Melville Shavelson (1960). Avec Clark Gable (90 min). 500069497

Festival

20.30 La Vie de Marianne. Téléfilm. Benoît Jacquot. Avec Virginie Ledoyen. [1/2] (90 min). 12839652 [2/2] (105 min). 78020045
23.45 Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Pièce. Alfred de Musset. Avec Marianne Denicourt (30 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. Pour l'amour de l'art. Bill Corcoran (1988).
20.40 Cycle Alain Delon. Borsalino and Co ■ Film. Jacques Deray (1974). Avec Alain Delon, Catherine Rouvel (105 min). 504108220
22.25 Contes de l'au-delà. Tu seras mienne.
22.45 La Chambre secrète. Promenade aux champs (v.o.).
23.10 Earth 2. Le Projet Eden (95 min). 517089671
0.45 High Incident. La ballade de Noël (v.o., 55 min). 589850324

Série Club

20.10 Happy Days. Confidence pour confidence.
20.40 Buffy contre les vampires. Le manuscrit.
21.25 FX, effets spéciaux. Les faux-monnayeurs.
22.10 Highlander. L'affrontement (50 min). 9697902
23.00 Tout le monde aime Raymond. La balle.
23.25 3ᵉ planète après le Soleil. My Mother the Alien (v.o.).
23.50 American Studio.
0.05 Agence Acapulco. Réunion de famille.
0.50 Hôtel de police. Le surdoué (55 min). 9461148

Disney Channel

20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton (90 min). 419929
22.10 Zorro. Le fantôme de la mission.
22.35 Thunder Alley. Trois sur un banc d'école.
23.05 Comte Mordicus.
23.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.10 Soirée Zboggum.
17.15 Les Zouaves.
17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.50 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.35 Le Mépris ■ ■ ■ Film. Jean-Luc Godard (1963). Avec Brigitte Bardot, Michel Piccoli (105 min). 47538120
22.20 Portrait. Magazine.
22.30 Mad Max 2, le défi ■ Film. George Miller (1981, v.o.). Avec Mel Gibson, Bruce Spence (100 min). 46280923
0.10 Souvenir. Je t'aime moi non plus. Invités : Serge Gainsbourg, Jane Birkin (60 min). 74205324
1.10 Seinfeld. Le coffre-fort (v.o.).

Voyage

20.05 Suivez le guide. Tanzanie et chant de terre (110 min). 505162381
21.55 Patrice Franceschi et son abécédaire.
22.00 Sur la route. Les Indiens Cunas de Panama. [2/2].
22.30 L'Heure de partir Génération routard (60 min). 500056836
23.30 Le Voyageur d'images. Minnesota.
23.35 Long courrier. Asie.
0.30 Sur la route. Inde, le sel (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

20.00 Snooker. Masters d'Allemagne (120 min). 214645
22.00 Boxe. Championnat IBF.
23.00 Football. Coupe de l'UEFA et Coupe des coupes.
0.00 Motors. Magazine (60 min).

Mezzo

19.30 Fall River Legend. Ballet. Chorégraphie. Agnes DeMille. Par le Danse Theatre of Harlem (60 min). 45504890
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Maxim Vengerov. Portrait (120 min). 69373958
22.45 Farinelli ■ Film. Gérard Corbiau (1994). Avec Stefano Dionisi, Enrico Lo Verso (120 min). 43741497

Muzzik

21.00 Britten Pears Recital. Œuvres de Britten. Peter Pears, ténor.
21.25 A Ceremony of Carols, de Britten. Par les garçons des Chœurs de la cathédrale d'Oxford, dir. Francis Grier. Frances Kelly, harpe.
22.00 Le Journal de Muzzik.
22.15 Chick Corea et Steve Kujala (75 min). 500125243
23.30 L'Etoile. Opéra bouffe de Chabrier. Solistes : Colette Alliot-Lugaz, Ghylaine Raphanel (100 min). 505279687

MCM

19.30 L'Intégrale. Michael Jackson (75 min). 44411497
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Le Mag. Invité : Florent Pagny.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Classe, les nanas (v.o.).
23.30 X-Trême TV (30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation. Magazine (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Julie Lescaut. L'Ecole du crime. 21.50 50ᵉ anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. 23.25 Conviviale poursuite. Invités : Mika, Jean-Louis Daulne, Pierre Kroll, Jean-François Mallean. 0.25 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 Temps présent. 21.40 Rex. La mort de Moser. 22.35 Tasculture. 23.40 Furoffes. Un col blanc aux mains sales. 0.35 Vénus. 1.00 Soir dernière.

BBC Prime

19.00 EastEnders. 19.30 The Antiques Show. 20.00 The Good Life. The Windbreak War. 20.30 Some Mothers Do 'Ave' Em. 21.00 Rich Deceiver. Téléfilm. [1/2]. Avec Lesley Dunlop, John McArdle. 22.00 World News. 22.30 Gary Rhodes. 23.00 999. 23.50 Building Sights. 0.00 Backup. Série (60 min).

VENDREDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Petite surprise.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. La dentiste.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.50 La Vie à trois. Téléfilm. Christiane Lehérissey. Avec Isabel Otéro, Aurélien Recoing (105 min). 7864063
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. la salade de gambas aux pommes.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les dattes fraîches.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Escale imprévue.
15.40 La loi est la loi. Série. Boum, boum Billy.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.30 Beverly Hills. Série. Dépendance.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo, Trafic infos.

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.50 L'Euro. Les euros, à quoi ça va ressembler ?
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.55 Un livre, des livres. *Le Hun blond*, de Cavanna.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série..
15.00 Soko. Série. Déchets toxiques.
15.55 La Chance aux chansons. [2/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.50 Friends. Série. Celui qui n'avait pas le moral.
19.20 Qui est qui ? Jeu. Invités : Poetic Lovers, Carol Frédéricks.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal, Point route.

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France.
9.35 Inspecteur Wexford. Série. La fille qui venait du froid.
10.30 La croisière s'amuse. Série. Arrivederci !
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.30 A table ! Œufs coque au chocolat café.
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invitée : Maria Pacôme.
14.25 Les Craquantes. Série. Accouchement difficile.
14.55 Paradis perdu. Téléfilm. Marvin J. Chomsky. Avec Cliff Potts (105 min). 9806898
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Princesse Sissi.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Je veux mon meurtre*, de Brigit Vanderbeke.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 5. 6.45 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkies ; Les Aventures de Teddy Rockspin ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de mesures ? Invités : Thierry Gaudin, Jean Perdijon, Marc Priel, Jean-Luc Diacabe, Bernard Lemoine, Armand Ajdari. 8.45 Les Ecrans du savoir. Dix fondations pour un bicentenaire ; Histoire d'entreprises ; Les Mots de la philosophie ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Neuf mois plus VIH. 11.45 Une autre Afrique. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. L'eau de Saint-Malo. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Les Tornades. Documentaire. 14.35 La Cinquième rencontre... Travail et économie. Les saltimbanques. 14.40 Trente ans d'aventures et d'amour. 15.30 Entretien. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Les temps changent. Semaine spécial « bons plans » jeunes. 16.30 Les Lumières du music-hall. Sylvie Vartan. 17.00 Cellulo. 17.55 Couples légendaires. Edouard VIII et madame Simpson. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Un amour de zibeline.

Arte

19.00 Tracks. Glam : le retour du rock à paillettes ; No Respect : au no look ; Tribal : Drag Queen ; Dream : Bauhaus ; Vibrations : Liberace ; Clip : Pulp ; Backstage : Velvet Goldmine ; Future : maquillage ; Live : Young Offenders.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Palettes, Stefano Di Giovanni, dit Sassetta. Le retable en morceaux (1437-1444). Documentaire. Alain Jaubert (1996, 30 min). 808184

M 6

5.45 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.50 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les garçons sont de retour. Série. Une famille de surdoués.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. La boulimie de Samantha.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Noël en famille.
13.30 Les Vertiges de la gloire. Téléfilm. Gilbert Cates. Avec Karl Malden, Patty Duke (105 min). 2744035
15.15 Les Routes du paradis. Série. Le meilleur ami de l'homme.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Les Aventures de Sinbad. Série. Le cyclope.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Vendetta.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Jamais le dimanche.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 et 0.10 Politiquement rock.

20.55

PLEIN LES YEUX

Magazine présenté par Jacques Legros et Carole Rousseau. Crocodile Dundee ; Un combat de titans ; Plus dure sera la chute ; Accident de hors-bord ; Jurassik Park ; Dragster version bateau... (140 min). 3783904

20.55

AU CŒUR DE LA LOI

En vert et contre tous. La sentence. Série. Avec Elisabeth Bourgine, Roger Mirmont (120 min). 188121

20.55

THALASSA

Jeux de mer. Présenté par Georges Pernoud (65 min). 5908508

Le monde des collectionneurs de bateaux-jouets compte de nombreux passionnés, propriétaires, pour certains, d'une véritable flotte de modèles réduits.

20.45

MINUIT

Téléfilm dans la collection « 2000 vu par... ». Walter Salles et Daniela Thomas. Avec Fernanda Torres, Luis Carlos Vasconcellos (Brésil) (1997, 65 min). 881140

Rio de Janeiro, le 31 décembre 1999. Le portrait d'une ville déchirée à travers le destin de deux personnages désespérés...

20.50

DAVID LANSKY

Hongkong sur Seine. Série. Hervé Palud. Avec Johnny Hallyday (95 min). 166633

Dans le 13e arrondissement de Paris, un parrain asiatique projette de réorganiser le marché de la drogue.

23.15

SANS AUCUN DOUTE

Les agressions. Magazine présenté par Julien Courbet. Invitée : Marlène Jobert (110 min). 5499165

1.05 TF 1 nuit, Météo.
1.15 Indo Live. Concert enregistré à l'Ancienne Belgique, à Bruxelles, en 1997.
2.15 Frédéric Pottecher. Documentaire. [2/3] L'affaire du siècle.

3.05 Reportages. Les Derniers Bidasses (rediff.). 3.30 et 4.20 Histoires naturelles. 5.15 Musique. 5.25 L'Ecole des passions. Série. Un certain goût pour l'amour (30 min).

23.00

BOUILLON DE CULTURE

De Cadet-Rousselle à Johnny : une balade en chansons. Présenté par Bernard Pivot. Invités : Claude Duneton, Jean-Marie Périer, Martin Pénet, Françoise Le Golvan, Marie Nimier, Marc Lambron, Maxime Leforestier, Philippe Meyer (75 min). 982898

0.15 Au nom du sport.
0.20 Journal, Météo.
0.35 Ciné-club. nostalgie britannique.
0.40 Chambre avec vue ■ ■ Film. James Ivory. Avec Maggie Smith (1985, v.o., 115 min). 8926819

2.35 Mezzo l'info. 2.45 Cobra. Série. Quelque chose dans l'air. 3.30 Envoyé spécial. 5.15 Le Come Back de Baquet (rediff.). 5.45 Tchac, l'eau des Mayas (rediff., 30 min).

22.00

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Invité : Stéphane Freiss. Niger : les salines du désert ; France : le train des pèlerins ; Brésil : le cirque Barque (65 min). 8156121

23.10 Soir 3, Météo.
23.30 Les Dossiers de l'Histoire. Magazine. On l'appelait la Vénus hottentote (50 min). 79782
0.20 Libre court. *M'sieurs dames.* Serge Avédikian. Avec Mireille Dumas (15 min). 4808454
0.35 La Case de l'Oncle Doc. Les Secrets de la guerre secrète (75 min). 8587454

1.50 France Europe Express (rediff.). 3.05 Jazz à volonté. Nocturnales (35 min).

21.50

MA PREMIÈRE NUIT

Téléfilm dans la collection « 2000 vu par... ». Miguel Albaladejo. Avec Leonor Watling, Juanjo Martinez (Espagne) (1998, v.o., 65 min). 6745940

Madrid et sa banlieue, le 31 décembre 1999. Un homme et son épouse, dont le bébé doit naître d'un instant à l'autre, se préparent à passer l'une des nuits les plus étranges de leur existence.

22.55 Contre l'oubli. Raul Rivero (Cuba, 5 min). 7101459
23.00 Grand Format : Daguerréotypes. Film documentaire. Agnès Varda (1974-1975, 75 min). 239072 *Les habitants de la rue Daguerre, à Paris. Prix du cinéma d'art et d'essai 1975.*
0.15 Colonel Blimp ■ ■ Film. Michael Powell et Emeric Pressburger (1943, v.o.). Avec Roger Livesy, Anton Walbrook (160 min). 20560763 *La satire à la fois humoriste et acerbe d'une Angleterre démodée.*

22.25

AU-DELÀ DU RÉEL

L'AVENTURE CONTINUE

L'éclaireur. Série. Avec Casper Van Dien (55 min). 3816985

23.20 Buffy contre les vampires. Série. Œufs surprises (60 min). 4188459
0.20 Le Live du vendredi. Magazine présenté par Sandrine Quétier. Massive Attack (90 min). 6092589 *Concert enregistré à Amsterdam en avril 1998.*

2.50 Culture pub. Magazine (rediff.). 3.10 Les Aventures de l'extrême. Patrick Gayardon, la chute de l'extrême (rediff.). 4.05 Jazz 6. Magazine. Johnny Griffin Quartet. Invité : Mike Zwerin (rediff.). 5.05 Sports événement. Magazine (rediff.). 5.30 Turbo. Magazine (rediff., 30 min).

Sélection câble et satellite

Ciné Classics

LE TROISIÈME HOMME ■ ■ ■

Film britannique. Carol Reed (1949, N.). Avec Orson Welles, Joseph Cotten, Alida Valli.

A Vienne, après la seconde guerre mondiale, un écrivain canadien vient rejoindre un vieil ami qui dirigeait un hôpital en zone britannique. Celui-ci est mort. Le chef de la police britannique apprend à l'écrivain que son ami était une crapule. Refusant de le croire, il mène une enquête. Grand prix au Festival de Cannes 1949, ce film mythique, en raison de la présence d'Orson Welles et d'un air de cythare envoûtant, est l'adaptation d'un roman de Graham Greene. On y retrouve tout le climat d'angoisse, d'inquiétude (et d'anticommunisme), de la guerre froide. Mais il s'agit bien, dans un style baroque influencé par l'expressionnisme allemand, d'un débat moral sur le bien et le mal, la trahison et la rédemption. Diff. : voir tableau.

Ciné cinéma

APOLLO 13 ■ ■

Film américain. Ron Howard (1995). Avec Tom Hanks.

En avril 1970, le vaisseau spatial Apollo 13, qui doit se poser sur la lune, est endommagé dans l'espace. Une opération de sauvetage des astronautes commence, suivie par des millions de téléspectateurs. Reconstitution très réussie, avec d'étonnants effets spéciaux, d'un drame réel de la conquête de l'espace. Excellente interprétation. Diff. : voir tableau.

Cinéstar 1

AUTOUR DE MINUIT ■ ■

Film franco-américain. Bertrand Tavernier (1986). Avec Dexter Gordon, François Cluzet.

En 1959, un saxophoniste de jazz vieillissant et alcoolique revient jouer à Paris dans une petite boîte. Un jeune dessinateur, fou de sa musique, cherche à le tirer de son enfer. Variations sur la dérive d'un homme, histoire d'une amitié et d'une passion artistique, remarquable reconstitution (par Alexandre Trauner) de la rue de Seine et du Blue Note. Et l'ambiance authentique du milieu du jazz. Diff. : voir tableau.

Cinétoile

MADAME DU BARRY ■ ■

Film français. Christian-Jaque (1954). Avec Martine Carol.

En 1770, une vendeuse de magasin de mode lancée dans le monde galant, prise en charge par un gentilhomme corrompu devient la favorite du roi Louis XV. Adroitement romanesque, et remarquablement dialogué par Henri Jeanson, ce film historique prend la tournure d'une comédie légèrement licencieuse. On y reverra Martine Carol dans tout son éclat. Diff. : voir tableau.

QUATORZE JUILLET ■ ■

Film français. René Clair (1932, N.). Avec Annabella, Georges Rigaud.

Un 13 juillet, une idylle se noue entre un chauffeur de taxi parisien et sa jolie voisine. Mais elle l'attend en vain pour le bal du 14 juillet. Un film très rare, méconnu à sa sortie. Comédie réaliste et douce-amère avec des moments dramatiques. Un aspect nouveau, à l'époque, de l'art de René Clair. Annabella dans un de ses meilleurs films. Diff. : voir tableau.

Téva

LE PASSAGE ■ ■

Film français. René Manzor (1987). Avec Alain Delon, Christine Boisson.

Pour sauver la vie de son jeune fils plongé dans un coma profond, un cinéaste fait un pacte avec la Mort. Celle-ci, qui travaille sur vidéo informatique, lui a tendu un piège. Ce film, qui puise au fantastique des vieilles légendes, est un hymne à l'amour paternel. Alain Delon a totalement remis en question son image d'acteur. Et la réalisation n'est pas banale. Diff. : lundi 7 décembre à 23 heures.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Capitaine Blomet ■	Andrée Feix (1946, N., 95 min). Avec Gaby Sylvia.	17.25	21.50	[illegible]	2.20	[illegible]	13.25	[illegible]
Le Dernier Passage ■	Phil Karlson (1961, N., 110 min). Avec Richard Widmark.	[illegible]	23.20	[illegible]	21.55	[illegible]	9.55	[illegible]
L'Enigme du Chicago Express ■ ■	Richard Fleischer (1952, N., 75 min). Avec Charles McGraw.	15.15	20.30	19.15	1.05	15.30	23.00	11.20
L'Entraîneuse ■	Albert Valentin (1938, N., 100 min). Avec Michèle Morgan.	20.30	13.45	10.15	16.20	23.35	11.45	9.10
Noix de coco ■	R. Florey et J. Santley (1929, N., 90 min). Avec Groucho Marx.	[illegible]	2.15	20.30	19.00	22.05	16.30	17.10
None Shall Escape ■	André De Toth (1944, N., 90 min). Avec Marsha Hunt.	16.00	11.20	1.30	13.00	[illegible]	15.00	21.15
Retour à la vie ■ ■	André Cayatte, Georges Lampin, Henri-Georges Clouzot et Jean Dréville (1949, N., 120 min). Avec Louis Jouvet.	23.30	16.45	14.55	10.05	11.30	7.55	23.55
Suspect ■	John Boulting et Roy Boulting (1960, N., 80 min). Avec Tony Britton.	22.10	15.20	16.35	20.30	1.15	0.20	12.15
Le Troisième Homme ■ ■ ■	Carol Reed (1949, N., 110 min). Avec Joseph Cotten.	15.35	18.45	22.05	14.30	8.45	1.40	20.30

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
14 juillet ■ ■	René Clair (1932, N., 90 min). Avec Annabella.	16.30	23.40			3.05		19.30
Affreux, sales et méchants ■ ■	Ettore Scola (1976, 115 min). Avec Nino Manfredi.		1.05	12.55		22.50	3.50	
L'assassin est-il coupable ? ■	Buzz Kulik (1967, 105 min). Avec David Janssen.	11.05						
Le Bois des amants	Claude Autant-Lara (1959, N., 95 min). Avec Laurent Terzieff.				14.40	17.55		
Le Cap de l'espérance ■	Raymond Bernard (1951, N., 95 min). Avec Edwige Feuillère.					19.30	15.00	7.55
Cyrano et d'Artagnan ■	Abel Gance (1963, 145 min). Avec José Ferrer.		19.30			0.45	9.05	
En avant la musique	Giorgio Bianchi (1963, N., 90 min). Avec Fernandel.	18.00			16.15	9.10	16.35	
La Femme modèle ■ ■	Vincente Minnelli (1957, 115 min). Avec Gregory Peck.	19.30						
Germinal ■ ■	Yves Allégret (1963, N., 110 min). Avec Jean Sorel.							21.00
Les Grandes Manœuvres ■ ■ ■	René Clair (1955, 110 min). Avec Gérard Philipe.		9.10		12.50			0.30
Hallelujah, I'm a Bum ! ■	Lewis Milestone (1933, N., 85 min). Avec Al Jolson.	23.15					18.05	12.40
Ho !	Robert Enrico (1968, 105 min). Avec Jean-Paul Belmondo.		21.55	9.20		14.35		
L'Homme de la rue ■ ■ ■	Frank Capra (1941, N., 130 min). Avec Gary Cooper.	14.20		22.45		10.45		
Irma à Hollywood ■	Hal Walker (1950, N., 90 min). Avec Dean Martin.	17.30		17.55				
Julie pot-de-colle ■	Philippe de Broca (1976, 85 min). Avec Marlène Jobert.				21.10			18.00
Les Liaisons dangereuses ■	Roger Vadim (1959, N., 105 min). Avec Jeanne Moreau.					21.05		6.10
Ma bonne amie Irma ■	George Marshall (1949, N., 75 min). Avec Jerry Lewis.	8.40	11.00					
Madame du Barry ■ ■	Christian-Jaque (1954, 110 min). Avec Martine Carol.	21.25		14.30	9.20		11.25	
Le Mouton à cinq pattes ■	Henri Verneuil (1954, N., 105 min). Avec Fernandel.		16.10		11.10		7.20	22.50
On a volé la cuisse de Jupiter ■	Philippe de Broca (1980, 100 min). Avec Annie Girardot.			10.15	19.30	12.55	2.10	11.00
On a volé la Joconde ■ ■	Michel Deville (1965, 95 min). Avec Marina Vlady.		17.55		0.25	16.20		
La Petite ■	Louis Malle (1978, 105 min). Avec Brooke Shields.		14.25		22.35			
Salomé ■ ■	William Dieterle (1953, 105 min). Avec Rita Hayworth.			19.30			13.15	
Tendre poulet ■	Philippe de Broca (1977, 105 min). Avec Annie Girardot.		12.40	0.55	17.45		23.00	
La Vie de château ■ ■	Jean-Paul Rappeneau (1965, N., 95 min). Avec Catherine Deneuve.	9.30		11.05			0.40	
Les Week-ends de Néron	Stefano Steno (1956, 90 min). Avec Alberto Sordi.			21.15				9.30

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Allô maman, ici bébé	Amy Eckerling (1991, 91 min). Avec John Travolta.		20.30		23.55		7.25	22.00
Alberto Express ■	Arthur Joffé (1990, 90 min). Avec Sergio Castellito.		22.10		15.10	13.25		
Après la guerre ■	Jean-Loup Hubert (1988, 105 min). Avec Richard Bohringer.	18.45	10.45					
Au-delà des lois ■ ■	John Schlesinger (1995, 105 min). Avec Sally Field.			20.35	17.10			18.00
Autour de minuit ■ ■	Bertrand Tavernier (1986, 130 min). Avec Dexter Gordon.	14.55		11.20	21.45		9.00	
Aux petits bonheurs ■	Michel Deville (1993, 90 min). Avec Anémone.			22.20		9.55	13.20	
Charlotte for Ever	Serge Gainsbourg (1986, 95 min). Avec Charlotte Gainsbourg.	10.00						
Des lendemains qui chantent ■	Caroline Chomienne (1996, 75 min). Avec Julien Gangnet.				20.30	15.20		23.30
Dracula, mort et heureux de l'être	Mel Brooks (1995, 90 min). Avec Leslie Nielsen.	22.40	12.30			16.35		20.30
Guantanamera ■ ■	Tomas G. Alea et Juan C. Tabio (1995, 100 min). Avec Carlos Cruz.	17.05						
La Leçon de piano ■ ■ ■	Jane Campion (1993, 115 min). Avec Holly Hunter.							11.05
Meurtre mystérieux à Manhattan ■ ■	Woody Allen (1993, 105 min). Avec Woody Allen.		18.45		9.40	22.50		
Mission impossible ■ ■	Brian DePalma (1996, 110 min). Avec Tom Cruise.	13.05		15.25	11.25			
Roadflower	Deran Sarafian (1993, 90 min). Avec Christophe Lambert.	0.40	9.15				11.10	7.00
Sabrina	Sydney Pollack (1995, 125 min). Avec Harrison Ford.		16.10					
Les Secrètes Aventures de Tom Pouce ■	Dave Borthwick (1993, 60 min).							16.30
Solo pour deux	Carl Reiner (1984, 90 min). Avec Steve Martin.	11.35		19.00				9.15
Sur la route de Nairobi ■	Michael Radford (1987, 105 min). Avec Greta Scacchi.			17.15				
Tank Girl	Rachel Talalay (1995, 105 min). Avec Lori Petty.	7.50		13.35				
Témoin muet ■	Anthony Waller (1995, 100 min). Avec Marina Sudina.		7.35	23.50		21.15	2.50	
Vengeance froide ■	Phil Joanou (1995, 130 min). Avec Alec Baldwin.		14.00	9.10			23.10	
Week-end en famille ■ ■	Jodie Foster (1995, 100 min). Avec Holly Hunter.	20.30		7.25	18.50			

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A l'heure où les grands fauves vont boire	Pierre Jolivet (1992, 75 min). Avec Eric Métayer.		0.20	10.10		13.10	9.00	
A la belle étoile ■	Antoine Desrosières (1994, 95 min). Avec Mathieu Demy.	19.25	10.10	14.55	1.55			19.00
A propos d'Henry ■	Mike Nichols (1991, 105 min). Avec Harrison Ford.	13.10						
Beaucoup de bruit pour rien ■	Kenneth Branagh (1992, 120 min). Avec Denzel Washington.					21.00	0.35	
Blue Steel ■	Kathryn Bigelow (1989, 100 min). Avec Jamie Lee Curtis.				19.20	18.55	11.45	
Le Cadeau du ciel	Gilles MacKinnon (1994, 105 min). Avec Steve Martin.	14.55		18.30	17.35			
Comme deux crocodiles	Giacomo Campiotti (1994, 95 min). Avec Fabrizio Bentivoglio.		17.00		13.55			22.50
Dément	Jack Sholder (1982, 95 min). Avec Jack Palance.			1.00				2.25
Don Juan de Marco ■	Jeremy Leven (1994, 100 min). Avec Johnny Depp.				21.00		13.25	
Les Gauloises blondes	Jean Jabely (1988, 90 min). Avec Pierre Tornade.		11.45					
Judgement Night ■	Stephen Hopkins (1993, 105 min). Avec Emilio Estevez.	0.35		21.00	12.10		2.50	0.25
Killer Kid	Gilles de Maistre (1994, 95 min). Avec Tuefik Jallab.	21.00	13.15			4.10		
La Leçon de piano ■ ■ ■	Jane Campion (1993, 115 min). Avec Holly Hunter.		18.35	22.50	10.10			
Muriel ■	Paul J. Hogan (1994, 105 min). Avec Toni Collette.	9.55	15.15					
Naked Souls	Lyndon Chubbuck (1996, 85 min). Avec Pamela Anderson Lee.					19.05		
La Nuit de l'océan	Antoine Perset (1987, 90 min). Avec Jeanne Moreau.		21.00	11.30				
Oui	Alexandre Jardin (1996, 90 min). Avec Miguel Bose.	11.40		13.30			10.20	
Parties intimes ■	Betty Thomas (1997, 110 min). Avec Howard Stern.		22.30	17.00				
Revenge	Tony Scott (1989, 120 min). Avec Kevin Costner.	21.00			15.30	0.20		11.00
Roadflower	Deran Sarafian (1993, 90 min). Avec Christophe Lambert.				0.25	16.35	23.05	9.30
Tout pour réussir ■	John Boorman (1990, 105 min). Avec Dabney Coleman.				22.40			7.45
Tucker ■ ■	Francis Ford Coppola (1988, 110 min). Avec Jeff Bridges.							21.00
Underground ■ ■	Emir Kusturica (1995, 165 min). Avec Miki Manojlovic.	16.40						

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

Premières diffusions

TWIN TOWN ■ ■

Film britannique. Kevin Allen (1997). Avec Llyr Evans, Rhys Ifans, Dorien Thomas (v.o.). Interdit aux moins de 12 ans.

Dans une ville galloise, un entrepreneur de bâtiment, président du club de rugby, fait un trafic de cocaïne avec deux policiers corrompus. Les fils d'un couvreur travaillant au noir et auquel, après un accident, le patron a refusé des dommages et intérêts, décident de venger leur père. Comédie sociale insolente, truculente, et très humoristique, participant à un renouveau du cinéma britannique. Sortie en salles en été, elle était passée inaperçue.

CARAMBOLAGE ■

Film français. Marcel Bluwal (1963, N.). Avec Jean-Claude Brialy, Louis de Funès, Alfred Adam.

Pour monter plus vite en grade dans la hiérarchie d'une agence de publicité, un employé organise un « crime parfait » destiné à faire disparaître le PDG de l'entreprise. Honorable essai de Marcel Bluwal, l'un des plus grands réalisateurs de « dramatiques » de la télévision dans le cinéma commercial. Les dialogues sont de Michel Audiard.

> Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

LE CIEL SUR LA TÊTE ■

Film franco-italien. Yves Ciampi (1964). Avec André Smagghe, Jacques Monod, Marcel Bozuffi.

En rade de Brest, l'équipage du porte-avion Clemenceau est mis en état d'alerte. Un satellite mystérieux, qui n'a été lancé ni par les Russes ni par les Américains est placé sur orbite autour de la Terre. Considéré comme « le premier film français d'anticipation », c'est surtout un documentaire sur le Clemenceau et la station de radar de Pleumeur-Boudou. Quelques conflits psychologiques parmi l'équipage constituent la partie romanesque.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Film français. Eric Rochant (1997), avec Hippolyte Girardot, Antoine Chappey, Aure Atika.

Trois chômeurs fondent un nouveau parti politique. Ils sont rejoints par une ex-militante communiste, une universitarde du RMI, un jeune beur et un chef d'entreprise qui, par amour, se fait passer pour chômeur. L'air du temps, la crise, des réunions et des parlotes qui ne mènent pas loin : la prise de conscience politique tourne en eau de boudin.

LES RAISONS DU CŒUR ■

Film franco-germano-suisse. Markus Imhoof (1997). Avec Elodie Bouchez, Laurent Grévill, Bruno Todeschini.

En 1912, au cours de son voyage de noces, une jeune femme riche fuit son mari et prend la place d'une jeune fille pauvre qui va épouser en Inde un missionnaire suisse. Elle doit affronter une réalité bien différente des aventures qu'elle imaginait. Equilibre réussi entre des éléments très romanesques et un réalisme social et historique. Interprétation plutôt décevante d'Elodie Bouchez.

LES FEEBLES ■

Film néo-zélandais. Peter Jackson (1989). Avec les voix de Donna Akersten, Stuart Devenie. Interdit aux moins de 12 ans.

Dans un petit théâtre, les Feebles, créatures de toutes tailles, préparent un spectacle et s'agitent dans les coulisses. Ce fils de marionnettes est une parodie délirante, et de très mauvais goût (volontaire) des Muppets. Sa verve iconoclaste risque de ne pas plaire à tout le monde.

BLACK DJU, VOS PAPIERS

Film luxo-belgo-portugais. Pol Cruchten (1997). Avec Philippe Léotard, Richard Courcet, Patrice-Flora Praxo.

Un jeune Cap-Verdien arrive au Luxembourg pour retrouver son père, immigré, qui ne donne plus de nouvelles ni d'argent depuis trois mois. Un commissaire de police non conformiste et suspendu de ses fonctions, l'aide dans ses recherches. De quoi inspirer le ras-le-bol de la thématique et des problèmes des travailleurs immigrés. C'est fichu comme quat'sous, ça part dans des anecdotes sans intérêt.

LE CYGNE ET LA PRINCESSE 2 LE CHÂTEAU DES SECRETS ■

Film d'animation américain. Richard Rich (1997).

Le prince Derek et la princesse Odette sont mariés depuis un an. Il délaisse son épouse et un sorcier provoque des incendies ravageant la forêt. Le cygne et la princesse, *premier film d'animation personnel d'un réalisateur qui s'était imposé aux Studios Disney, avait eu du succès. Richard Rich a donc remis cela. Epopée, féérie, numéros musicaux.*

LONDON FILMS/KOBAL/PPCM

Orson Welles dans « Le Troisième Homme »

KAMA SUTRA UNE HISTOIRE D'AMOUR ■

Film indien. Mira Nair (1997). Avec Indira Varma, Sarita Choudhury, Naveen Andrews.

Dans un royaume de l'Inde, au XVIe siècle, une princesse et une servante ont grandi ensemble. A l'âge adulte, elles deviennent rivales pour être aimées du roi, l'une comme épouse, l'autre comme courtisane. Le Kama Sutra, traité philosophique sur l'art d'aimer composé au IVème siècle, sert ici de vaine caution à un mélodrame à costumes (très beaux ainsi que les décors) sur la jalousie et les intrigues amoureuses de deux femmes.

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Twin Town ■ ■	0.05	16.25			9.00		
Carambolages ■		0.00		9.00			
Le Ciel sur la tête ■			9.00				0.35
Vive la république !			21.00			2.30	
Les Raisons du cœur ■				10.45			
Les Feebles ■				22.15			
Black Dju, vos papiers				23.50			
Le Cygne et la Princesse 2 : Le Château des secrets ■						8.45	18.00
Kama Sutra, une histoire d'amour ■							20.35

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Barracuda ■	9.00	3.20			5.25		2.45
La Femme de chambre du Titanic ■	13.35						
Ennemis rapprochés ■ ■	10.35						
La Rançon	20.40				15.35		
Michael Collins ■ ■	4.50						
Le Fan ■		9.00			22.35		10.10
Larry Flynt ■		13.35	22.30			9.55	4.15
Ma femme s'appelle reviens ■		2.00		14.00			
L'Enfer des zombies		5.05				0.55	
Matilda			10.50				
La Morte vivante ■			5.05				
When We Were Kings ■ ■ ■					11.05		
Grace of My Heart ■					13.40		8.20
Six femmes pour l'assassin ■					2.10		
Smilla						23.00	
Hercule à la conquête de l'Atlantide ■ ■							6.30

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A la gloire des Celtics ■	Tom de Cerchio (1996, 30 min). Avec Daniel Stern.							6
Les Ailes de l'enfer ■	Simon West (1997, 120 min). Avec Nicolas Cage.	6	6+/	1/	6	6+/	1/	3-4
L'Amour de ma vie	Scott Winant (1996, 120 min). Avec Jeanne Tripplehorn.							6
Breakdown, point de rupture ■	Jonathan Mostow (1997, 120 min). Avec Kurt Russell.	6	1	6	6	1/		5
L'Educatrice et le Tyran	Ken Kwapis (1997, 103 min). Avec Fran Drescher.			5/			5	
Escroc malgré lui ■	Garry Marshall (1996, 330 min). Avec Greg Kinnear.	5	6	6	5	6		
Mémoires suspectes ■	John Dahl (1996, 120 min). Avec Ray Liotta.	2/	2/	2/	2/	2/	2/	1
Raison et sentiments ■	Ang Lee (1995, 140 min). Avec Emma Thompson.	3-4	3-4	3/-4	3-4	3-4	3/-4	2/
Stuart sauve sa famille	Harold Ramis (1995, 120 min). Avec Al Franken.	1	5		1	5	6	

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée.
Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.

Multivision 1, 2, 3, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 4 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi			Mardi			Mercredi			Jeudi			Vendredi			Samedi			Dimanche		
		I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III
Apollo 13 ■ ■	Ron Howard (1995, 140 min). Avec Tom Hanks.		20.30		21.55		10.45		18.15		7.35	16.05	20.30			14.05	10.40	23.00				18.00
Champ d'honneur ■ ■	Jean-Pierre Denis (1987, 85 min). Avec Cris Campion.		22.45	17.05	20.30				11.15		22.00		12.15			1.00	7.25	1.15			19.50	
Consentement mutuel ■	Bernard Stora (1994, 105 min). Avec Richard Berry.			1.55	10.15		20.30		9.25		23.25	20.30				9.20	8.50				18.00	23.10
La Dernière Marche ■	Tim Robbins (1995, 120 min). Avec Susan Sarandon.	16.55		9.00		14.40	1.50	14.55		22.25		0.25		21.00	10.40				12.55	0.05	9.20	
Don Angelo est mort ■	Richard Fleischer (1973, 110 min). Avec Anthony Quinn.	22.40					22.20	11.00	20.30	14.05		8.05		14.00		21.00		12.55		18.00	23.20	9.20
En toute innocence ■	Alain Jessua (1987, 95 min). Avec Michel Serrault.	18.55	7.55			18.55		22.40		11.10			18.55	15.30	22.20			11.20	2.55	20.45		7.45
L'Homme au masque de cire ■ ■	André De Toth (1953, 90 min). Avec Vincent Price.	9.00		18.30		2.00	9.15	3.05						1.10								2.40
L'Irrésolu	Jean-Pierre Ronssin (1994, 85 min). Avec Vincent Lindon.	15.30				16.40	7.55	18.40		12.45		14.45		8.45	21.00				10.00	2.10	8.00	
Je m'appelle Victor ■	Guy Jacques (1993, 100 min). Avec Claudio Bucella.	0.30		20.30		11.20		17.00				2.25	23.15	10.10		7.35		7.35				1.00
Ma femme a des complexes ■	Nunnally Johnson (1957, 90 min). Avec Dan Dailey.		15.35	12.20	12.00	0.30				1.15	20.30		14.10		9.10		2.35		11.25		11.20	
No Smoking ■ ■	Alain Resnais (1993, 145 min). Avec Sabine Azéma.		11.05		18.05		13.05		0.10	16.00	12.20				13.30	2.25						
Opération Shakespeare ■	Penny Marshall (1994, 125 min). Avec Danny DeVito.		13.30	22.10	0.15	20.30				18.25	16.35	22.20	10.10		15.35	12.00	12.55	9.15				21.05
The Babe ■	Arthur Hiller (1992, 115 min). Avec John Goodman.		17.05		16.10	22.35			12.40	20.30	14.45				0.00		23.00					11.10
Tombstone	George Pan Cosmatos (1993, 130 min). Avec Kurt Russell.	10.55					16.15	20.30	14.30	8.15		12.35		23.00					0.45	8.40	1.15	
Trauma ■	Dario Argento (1993, 105 min). Avec Christopher Rydell.		0.40		14.25				22.20		18.45		0.55		1.50	16.25			23.00	22.20		
Le Verdict ■ ■	Sidney Lumet (1982, 130 min). Avec Paul Newman.	20.30		14.55		9.15	18.25	8.50				10.30	15.40	11.50		22.50		2.45	7.55	10.50	21.15	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.28 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.50 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.35 Teletubbies. La promenade.
8.00 1 an de +. Magazine.
8.55 Pas si vite. Magazine.
9.00 Twin Town ■ ■ Film. Kevin Allen (1997, 95 min). 5927685
10.35 Les Enfants boxeurs. Documentaire.
11.05 When We Were Kings ■ ■ ■ Film. Leon Gast et Taylor Hackford (1996, 83 min). 9885808
▶ En clair jusqu'à 13.40
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Angleterre.
13.40 Grace of My Heart ■ Film. Allison Anders (1996, 110 min). 4298870
15.30 Le Journal du cinéma.
15.35 La Rançon Film. Ron Howard (1997, 120 min). 8618411
17.35 H. Série. Une thérapie de couple.
18.00 Blague à part. Série. Le célibataire.
▶ En clair jusqu'à 20.30.
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs. Invité : David Arquette.

20.15

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE D1
Strasbourg - Nantes.
En direct. Match décalé de la dix-huitième journée.
20.30 Coup d'envoi.
A la mi-temps, le Journal du foot (140 min). 9785362

22.35

LE FAN ■

Film. Tony Scott (1996). Avec Robert De Niro, Wesley Snipes (113 min). 3524382

Un supporteur forcené du joueur vedette d'une équipe de base-ball néglige son travail et son fils. Il est prêt à tout – même à tuer – pour redonner la première place à son idole en perte de vitesse.

0.30 Football. Championnat de D1. Rennes - Montpellier.
2.10 Six femmes pour l'assassin ■ Film. Mario Bava (1964, v.o., 95 min). 2087270
3.45 Surprises.
3.55 European Films Awards 1998.
5.25 Barracuda ■ Film. P. Haïm (1997, ♦, 94 min). 29789812

ARTE

21.50 Arte
MA PREMIÈRE NUIT
Nuit de la Saint-Sylvestre en banlieue de Madrid. Des êtres en perdition, ambiance de désolation piquée d'espoir. Dans la collection de téléfilms « 2000 vu par... », le premier long-métrage du très prometteur Miguel Albaladejo.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Fous d'humour. Invités : Bruno Salomon ; Gustave Parking ; Jamel ; Eric et Ramzy ; Elie Semoun ; etc. (95 min). 74490985
21.35 Grand tourisme. Magazine.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Tapis rouge. Invités : Tina Arena ; The Corrs ; Poetic Lover ; Carole Fredericks ; Anggun ; Roch Voisine ; La troupe de Notre-Dame de Paris (115 min). 69448091
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Le Cercle. Magazine (90 min). 43878270

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Tous aux abris.
20.15 Friends. Celui qui a une nouvelle fiancée.
20.40 Obsession coupable. Téléfilm. Robert Young. Avec William Devane, Jeri Lynn Ryan (100 min). 7788091
22.20 Ciné express. Magazine.
22.30 Patricia, un voyage pour l'amour Film. Hubert Frank (1980). Avec Anne Parillaud (100 min). 87621966
0.10 Un cas pour deux. La mort à domicile (60 min). 9997102

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invité : Elie Semoun.
20.55 Hercule Poirot. Un, deux, trois (100 min). 31757527
22.35 Brigade volante. Episodes nos 24 et 25.
0.20 L'Odyssée Cousteau. A la recherche de l'Atlandide (65 min). 42464636

Planète

19.40 Jazz Collection. Fats Waller. [2/12] (55 min). 64932701
20.35 Preuves à l'appui. [6/6]. Faire parler les morts (50 min). 20886072
21.25 Pour l'amour des crocodiles. [2/10].
22.10 Peuple Makah, le passé retrouvé.
23.05 Léonard évincé.
23.30 La Vie de Fiordland.
0.25 Vélo Love (55 min).

Odyssée

20.20 Global Family VIII. Les guêpes architectes de Kyushu.
20.50 Louvre, le temps d'un musée.
21.45 La Jungle de verre. La ville labyrinthe.
22.10 Pataparu.
23.05 Les Métiers. Le céramiste et le graveur de médailles.
23.35 Sous le soleil de Palavas.
0.00 Himalaya. Les Tharus. [2/4] (60 min). 500113164

Histoire

20.00 Envoyé spécial, les années 90. URSS à la dérive ; Tatoo pour plaire.
20.45 Civilisations. Méditerranée. [10/12]. Mirage (60 min). 507574966
21.45 Télé, notre histoire. Conférences de presse du 31 janvier 1964 [2/3] (75 min). 504187256
23.00 Il était une fois... la France. *Molière.* [1/5] (60 min). 502674530 [2/5] (60 min). 507412828

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Magazine (60 min). 1844053
21.00 Guy Bedos 82. Enregistré à Strasbourg (60 min). 7837121
22.00 La Bohème. Opéra de Puccini. Par l'Orchestre de l'Istituzione, dir. Steven Mercurio. Solistes : Andrea Bocelli, Davide Damiani (130 min). 12411898
0.10 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva

20.00 et 23.00 Téva interview.
20.30 Téva déco. Magazine.
20.55 Soirée Sitcom. *Cybill.* Dans tes rêves, Cybill ! 21.20 *Clueless.* Le joint. 21.45 *Susan !* Problème de voiture. 22.10 *Murphy Brown.* Jim et la brunette. 22.35 *Une fille à scandales* 8 1/2 (v.o.).
23.30 Les Yeux bandés. Téléfilm. Marilan D. Vajda. Avec Ursula Buschhorn (90 min). 500080968

Festival

20.30 Les Complices. Téléfilm. Serge Moati. Avec Bernard Verley (100 min). 78304063
22.10 Nos jolies colonies de vacances. Téléfilm. Stéphane Kurc. Avec Jean-Claude Brialy (100 min). 87241508
23.50 Qui mange qui ? Téléfilm. Dominique Tabuteau. Avec Roger Mirmont (90 min). 82877968

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *Cadavres au placard.* G. Mendeluk.
20.40 Galactica. Voyage dans le temps.
21.30 Les Indésirables. [3/4] (55 min). 506480411
22.25 Lexx : Supernova. Téléfilm. Ron Oliver. Avec Brian Downey. [2/4] (95 min). 615434053
0.00 New York Undercover. Il n'y a pas de fumée sans feu (45 min).

Série Club

20.10 Happy Days. Deuxième lune de miel.
20.35 Scanner.
20.50 Le Fléau. Téléfilm. Mick Garris. Avec Molly Ringwald [2/4] (90 min). 118527
22.20 Poltergeist. La 13e génération.
23.05 Le Voyageur. La maison. Le verdict.
23.55 Agence Acapulco. Amour trahi.
0.40 Hôtel de police. La bavure ou le droit à l'erreur (55 min). 4572724

Disney Channel

20.35 Tous sur orbite.
20.40 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. Le grand départ (90 min). 947053
22.10 Zorro. Zorro amoureux.
22.35 Thunder Alley. Soirée entre filles.
23.05 Comte Mordicus.
23.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.50 J't'explique.
18.00 Rocko.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 ★ LA NUIT STAR TREK ★ Présentée par Alain Carrazé.
20.35 Star Trek Voyager. Episode pilote. Avec Kate Mulgrew (95 min). 47580850
22.10 La Science de Star Trek. Mark Augustine (65 min). 89802072
23.15 Star Trek. The Cage. Episode pilote. Inédit (1964, v.o., 55 min). 83721782
0.10 Star Trek. Où l'homme dépasse l'homme (Saison 1 - Premier épisode 1966, v.o., 55 min). 41433218
1.05 Star Trek Animated. Dessin animé. Yesteryears (v.o.).
1.30 Star Trek, la nouvelle génération. A Quiet (v.o., 50 min). 64251305
2.20 Star Trek, Deep Space Nine Dax (v.o., 50 min). 88678299

Voyage

19.55 Carnets du bourlingueur.
20.05 Suivez le guide. Grands Liners et les trains suisses (110 min). 505129053
21.55 Rien à déclarer ?
22.00 Sur la route. Les Châteaux d'Ecosse.
22.30 L'Heure de partir.
23.30 Long courrier. Patagonie (60 min). 500073968

> Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 Natation. Championnats d'Europe en petit bassin (90 min). 890546
18.30 Ski. Coupe du monde.
19.00 et 22.00 Curling. Championnats d'Europe (60 min). 545278
20.00 Snooker. Masters d'Allemagne (120 min). 670275
23.30 Boxe. Poids lourds (60 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Stamping Ground. Ballet. Chorégraphie. Jiri Kylian. Par le Nederlands Dans Theater.
21.05 Road to the Stamping Ground (60 min). 76584324
22.05 Friedrich Gulda. Au Philharmonic Concert Hall de Munich. Œuvres pour piano, de Chopin.
22.45 Histoire de la symphonie. [4/6]. Brahms (90 min). 74849527

Muzzik

19.45 Conducting Mahler (74 min). 501942237
20.59 Soirée Betty Carter.
21.00 Betty Carter. Festival de Jazz 98, à Nice.
21.30 Betty Carter. Montréal 1982 (60 min). 500053904
22.30 Septeto Habanero à Angoulême. Musiques métisses 98 (75 min). 508178072
23.45 Le Regard du soliste (75 min). 509347846

MCM

19.30 L'Intégrale. Madonna (75 min). 44488169
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV.
22.00 Metallica.
23.00 Martin. Pour cinq dollars de plus (v.o.).
23.30 Cinémascope (60 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 MTV Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Party Zone (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 19.55 et 0.10 A bout portant. 20.30 Bon week end. 21.25 Passage à l'acte ■ Film. Francis Girod (1996). Avec Daniel Auteuil, Patrick Timsit (110 min). *Drame.* 23.15 Œuvres en chantier. 23.45 Journal.

TSR

20.05 C'est la vie. 20.50 Double vie. Téléfilm. Larry Elikann. Avec Gary Cole, Karen Sillas. 22.30 Les Dents de la mer ■ ■ Film. Steven Spielberg (1975). Avec Roy Scheider, Richard Dreyfuss (120 min). *Catastrophe.* 0.30 Les Dessous de Palm Beach. Un vieil ami. 1.20 Soir dernière.

BBC Prime

19.30 Delia Smith's Winter Collection. 20.00 You Rang, M'Lord ? 20.50 How to Be a Little S*D. Life of Her Own. 21.00 Casualty. Toys and Boys. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. 22.00 World News. 22.30 Later with Jools Holland. 23.30 Punt and Dennis (30 min).

SAMEDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Transformation.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 TF ! Jeunesse.
8.28 et 12.10, 12.52 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.20 Disney Club samedi.
10.20 Gargoyles, les anges de la nuit.
10.50 Ça me dit, et vous ?
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. L'art de la cravate.
13.00 Journal.
13.20 Reportages. Miss France, et après ?
13.55 MacGyver. Série. Les frères ennemis.
14.50 Alerte à Malibu. Série. Surveillance trop rapprochée.
15.45 Flipper. Série. Un cheval très convoité.
16.35 Dingue de toi. Série. La crise.
17.10 Hercule. Série. Armageddon.
18.00 Sous le soleil. Série. L'ombre du doute.
19.00 Melrose Place. Série. Quand les choses vont trop loin.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.55

ÉLECTION MISS FRANCE 1999

Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. En direct de l'Opéra de Nancy. Invités : André Rieu, Sacha Distel, le groupe Alliage, Bruno Pelletier, Sophie Thalmann (165 min). 66327638

23.40

HOLLYWOOD NIGHT

SOUS LE CHARME DU MAL

Téléfilm. Doug Campbell. Avec Zac Galligan, Mary Crosby (100 min). 1935744

Un assassin pense avoir trouver la femme de sa vie en la personne d'une jeune libraire...

1.20 Formule foot. Magazine.
2.00 TF1 nuit, Météo.
2.10 Frédéric Pottecher. Documentaire. [3/3] La voix de la justice.

3.05 L'Equipe Cousteau en Amazonie. Rivières d'or. 3.55 Reportages. Look mode d'emploi (rediff.). 4.20 Histoires naturelles. Le sang noir (50 min). 5.10 Musique. 5.30 L'Ecole des passions. Série. In fine (20 min).

France 2

6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Magazine. Invitée : Marlène Jobert.
7.45 et 14.35 L'Euro.
7.50 Warner Toons.
8.45 La Planète de Donkey Kong.
10.25 Ski. En direct. Coupe du monde : Descente messieurs (70 min). 30972261
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.45 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Point route.
12.55 et 13.30 Météo.
13.00 Journal.
13.40 Consomag. Magazine.
13.45 Savoir plus santé. Magazine. Le sein dans tous ses états. Invités : Paul Atlan, Henri Pujol.
14.40 et 15.05 Samedi sport. 14.45 Tiercé. 15.30 Rugby. En direct. Coupe d'Europe (quart de finale) : Stade Français - Pontypridd (105 min). 8120831 17.15 Rugby. Résumé. Coupe d'Europe : Perpignan - Llanelli.
18.25 R. G. Série. Coupil voit rouge.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

LA MAMMA

Pièce d'André Roussin. Avec Rosy Varte, Maurice Barrier (125 min). 3748473

Désespérée par le manque d'ardeur mis par son fils dans son rôle de mari, une mamma sicilienne s'applique à sauver l'« honneur de la famille ».

23.00

TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson (95 min). 6128841

0.35 Journal, Météo.
0.55 Cobra. Série. Perdu dans l'espace.
1.40 Bouillon de culture. Magazine présenté par Bernard Pivot. De Cadet-Rousselle à Johnny : une balade en chansons (rediff.).

2.50 La Vie à l'endroit. Les châtelains des grands crus (rediff.). 4.20 Regardez-moi, je vous regarde. Court métrage. 4.40 Fleur bleue. Court métrage. 4.45 Tonnerre de Zeus. Documentaire (25 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. Maxi Louie ; Retour vers le futur ; Les Zinzins de l'espace ; Akata, prince d'Atlantis ; Les aventures de Tintin : Les bijoux de la Castafiore.
10.00 C'est clair pour tout le monde ! Magazine (rediff.).
10.25 Expression directe. Magazine. UDF.
10.40 L'Hebdo de RFO.
11.10 Grands gourmands. Magazine. Megève.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 et 15.40 Couleurs pays.
14.00 Keno. Jeu.
14.05 Le Magazine du cheval.
14.35 Les Pieds sur l'herbe.
15.05 Destination pêche.
18.10 Expression directe.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. Les Jardins, de Michel Baridon.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Temps des vendanges. Documentaire. [3/8] Sale dimanche pour Jean-François Jozou (30 min). 235184
20.35 Tout le sport.

20.55

LE REFUGE

L'enfant qui dérange. Série. Avec Maxime Leroux (95 min). 8989251

Paul « kidnappe » son filleul, petit garçon trisomique, afin d'empêcher que celui-ci soit placé dans une famille d'accueil après l'accident de voiture qui a laissé sa mère dans le coma...

22.30

STRIP-TEASE

Magazine. L'avoine et l'oseille ; Bronzez catho ; Ramdam pour ramdam ; Paraboles (60 min). 98744

23.30 Météo.
23.35 L'Euro mode d'emploi.
23.40 Soir 3.
0.00 Saturnales. Journal des spectacles.
0.10 Saturnales. Nuit techno. (95 min). 7084690 *Deux documentaires pour mieux comprendre les origines d'un mouvement qui tourne au phénomène de société et un concert des La Fidelity Allstars enregistré au Festival rock Saint-Malo 1998.*

1.45 Un livre, un jour (15 min).

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkies ; Les Aventures de Teddy Rockspin ; Cellulo. 8.30 L'Œil et la Main. La ballade du chiffonnier. 8.55 Couples légendaires. Rita Hayworth et Orson Welles. 9.30 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra ; Forum Terre : Villejust ; 10.40 Au cœur des matières : Le plastique ; Histoire de comprendre ; Un drapeau pour quoi faire ? Cinq sur cinq : Les copies du Louvre. 11.40 Silence, ça pousse ! 11.55 Va savoir. Fondus de cloches. 12.35 Le Royaume des lions. Faune des forêts d'Afrique. 13.30 Le Magazine Ciné. 14.00 Fête des bébés. Dans la nature. 14.30 Le Journal de la santé. Médecine et religion. 15.00 Correspondance pour l'Europe. Euroland. 15.30 Les Grandes Aventures du XX[e] siècle. Franchir le mur du son. 15.55 Sur les chemins du monde. 16.00 Athar. Documentaire ● Lire notre article page 6. 17.00 Angkor, merveille cachée du Cambodge. 17.30 100 % question.

18.05 Planète océan. Grands fonds.

A l'aube XXI[e] siècle, nous n'en savons encore que très peu sur la vie marine. La série Planète océan *entreprend de nous faire découvrir les multiples facettes de cet univers fascinant, berceau de la vie sur Terre.*

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 12 décembre 1948. 1948, l'année des droits de l'homme. Invitée : Danielle Mitterrand.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes. République d'Irlande.
20.15 Cruellement vôtre. Série (v.o.) [4/6].

20.45

L'AVENTURE HUMAINE : MÉDITERRANÉE

Documentaire. Stéphane Bégouin (1998, 55 min). 4728541

21.40 Metropolis. Klaus Michael Grüber ; Susanne Wenger ; Robert Ciulli sur la route de la soie ; Vienne, ville culturelle ; Jack Lang (60 min). 6226464

22.40

MINUIT

Téléfilm dans la collection « 2000 vu par... ». Walter Salles et Daniela Thomas. Avec Fernanda Torres, Luis Carlos Vasconcellos (Brésil) (1997, v.o., rediff., 65 min). 6008299

23.45 Music Planet : Marilyn Manson. Documentaire. Rudi Dolezal et Hannes Rossacher (1998, 60 min). 6363015

0.45 Les Chaussons rouges ■ ■ Film. Michael Powell et Emeric Pressburger (1948, v.o.). Avec Moira Shearer, Anton Walbrook (rediff., 135 min). 27090313 *Au nom de l'art, un maître de ballet veut faire sa créature d'une jeune et ambitieuse danseuse, désincarner sa féminité, et la séparer – jalousie homosexuelle – du chef d'orchestre dont elle est éprise.*

M 6

6.00 et 1.15 Boulevard des clips.
7.30 M 6 Kid. Rahan ; The Mask ; Ace Ventura, détective ; La Famille Delajungle.
9.20 M 6 boutique. Magazine.
10.25 Hit machine. Magazine. Zucchero ; Stomy Bugsy.
11.50 et 5.25 Fan de. Cleopatra ; Sonia Lacen ; Matt LeBlanc ; Tarkan.
12.20 La Vie à cinq. Série. Choix de vies.
13.15 Code Quantum. Série. La cavale infernale.
14.15 La Belle et la Bête. Série. Un silence impossible.
15.10 Fame L.A. Série. Rideau.
16.10 Raven. Série. Ski.
17.10 Amicalement vôtre. Série. La danseuse.
18.10 Bugs. Série. Le prix de la paix.
19.10 Turbo. Magazine.
19.45 Warning. Magazine. Essai : La Mazda Demio.
19.54 Le Six minutes.
20.10 et 4.40 Plus vite que la musique. Céline et ses clônes ; La musique à l'école ; Leonard Bernstein (30 min). 512725
20.40 Ciné 6. Magazine.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI

20.50 Le Caméléon. Trou de mémoire. Série (55 min). 4728454 *Broots, Sydney et Miss Parker sont faits prisonniers par Brigitte, qui cherche à comprendre pourquoi Jarod court toujours. Un Jarod devenu amnésique après avoir été assommé...*
21.45 The Sentinel. Les braconniers. Série (55 min). 4827641
22.40 Profiler. Toutes les cinq minutes. Série (55 min). 3972641
23.35 Le Silence de l'inconnu. Téléfilm. Mimi Leder. Avec Dean Stockwell (100 min). 9898831 *La vie d'un jeune autiste, témoin du braquage d'un magasin dans lequel le propriétaire a été abattu, est menacée par les deux tueurs. L'inspecteur qui mène l'enquête le prend sous sa protection.*

2.15 Massive Attack. Concert. 3.40 Fréquenstar. Indochine. 5.05 Sports événement (rediff., 20 min).

La critique de Jacques Siclier

LUNDI

16.45 La Cinquième

LA MÔME VERT-DE-GRIS ■

Film français. Bernard Borderie (1952, N.). Avec Eddie Constantine, Dominique Wilms.

Un agent du FBI, qui se fait passer pour un touriste, enquête à Casablanca sur une affaire de détournement d'or. Une pittoresque vieillerie de la « Série noire » française, inspirée de Peter Cheyney. La célébrité d'Eddie Constantine.

20.45 Arte (et samedi 12, 0.45)

LES CHAUSSONS ROUGES ■ ■

Film britannique. Michael Powell et Emeric Pressburger (1948). Avec Moira Shearer, Anton Walbrook (v.o.).

Au nom de l'art, un maître de ballet veut faire sa créature d'une jeune et ambitieuse danseuse, désincarner sa féminité, et la séparer – jalousie homosexuelle – du chef d'orchestre dont elle est éprise. Rapports très ambigus, dans une atmosphère de luxe cosmopolite, de fascination et de mort. Ballet inspiré d'Andersen, qui dure quatorze minutes à l'écran, avec une mise en scène fantastique, des éléments décoratifs évoquant parfois le surréalisme. Interprétation étonnante.

20.55 France 3

RIDICULE ■

Film français. Patrice Leconte (1996). Avec Charles Berling, Fanny Ardant.

Un petit noble de province se rend à Versailles pour rencontrer le roi Louis XVI et lui exposer son projet d'assainissement des marais de la Dombes. Après quelques mésaventures, il est recueilli par un marquis. Celui-ci lui enseigne les règles de la cour, en particulier l'importance du « bel esprit ». Comédie assez amère sur la société aristocratique d'avant la révolution. Scénario bien construit, mise en scène classique, interprétation parfaite : on est en plein cinéma « de qualité » à la française. Ce n'est pas désagréable, mais le film a été surestimé lors de sa présentation au festival de Cannes 1996.

20.55 M 6

TROUBLES ■ ■

Film américain. Wolfgang Petersen (1990). Avec Tom Berenger, Bob Hoskins.

Un promoteur immobilier, victime d'un accident de voiture sur une route de Californie – avec sa femme qui, elle, s'en tire indemne – se retrouve amnésique et le visage refait. Il découvre des photos de son épouse nue avec un autre homme et engage un détective privé. D'après un roman de Richard Neely, l'entrée réussie d'un réalisateur allemand dans l'univers de Hollywood : gros budget, mise en scène spectaculaire, angoisse et mystère savamment distillés, technique époustouflante. Une résurgence du film noir.

23.10 Arte

LE TESTAMENT D'ORPHÉE ■

Film français. Jean Cocteau (1960, N.). Avec Maria Casarès, Edouard Dhermithe.

Un poète égaré dans le temps en costume Louis XV cherche un savant capable de le renvoyer dans son époque. Il le rencontre trop jeune ou trop vieux. Enfin revenu dans le monde actuel, il arrive à un campement gitan et est accueilli par l'ange Cégeste. Ce dernier film de Cocteau, produit grâce à l'aide de François Truffaut, offre un recensement de la mythologie de l'auteur. Plastiquement séduisant, il est irritant par les afféteries qu'y a mises Cocteau, interprète de lui-même dévoré de narcissisme. Divers acteurs, diverses personnalités y figurent.

22.40 M 6

THE CRYING GAME ■ ■

Film britannique. Neil Jordan (1992). Avec Stephen Rea, Jaye Davidson.

Cette chronique sociale, construite sur des événements politiques, vire au drame psychologique : amour, racisme et sexualité. Film troublant et fascinant.

23.15 France 3

VIEILLE CANAILLE ■

Film français. Gérard Jourd'hui (1992). Avec Michel Serrault, Anna Gallena.

Un artisan graveur lyonnais quinquagénaire s'est débarrassé de sa femme infidèle par un crime parfait. Il fabrique des faux billets de 500 francs pour son usage personnel. Une bévue de sa secrétaire dérange cette escroquerie pépère. Transposition adroite d'un roman américain de Frederic Brown. Méchanceté corrosive, mise en scène un peu sage, interprétation excellente avec, en tête, Michel Serrault.

1.00 Arte

LA CHAMPIONNE OLYMPIQUE ■

Film allemand. Herbert Achternbusch (1983). Avec Herbert Achternbusch, Annamirl Bierbichler (v.o.).

Le réalisateur raconte l'histoire de ses parents (il tient le rôle de son père) et comment sa mère n'a pu, à cause de la seconde guerre mondiale et de lui, obtenir une victoire olympique. Ecrivain, acteur, cinéaste et peintre, Herbert Achternbusch est considéré comme un provocateur. Ce film, empreint d'humour caustique et parfois non-sensique, est inédit en France. Rediff. du mardi 1er décembre.

MARDI

20.55 TF 1

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE ■ ■

Film français. Gérard Jugnot (1991). Avec Gérard Jugnot, Richard Bohringer.

● Lire notre article page 22.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Moira Shearer, Robert Helpman et Leonide Massine dans « Les Chaussons rouges »

RANKOBAL/FFCM

20.55 France 2

LA RUMBA ■

Film français. Roger Hanin (1986). Avec Roger Hanin, Niels Arestrup.

En 1938, à Paris, le patron d'une boîte de nuit entre en lutte contre un flic lié à un mouvement d'extrême droite. Roger Hanin a voulu faire un film anti-fasciste. Politiquement, presque tout est invraisemblable. Mais si vous aimez les spectacles rétro, les beaux décors, la musique d'époque et les numéros d'acteurs, cela vous plaira.

JEUDI

20.55 France 3

MARSEILLE CONTRAT ■

Film franco-britannique. Robert Parrish (1974). Avec Michael Caine, Anthony Quinn.

Un agent américain du Bureau des narcotiques cherche à confondre un important trafiquant de drogue de Marseille. Il engage un tueur pour l'abattre. Film d'action au scénario stéréotypé.

23.00 France 2

CHINATOWN ■ ■

Film américain. Roman Polanski (1974). Avec Jack Nicholson, Faye Dunaway.

Los Angeles, 1937. Un détective privé, chargé de filer un ingénieur des eaux, se trouve mêlé à une machination destinée à compromettre un homme intègre. Le scénario et le personnage du privé font furieusement penser à Raymond Chandler mais Jack Nicholson mène presque toute son enquête avec un pansement sur le nez et Polanski a glissé quelque chose de cruel et de tragique dans ce film aux couleurs de la mode rétro.

0.20 Arte

LE PAYS DES SOURDS

Film documentaire français. Nicolas Philibert (1992).

Des sourds profonds, enfants, adolescents, jeunes mariés, parents, et leur mode de communication. Une école spécialisée et le langage des signes. Par le réalisateur de La Ville-Louvre, un remarquable documentaire avec de vrais personnages envisagés dans leur vie quotidienne.

VENDREDI

0.15 Arte

COLONEL BLIMP ■ ■

Film britannique. Michael Powell et Emeric Pressburger (1943). Avec Roger Livesy, Anton Walbrook (v.o.).

En 1942, alors que l'armée organise la défense de Londres, un jeune officier arrête un colonel de réserve qu'il juge dépassé par les événements. Retour en arrière pour, depuis 1902 et la guerre des Boers, la vie de ce militaire qui n'a rien compris aux rendez-vous de l'Histoire. Inspiré du personnage d'un caricaturiste, ce film – le premier en couleurs de Powell et Pressburger avant Une question de vie ou de mort *est la satire à la fois humoriste et acerbe d'une Angleterre démodée. Churchill y voyait « de la propagande au détriment du moral de l'armée », ce qui n'empêche pas son succès. L'utilisation en demi-teintes du Technicolor est particulièrement originale.*

0.40 France 2

CHAMBRE AVEC VUE ■ ■

Film britannique. James Ivory (1985). Avec Maggie Smith, Helena Bonham Carter (v.o.).

Chronique d'un éveil à l'amour, puis d'un adultère, dans l'Angleterre coincée dans ses bonnes manières. Tiré d'un roman de Forster, le film d'Ivory est une merveille de délicatesse et d'humour « british ». Pointillisme de la mise en scène faite de petits riens, et exceptionnelle qualité de l'interprétation. Un petit chef-d'œuvre à voir en version originale.

DIMANCHE

20.40 Arte

TOUT CE QUE LE CIEL PERMET ■ ■

Film américain. Douglas Sirk (1955). Avec Jane Wyman, Rock Hudson.

En Nouvelle-Angleterre, une femme de quarante ans, veuve avec deux grands enfants, s'éprend du pépiniériste qui s'occupe des arbres de son jardin. Ils veulent se marier. Les enfants et les bourgeois aisés que fréquente cette femme s'y opposent. Un drame sentimental dans la tradition des romans anglo-saxons, traité avec une grande délicatesse de touche, une grande vérité psychologique et sociale. L'art intimiste de Douglas Sirk et le couple du Secret magnifique *ici reformé.*

20.55 TF 1

L'ENFER ■ ■

Film français. Claude Chabrol (1993). Avec Emmanuelle Béart, François Cluzet.

Un homme de trente-cinq ans devient propriétaire de l'hôtel où il travaillait. Il épouse une fille trop belle pour lui, travaille comme un fou et sombre dans une jalousie morbide, qui se transforme en dédoublement de la personnalité. Reprise d'un scénario que Clouzot avait commencé de tourner en 1964, avec Romy Schneider et Serge Reggiani. Chabrol a disséqué le comportement et les fantasmes d'un homme rongé par le doute (François Cluzet, remarquable). D'où une sensation de vertige entre l'apparence de la réalité et le délire fantastique.

20.55 France 2

PASSAGE À L'ACTE ■ ■

Film français. Francis Girod (1996). Avec Daniel Auteuil, Patrick Timsit.

Un psychanalyste compte, parmi ses patients, un personnage antipathique. Celui-ci avoue avoir assassiné sa femme. Des événements étranges se produisent. D'après un roman de Jean-Pierre Gattegno, un « thriller » d'esprit bien français, dont la mise en scène traduit, d'une façon troublante, toutes les ambiguïtés. Interprétation très attachante.

22.55 TF 1

LES DENTS DE LA MER ! ■ ■

Film américain. Steven Spielberg (1975). Avec Roy Scheider, Robert Shaw.

Une station balnéaire est terrorisée par un requin gigantesque qui s'attaque aux baigneurs. Trois hommes partent en bateau pour le détruire. Le grand frisson de la peur collective américaine, avec un monstre qui remplit une fonction symbolique. Mise en scène à suspense, au rythme de l'aventure et de l'inquiétude. Forte interprétation. De là date la célébrité de Spielberg.

0.10 France 3

BLACK FURY ■ ■

Film américain. Michael Curtiz (1935, N.). Avec Paul Muni, Karen Morley (v.o.).

● Lire notre article page 22.

1.05 TF 1

VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AU PARADIS ■

Film français. François Dupont-Midy (1975). Avec Charles Denner, Pierre Mondy.

Un industriel suisse, « respectable », meurt à Paris, d'une crise cardiaque, dans les bras d'une prostituée. Comment transporter le corps à Genève pour sauver la réputation du défunt ? Série noire humoristique d'après un roman de Pierre Frachet. Le thème du cadavre encombrant n'est pas nouveau mais les péripéties qu'il inspire ici sont suffisamment imprévisibles pour qu'on rie jusqu'au bout, malgré une réalisation un peu nonchalante.



MARDI 8 DÉCEMBRE 20.55 TF 1

Drôle de drame par temps de crise

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... Reflet de l'inquiétude contemporaine sur la fragilité de la réussite sociale, le chômage et autres maux de nos sociétés modernes. Une comédie satirique à l'italienne, signée Gérard Jugnot

UN beau jour, Gérard Jugnot, acteur comique qui avait fait partie de la troupe du café-théâtre Le Splendid, devenue rénovatrice d'un certain cinéma français, décida qu'il pouvait être aussi réalisateur. Son coup d'essai, *Pinot simple flic* (1984), fut sympathique, mais on déchanta avec le comique purement franchouillard de *Scout toujours* (1986) et *Sans peur et sans reproche* (1988). Et puis vint une comédie sociale assez proche, dans le scénario comme dans le style, mélange de drame et d'humour (moins noir pourtant), de la comédie italienne : *Une époque formidable...* C'était en 1991, ce pourrait être un film d'aujourd'hui.

Au retour des vacances d'été, Michel Berthier (Gérard Jugnot) fait, dans sa baignoire, le rêve – prémonitoire – d'un naufrage dans lequel il perd son épouse, Juliette (Victoria Abril). Cadre supérieur dans une entreprise de matelasserie depuis dix ans, il a été licencié et n'ose pas l'avouer à Juliette. Celle-ci, hôtesse d'accueil à Roissy, lui a apporté en dot deux enfants d'un précédent mariage et une maison à Gif-sur-Yvette. Pendant tout un temps, Michel réussit à cacher la vérité. Mais Juliette la découvre. Ils se disputent et, par fierté, Michel provoque une rupture. Il part avec sa voiture et ses quelques biens personnels. Mais il n'a plus d'argent en banque. Les distributeurs font opposition à sa carte de crédit. Inadapté aux difficultés, Michel perd ce qui lui reste en quelques jours : sa voiture, embarquée à la fourrière, sa valise, ses chaussures, qu'on lui vole pendant qu'il dort à la belle étoile sur un banc, son apparence sociale.

D.R.

Chick Ortega, Ticky Holgado, Richard Bohringer et Gérard Jugnot

Même traitée par gags un peu attendus, téléphonés, cette dégringolade est d'un réalisme inquiétant et pathétique. Un homme qui « n'était pas fait pour être pauvre » découvre les difficultés, les humiliations et la misère de la marginalité. Exilé volontaire de son milieu, Michel Berthier accomplit une sorte d'initiation qui le ramènera à la surface grâce à trois SDF, dont les raisons qui les ont amenés à la rue sont, d'ailleurs, à peine précisées : Toubib (Richard Bohringer), Crayon (Ticky Holgado) et, le plus atteint des trois, Mimosa (Chic Ortega).

Jugnot s'en prend, avec une vraie violence, une forte amertume, à la férocité des entreprises, au voyeurisme de la télévision, à l'insuffisance des aides accordées aux SDF. Mais, à l'exception d'une séquence très étonnante dans la station de métro Gare-de-l'Est – où, pour cause d'hiver, les SDF et les clochards sont abrités la nuit sur deux quais différents en vis-à-vis, comme deux classes sociales qui ne doivent pas être mélangées –, il a évité les détails trop pénibles de la survie précaire sans argent, sans feu ni lieu. Sous l'égide de Toubib, le groupe profite, d'une certaine façon, de Berthier. Il lui apprend, en revanche, la débrouillardise et le sauve par une solidarité n'existant, selon Jugnot, que chez les plus démunis. C'est une comédie, ne l'oublions pas, et réussie dans son propos. Mais, à la revoir en cet automne de froidure et de malaise, voilà qu'on rit jaune et qu'on a le cœur serré.

Jacques Siclier

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 0.10 FRANCE 3

Les bas-fonds du rêve américain

BLACK FURY. Ce drame musclé de Michael Curtiz présente la saisissante réalité de la condition des mineurs aux Etats-Unis dans les années 30

EN 1932, Muni Weisenfreund, dit Paul Muni, acteur américain issu d'une famille juive d'Europe centrale émigrée, est devenu célèbre pour avoir interprété successivement l'histoire vraie d'un innocent envoyé dans un des plus horribles bagnes des Etats-Unis (*Je suis un évadé*, de Melvyn Le Roy), et l'histoire à peine romancée du gangster Al Capone (*Scarface*, de Howard Hawks). Acteur de composition par excellence, Paul Muni se coulera toujours avec la même aisance et le même talent dans la peau de personnages très divers. Il incarnera plus tard, sous la direction de William Dieterle, Pasteur, Zola... et Juarez.

En 1935, on le retrouve, sous le nom de Joe Radek, mineur dans le pays noir des environs de Pittsburg. Comme *Je suis un évadé*, *Black Fury* (réalisation Michael Curtiz) est un de ces films sociaux dont la firme Warner Bros est en train de se faire une spécialité parmi d'autres et qui soutiendront la politique de New Deal du président Roosevelt. Joe Radek appartient à une communauté d'immigrés de fraîche date (venus d'Europe centrale), qui ont gardé leurs coutumes et leurs façons de vivre. Si Michael Curtiz tient compte d'un certain folklore, le drame social se noue sur un cas individuel : Joe Radek, homme pas très intelligent, brave brute si l'on veut, a décidé de s'installer dans une petite ferme avec celle qui sera son épouse, Anna Novak (Karen Morley). Mais la fiancée, que cette vie ne tente pas, s'enfuit avec un policeman. Joe se met à boire et, dans son ivresse, prête une oreille complaisante aux propos de Steve Croner (J. Carroll Naish), provocateur au service d'une agence spécialisée dans le déclenchement de grèves, qui lui permettent de fournir au patron d'autres ouvriers et une police spéciale. Dénonçant un accord passé deux ans auparavant par le syndicat, Radek entraîne une grande partie des mineurs à la grève, et les événements se précipitent jusqu'à ce que l'on se retourne contre lui.



SIPA

Paul Muni (à droite) dans le rôle de Joe Radek

Lors de la sortie du film en France, sous le titre *Furie noire*, les critiques déplorèrent de ne pas avoir affaire à un « *Germinal américain* ». Ce n'était pas le propos ! D'une part, on assiste, avec l'extraordinaire interprétation de Paul Muni, aux errements d'un être primitif, blessé dans son amour. D'autre part le film prend parti, par des scènes au réalisme saisissant, contre la collusion des fomentateurs de grèves et des grandes compagnies, contre laquelle le gouvernement va agir. Une œuvre à redécouvrir absolument.

J. S.

S A M E D I 12 DÉCEMBRE

Canal +

7.00 En croisière sur le Galaxy. [2/12] Escale au paradis.
7.30 Les Superstars du catch.
8.15 et 5.20 Surprises.
8.20 Meego. Drôle de Noël.
8.45 Le Cygne et la Princesse 2 Film d'animation. Richard Rich (1997, 70 min). 2847725
9.55 Larry Flynt ■ Film. Milos Forman (1996, 124 min). 10040638
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 A la rencontre de divers aspects. H moins 26.
12.30 Flash d'information.
12.40 1 an de +. Magazine.
13.30 C'est ouvert le samedi.
14.00 Handball. En direct. 4e journée : Montpellier - Zagreb (95 min). 9123589
15.35 Football NFL. Denver Broncos - Kansas City Chiefs.
17.10 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Parole d'honneur.
▶ En clair jusqu'à 20.35
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania. Série.
18.50 Flash d'information.
19.00 T.V. + Magazine.
19.59 Jean-Luc et Faipassa. Série. Sous les draps.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35

SAMEDI COMÉDIE

20.35 H. Série. Avec Jean-Luc Bideau, Jamel Debbouze. Une belle maman (20 min). 3785251
20.55 Blague à part. Série. Tonio (25 min). 828454
21.20 Spin City. Le puissant. Série (25 min). 846218
● Lire notre article page 6.
21.45 South Park. Série d'animation. Jamais sans mon anus (25 min). 466098
22.10 Jour de foot (50 min). 6846182
23.00 Smilla Film. Bille August (1997). Avec Julia Ormond, Gabriel Byrne (114 min). 3815857
0.55 L'Enfer des zombies Film. Lucio Fulci (1979, 95 min). 72482077
2.30 Vive la république ! Film. Eric Rochant (1997, 90 min). 2495042
4.00 Basket-ball. Pro A : PSG-Racing - ASVEL.
5.30 Sugar Ray Robinson. Une légende d'Amérique (59 min). 8030313

MUZZIK

21.00 Muzzik
LES OPÉRAS IMAGINAIRES
Madame Butterfly, La Traviata, Tosca, La Flûte enchantée, Carmen... De grandes voix pour de grands opéras ; douze réalisateurs pour autant de courts-métrages d'animation dédiés aux airs les plus célèbres.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Thalassa. Magazine. Un phare au bout du monde (60 min). 43881980
21.00 Faut pas rêver. Invité : Jacques Perrin (60 min). 77937096
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Orages d'été, avis de tempête. Feuilleton. Jean Sagols. Avec Annie Cordy, Gérard Klein. [8/9] (90 min). 80055182
0.00 Télécinéma. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Bouillon de culture. Alexandre Soljenitsyne (75 min). 67913603

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 New York : Alerte à la peste. Téléfilm. Sheldon Larry. (100 min). 7738763
22.20 Un cas pour deux. (60 min). 24282102
23.25 Confessions érotiques.
0.00 Confessions érotiques. (40 min).

TMC

19.35 Mike Hammer.
20.30 Drôles d'histoires.
20.35 Planète animal.
21.30 Planète Terre. Magazine.
22.20 Blanche. Feuilleton. [5/11 et 6/11] (90 min). 4336724
23.50 Désastre aux Galapagos (25 min).

Planète

19.35 Les Grandes Batailles du passé. [5/28] (60 min). 6870034
20.35 L'Hôtel en folie. [2/3] (60 min). 6248003
21.35 La Quête du futur. [15/22].
22.00 Jazz Collection. Fats Waller. [2/12] (60 min). 7831947
23.00 Preuves à l'appui. [6/6] (50 min). 8978218
23.50 Pour l'amour des crocodiles. [2/10].
0.35 Peuple Makah, le passé retrouvé (60 min).

Odyssée

19.50 Mémoires d'ex. [2/3] (65 min). 501295638
● Lire page 26.
20.55 La Firme. [2/2].
21.50 Histoire d'un loup solitaire.
22.10 Le Fleuve Jaune. Le delta du fleuve Jaune.
23.05 Global Family VIII. Les guêpes architectes de Kyushu.
23.30 Arctique. [9/13]. Le chant du beluga.
0.00 Le Royaume de l'Atlantique. [1/3]. Archipels (55 min). 500925874

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : André Sellier ; Yves Le Maner ; Frédéric Monier ; Dominique Veillon (60 min). 507841638
21.45 Alain Decaux raconte... La Bataille d'Hernani.
22.00 ABC d'hier. R... comme rugby. S... comme ski. T... comme tennis.
22.30 La Saga des marques. Apple.
23.00 Mille et une vies. Les Empereurs romains. [2/6] (60 min). 505979742
0.00 Encyclopédies. *Corpus Christi.* Roi des Juifs. [6/12] (60 min). 504874916

Paris Première

20.00 Eco et quoi ? Magazine.
20.30 Patinage artistique. Masters professionnels. Enregistré à Boise (Idaho).
22.30 Paris dernière. Magazine (65 min). 15884831
23.35 Madonna. *The Girlie Show.* Enregistré en 1993 (120 min). 97384883

Téva

19.45 La Vie à cinq. Le cœur partagé.
20.30 Téva portrait. Magazine.
20.55 Shogun. Feuilleton. Jerry London. Avec Richard Chamberlain, Toshiro Mifune. [3/6] (90 min). 500782522 [4/6] (100 min). 501107791
0.05 Les Yeux bandés. Téléfilm. Marijan D. Vajda. Avec Ursula Buschhorn (95 min). 509936077

Festival

20.30 Les Misérables. Téléfilm. Robert Hossein. Avec Lino Ventura, Michel Bouquet. [1/2] (115 min). 64483034 [2/2] (110 min). 38803831

13ème Rue

19.50 Kojak. Les receleurs (50 min). 516291744
20.40 New York Undercover. Les Jeunes recrues. Un penchant pour le mal.
22.13 High Incident. Gardien de mon frère (v.o., 57 min). 801441386
23.10 Le Visage du passé. Téléfilm. Patrick Dromgoole. Avec Evelyne Bouix, Jean-Pierre Bouvier (95 min). 517003015
0.45 Contes de l'au-delà. Tu seras mienne.
1.10 La Chambre secrète. Promenade aux champs (v.o., 25 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Soirée burlesque.
20.00 3e planète après le Soleil. Gobble, Gobble, Dick, Dick (v.o.).
20.25 Tout le monde aime Raymond. La grippe.
20.50 Les Cinq Dernières Minutes. Un mort sur le pavé (90 min). 683947
22.20 et 23.05 Murder One, l'affaire Rooney. Chapitre 2 et 3.
23.50 Le Voyageur. L'entraîneur.
0.10 Agence Acapulco. Kidnappings (45 min).

Disney Channel

19.35 Des couacs en vrac.
20.05 Zorro. Esclaves de l'aigle noir.
20.40 Le Noël de Mickey. Dessin animé (1983).
21.00 Planète Disney.
21.45 Timon et Pumbaa.
22.10 La Fiancée de Boogedy. Téléfilm (90 min). 7975299
23.40 Un monde de chiens. Qui est qui ?
0.05 Urmel.
0.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.35 Freakazoid.
17.55 Chassé croisé. Tel père, tel fils.
18.20 Watafon. Invitée : Hanna H.
18.50 Sam et Max.
19.15 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo.
20.00 Passions d'enfants. Niam, le jali de la Kora.
20.30 Mowgli.

Canal Jimmy

21.00 Maximum Bob. Le détenu aime les orchidées (v.o., 50 min). 58218018
21.50 Chronique du Pacifique.
21.55 American Supermarket. Business is Business. Folle Amérique.
22.55 T'as pas une idée ? Invité : Pierre Lescure (65 min). 27339909
0.00 Star Trek, Deep Space Nine. Dax (50 min). 47072503

Voyage

19.30 Voyage gourmand. La Martinique.
20.00 et 0.30 Airport.
20.25 Jacques Meunier et son abécédaire.
20.30 Long courrier. Eldorado (60 min). 500058638
21.30 Sur la route. Les Wayanas et Galibis de Guyane [1/2].
21.55 Carnets du bourlingueur.
22.00 Circum. Tribus namibiennes (60 min). 500048893
● Lire notre article page 7.
23.00 Sous la mer. La Mer d'acier.
23.30 Sur la route. [2/2].
0.00 Voyage pratique. Le sud des Etats-Unis (25 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 et 20.00 Natation. Championnats d'Europe en petit bassin.
17.55 Football. Championnat de D2 (125 min). 61759973
20.40 Basket-ball. Championnat Pro A. Dix-septième journée (140 min). 9838509
23.00 Automobilisme. Gala de la FIA (60 min).

Mezzo

20.00 Richard Strauss. *Till l'espiègle.* Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Lorin Maazel.
20.30 Curlew River. Opéra de Britten. Solistes : Michael Bennett, Jussi Järvenpää (80 min). 94078560
21.50 Sonate pour violoncelle et piano, de Benjamin Britten. Avec Hüseyn Sermet, piano ; Xavier Phillips, violoncelle.
22.10 Maria Callas. Hambourg 1959. Airs de Spontini, Verdi, Rossini, Bellini (65 min). 63341184

Muzzik

21.00 Les Opéras imaginaires.
21.55 L'Orchestre (65 min). 505492454
23.00 The Making of The Orchestra. Zbig chef d'orchestre.
23.30 L'Autre Sérénade. Sous le soleil de Santiago (60 min). 500094928

MCM

19.30 Le Mag. Invité : Etienne Daho.
20.00 MCM Session. Invité : Arias.
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Moesha. Women Are From Mars, Men Are From Saturn (v.o.).
21.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV (120 min).

MTV

21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Celebrity Deathmatch.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

20.50 Arabesque. La Peur aux trousses. 22.15 Keno. 22.20 Contacts. 22.30 Javas. 22.40 Match 1. 23.35 Journal. 0.00 Courants d'art (30 min).

TSR

20.05 et 2.15 Le Fond de la corbeille. 20.35 Dangereusement vôtre ■ ■ Film. John Glen (1985). Avec Roger Moore, Christopher Walken (130 min). *Aventures.* 22.45 Entrez seulement. Invité : Roland Pierroz. 23.40 La Mouche 2 ■ Film. Chris Walas (1989). Avec Eric Stolz, Lee Richardson (110 min). *Fantastique.*

BBC Prime

20.00 The Good Life. The Windbreak War. 20.30 Citizen Smith. Abide with Me. 21.00 Dangerfield. Old Dog : Old Tricks. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. 22.00 BBC World News. 22.30 Ruby Wax Meets... Invitée : Pamela Anderson Lee. 23.00 Top of the Pops. 23.30 Shooting Stars. 0.00 Ripping Yarns. Tomkinson's Schooldays. 0.30 Later with Jools Holland (60 min).

TF 1

5.50 Les Années fac. Série. Sans pil.
6.15 Le Miracle de l'amour. Série. Juste à temps.
6.40 Journal.
6.55 Le Disney Club.
10.02 et 10.40, 12.15 Météo.
10.05 Auto moto. Magazine.
10.45 Téléfoot. Magazine.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. *La décoration de Noël.*
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Héros *au quotidien.*
14.10 Un tandem de choc. Série. Les allumés du Bounty.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Revirement soudain.
15.55 Pensacola. Série. Opération vengeance.
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag. Présenté par Bernard Montiel et Alexandre Delpérier.
18.30 *30 millions d'amis.* Magazine.
18.55 L'Euro en poche. Magazine.
19.00 Public. Magazine.
20.00 Journal, 1998, au cœur de l'exploit, Tiercé, Météo, C... comme cinéma.

20.55

L'ENFER ■ ■

Film. Claude Chabrol (1993). Avec Emmanuelle Béart, François Cluzet (110 min). 1765436

Reprise d'un scénario que Clouzot avait commencé de tourner en 1964, avec Romy Schneider et Serge Reggiani.

22.45 Ciné dimanche.

22.55

LES DENTS DE LA MER ■ ■

Film. Steven Spielberg (1975). Avec Roy Scheider, Robert Shaw (130 min). 8204042

Une station balnéaire est terrorisée par un requin gigantesque qui s'attaque aux baigneurs. Trois hommes partent en bateau pour le détruire.

1.05 Vous ne l'emporterez pas au paradis ■ Film. François Dupont-Midy (1975). Avec Charles Denner (95 min). 8730627 *Série noire humoristique d'après un roman de Pierre Frachet.*

2.40 TF1 nuit, Météo. 2.50 L'Equipe Cousteau en Amazonie. Un avenir pour l'Amazonie. 3.40 et 4.30 Histoires naturelles (50 min).

France 2

5.10 Les Amants de Nazareth. Documentaire (65 min). 4070228
6.15 Anime ton week-end.
7.00 et 3.15 *Thé ou café.* Avec Sophie Delaffin, Richard Cannavo, Marc Robin.
8.00 Rencontres à XV.
8.20 Expression directe.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'Islam.
9.15 Source de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.00 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.05 et 19.55 L'Euro.
12.10 et 4.05 Polémiques.
12.50 Rapports du loto.
12.55 et 13.20 Météo.
13.00 Journal.
13.30 Vivement dimanche.
15.40 Les Globe-Trotteurs.
16.40 L'Esprit d'un jardin.
16.45 Nash Bridges. Série. Bébé à bord.
17.35 *Une fille à scandales.* Parents, je vous aime.
18.05 Stade 2. Magazine.
19.20 Vivement dimanche prochain. Invités : Linda Lemay, Charles Aznavour, Serge Lama.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

PASSAGE À L'ACTE ■ ■

Film. Francis Girod (1996). Avec Daniel Auteuil, Patrick Timsit (115 min). 1754708

D'après un roman de Jean-Pierre Gattegno, un « thriller » d'esprit bien français. Interprétation très attachante.

22.50

LIGNES DE VIE

Moi, Eric, mort à Sarajevo. Documentaire. Jean-Luc Cunst (55 min). 4427110

Le 14 avril 1995, le « casque bleu » Eric Hardouin est abattu par un tireur isolé sur la Sniperallee de Sarajevo alors qu'il remplissait une « mission d'interposition. »

23.45 Journal, Météo.
0.10 Musiques au cœur. Magazine présenté par Eve Ruggieri. Toulouse : Une dynastie, les Plasson (80 min). 6300375

1.30 Savoir plus santé. Comment soigner ses dents (rediff.). 2.20 Savoir plus santé. Le sein dans tous ses états. Invités : Paul Atlan, Henri Pujol (rediff.). 4.50 Transantarctica n° 6. Documentaire (rediff.). 5.05 Histoires courtes. La Vieille Dame et les Pigeons (rediff., 40 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. Scoubidou ; Les Pierrafeu ; Les Jetson ; Minus et Cortex ; Le Diable de Tasmanie ; Titi et Gros Minet ; *Superman ; Batman.*
10.10 C'est pas sorcier. [2/2].
10.45 Outremers. Magazine.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 On se dit tout.
13.25 Keno. Jeu.
13.35 *Les Peuples du temps.* [5/5] Guatemala, la forêt des dieux (55 min). 803868
14.30 Sports dimanche.
16.10 Mille hommes et un bébé. Téléfilm. Marcus Cole. Avec Richard Thomas (95 min). 6208961
17.45 Va savoir. Magazine.
18.22 et 22.50 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Le Temps des vendanges. [6/8] Fatigue dans les vignes mais traditions respectées (35 min). 383888
20.50 Consomag.

20.55

WYCLIFFE

Les Joies de la famille. Série (55 min). 3968884

21.50 Derrick. Le sourire du docteur Bloch (60 min). 9981603
22.55 Politique dimanche. Présenté par C. Ockrent et Gilles Leclerc (55 min). 4524077
23.55 Soir 3, Météo.

0.10

CINÉMA DE MINUIT
A la redécouverte de la Warner Bros

BLACK FURY ■ ■

Film. Michael Curtiz, Avec Paul Muni (1935, N., v.o., 95 min). 7988462

Un immigré, mineur dans la région de Pittsburg, est quitté par sa fiancée. Il s'adonne à la boisson et devient le meneur d'une grève fomentée par une association de provocateurs. C'était l'époque où la Warner Bros, très engagée socialement, produisait des films destinés à réveiller la conscience collective, face à certains dysfonctionnements, à certains problèmes.

● Lire notre article page 22.

1.45 Bugs Bunny. Dessins animés. 2.05 The Bill of Rights. Court métrage. Crane Wilbur (1939, N., 30 min). 6661208

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Le petit Basile ; Les Snorkles ; Les Aventures de Teddy Rockspin ; Cellulo. 8.30 *L'Aventure photographique.* [7/10] Le nu.

8.55 Arts. 9.00 Rythmes Caraïbes. San Andres, pêcheurs de musiques. 9.30 Journal de la création : *Anne Deguelle, plasticienne,* Erik Orsenna, écrivain, Roger Planchon, metteur en scène. 10.00 Babilée 91. Documentaire. William Klein.

11.00 Droit d'auteurs. Invités : Elizabeth de Fontenay pour *Silence des bêtes,* Jocelyne François pour *La Nourriture de Jupiter,* et Pierre Guénancia pour *L'Intelligence du sensible essai sur le dualisme cartésien.*

12.00 Destination. Le Canada. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Les Lumières du music-hall. Enrico Macias. 14.00 Intrigue à Istanbul. 15.00 Lonely Planet. [20/26] Islande et Groenland. 15.55 Le Sens de l'Histoire. *Le repentir dans l'histoire.* Invités : Le Père Bernard Dupuy, Daniel Sibony ● Lire notre article page 26. 17.35 Le Fugitif. Série. Mère Véronique. 18.30 Brise-glace.

Arte

19.00 Maestro : Evgeny Kissin au Royal Albert Hall. Concert enregistré le 10 août 1997 (45 min). 68077
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Nick Knatterton. Dessin animé [7/8].

20.35

SOIRÉE THÉMATIQUE : LES VEUVES, DES FEMMES SOUS INFLUENCE

20.40 Tout ce que le ciel permet ■ ■ Film. Douglas Sirk (1955). Avec Jane Wyman, Rock Hudson (85 min). 4841145

En Nouvelle-Angleterre, une femme de quarante ans, veuve avec deux grands enfants, s'éprend du pépiniériste qui s'occupe des arbres de son jardin. Ils veulent se marier. Les enfants et les bourgeois aisés que fréquente cette femme s'y opposent.

22.05 Veuves pour le meilleur et pour le pire. Documentaire. Birgit Schulz (1998, 45 min). 9628077
22.50 Moksha. Le salut des veuves hindoues. Documentaire. Pankasj Butalia (1992, 70 min). 573503
0.00 L'Epouse du vent. Marceline Loridan-Ivens. Documentaire. Daniela Schulz (1998, 30 min). 6795
0.30 Metropolis. Klaus Michael Grüber ; Susanne Wenger ; Robert Ciulli sur la route de la soie ; Vienne, ville culturelle ; Jack Lang (rediff., 60 min). 6174827
1.30 Le Tour du monde en ballon. Documentaire. Garfield Kennedy (rediff., 85 min). 3824840

M 6

5.55 et 1.10 Boulevard des clips.
7.55 *Une famille pour deux.* Série. La passionaria.
8.25 Studio Sud. Série. Un amour de carnaval.
8.50 *M 6 Kid.* Dossier : Les lumières de la table. Les Incorruptibles d'Elliot Mouse ; The Mask ; La Famille Delajungle ; *Men in Black.*
10.50 Projection privée.
11.30 Turbo (rediff.).
12.05 Warning (rediff.).
12.20 et 5.15 Sports événement. Spécial Roller.
12.50 *Mariés, deux enfants.* Série. Bien Joué Peggy.
13.25 La Secte. Téléfilm. M. Philipps. Avec James Earl Jones [1 et 2/2] (195 min). 65712507
16.40 *Plus vite* que la musique (rediff.).
17.10 Les Faux Frères. Le Jackpot (105 min). 5844936
18.55 Stargate SG-1. Série. Cassandra.
19.54 Le Six minutes.
20.05 et 2.55 E = M 6. L'hiver sera-t-il froid ? ; Des robots pour jouer ; *etc.* (30 min). 181954
20.35 et 055 Sport 6.

20.50

CAPITAL

Assurances : chasseurs de primes ? *Présenté par Emmanuel Chain.* Cambriolages : combien vous rembourse-t-on ? ; Assurance auto : *le secret des tarifs ;* Assurance tous risques ; La guerre des compagnies (115 min). 677820

22.45 Météo, Internet.

22.50

CULTURE PUB

Pub et grande distribution ; Enquête : la promo du siècle. *Magazine présenté* par Christian Blachas et Hervé Thomas (30 min). 5083042

23.20 Corps à corps. *Téléfilm.* Klaus Biedermann. Avec Caroline Berg, Frank Desmaroux (95 min). 2011416 *Téléfilm érotique.*
2.10 Fréquenstar. Invité : Francis Cabrel.

3.20 Jazz 6. Johnny Griffin Quartet. *Invité : Mike Zwerin (rediff.).* 4.25 Loin de Madrid, une movida de l'an 2000. *Documentaire.* 5.40 Des clips et des bulles (rediff., 25 min).

Canal +

6.30 Hercule à la conquête de l'Atlantide ■ ■ Film. Vittorio Cottafavi (1961, 110 min). 5433110
8.20 Grace of My Heart ■ *Film. Allison Anders* (1996, 110 min). 6788228
10.10 Le Fan ■ Film. Tony Scott (1997, 115 min). 1337435
12.05 South Park.
▶ En clair jusqu'à 14.55
12.30 *Flash d'information.*
12.40 Le Vrai Journal.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 *Les Bébés marsupiaux.* Documentaire.
14.55 Marabunta, *l'invasion souterraine.* Téléfilm. Jim Charleston et George Manasse. Avec Mitch Pileggi (95 min). 9764868
16.30 Invasion planète Terre. Série. *Le secret de Standhill.*
17.10 Babylon 5. Série. Le corps est le père, le corps est la mère.
17.55 Flash d'information.
17.59 Jean-Luc et Paipassa.
18.00 Le Cygne et la Princesse 2 ■ Film d'animation. Richard Rich (1997, 65 min). 8189481
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.05 Flash d'information.
19.20 Ça cartoon.

20.35

KAMA SUTRA, UNE HISTOIRE D'AMOUR ■

Film. Mira Nair (1997). Avec Indira Varma, Sarita Choudhury (110 min). 808503

Dans un royaume de l'Inde, au XVI[e] siècle, la jalousie et les intrigues amoureuses de deux femmes rivales.

22.25

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Magazine présenté par Thierry Gilardi. *Football européen ;* Volley-ball : Paris - Cannes ; La bande du week-end (149 min). 6869232

0.55 *Le Ciel sur la tête* ■ Film. Yves Ciampi (1964, 110 min). 72343888
2.45 Barracuda ■ Film. Philippe Haïm (*1997, 90 min*). 5531930
4.15 Larry Flynt ■ Film. Milos Forman (1996, 125 min). 47241207
6.20 Surprises.
6.30 *Au zoo de Melbourne.* A l'école de la vie sauvage (29 min). 6004

CANAL +

14.05 Canal +
LES BÉBÉS MARSUPIAUX
Tout ce que vous n'avez jamais osé demander sur ces drôles de mammifères (*240 espèces*) qui naissent avant terme et finissent leur développement dans la poche de maman...

Câble et satellite

TV 5

20.00 Le Monde de TV 5. *Six variations sur un thème* (115 min). 67162706
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Le Monde de TV 5 (suite) (90 min). 33081084
0.00 Bons baisers d'Amérique. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Des racines et des ailes. *Magazine* (90 min). 43747714

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends. Celui qui est mort dans l'appartement du dessous.
20.40 Platoon ■ *Film. Oliver Stone* (1986). Avec Tom Berenger, Willem Dafoe (115 min). 7616684
22.35 Justice sauvage ■ *Film. John Flynn* (1991). Avec Steven Seagal, William Forsythe (95 min). 81223690
0.10 Un cas pour deux. *La confiance d'une mère* (60 min). 9868648

TMC

19.35 Mike Hammer. Le boxeur fêlé.
20.30 Drôles d'histoires.
20.35 Miracle sur la 34[e] rue *Film. Les Mayfield* (1994). Avec Richard Attenborough (120 min). 9930435
22.35 Tour de chauffe. *Magazine (65 min).* 55443708
23.40 Sport Sud (25 min).

Festival

20.30 *Un métier de seigneur.* Téléfilm. Edouard Molinaro. *Avec Pierre Arditi,* Evelyne Bouix. [1/2] (105 min). 78876228 [2/2] (105 min). 65690023
0.00 L'homme qui pleurait. Téléfilm. Michael Whyte. Avec Ciaran Hinds (105 min). 64737098

Planète

19.50 Pour l'amour des crocodiles. [2/10].
20.35 Peuple Makah, le passé retrouvé.
21.35 Léonard évincé.
22.00 *La Vie de Fjordland* (55 min). 8938329
22.55 *Vélo Love.*
23.45 Occupations insolites. [63/71].
0.00 Les Derniers Maharajahs. *[1/2] (95 min).* 89048527

Odyssée

19.50 Allô Moscou, ici Mir.
20.40 Le Monde merveilleux des jouets.
21.30 Le Temps des cathédrales. Dieu est lumière.
22.25 Voyage au cœur *du règne animal.* Les aigles de mer, *des rois sans royaume.*
23.10 En quête de temps.
23.40 Himalaya. Le Népal.
0.30 Arctique. L'univers mouvant *des glaces (25 min).*

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Présenté par Marc Ferro et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde.* L'avenir des retraites. Avec Jérôme Cahuzac, François Ewald, Hervé Le Bras, Jean-Pierre Thomas (60 min). 507438110
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Paroles de Nobel ; *Une voix pour les réfugiés* (60 min). 501704936
23.00 Les Dossiers *de l'Histoire.* Les camps *de concentration nazis.* [2/2] (60 min). 501478634
0.00 Il était une fois... le monde. *Au nom de 30 000 fils* (60 min). 507828630

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Best of (60 min). 1515597
21.00 Denise *au téléphone* ■ ■ Film. Hal Salwen (*1995, v.o.*). Avec *Tim Daly* (85 min). 71259110
22.25 Jazz made in France : *Martial Solal.* Concert (75 min). 41078042
23.40 Paris dernière. Magazine (60 min). 6923058

Téva

19.45 *Ally McBeal.* The Promise (v.o., 45 min). 500187110
20.30 Cités et merveilles. Srinagar.
20.55 Duplex. Téléfilm. Michel Lang. Avec Alain Doutey (95 min). 506285110
22.30 Patricia G. *Téléfilm. Hans Lekhtl.* Avec Petra Kleinert *(95 min).* 508710146

13ème Rue

19.50 Kojak. 18 heures de panique (55 min). 591738496
20.45 *Le 13[e] Jour.*
20.50 L'Emprise des ténèbres ■ *Film. Wes Craven (1987).* Avec Bill Pullman, Cathy Tyson (100 min). 508007384
22.30 *Les Forces du mal.*
23.05 Carrie au bal du diable ■ ■ *Film. Brian DePalma (1976).* Avec Sissy Spacek, Piper Laurie (95 min). 559497961
0.40 Dans les griffes du diable. Documentaire (50 min). 599548917
1.30 *Le Masque de Satan.* Téléfilm. Lamberto Bava. *Avec Giovanni Guidelli* (95 min). 562012820

Série Club

19.35 Happy Days.
20.00 3[e] planète après le Soleil. *Dick Jokes (v.o.).*
20.25 Damon. The Last Cub Scout (v.o.).
20.50 *King of the Hill.* Hank's Got the Willies (v.o.).
21.15 Docteur Katz. *Cholestérol* (v.o.).
21.40 Homicide. Le monde à l'envers (50 min). 7929990
22.30 Oz. *Routine carcérale* (v.o., 50 min). 496394

● Lire page 1.

23.20 Poltergeist. La 13[e] génération.
0.05 *Le Voyageur.* Auto-escamotable.
0.35 Agence Acapulco. Funérailles dorées (45 min).

Disney Channel

19.35 Des couacs en vrac.
20.05 Zorro. Le sourire du danger.
20.40 Les Voyageurs de l'arc-en-ciel. Film. Bob Hoskins. Avec Bob Hoskins, Terry Finn (95 min). 423503
22.15 Topaze ■ ■ Film. Marcel Pagnol (1950, N.). Avec Fernandel (85 min). 164868
23.40 Un monde de chiens. Qui veut la peau *de Thomas Berger ?*
0.05 Urmel (25 min).

Canal J

17.55 Chassé croisé. Bal et football.
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux. *La revue des manchots.*
19.10 Rocko.
19.35 JTJ l'hebdo.

Canal Jimmy

21.00 Friends. Celui qui se faisait passer pour Bob (v.o.). Celui qui oublie un bébé dans le bus (v.o.).
21.45 Chronique de *La Havane.*
21.55 Destination séries.
22.30 New York Police Blues. Meurtre en sous-sol (v.o., 45 min). 36784348
23.15 *The Comic Strip.* Bad News Tour.
23.50 Maximum Bob. (v.o., 55 min). 19658597
0.45 La Nuit Star Trek. Rediffusion partielle du vendredi 11.
1.15 Star Trek Voyager. Episode pilote (95 min). 56293608
3.00 La Science de Star Trek (65 min).

Voyage

20.30 Long courrier. *Visages de Grenadine* (60 min). 500018416
21.30 Sur la route. Les Indiens Cunas de Panama. [1/2].
21.55 Le Voyageur d'images. Hawaï.
22.00 Circum. Sur les traces de Darwin.

● Lire notre article page 7.

23.00 Airport. Magazine.
23.30 Suivez le guide. *Les grands paquebots de la compagnie British India (115 min).* 504407587

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

18.30 et 0.30 Saut à skis.
20.00 Course sur glace. *Trophée Andros.*
20.30 Snooker. Masters d'Allemagne (210 min). 86287787
0.00 Motocyclisme. Gala de la FIM (60 min).

Mezzo

19.30 Mezzo l'hebdo.
20.00 Porz-Gwen, un piano pour une presqu'île.
20.30 Histoire de la symphonie. [5/6] Tchaïkovski *(90 min).* 26872061
22.00 Fedosseiev dirige... *Roméo et Juliette,* de Tchaïkovski. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou.
22.30 Autour du monde. Le Fado, ombre et lumière (50 min). 98159435
23.20 Autour du monde. Salsa opus 2. [2/5]. Colombie, un pays tropical (55 min). 72296771

Muzzik

20.59 Soirée Fela Kuti.
21.00 Fela Kuti. The Egypt 80 Band (75 min). 508842061
22.15 Fela Kuti. Teacher Don't Teach Me Nonsense (60 min). 508400139
23.15 Le Chant des bourdons.
0.00 Le Journal de Muzzik.
0.30 An Evening with the Vienna Art Orchestra. Montreux 1994 (60 min). 504884207
1.30 Puppet Opera. *Rigoletto.* Opéra *pour enfants (30 min).*

MCM

21.00 Moesha. Ichi, Ni, Sun Look Clarzilla (v.o.).
21.30 Le Mag. Etienne Daho.
22.00 Nuit Métal. Rock Legends.
23.30 Les Enfants de la Rage (90 min). 7161077
1.00 Guns'N'Roses. *Vincennes 1992* (150 min). 65785191

MTV

21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live. Depeche Mode.
22.30 Celebrity Deathmatch.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Le Jardin extraordinaire. *20.50 Les Cordier, juge et flic.* Trahie par les siens. 22.35 Grand document. Petites esclaves de Birmanie. 23.30 Journal.

TSR

19.30 Journal. *20.00 Mise au point.* 20.55 Ma fille... cette inconnue. Téléfilm. *Claude-Michel Rome* (1997). Avec André Dussollier, Sophie Broustal. 22.40 Viva. 23.25 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton. 0.15 Seinfeld. *Une faim cruelle* (25 min).

BBC Prime

19.00 Bergerac. What Dreams May Come ? *19.50* 999. *20.40* Wildlife. Flowers from the Flames. 21.10 Agony Aunts. 22.00 World News. 22.30 Gobble. Téléfilm satirique. Avec Kevin Whately, Keith Barron. 23.35 Songs of Praise. 0.30 Top of the Tops. 1.00 Activ 8. 1.30 Starting Business English (30 min).

13 DÉCEMBRE

